

Université Paris Descartes

École doctorale « Sciences humaines et sociales : cultures,
individus, sociétés » (ED 180)

Évolution des systèmes complexes

Une étude des travaux philosophiques d'Ervin Laszlo, de la théorie
des systèmes à la théorie d'un champ universel d'information

Par Gyorgyi SZABO

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Sociologie

Dirigée par le Professeur Michel MAFFESOLI

Présentée et soutenue publiquement le 31 octobre 2014

Devant un jury composé de :

Michel MAFFESOLI, Professeur de Sociologie, Directeur de thèse (Sorbonne, Paris, France)

Ervin LASZLO, Professeur (The Laszlo New Paradigm Leadership Center, Italy)

Jean Martin RABOT, Professeur de Sociologie, rapporteur (Institut des Sciences Sociales de l'Université du Minho, Portugal)

Patrick TACUSSEL, Professeur de Sociologie, rapporteur (Université Paul-Valéry-Montpellier III, Montpellier, France)

Résumé :

Cette thèse est une étude des travaux d'Ervin Laszlo sur cinquante ans. Elle met en valeur ses idées les plus importantes, les événements et les moments charnières de l'évolution de sa pensée qui l'ont conduit à sa position philosophique actuelle ; elle passe en revue les étapes du voyage philosophique de Laszlo à la découverte et vers la compréhension de « la manière dont les choses *sont* » et de « la manière dont les choses *deviennent* » en termes d'évolution des systèmes complexes, ainsi que du but et de la signification de la vie humaine.

Title:

Evolution of Complex Systems

An examination of Ervin Laszlo's philosophical work from Systems Theory to the theory of a universal information field

Abstract:

A study of fifty years of philosophical work by Ervin Laszlo, highlighting the most important ideas, events and turning points in the thinking that led to his present-day philosophical position. This thesis reviews Laszlo's philosophical voyage towards his uncovering and understanding of how things *are* and how things are *becoming* in terms of the evolution of complex systems as well as the purpose and meaning of human life.

Mots clés :

Philosophie, philosophie des sciences, philosophie des processus, cosmologie, métaphysique, sociologie, physique quantique, biologie systémique, traditions philosophiques orientales

Keywords:

Philosophy, philosophy of science, process philosophy, cosmology, metaphysics, sociology, quantum physics, systems biology, philosophical traditions of the East

*[À mes adorables parents, à ma sœur,
et à tous les êtres qui évoluent dans le cosmos]*

Remerciements

Je remercie du fond du cœur Ervin Laszlo pour m'avoir initiée à sa vision du monde avant-gardiste, visionnaire et transformatrice, le paradigme Akashique. Je le remercie pour son soutien permanent et pour avoir sans cesse clarifié pour moi sa philosophie au cours de l'écriture de cette thèse.

Je dois beaucoup au Professeur Michel Maffesoli, mon directeur de thèse, pour ses conseils, sa supervision et son aide. Outre le fait d'être un sociologue hors pair, il a prouvé qu'il était également un véritable mentor.

Anne Andrault a traduit ma thèse d'anglais en français. Sa rigueur et son vif engagement pour mon travail et pour la promotion du concept de paradigme Akashique ont été formidables. Je la remercie pour son dévouement et son amitié.

Grand merci à Stephen Legendre et à Christopher Webster pour leur relecture attentive.

Je tiens aussi à exprimer toute mon affection envers mes chers parents, ma chère sœur et mes chers amis Shauna MacDonald et Scott Marshal Brandon, et mes remerciements pour leur soutien sans faille, leur foi en moi et en l'importance de ma thèse. Leur amour et leurs encouragements ont été particulièrement précieux.

Table des matières

REMERCIEMENTS	4
TABLE DES ILLUSTRATIONS	8
INTRODUCTION	9
METHODOLOGIE DE RECHERCHE	11
MOTIVATIONS	11
OBJECTIF ATTENDU	12
<u>PARTIE 1 - DECOUVERTE ET DEVELOPPEMENT DE LA PHILOSOPHIE DES SYSTEMES DE LASZLO</u>	13
CHAPITRE 1 : LES PRECURSEURS DU CONCEPT DE SYSTEME DEVELOPPE DANS LES PREMIERS TRAVAUX DE LASZLO	13
1.1. ONTOLOGIE	15
1.2. ANTHROPOLOGIE	18
1.3. SOCIOLOGIE	19
CHAPITRE 2 : PERTINENCE DE LA METAPHYSIQUE ORGANIQUE DE WHITEHEAD	22
CHAPITRE 3 : INTEGRATION PAR LASZLO DE LA THEORIE GENERALE DES SYSTEMES DE LUDWIG VON BERTALANFFY	26
3.1. LA THEORIE GENERALE DES SYSTEMES DE VON BERTALANFFY ET LA PHILOSOPHIE DES SYSTEMES DE LASZLO	27
CHAPITRE 4 : APPLICATIONS DU CONCEPT DE SYSTEME A LA THEORIE DE LA CONNAISSANCE	32
<u>PARTIE 2 - APPLICATIONS PAR LASZLO DU CONCEPT DE SYSTEME A L'ORDRE DU MONDE</u>	34
CHAPITRE 5 : APPROCHE SYSTEMIQUE DE L'ORGANISATION DU MONDE : PERSPECTIVES ET MODELES	34
5.1. LE MOUVEMENT SYSTEMIQUE	34
5.2. L'APPROCHE SYSTEMIQUE : UNE NOUVELLE PERSPECTIVE	36
5.3. LES PROCESSUS SYSTEMIQUES ET L'EVOLUTION DES SYSTEMES	37
5.4. MODELES SYSTEMIQUES DU MONDE	40
CHAPITRE 6 : DE NOUVEAUX HORIZONS POUR L'HUMANITE	43
6.1. VUE D'ENSEMBLE DES BUTS	44
6.2. PREMIERES EVALUATIONS DE DIVERS BUTS GLOBAUX	46
6.3. PERTINENCE DE DIVERSES RELIGIONS ET DE VISIONS DU MONDE MODERNES	47
6.4. LIMITES INTERIEURES POUR ATTEINDRE LES BUTS DE L'HUMANITE	48
CHAPITRE 7 : ÉVOLUTION DES SYSTEMES : MATURATION DE LA FORMULATION DE LA PHILOSOPHIE DES SYSTEMES ET CONCEPTUALISATION DE LA THEORIE GENERALE DE L'EVOLUTION	51
7.1. ILYA PRIGOGINE ET LE CONCEPT DE LA THEORIE DES STRUCTURES DISSIPATIVES BIFURQUANTES NON LINEAIRES	51

7.2. INTEGRATION DE LA THEORIE DES STRUCTURES DISSIPATIVES BIFURQUANTES NON LINEAIRES DE PRIGOGINE	52
7.3. LA THEORIE GENERALE DE L'EVOLUTION	56

**PARTIE 3 - DEVELOPPEMENT DE LA THEORIE UNIFIEE DU CHAMP
D'INFORMATION : LE CHAMP PSY, LE CHAMP IVQ ET LE CHAMP AKASHIQUE.....64**

CHAPITRE 8 : APPROCHE DES SYSTEMES PAR LASZLO, VERS L'UNIFICATION DE LA SCIENCE	64
8.1. REVOLUTION COSMOLOGIQUE ET UNIFICATION DE LA PHYSIQUE.....	66
8.2. UNIFICATION TRANSDISCIPLINAIRE ET ORDRE IMPLICITE DE BOHM.....	68
8.3. DOMAINES INEXPLORES DE L'ESPRIT ET DE LA CONSCIENCE ET FACTEUR MANQUANT	71
8.4. UNE NOUVELLE VISION DU COSMOS	74
8.5. LA SCIENCE ET SES IMPLICATIONS	75

CHAPITRE 9 : LA VISION SYSTEMIQUE EVOLUTIONNAIRE DE LASZLO SUR LE DEFI DU TROISIEME MILLENAIRE	81
9.1. LES VOIES CREATIVES DE L'EVOLUTION HUMAINE – UNE NOUVELLE VISION POUR NOTRE TEMPS	85
9.2. LA PHILOSOPHIE, LES BUTS ET LES OBJECTIFS, ET LES MEMBRES HONORAIRES DU CLUB DE BUDAPEST	89
MEMBRES HONORAIRES DU CLUB DE BUDAPEST, FIN 1997	89
9.3. <i>Le MACRO-CHANGEMENT</i>	91
LE MANIFESTE DE LA CONSCIENCE PLANETAIRE.....	102
9.4. <i>VOUS POUVEZ CHANGER LE MONDE</i>	105

CHAPITRE 10 : LA PREMIERE FORMULATION DU NOUVEAU PARADIGME : LA THEORIE DU CHAMP PSY	113
COHERENCE DANS LA NATURE ET DANS L'ESPRIT	114
L'HYPOTHESE DE LA CONNECTIVITE	117
L'HYPOTHESE DE LA CONNECTIVITE (QUASI UNIVERSELLE).....	119
10.1. L'ETAPE SUIVANTE : LE 5 ^e CHAMP ET LE IVQ	121

CHAPITRE 11 : LE DEVELOPPEMENT DU CONCEPT MATURE DU NOUVEAU PARADIGME : LE PARADIGME AKASHIQUE DANS LES SCIENCES ET LA PHILOSOPHIE ...	123
11.1. LE PROCHAIN CHANGEMENT DE PARADIGME	124
11.2. ENTRER DANS LE CHAMP AKASHIQUE.....	130
11.3. EXPLORER L'UNIVERS INFORME	134
11.4. LA POESIE DE LA VISION COSMIQUE	140
11.5. DEUX ASPECTS D'UN TOUT COHERENT	145

CHAPITRE 12 : LA PERTINENCE ET L'APPLICATION DE LA THEORIE DU CHAMP D'INFORMATION COSMIQUE AUX PROBLEMES DE NOTRE TEMPS	150
12.1. MACRO-CHANGEMENT SIGNIFIE CHANGEMENT GLOBAL	152
12.2. <i>Le CHANGEMENT MONDIAL</i>	157
ÉTAT D'URGENCE GLOBALE	160
LA DECLARATION DE WS 20	162
LES PREMISSES DE BASE	162
UNE PHILOSOPHIE ALTERNATIVE	164
MEMBRES DU CONSEIL DU WS20	172

CHAPITRE 13 : LA PHILOSOPHIE AKASHIQUE : LES PERSPECTIVES ELARGIES DU NOUVEAU PARADIGME	173
13.1. LA PHILOSOPHIE AKASHIQUE DES SCIENCES	173
13.2. EXPLORER L'AKASHA.....	177
13.3. L'UNITE DU PARADIGME AKASHIQUE	186
LA DECLARATION D'UNITE.....	187
LES SEIZE PILIERS DE LA NOUVELLE CONSCIENCE	187

13.4. LA THEORIE DEFINITIVE DU CHAMP AKASHIQUE	191
13.5. LA CONSCIENCE AKASHIQUE.....	197
CONCLUSIONS.....	203
L'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES COMPLEXES	203
LA DECOUVERTE ET LE DEVELOPPEMENT DE LA PHILOSOPHIE DES SYSTEMES DE LASZLO	204
LA PREMIERE THEORIE FONDAMENTALE DE LASZLO ET DEUX INFLUENCES MAJEURES.....	204
L'APPLICATION PAR LASZLO DU CONCEPT DE SYSTEME A L'ORDRE DU MONDE.....	206
UNE APPLICATION PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE DES SYSTEMES DE LASZLO ET UNE AUTRE INFLUENCE SUR L'EVOLUTION DES FONDEMENTS DE SA THEORIE	206
LE DEVELOPPEMENT DE LA THEORIE DU CHAMP UNIFIE D'INFORMATION :	
LE CHAMP PSY, LE CHAMP QVI ET LE CHAMP AKASHIQUE	208
LE CONCEPT ABOUTI DE LASZLO : LE PARADIGME AKASHIQUE	208
LES TRAVAUX DE LASZLO SUR LA CONSCIENCE.....	213
LA CONSCIENCE AKASHIQUE ET L'EVOLUTION DE LA CONSCIENCE HUMAINE.....	213
UNE EVALUATION.....	215
LA PHILOSOPHIE DE L'AKASHA DE LASZLO ET L'EVOLUTION DES SYSTEMES COMPLEXES	215
LA VISION (R)EVOLUTIONNAIRE DE LASZLO.....	217
LE PARADIGME DE L'INTERCONNEXION ET L'EVOLUTION CONSCIENTE	217
POURQUOI LE PARADIGME AKASHIQUE DE LASZLO EST IMPORTANT	
POUR LE MONDE.....	218
POURQUOI NOUS DEVRIONS EN TENIR COMPTE, ET LES EVENTUELLES PROCHAINES ETAPES.....	218
BIBLIOGRAPHIE	220
ANNEXE 1	229
LA PENSEE SYSTEMIQUE ET LA SOCIOLOGIE DE MICHEL MAFFESOLI.....	229
ANNEXE 2	237
EDGAR MORIN ET L'EVOLUTION DES SYSTEMES COMPLEXES.....	237
ANNEXE 3	242
PUBLICATIONS DE GYORGYI SZABO	242
ARTICLES ET CHAPITRES	242
LIVRE	242
ANNEXE 4	243
ERVIN LASZLO : ELEMENTS BIOGRAPHIQUES.....	243
ERVIN LASZLO : BIBLIOGRAPHIE	247
PUBLICATIONS DE 1963 A 2014 ET EN PREPARATION POUR 2015.	247

Table des illustrations

Fig. 1. La conception novatrice et toujours d'actualité de Laszlo	29
Fig. 2. Bifurcations dans les sciences et la société.....	54
Fig. 3. La vie sur cette planète	60
Fig. 4. Les sociétés humaines et le système soutenant la vie sur la planète	61
Fig. 5. Le fonctionnement d'un hologramme	72
Fig. 6. Les étapes majeures de l'évolution d'une société.....	96
Fig. 7. L'identité <i>Holos</i>	98
Fig. 8. L'éthique <i>Holos</i>	99
Fig. 9. La conscience <i>Holos</i>	100
Fig. 10. Effondrement / Émergence	153

Introduction

Cette étude se penche sur cinquante ans de travaux philosophiques d'Ervin Laszlo. Elle analyse les tournants cruciaux dans l'évolution de sa pensée, vise à identifier ceux qui ont eu de l'influence sur sa progression et ce qui en a résulté.

Les questions principales qui ont conduit ma recherche sont les suivantes :

- 1 Les perspectives développées par Laszlo dans son travail philosophique peuvent-elles fournir une assise solide à une nouvelle compréhension scientifique du monde, en particulier sa théorie de l'évolution des systèmes complexes élaborée sur la base de sa collaboration avec Ludwig von Bertalanffy¹ et Ilya Prigogine² ?
- 2 La théorie de Laszlo postulant l'existence d'un champ d'information, proche de la théorie de l'ordre implicite de David Bohm³ et du concept d'interconnexion générale entre entités actuelles d'Alfred North Whitehead⁴, est-elle suffisante pour rendre compte des connexions subtiles qui sous-tendent les processus d'évolution des systèmes complexes ?

Avant de se tourner vers les travaux de la science contemporaine, Laszlo commença par étudier les œuvres de Platon⁵ et d'Aristote⁶. « S'étonner, c'est l'origine même de la philosophie⁷ », a dit Platon. L'« étonnement » de Laszlo ne voulait pas dire douter ni argumenter contre des croyances établies, mais trouver des réponses satisfaisantes à ses propres questions. Selon lui, la philosophie manque de bases factuelles et la science semble restrictive à cause de sa compartimentation en spécialités. Pour résoudre ces problèmes, Laszlo a choisi une approche qui commence par l'étude des œuvres d'auteurs qui combinaient la profondeur philosophique avec la précision scientifique.

¹ Karl Ludwig von Bertalanffy (1901-1972) est considéré comme le fondateur de l'approche des systèmes connue sous le nom de Théorie générale des systèmes (TGS). Cette théorie décrit les systèmes et les interactions

² Le vicomte Ilya Romanovich Prigogine (1917-2003), physicien et chimiste belge, Prix Nobel, est connu pour son travail sur les structures dissipatives, les systèmes complexes et l'irréversibilité. Il a défini ce que sont les structures dissipatives et leur rôle dans les systèmes thermodynamiques éloignés de l'équilibre.

³ David Bohm (1917-1992) était un physicien théoricien américain remarqué pour ses idées sur la théorie quantique, la philosophie de l'esprit et la neuropsychologie. Il a développé une théorie mathématique et physique de l'ordre explicite et implicite qui vient compléter le modèle cartésien limité pour décrire la réalité à la lumière des avancées de la physique quantique.

⁴ Alfred North Whitehead (1861-1947) était un mathématicien et philosophe anglais. Il est considéré comme étant celui qui a posé les fondations de l'école philosophique connue sous le nom de philosophie des processus, qui s'intéresse à une grande variété de disciplines telles que la physique, la biologie, la psychologie, l'éducation, l'écologie et la théologie.

⁵ Platon (dates exactes inconnues) était un philosophe et mathématicien grec.

⁶ Aristotle (384-322 av. J.-C.) était un philosophe et scientifique grec qui écrivit sur l'éthique, la politique, le gouvernement, la biologie, la logique et la métaphysique.

⁷ PLATON, *Theaetetus*, traduit par Benjamin Jowett, Middlesex, Royaume-Uni : Echo Library, 2006, p. 25.

Le concept de « philosophie de l'organisme » d'Alfred North Whitehead fournit à Laszlo quantité de réponses à des questions qu'il se posait sur la nature du monde et à celle de savoir si les êtres humains n'étaient rien d'autre que l'aboutissement évanescent d'une conscience inexplorée. Whitehead apporte à Laszlo des réponses, mais pas la réponse définitive. Laszlo tourna ensuite son attention vers les travaux de Ludwig von Bertalanffy, biologiste et philosophe intégral. En travaillant avec von Bertalanffy, sa lecture de la « synthèse organique » de Whitehead évolua vers la « synthèse d'une théorie générale des systèmes », qui décrit comment un système autosuffisant se maintient dans un environnement naturel en état de changement permanent. Les travaux d'avant-garde de Laszlo avec von Bertalanffy apportèrent une vision des systèmes cohérente avec la théorie générale des systèmes et avec les découvertes de la science contemporaine.

Ilya Prigogine proposa une nouvelle conceptualisation des sciences physiques dans une théorie des systèmes vivants, ce qui aida Laszlo à formuler une thèse unique pour expliquer la nature en établissant la Théorie générale des systèmes évolutifs qui porte maintenant son nom. Cette théorie est centrée sur la notion d'auto-organisation et combine les théories de l'évolution et des systèmes pour créer un pont entre la philosophie et les diverses disciplines scientifiques.

En quête de réponses aux questions sur la relation entre l'homme et la nature et le cosmos et sur la nature des facteurs d'évolution sous-jacents qui relient toutes choses, Laszlo n'était pas satisfait par ce travail ayant pour seule base la Théorie générale des systèmes évolutifs. Wittgenstein⁸ a dit : « à chaque question philosophique sérieuse, l'incertitude s'étend jusqu'aux racines profondes du problème. Nous devons toujours être prêts à apprendre quelque chose de totalement nouveau⁹. » Laszlo découvrit bien quelque chose d'entièrement nouveau, la théorie du champ d'information, après s'être immergé dans le vaste champ d'études qui comprend la cosmologie, les études sur la conscience, la physique quantique, la métaphysique et diverses traditions orientales. L'intégration de ses travaux précédents et de ses études plus récentes est à l'origine de son explication de l'existence du champ Akashique.

L'expression « champ Akashique » désigne un univers interactif communiquant de manière subtile et reliant chaque chose avec toutes les autres choses partout. Il s'agit d'un champ d'information pure dans lequel la communication a lieu sans nécessiter de déplacement d'énergie physique. Ainsi, les interactions peuvent prendre place instantanément indépendamment de la distance et du temps. La cohérence et la conscience constituent les bases du champ Akashique de Laszlo. Celui-ci proposa un « paradigme théorique des systèmes » centré sur une compréhension globale de l'univers et sur ses implications pour des

⁸ Ludwig J. J. Wittgenstein (1889-1951) était un philosophe austro-britannique dont le travail portait principalement sur la philosophie des mathématiques, la philosophie de l'esprit et la philosophie du langage.

⁹ WITTGENSTEIN Ludwig, *Remarques sur les couleurs (Remarks on Colour)*, 4^e éd., Oakland, Californie, USA : University of California Press, 1978, p. 17.

entités telles que les êtres humains. Ceci implique l'observation et l'explication des évolutions humaine et cosmique vues comme œuvrant dans l'unité ou l'interconnexion, les niveaux macro et micro étant essentiellement reliés. Le travail philosophique de Laszlo s'étend à la sociologie lorsqu'il décrit comment certains problèmes mondiaux actuels sont étroitement reliés à l'existence du champ Akashique. Ses idéaux humanistes sont mis en évidence par ses efforts pour aider les êtres humains à comprendre le contexte et les causes des récents défis qu'ils rencontrent et les possibilités qui leur sont peut-être offertes pour les surmonter.

Les travaux philosophiques exceptionnels d'Ervin Laszlo sur un demi-siècle nous fournissent l'image de la nature du monde la plus cohérente à ce jour. C'est pourquoi nous croyons qu'une étude complète et approfondie de ses divers ouvrages mérite l'attention particulière de l'université Paris Descartes, Sorbonne, Paris.

Méthodologie de recherche pour cette étude

Cette thèse suit une méthodologie philosophique d'argumentation analytique. Notre étude analyse les arguments de Laszlo en incluant leurs fondements théoriques. Elle divise son évolution philosophique en trois parties principales :

- son concept de Théorie générale des systèmes évolutifs ;
- l'origine et l'évolution de sa Théorie du système monde ;
- sa recherche autour de la Théorie du champ d'information.

Motivations

Nous avons choisi d'évaluer le travail de Laszlo principalement pour les trois raisons suivantes :

- il n'existe pas à ce jour d'étude analytique de l'évolution de son travail philosophique ;
- il n'existe pas d'étude comparative et contrastive des travaux de Laszlo, Alfred North Whitehead, Ludwig von Bertalanffy, Ilya Prigogine ;
- l'argumentation philosophique de Laszlo, principalement la Théorie du champ d'information et le paradigme Akashique, présente des aspects intéressants pour de futures études examinant la validité de ses théories.

Objectif attendu

L'objectif attendu de cette étude utilisant la méthodologie décrite est de valider les arguments de Laszlo en faveur du paradigme Akashique comme offrant une description plausible de la nature basique du monde réel.

Partie 1

Découverte et développement de la philosophie des systèmes de Laszlo

Chapitre 1 : Les précurseurs du concept de système développé dans les premiers travaux de Laszlo

Le premier livre de Laszlo, intitulé *La Société essentielle – Une reconstruction ontologique*¹⁰, fut publié à La Hague en 1963. Dans cet ouvrage (1963 : vi), l’auteur enquête sur la nature de la réalité en général : « à la recherche de l’interprétation de l’homme – de son être individuel comme de son existence sociale – dans le contexte de la réalité cosmique qui est le fondement de sa vie ». Il affirme que, si l’on veut comprendre l’existence de l’homme, il faut comprendre l’univers – comprendre le macro afin de comprendre le micro, aller du tout vers la partie. L’objectif de sa recherche dans ce livre est le système dans sa globalité, et sa méthode de recherche est holistique.

La Société essentielle doit être lu à cette lumière : il s’agit d’une ontologie basée sur des découvertes scientifiques. Non pas une philosophie de fauteuil, mais des généralisations sur la base d’un raisonnement lui-même fondé sur des découvertes qui s’appliquent à des champs particuliers, mais dont on peut prouver qu’elles s’appliquent également à d’autres champs. Je souligne l’importance du travail de Laszlo dans ce contexte, en particulier parce que, dans les années 1960, le positivisme était encore en position dominante en philosophie et tout ce qui ne pouvait pas être relié directement à l’expérience sensorielle était frappé du sceau de la métaphysique. Laszlo vit dès le début que la science n’est pas limitée à l’expérience sensorielle ; que les théories scientifiques explorent l’univers au-delà des limites de l’expérience humaine directe et que c’est seulement pour tester ses théories qu’elle fait référence à l’expérience. La science ne fait pas cela pour réduire tous les éléments, les lois ou les postulats des théories aux données sensorielles du vécu, mais pour tester la consistance, la cohérence et la complétude des théories comme étant les plus économes, complètes et

¹⁰ LASZLO Ervin, *Essential Society – An Ontological Reconstruction*, La Haye, Pays-Bas : Martinus Nijhoff Publisher, 1963.

porteuses de sens pour expliquer les faits et les événements pertinents dans un champ donné d'étude.

Laszlo voulait tout d'abord intituler son essai *Cosmos essentiel* (*Essential Cosmos*). Bien que très connu en tant que pianiste, il était à l'époque inconnu comme auteur et philosophe, aussi son éditeur trouva-t-il trop ambitieux de publier une théorie complète de l'univers dans un premier livre. Il lui conseilla donc de situer ses idées dans le contexte d'un essai sociologique, ce qui était à la fois pratique et pragmatique.

L'ontologie, l'anthropologie et la sociologie constituent la colonne vertébrale structurelle de cette synthèse, qu'il effectua en utilisant les outils analytiques de l'épistémologie, de l'esthétique et de la politique. Laszlo insiste de manière répétée que l'on ne peut comprendre l'homme qu'à travers une compréhension de l'univers et de la société parce qu'ils sont imbriqués les uns dans les autres. Les trois sections de son essai sont d'égale importance et fortement interconnectées. L'ontologie est la base d'où l'on dérive l'anthropologie si l'on veut comprendre l'homme, et pour comprendre l'homme il est nécessaire de l'appréhender comme existant dans une société.

L'éditeur suggéra que la discussion de Laszlo commence avec l'ontologie parce que, selon son point de vue, l'essence de l'essai de Laszlo est une ontologie cosmologique ou une cosmologie ontologique. L'homme ne peut être expliqué que par une loi générale. Une sociologie pure, nominale, ne procure pas une compréhension complète de l'être humain ; c'est pourquoi une loi générale ne peut pas être formulée par l'examen des comportements de l'homme. Une loi générale doit donc examiner le système dans son entier, qui est l'univers. Au sein de ce système complet apparaissent les sociétés et, dans les sociétés, apparaît l'homme.

Au cours de son évolution, explique Laszlo, toute chose se développe selon certaines lois. Pour comprendre la société, la sociologie ne peut pas dériver des affirmations générales à partir de l'observation pure, elle a besoin d'établir l'« essentiel », qui se trouve dans les lois du cosmos.

J'ai la conviction que le concept évolutionnaire de Laszlo postule que tout ce qui existe dans cet univers et tout ce qui est en devenir évoluent en fonction de lois et de régularités démontrables. L'identification et la compréhension des lois et des règles du cosmos sont les conditions préalables basiques au dévoilement des dynamiques essentielles qui permettront alors à la sociologie de formuler une description complète et cohérente de l'homme, de la société et de la vie en général. Comme je l'ai mentionné plus haut, à l'époque où ce livre fut écrit, le positivisme était une école de pensée très influente et les concepts qui n'étaient pas sous-tendus par des observations et les lois qui n'étaient pas dérivées de l'observation étaient considérés comme « métaphysiques ».

1.1. Ontologie

L'ontologie est l'étude philosophique de la nature de l'*être*, de l'*existence* ou de la *réalité*, ainsi que des catégories basiques d'êtres et de leurs relations. Traditionnellement cataloguée comme faisant partie de la branche principale de la philosophie appelée métaphysique, l'ontologie s'attache à la question de savoir quelles entités existent, ou de quelles entités on peut dire qu'elles existent, et comment ces entités peuvent être groupées, reliées au sein d'une hiérarchie et sous-divisées en fonction de similarités et de différences.

Laszlo utilise la méthode ontologique pour reconstruire la société et l'homme au sein de la société à partir de constatations empiriques.

Selon le point de vue de Laszlo, l'homme civilisé comprend sa liberté à travers ses propres expériences en tant qu'individu ; ces dernières sont fortement connectées à la satisfaction de ses demandes personnelles telles qu'elles peuvent être exprimées lors de son existence dans une société qui repose sur un principe de réalité universel et qui s'organise au sein de ce principe. Chaque domaine de l'expérience humaine, explique Laszlo, doit être considéré dans le cadre de la société afin que l'on puisse fournir une reconstruction valide de cette société selon des critères qui comprennent la cohérence, l'adéquation, l'économie et l'applicabilité, plutôt qu'une vérifiabilité ultime. Cette approche est holistique et non dogmatique.

Comment reconstruire une réalité sociale ? Quels sont les facteurs déterminants d'une société qui peuvent être expliqués par le modèle d'une telle reconstruction ? Laszlo cite la théorie d'Alfred North Whitehead qui postulait qu'une véritable approche de la construction philosophique nécessite la mise en place d'un modèle d'idées à partir duquel il est possible de dériver l'interprétation des expériences. Pour atteindre une telle reconstruction, le langage de l'ontologie sert de critère pour l'évaluation du monde contemporain.

L'approche rationaliste de la compréhension des phénomènes contemporains dans un contexte historico-évolutionnaire tient pour acquis que l'évolution sociale suit une voie d'évolution logique par rapport à l'évolution cosmique. Dans *La Société essentielle* est formulé un ensemble de lois qui constitue un modèle permettant de prédire les prochains développements sociaux. Ce modèle ontologique est nécessaire comme point de départ. Tout ce qui se produit dans le monde suit un cheminement logique ; tout change tout le temps et chaque changement a une raison logique. Selon ce point de vue, une société est un système qui évolue de manière logique selon ses propres lois.

La discussion générale de Laszlo sur la reconstruction d'un modèle ontologique suit deux modalités méthodologiques : une scientifique et une philosophique. Le premier type de recherche examine le comportement des objets et non leur être. L'auteur remarque qu'un comportement sociétal ou individuel ne peut pas être examiné et reproduit en laboratoire pour une observation contrôlée, et donc que l'observation ne peut pas fournir une description complète de l'homme et de la société. Le comportement de l'homme peut changer d'un jour à l'autre ; beaucoup d'éléments qui entrent en compte dans les actions individuelles ne peuvent pas être dupliqués dans le but d'une mesure scientifique. Il est essentiel de trouver les lois gouvernant les sociétés que l'on puisse appliquer à l'individu ; il est nécessaire de faire des inférences à partir de l'observation.

Quels types d'inférences est-il possible de proposer pour décrire un être humain ? Même si un événement particulier se reproduit, les gens vont-ils réagir nécessairement de la même manière que par le passé ? « Tous les éléments qui ont permis de déterminer une réaction individuelle lors d'une première observation doivent se reproduire afin que l'on puisse logiquement être capable de prédire son comportement lors de leur prochaine occurrence. Mais ceci est clairement au-delà de toute possibilité concrète. Par l'observation et la description, donc, nous ne serons jamais capables de prédire les actions futures de l'homme, nous ne pourrons pas non plus inférer de ses actions comment il pourrait se comporter à d'autres moments. Pour dégager des lois générales des comportements humains, nous devons définir ce qu'est l'homme : nous avons besoin d'une philosophie anthropologique, plus spécifiquement d'une anthropologie ontologique.

La sociologie est en attente de tels concepts de base étant donné que la simple observation d'événements sociaux complexes, dans lesquels interviennent des individus manifestant des comportements complexes, ne peut pas fournir de base fiable à des inductions. C'est pourquoi la méthode des sciences sociales doit être "essentialiste", tandis que celle des sciences naturelles peut rester "nominaliste" » (Laszlo 1963 : 13). Laszlo (Laszlo 1963 : 14) affirme ici que la philosophie sociale établit « l'interconnectivité et l'unité fondamentale de tous les événements dans le monde – y compris de ceux des sociétés humaines » Cette affirmation doit être considérée comme la première déclaration de ses fondements philosophiques, qui ont ensuite évolué sur plusieurs décennies. L'interconnexion entre la nature et l'homme se reflète à travers sa pensée et ses écrits postérieurs dans sa proposition d'une explication et d'une compréhension solide de la vie.

Le premier postulat de Laszlo dans ce livre est une description du macrocosme, de l'univers empirique dans sa conception la plus large, qui ne peut pas être expérimenté en relation avec le microcosme avec sa gamme d'expériences qui sont de l'ordre de la révélation, parce que le

tout et la partie sont vécus comme intrinsèquement reliés, constituant ainsi la base d'où émerge l'expérience humaine. Dans ce type d'expérience, l'écart entre le sujet et l'objet est comblé. De plus, Laszlo affirme que les lois cosmiques n'ont pas été découvertes totalement et pourtant, elles affectent l'expérience humaine. Par conséquent, le macro et le micro, l'univers et l'homme ont leur « essentialité », ce qui constitue la base d'une conception fondée sur les principes généraux de l'évolution.

Le second postulat affirme que tous les objets et événements sont des conséquences de l'avancée de l'histoire, comprise par le biais de la philosophie évolutionnaire. Ces deux postulats se retrouvent réunis dans les visions scientifiques de la nature à la même époque, qui décrivaient la matière et les forces comme des « événements », par exemple dans les théories unifiées de Maxwell¹¹ et d'Einstein¹². Ainsi « l'inférence spéculative à partir de l'expérience empirique doit prendre en compte que, scientifiquement, il n'y a plus aucune raison pour laquelle nous ne pourrions pas et, philosophiquement, il n'y a aucune raison pour laquelle nous ne *devrions* pas rendre compte des aspects multiples de notre expérience comme étant constitués fondamentalement d'une substance universelle homogène prenant diverses configurations » (Laszlo 1963 : 37). Laszlo suggère que cette substance universelle homogène est un élément de l'« organicisme » et un constituant valable du monde physique. Quelle est l'essence d'un tel composant et comment rendre compte du changement dans les phénomènes perçus ? Le changement, explique Laszlo, est dynamique, c'est la polarité entre un point de départ et un point d'arrivée. Par conséquent, cette *bipolarité* peut être interprétée comme une interaction et est considérée comme étant l'essence de l'univers.

Dans la partie ontologique de son essai, Laszlo tente donc de relier l'épistémologie et l'ontologie dans une interprétation de la réalité. Il cite les théories du conceptualisme, du scepticisme épistémologique, de l'inférence matérialiste et de l'idéalisme comme étant des déductions invérifiables pour sa recherche. Avant d'en conclure avec l'objectif ultime de ce texte, qui est l'essence de la société, il applique l'anthropologie philosophique pour évaluer son ontologie.

¹¹ James Clerk Maxwell (1831-1879) était un mathématicien et physicien écossais. Il a formulé la théorie classique de la radiation électromagnétique qui unifie l'électricité, le magnétisme et la lumière en tant que manifestations différentes d'un même phénomène. Les équations de l'électromagnétisme de Maxwell sont considérées comme étant la seconde grande unification des lois de la physique après celle opérée par Sir Isaac Newton.

¹² Albert Einstein (1879-1955) a développé la Théorie de la relativité générale et l'équation masse-énergie $E = mc^2$. Il a également travaillé sur la théorie quantique.

1.2. Anthropologie

L'anthropologie est l'étude académique de l'humanité. Elle a ses origines dans les sciences humaines, les sciences naturelles et les sciences sociales. Le terme « anthropologie » vient des mots grecs *anthrōpos* (ἄνθρωπος), homme, à prendre au sens d'humanité ou de genre humain, et *logia* (-λογία), discours ou études.

L'anthropologie socioculturelle a été fortement influencée par les structuralistes et les théories postmodernes qui sont à l'origine d'un changement dans l'analyse des sociétés modernes. Pendant les années 1970 et 1990, l'anthropologie a opéré un autre changement épistémologique pour prendre ses distances avec les traditions positivistes sur lesquelles reposait principalement la discipline. Au cours de ce changement, des questions tenaces sur la nature et la production de la connaissance vinrent occuper une place centrale dans l'anthropologie culturelle et sociale. Par contraste, l'archéologie et l'anthropologie biologique restèrent principalement positivistes. À cause de ces différends épistémologiques, l'anthropologie est une discipline qui manque de cohésion depuis plusieurs décennies.

La plupart des travaux anthropologiques partagent certaines caractéristiques. L'une d'elles est que l'anthropologie cherche à rendre compte des phénomènes d'une manière relativement *holistique* et tend à être hautement empirique. Il me semble que c'est cette quête d'« holisticité » qui a conduit Laszlo à étudier un lieu particulier, un problème ou un phénomène aussi en détail, en utilisant une diversité de méthodes et pendant un laps de temps supérieur à la normale de la majorité des disciplines académiques.

On comprend que, dans le discours de Laszlo, le phénomène de la vie est considéré comme la conséquence de l'organisation des organismes, tous ces organismes étant eux-mêmes constitués de particules d'une substance homogène. Ce processus interne dynamique et interactif conduit soit à une progression vers des niveaux organiques plus élevés avec des attributs de coordination et d'intégration, soit à une régression vers un processus de dissolution tel que la mort. Le développement dynamique des organismes inclut l'évolution de l'esprit en tant qu'organe fonctionnel. D'après Laszlo (1963 : 61), l'esprit est une entité organique complexe, un organe qui « se développe selon des processus basiques et assume un rôle précis dans l'organisme, un rôle qui a pour référence la progression globale du processus cosmique. L'esprit est donc vu comme émergeant au cours de l'évolution, au même niveau que tous les autres organes et processus naturels. Il n'est pas généré par la substance ni ne possède une qualité différente du reste de cette substance ».

Selon cette conception, l'esprit remplit une fonction complexe au sein de l'espèce particulière qu'est l'espèce humaine. La fonctionnalité de l'esprit peut être décrite comme celle d'une entité opérationnelle intégrale et essentielle spécialisée dans la sélection et dans l'adaptation de la structure organique à l'environnement extérieur. Il interagit à l'intérieur de l'individu, par exemple au cours des processus vitaux, ainsi qu'avec le monde extérieur. Poursuivant sa ligne de pensée, Laszlo comprit que le phénomène de la vie n'est pas simplement une forme de constitution de la matière, ni simplement le résultat de procédés mécaniques : « le phénomène que nous appelons vie est une des résultantes d'un processus évolutif cosmique qui inclut ce potentiel dans toutes les phases de son développement. Mais la vie est un phénomène : nous disons d'un processus qu'il est "vivant" lorsqu'il atteint un certain niveau de masse et de complexité. Sinon, nous parlons d'action et de réaction mécanique, physique ou chimique » (Laszlo 1963 : 61). L'esprit déchiffre donc les expériences épistémologiques et psychologiques correctement ; l'activité de l'esprit est donc essentielle pour comprendre le monde et la place de l'homme en son sein. Une telle compréhension de soi et de ses expériences est déterminée individuellement et ce n'est « qu'à travers une compréhension plus parfaite de notre propre *être* que nous pouvons adapter notre existence à tous les aspects de notre environnement dont nous *faisons l'expérience* et que nous tentons de comprendre » (Laszlo 1963 : 104).

1.3. Sociologie

La sociologie est l'étude de la société. C'est une science sociale qui utilise diverses méthodes d'investigation empirique et l'analyse critique pour dégager un corps de connaissances sur l'activité sociale humaine. Le but de nombreux sociologues est de faire des recherches qui puissent fournir des applications directes dans les politiques sociales et d'entraide ; d'autres se concentrent principalement sur l'amélioration de la compréhension théorique des phénomènes sociaux. Laszlo était intéressé par cette seconde démarche, car son sujet d'étude s'étendait du niveau micro de l'agent individuel et des interactions au niveau macro des systèmes et de la culture sociale.

La philosophie sociale de Laszlo adopte une méthodologie ontologique pour définir la nature des phénomènes sociaux afin de fournir un aperçu détaillé de la société humaine. Il insiste à nouveau sur le fait que les phases de l'évolution d'un individu sont reflétées dans la progression de la société qui est à son tour reliée aux processus cosmiques. Les tendances sociales des individus constituent la somme du caractère d'une société et en sont une des propriétés. Les événements sociaux, « violents ou pacifiques, contribuent au progrès essentiel de la société. Pris dans leur intégralité, tous les événements, quel que soit leur type,

s'additionnent pour former une progression irrégulière, mais ininterrompue dans la direction générale de l'évolution cosmique » (Laszlo 1963 : 125).

Laszlo analyse les relations humaines en termes d'interactions individuelles. Ces mots écrits par Laszlo au début des années 1960 (1963 : 142) résonnent de vérité aujourd'hui, au 21^e siècle : « il y a aujourd'hui une plus grande prospérité pour plus de gens que jamais dans les annales de l'histoire, mais il y a aussi un plus grand sentiment d'insécurité et un plus grand manque de *raison d'être* chez les hommes. L'homme moderne progresse à pas de géant, mais il n'a aucune idée de là où il se rend ». Quelle est donc la relation des difficultés rencontrées par l'homme des années soixante avec le développement évolutionnaire de la société ? Le mode de vie de l'homme, explique-t-il, exprime une tendance au divorce d'avec la nature ; le bien-être de l'homme progresse avec les avancées rapides de la médecine, mais régresse en parallèle avec l'augmentation des troubles mentaux. La croissance rapide de la population et, par conséquent, la formation d'alliances politiques et de groupes d'intérêts motivés par la finance, et d'autres efforts collectifs et collaboratifs ont eu comme résultat une perte de la valeur de l'individualité. Quelles seraient alors les caractéristiques d'une organisation sociale optimale dans laquelle l'homme pourrait espérer s'accomplir au mieux sans perte de son individualité ? La réponse de Laszlo (1963 : 147) est de créer « un plan explicite et judicieux, bâti pour l'individu et capable de suivre les schémas changeant des demandes des individus dans la société, qui pourrait procurer un climat tel que tous les gens pourraient exercer leur liberté de choix et déterminer en tant qu'individus libres quel type et quel niveau de satisfaction ils souhaitent obtenir. Une nation ainsi organisée assurerait une liberté optimale à l'individu : elle mettrait à sa disposition tous les instruments de son autodétermination. Une nation ne peut pas faire plus pour ses citoyens sans empiéter sur leur liberté individuelle ». Ce plan idéal voudrait-il dire que seuls les besoins de l'individu déterminent le type de société capable de répondre à ses demandes ? Pouvons-nous en déduire que le point focal de Laszlo est l'homme, son bien-être, son épanouissement, et que si la société est capable de les assurer, alors c'est qu'elle fonctionne de façon optimale ?

La « société essentielle » idéale de Laszlo est caractérisée comme *naturelle* étant donné qu'elle suit le processus *naturel* de l'évolution sociale, par laquelle tous les facteurs *naturels* peuvent se réduire à leurs essences basiques analysables. Il serait possible d'organiser une telle société essentielle : il s'agirait de mettre en place une société non utopique qui permettrait à l'individu de s'épanouir de telle manière que toutes les demandes individuelles soient satisfaites de manière égale. Lorsqu'il s'adresse à la question de l'égalité, l'auteur distingue clairement l'homme comme être individuel et comme entité sociale. Comme nous l'avons vu plus haut, l'individu est composé de substances organiques homogènes tout en faisant partie d'un tout plus grand, la société. Laszlo suggère que la vie privée de l'individu

doit rester souveraine, tandis que sa vie publique concerne la société. Pour concevoir un plan idéal qui permette d'atteindre la liberté et l'épanouissement de l'individu dans une « société essentielle », Laszlo se réfère au travail de Whitehead¹³, qui esquisse les besoins de base de l'existence humaine comme étant « vivre, vivre bien et vivre mieux ». Toutefois, l'axiologie de l'être humain est toujours dépendante et déterminée par « les conditions précises d'offre et de demande dans la société où elle s'appliquera » (Laszlo 1963 : 154). Laszlo en conclut que le but ultime d'une « société essentielle » est d'apporter un équilibre entre la liberté d'un individu et ses demandes existentielles. Son essai (1963 : 166) « affirme l'unité essentielle de tous les phénomènes et offre une explication du principe unitaire de réalité. Il conclut que l'homme civilisé dérive son sentiment de liberté de la compréhension de ses expériences et que les exigences individuelles peuvent être satisfaites par l'existence sociale lorsque la société est conçue comme étant une manifestation d'un principe universel de réalité et organisée à la lumière de ce concept ».

C'est un jeune penseur vieux de trente ans et versé dans la philosophie grecque et du 20^e siècle qui écrit *La Société essentielle*. Sa construction et sa structuration d'une société idéale en lien avec l'individu et en termes de demandes opérationnelles et fonctionnelles des deux parties sont cohérentes ; cependant, sa tentative de compréhension de l'univers tel qu'il le définit dans son ontologie dans le but de comprendre l'homme et la société n'est pas encore totalement aboutie. Quelle est la « chose » qui évolue dans le cosmos ainsi que dans la société et dans l'homme ? Quel est le moteur de l'évolution de la société ? Laszlo cherchait un concept englobant qui permettrait de relier et d'expliquer la relation entre le macro et le micro, l'universel et l'humain. Il trouva ce concept d'abord dans l'idée d'« entité actuelle » d'Alfred North Whitehead, puis dans le concept de « système » de Ludwig von Bertalanffy.

¹³ WHITEHEAD Alfred N., *The Function of Reason*, Princeton, USA : Princeton University Press, 1929.

Chapitre 2 : Pertinence de la métaphysique organique de Whitehead

Alfred North Whitehead (1861-1947) était un mathématicien et philosophe britannique. Il étudia la logique, la philosophie des sciences, la physique, la métaphysique, la théologie et les mathématiques. Dans ce chapitre, je propose de nous concentrer sur la manière dont les conceptions métaphysiques de Whitehead ont influencé la philosophie de Laszlo.

Le concept de métaphysique organique whiteheadien eut une influence majeure sur Laszlo. Si majeure qu'en 1972, Laszlo présenta et soutint avec succès une thèse sur la philosophie de Whitehead à la Sorbonne, à Paris, pour laquelle il reçut un diplôme de doctorat d'État. L'éditeur hollandais Martinus Nijhoff publia cette thèse sous le titre de *La Métaphysique de Whitehead* l'année suivante.

Le fondement de la pensée whiteheadienne est que l'univers dans son ensemble est une unité organique d'éléments et qu'une connexion organique relie chaque entité actuelle avec chaque autre. Une « entité actuelle » ou une « occurrence actuelle » (ou « occasion actuelle », ou « actualisation ») est ce qu'elle est en vertu de ses relations avec toutes les autres entités actuelles qui co-évoluent avec toutes choses. Whitehead explique qu'un objet éternel n'est pas une entité actuelle ni une occurrence actuelle ! C'est une conception platonique, pas une vraie « chose » qui donne aux choses leur individualité, pas la chose elle-même, car « chaque objet éternel est un "individu" qui, à sa manière propre et spécifique, est ce qu'il est. Cette individualité particulière est l'essence individuelle de l'objet et ne peut pas être décrite autrement qu'"étant elle-même". L'essence individuelle est donc simplement l'objet éternel considéré comme ajoutant sa propre contribution unique à chaque occurrence actuelle. Cette contribution unique est identique pour toutes les occurrences semblables, en vertu du fait que l'objet éternel, dans tous ses modes d'"ingression", est juste son soi identique. Mais il varie d'une occurrence à l'autre selon les différences dans ses modes d'ingression. Le statut métaphysique d'un objet éternel est donc celui de la possibilité d'une actualisation. Le caractère de chaque occurrence actuelle est défini par la manière dont ces possibilités sont actualisées pour cette occurrence. L'actualisation est donc une sélection parmi des possibilités. Pour être plus précis, c'est une sélection résultant en une gradation des possibilités en fonction de leur concrétisation dans cette actualité »¹⁴. Whitehead explique en outre que l'essence relationnelle de chaque objet repose sur ses « relationnalités » mutuelles

¹⁴ WHITEHEAD Alfred North, *Science an the Modern World*, Mentor Books, New York, USA : The New Academy Library, 1925, p. 144.

systémiques. En d'autres termes, tous les objets éternels ont les caractéristiques de la « relationalité indéterminée » avec chaque autre objet éternel ainsi que de la « relationalité déterminée » avec chaque occurrence particulière.

Laszlo n'accepta jamais la thèse whiteheadienne que les objets éternels ne changent jamais. Pour lui, ils changent également, ce sont des réalités qui évoluent, qui « s'ingressent » *dans* les entités et occurrences actuelles et évoluent *avec* elles.

Whitehead affirme que chaque entité peut être unie à toutes les autres, « que chaque chose dans cet univers est impliquée dans chaque concrétion. En d'autres termes, il est dans la nature d'un "être" d'être un potentiel pour chaque "devenir" »¹⁵. Cette conception fournit à Laszlo une base solide à l'élaboration de son concept d'« interrelationnalité inhérente et englobante de l'univers ». Mais à ce stade de son cheminement philosophique, le concept d'interconnexion au sein de l'univers demandait à être mieux défini. Selon la conception de Whitehead, la « préhension » crée ou influence certaines caractéristiques de l'« être ensemble actuel », qui sont en fait des caractéristiques concrètes, tangibles, des faits concrets de relationalité. Le concept de « préhension » eut une influence majeure sur la pensée de Laszlo. Mais pour lui, toute réalité actualisée évolue à l'unisson y compris avec les objets éternels qui « ingressent » dans cette réalité.

L'« interrelationnalité », ou « nexus » (réseau d'entités actuelles), se retrouve dans la société, dont l'ordre social a pris la forme particulière de l'ordre personnel. L'ordre social au sein du nexus dénote les caractéristiques qui le définissent, créées par chaque membre du nexus. Un événement – ici, le terme étant compris dans un sens très général – est un nexus d'occurrences actuelles interconnectées d'une manière déterminée. Laszlo comprend le changement au sein de l'événement comme étant le « devenir » des occurrences actuelles. L'essence de l'actualité est qu'un « objet éternel » est défini par la caractéristique de son essence, qui est éternelle, et par des éléments constituants qui ne changent pas. Occasion, ou occurrence actuelle » signifie « changement de relations entre les éléments en cours de « devenir ».

Whitehead défend le dualisme, mais dans une interprétation totalement différente de celles de Descartes¹⁶ ou de Locke¹⁷ : « l'univers est dual parce que, dans le sens le plus absolu, il est à la fois éphémère et transitoire, et éternel. L'univers est dual parce que chaque occurrence finale est à la fois physique et mentale. L'univers est dual parce que chaque occurrence

¹⁵ WHITEHEAD Alfred North, *Process and Reality – An Essay in Cosmology*, New York, USA : Harper & Brothers, 1929, p. 33.

¹⁶ René Descartes (1596-1650) était un philosophe français, mathématicien et écrivain. Il est considéré comme le père de la philosophie moderne.

¹⁷ John Locke (1632-1704) était un philosophe et physicien anglais. Il est considéré comme l'un des penseurs les plus influents du Siècle des Lumières.

nécessite un caractère abstrait. L'univers est *duel* parce que chaque occurrence réunit son immédiateté formelle à sa différence objective. L'univers est *multiple* parce qu'il doit être analysé dans sa totalité et complètement en de multiples occurrences finales, ou, en langage cartésien, en de nombreux *res verae*. L'univers est *un* à cause de l'immanence universelle. Il y a donc dualisme dans ce contraste entre l'unité et la multiplicité. À travers tout l'univers règne l'union des contraires, qui est le fondement du dualisme »¹⁸ Cette définition rappelle les principes philosophiques orientaux selon lesquels le *yin* et le *yang* sont des pôles opposés qui forment un tout complet. Il s'agit de l'Unité fondamentale définie dans l'hindouisme, le taoïsme et le bouddhisme. Au cours de ses décennies d'exploration et de raffinement de sa propre philosophie, Laszlo put ainsi réaliser une intégration des points de vue orientaux et des prémisses scientifiques de non-localité pour formuler sa propre théorie de l'univers.

La *philosophie de l'organisme* de Whitehead fait appel à la *théologie du process* pour comprendre Dieu et l'univers. Sa tentative pour marier la métaphysique et le déisme fut très controversée, mais a influencé cependant de nombreux théologiens et philosophes. Whitehead (1925 : 160-161) affirme que toute raison a pour source Dieu, qu'Il est la limitation ultime et que Son existence est la rationalité ultime : « Dieu n'est pas concret, mais Il est le fondement de l'actualisation concrète. On ne peut pas trouver de raison à la nature de Dieu, parce que cette nature est la base de la rationalité ». Whitehead (1929 : 533) nous fait remarquer que la nature « résultante » de Dieu implique l'application de la doctrine de l'immortalité objective. Ce qui signifie que ce qui est fait dans le monde est transcendé dans une réalité céleste, qui à son tour retransmet sa réalité dans le monde. Toutes les actions, donc, « meurent et cependant vivent à jamais ». Whitehead définit la nature « primordiale » et la nature « résultante » de Dieu comme étant essentiellement différentes. La nature primordiale est Dieu dans son actualisation pure, la nature résultante étant Dieu en interaction avec les occurrences – avec le monde des entités actuelles.

La science et la religion ont souvent été en conflit quand il s'agit de comprendre et d'expliquer l'univers. La première considère plutôt le « comment » de l'univers, la seconde son « pourquoi ». Ce différend entre deux systèmes d'explications en apparence opposés peut-il être résolu ? Laszlo poursuivait ce but et le poursuit toujours. Dieu n'apparaît pas dans son vocabulaire philosophique. Le créateur universel de Whitehead, Dieu, est la conscience cosmique de Laszlo. Conscience qu'il décrira plus tard comme étant la conscience de la dimension Akashique « en elle-même » et non telle qu'elle apparaît dans la dimension manifestée. Whitehead avait reçu une éducation très religieuse, ce qui a peut-être influencé ses vues philosophiques sur Dieu et Son rôle dans l'univers. À l'inverse, Laszlo eut une

¹⁸ WHITEHEAD Alfred N., *Adventures of Ideas, A Brilliant History of Mankind's Great Thoughts*, New York, USA : Mentor Books, The New Academy Library, 1933, p. 192-193.

éducation de type *tabula rasa* en ce qui concerne la religion tant pendant son enfance que pendant son adolescence.

Whitehead rejetait l'idée que chaque objet ait un simple *locus* spatial et temporel. Selon lui, tous les objets devraient être considérés comme des champs ayant des extensions tant spatiales que temporelles. En d'autres termes, la position réelle de n'importe quel objet intègre une série entière de volumes étendus. Whitehead écrivit (1925 : 87) : « [...] ma théorie implique l'abandon complet de la notion que la localisation simple est la manière primaire dont les choses sont impliquées dans l'espace-temps. Dans un certain sens, tout est partout à tout moment. Car chaque localisation implique un aspect d'elle-même dans toutes les autres localisations. Par conséquent, tout point spatio-temporel reflète le monde ». C'est cette conception en particulier qui fit que Laszlo tourna son attention vers le concept de non-localité de l'univers.

Whitehead était un philosophe ; il a dit un jour (1925 : 128-129) : « les philosophes sont des rationalistes. Ils cherchent à aller au-delà de faits têtus et irréductibles : ils espèrent expliquer à la lumière de principes universels les références mutuelles entre les divers détails qui entrent dans le flot des choses. Ils sont également à la recherche de principes qui pourraient éliminer tout arbitraire, de telle sorte que, quelle que soit la partie d'un fait que l'on donne ou suppose, l'existence du reste des choses doit satisfaire toute demande de rationalité. Les rationalistes demandent du sens ». Ceci est précisément le concept de non-localité.

Les principaux éléments d'influence de Whitehead sur la philosophie de Laszlo furent :

- toutes les choses interagissent et font de chaque chose ce qu'elle est ;
- toutes les choses évoluent ensemble ;
- les choses n'existent pas simplement ici et maintenant, elles sont partout à tout moment – la théorie de la non-localité ;
- le concept d'élément éternel n'est pas acceptable : il n'y a rien dans l'univers qui ne soit pas en train de co-évoluer avec tout le reste – il n'y a pas de Formes ni d'Idées platoniciennes, ce que Whitehead appelait des « objets éternels ».

Laszlo n'acceptait pas que les objets éternels soient éternellement inchangés et n'accepta jamais la dualité de l'univers au sens whiteheadien. Il était opposé à ce concept, et il affirmait que l'unité provient de la concrescence d'occurrences, pas de l'ingression d'objets platoniques éternels.

Ayant intégré les conceptions de Whitehead, Laszlo continua sa quête de sens. Il trouva de plus amples explications de ce « sens » dans la Théorie générale des systèmes de Ludwig von Bertalanffy.

Chapitre 3 : Intégration par Laszlo de la Théorie générale des systèmes de Ludwig von Bertalanffy

Les idées exprimées par Laszlo dans son premier livre, *La Société essentielle – une reconstruction ontologique* (*Essential Society – An Ontological Reconstruction*, 1963), puis dans son étude de la philosophie d'Alfred North Whitehead marquèrent le début de sa recherche de ce qui fait fonctionner le monde et pourquoi. Son second livre, *Au-delà du scepticisme et du réalisme*¹⁹, constitue l'étape marquante suivante de son parcours philosophique.

Si l'évolution était un phénomène général, à vrai dire quasiment universel dans le monde, alors Laszlo voulait savoir ce qui la régulait et quel était le facteur reliant toutes les entités en évolution, y compris celles qui constituent le domaine de la vie. Il chercha d'abord un « nom » pour décrire l'évolution, avant de rechercher un « verbe ».

Sa recherche le conduisit aux théories philosophiques de Bertrand Russell (atomisme logique)²⁰, Alfred Jules Ayer (positivisme logique)²¹, Edmund Husserl (phénoménologie)²², F. S. C. Northrop (métaphysique des processus)²³ et Henry Margenau (physique et philosophie)²⁴. Les concepts idéologiques positivistes et la phénoménologie aidèrent Laszlo à préciser sa pensée et lui fournirent, sur le moment, des réponses à ses questions. Pendant

¹⁹ LASZLO Ervin, *Beyond Scepticism and Realism – A Constructive Exploration of Husserlian and Whiteheadian Methods of Inquiry*, La Haye, Pays-Bas : Martinus Nijhoff Publisher, 1966.

²⁰ *L'atomisme logique* est un concept philosophique qui explique que le monde consiste en un ensemble de « faits » ou d'« atomes » ultimes logiques qui ne peuvent être réduits en des entités plus petites. Bertrand Russell (1872-1970) mit au point cette théorie au début du 20^e siècle. Il expliqua que le monde était fait de « faits » qui sont des structurations complexes d'objets – les « particuliers ». Les croyances et les jugements sont étroitement liés aux faits, que l'on peut prouver comme étant vrais ou faux.

²¹ *Le positivisme logique* ou *empirisme logique* repose sur le vérificationnisme, par lequel la logique mathématique et la linguistique prouvent de manière concluante que des affirmations scientifiques sont vraies ou fausses. Le positivisme logique affirme que chaque déclaration signifiante soit est analytique, soit peut être vérifiée par l'expérience. Les positivistes refusent de traiter certains problèmes philosophiques tels que la métaphysique et l'ontologie. Cette théorie de la connaissance naquit au début du 20^e siècle en Europe et fut développée par Bertrand Russell, Ludwig Wittgenstein et un groupe de philosophes à Vienne et à Berlin. Alfred Jules Ayer (1910-1989) était un des défenseurs du positivisme logique.

²² Edmund G. A. Husserl (1859-1938) était philosophe et mathématicien ; il est considéré comme le fondateur de l'école philosophique de phénoménologie. Il croyait que l'expérience est la source de toute connaissance et faisait la distinction entre les modes de compréhension naturelle et phénoménologique. Sa réduction phénoménologique n'est pas conditionnelle, mais plutôt transcendante : c'est la conscience pure de l'Être absolu.

²³ Filmer S. C. Northrop (1893-1992) était un philosophe américain dont la contribution majeure à la philosophie fut dans le domaine de l'épistémologie, principalement sa théorie des concepts, qui se divise entre intuition et « postulation » (émission de postulats). En s'appuyant sur ces deux concepts, il est possible de résoudre tous les problèmes scientifiques et mathématiques.

²⁴ Henry Margenau (1901-1997) était un scientifique et un philosophe. Il a travaillé sur des sujets comme l'indéterminisme en relation avec la liberté humaine, les théories des micro-ondes et des forces intermoléculaires, la physique nucléaire et l'électronique.

l'automne 1967, il était interne en philosophie à l'université de Yale, donnant des cours et assistant à des séminaires sur divers sujets allant de la métaphysique organique de Whitehead à la biologie et à la cosmologie. Northrop, un des derniers et des plus éminents disciples de Whitehead, attira l'attention de Laszlo sur les travaux du biologiste viennois Ludwig von Bertalanffy, lui indiquant que le concept de système pourrait s'avérer fort pertinent pour sa recherche. À cette époque, Laszlo était en train d'élaborer sa conception de l'évolution comme phénomène global et était résolu à trouver l'explication correcte – le « nom » correct pour une telle notion. Norwood Russell Hanson²⁵, un célèbre philosophe des sciences qui enseignait alors à Yale, lui suggéra, étant donné que les choses qui évoluent à divers niveaux dans la nature rassemblent, « coagulent », en un sens, divers éléments, qu'on pourrait les appeler « coagula ». C'était un concept intéressant et approprié, mais malheureux, selon Laszlo, car il induisait en erreur en suggérant un procédé physico-chimique. C'est le concept de « système » de von Bertalanffy, pris dans son sens le plus large de sa Théorie générale des systèmes, qui fournit à Laszlo le cadre adéquat pour ses recherches.

3.1. La théorie générale des systèmes de von Bertalanffy et la philosophie des systèmes de Laszlo

Au début du 20^e siècle, les scientifiques et les philosophes commencèrent à étudier les entités du monde réel non seulement en termes de la nature de leurs parties, mais aussi dans leurs aspects *organisationnels*. Il devint clair que les choses complexes fonctionnent et sont structurées comme des « systèmes » à cause des relations entre leurs parties. L'approche systémique fournit une base conceptuelle à la description de diverses sortes d'organisations, depuis les organismes les plus petits jusqu'aux sociétés et aux cultures, et à l'univers tout entier. Dans *Théorie générale des systèmes*²⁶, Ludwig von Bertalanffy (1968 : 32) explique qu'« il semble légitime de demander non pas une théorie des systèmes d'un type plus ou moins particulier, mais une théorie constituée de principes universels qui s'appliqueraient aux systèmes en général [...] qu'ils soient de nature physique, biologique ou sociologique ».

La Théorie générale des systèmes (TGS) de von Bertalanffy visait à créer une « unification de la science » qui respecterait les caractéristiques distinctives de chaque discipline scientifique. Selon David Pouvreau et Manfred Drack²⁷, « le but principal [de la TGS] est de générer un nouveau type d'unification de la science : pas une unification basée sur la réduction des

²⁵ Norwood R. Hanson (1924-1967) était un philosophe des sciences. Il se concentra sur le concept de compréhension et sur le développement de la logique de la découverte. Hanson défendit l'idée que les sens humains perçoivent et reçoivent de l'information qui est filtrée à travers des idées préconçues préexistantes.

²⁶ BERTALANFFY Ludwig von, *General System Theory, Foundations, Development, Applications*, New York, USA : George Braziller, 1968.

²⁷ POUVREAU David, DRACK Manfred, "On the History of Ludwig von Bertalanffy's 'General Systemology', and on its Relationship to Cybernetics", *International Journal of General Systems*, 2007, p. 283.

concepts, des méthodes, ni même des lois de toutes les sciences à une science unique considérée comme plus essentielle, mais plutôt une unité formelle basée sur la généralisation et l’ubiquité du concept de système et sur les “isomorphismes” que ce concept induit entre les sciences dont l’autonomie logique et méthodologique serait garantie ».

La TGS réussit-elle à unifier toutes les sciences ? Un modèle comme celui de la TGS peut-il fournir un terme parapluie qui abriterait la collaboration entre les sciences humaines et les sciences « dures » ? Cette théorie n’est-elle pas « trop générale » ? Laszlo comprit que la TGS servait d’explication partielle de la réalité. Le morceau manquant au puzzle du fonctionnement du « tout » fut défini dans *Introduction à la philosophie des systèmes. Vers un nouveau paradigme pour la pensée contemporaine*²⁸. Cette première œuvre maîtresse de Laszlo va plus loin que la TGS de von Bertalanffy, car elle établit des fondations exhaustives pour expliquer la réalité basées sur les implications de la TGS.

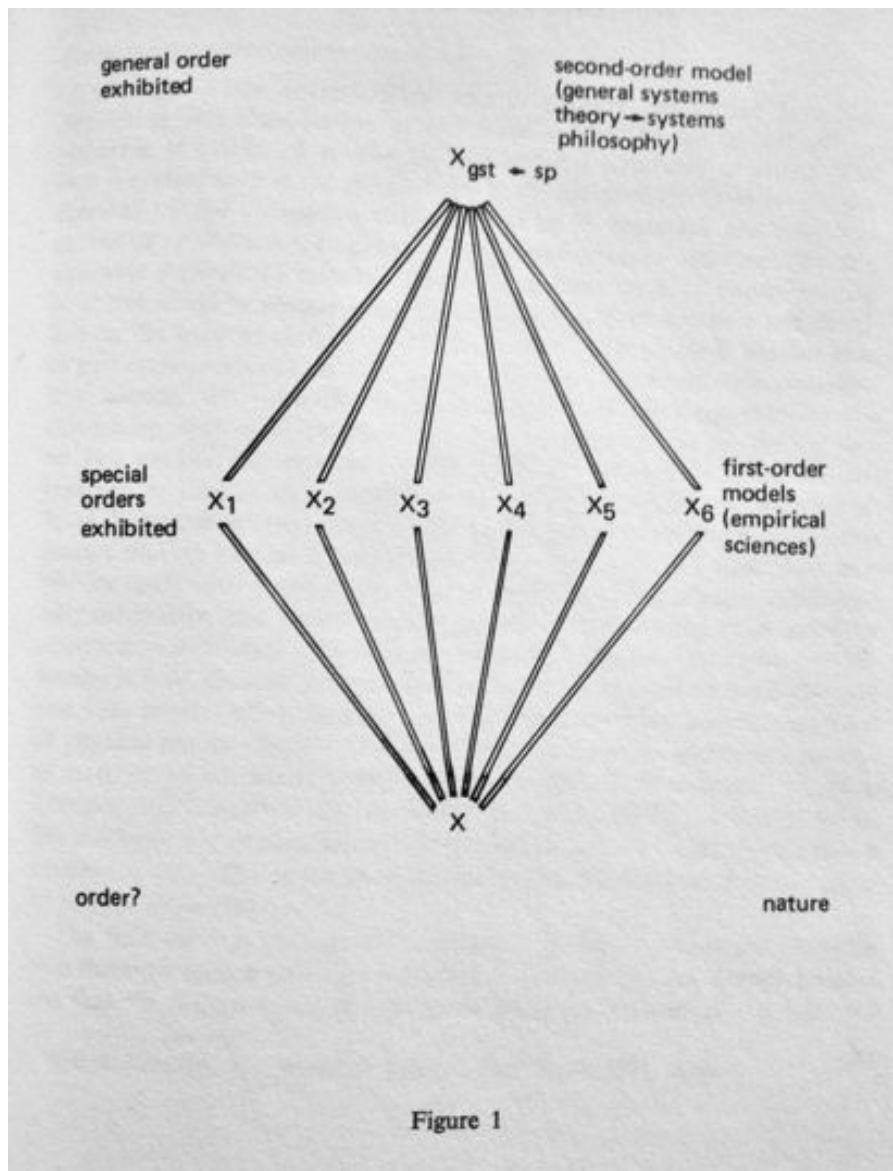
Ensemble, von Bertalanffy et Laszlo nommèrent la théorie résultante « Philosophie des systèmes », bien que Laszlo développât ses fondements théoriques de son côté.

Introduction à la philosophie des systèmes (IPS) fut le premier d’une série de conceptualisations paradigmatiques qui définissent la nature de la Nature. Ces concepts sont structurés autour de la TGS et se basent sur l’idée qu’il existe une réalité ordonnée et intelligible sous-jacente aux phénomènes qui constituent la Nature.

IPS est structurée autour d’un groupement des idées principales de Laszlo. Les trois premiers chapitres présentent ce qu’il appelle « l’idée de philosophie des systèmes », et le dernier chapitre pose les implications métaphysiques et les conclusions. Ces chapitres sont toujours lus et admirés, et s’avèrent être une source d’inspiration pour les chercheurs et les penseurs d’aujourd’hui. En voici une des citations intemporelles : « L’homme n’est pas le centre de l’univers, l’univers n’est pas non plus construit à son image ; mais il fait partie de l’ordre primordial qui constitue l’univers » (Laszlo 1972 : 12). Laszlo défend l’idée que la philosophie des systèmes « réintègre le concept d’universaux durables et de process transitoires/éphémères au sein d’un espace non bifurquant et hiérarchique de *systèmes* invariants qui sont les actualisations ultimes de la nature “autostructurante”. Ses informations proviennent des sciences empiriques ; ses problématiques proviennent de l’histoire de la philosophie ; et ses concepts proviennent de la recherche moderne sur les systèmes » (Laszlo 1972 : 12). Il identifie la philosophie des systèmes comme une « nouvelle philosophie naturelle » qui examine le monde comme une organisation à travers la lunette du point de vue systémique.

²⁸ LASZLO Ervin, *Introduction to Systems Philosophy: Toward a New Paradigm of Contemporary Thought*, New York, USA : Gordon & Breach, 1972.

Fig. 1. La conception novatrice et toujours d'actualité de Laszlo



Reproduite avec la permission d'Ervin Laszlo, 1972 : 21.

ordre général exposé / ordres spéciaux exposés / ordre ?

modèle de second ordre (théorie générale des systèmes → philosophie des systèmes)

modèle de premier ordre (sciences empiriques)

nature

Les chapitres 4 à 7 sont une discussion de la Théorie générale des systèmes de Laszlo, une combinaison de la TGS de von Bertalanffy et de la philosophie des systèmes qui fournit un attirail conceptuel pour l'application de la philosophie des systèmes à des situations empiriques. Laszlo (1972 : 139) conclut cette section en affirmant que « si la tentative

présente de définir une théorie générale des systèmes, aussi imparfaite soit-elle, donne une indication de ce que des théories plus rigoureuses et mieux informées pourraient faire, alors, il n'y a pas de raisons de rejeter ce type de recherche, ni de le réfuter comme injustifié ou non valide. Il est très possible que le monde réel soit globalement ordonné et que ses modules ou unités ultimes soient eux aussi des systèmes se maintenant dans des états particuliers d'organisation et évoluant vers des degrés supérieurs d'organisation. En outre, il se pourrait que de tels systèmes soient omniprésents dans cette portion de l'univers dont fait partie l'homme, et leur présence conjointe pourrait être ce qui construit les structures intriquées que nous connaissons maintenant comme étant l'ordre complexe et admirablement équilibré de la nature ».

Les chapitres 8 à 14, qu'il appelle « Études en philosophie des systèmes », sont en réalité de la « philosophie des systèmes appliquée ». Ils embrassent l'ontologie, la philosophie de la nature, de la conscience et de la cognition, les concepts de liberté et de valeur et se terminent avec la survie, un cadre pour une éthique des âges nouveaux. Je devrais également mentionner ce qu'il dit de la conscience et de sa fonction, car ce message est si pertinent pour l'état actuel des problèmes globaux dans la seconde décennie du 21^e siècle : « je suggère que le rôle de la conscience dans le syndrome des fonctions des êtres humains réside dans leur capacité à *apprendre*, c'est-à-dire à modifier leurs modèles cognitifs et comportementaux sur la base de l'expérience » (Laszlo 1972 : 190). Depuis la publication de ce livre, Laszlo n'a eu de cesse de répéter ce message et de l'appliquer à la situation contemporaine du monde : les humains doivent changer leur conscience non seulement dans le but de survivre, mais également pour prospérer.

Étant donné que tout apprentissage implique une phase d'auto-évaluation, il implique également, pour les machines comme pour les humains, ce que les philosophes ont traditionnellement appelé une « réflexion » ou une « conscience réflexive ». « La conscience réflexive, qui est la capacité, semble-t-il unique à l'homme, de connaître ses propres états mentaux, semble donc avoir un rôle fonctionnel certain dans l'évolution des comportements appris » (Laszlo 1972 :191). En termes contemporains, on dirait que l'évolution des êtres humains requiert le processus de la conscience réflexive, sans laquelle aucune croissance n'est possible. Ce processus doit être intégratif en termes de respect de la nature, cette dernière étant une entité égale aux hommes : « l'utilisation de la nature pour nos fins égoïstes a eu des conséquences profondes sur la modification des relations qui constituent les conditions préalables à notre existence elle-même. Ces relations ont mis des millions d'années à évoluer et elles n'ont pu évoluer que dans l'équilibre, car le moindre déséquilibre soit aurait dû être rectifié, soit aurait résulté en une désorganisation » (Laszlo 1972 : 283). C'est exactement ce qui se passe en ce moment, au 21^e siècle. Les mots de Laszlo indiquent qu'il avait prévu il y a

presque un demi-siècle quels problèmes les êtres humains auraient à affronter s'ils n'étaient pas capables de comprendre que leur place dans le monde est au sein d'un « système organisé intelligiblement » et d'utiliser leur conscience réflexive. « Seul l'homme a affecté l'équilibre de son environnement en favorisant son espèce au détriment des autres, en transgressant des limites naturelles et largement instinctives concernant l'agression, l'accroissement de la population et la pollution environnementale » (Laszlo 1972 : 285). Difficile d'être en désaccord avec ce constat... Puis il administre à l'humanité une claque ultime en déclarant : « le progrès technologique, fierté de l'humanité, apparaît comme une gaffe monumentale – un boomerang égoïste » (Laszlo 1972 : 287).

Remarques pour conclure sur la découverte par Laszlo de la théorie générale des systèmes de Ludwig von Bertalanffy

La Théorie générale des systèmes fut un précurseur important des théories modernes de la complexité. Le concept de système de von Bertalanffy a permis de définir le concept primaire métaphysique d'« entité actuelle » – aussi appelé « occurrence actuelle » chez Whitehead, le rendant clairement applicable à des phénomènes dans des champs de recherche aussi variés que la physique, la biologie, la cosmologie, et même la sphère des sciences humaines : la « société » en tant que système. Toutefois, alors que le système de von Bertalanffy décrivait un phénomène quasi universel – il montra que des systèmes dans tous ces divers domaines sont significativement isomorphiques, démontrant une structure similaire et obéissant à des processus semblables – il lui manquait les processus d'évolution. Comment tous les différents « systèmes » sont-ils reliés les uns aux autres, pas seulement d'une manière statique, mais également dynamiquement ? Pas seulement dans l'espace, mais également dans le temps ? Laszlo prit conscience que la réponse se trouve dans les processus d'évolution. C'est quelque chose que la théorie de von Bertalanffy implique, mais qu'elle n'explique pas. Laszlo décida de chercher plus loin.

Chapitre 4 : Applications du concept de système à la théorie de la connaissance

Systeme, structure et experience. Vers une théorie scientifique de l'esprit,²⁹ de Laszlo, fut publié en 1969. À cette époque, Laszlo développa son intérêt pour l'épistémologie, une discipline philosophique qui s'occupe de notre perception et de notre mode de connaissance du monde qui nous entoure. Il pensait que notre relation au monde devait pouvoir elle aussi être conçue en termes de systèmes. Le modèle que Laszlo développa est un modèle de type *input-output* avec des variables. Nous recevons des informations sur le monde et nous associons à ces informations notre réponse. Entre l'*input* et l'*output* interviennent les variables. Laszlo analyse comment ces variables œuvrent dans notre compréhension quotidienne du monde, dans le contexte des sciences, des arts et de la spiritualité ou de la religion. Le modèle de base est invariant, mais il manifeste des transformations de son invariance en fonction du type de perception ou de cognition dont il s'agit.

Selon ce modèle, il n'y a plus de séparation entre la science et l'art, la rationalité et la spiritualité : il y a des variations – des transformations – à partir de l'invariance fondamentale. Nous sommes tous en relation au monde à travers nos perceptions et par le moyen de nos réponses. Nos réponses à leur tour modulent et façonnent nos perceptions ; ainsi une boucle continue émerge, qui façonne notre perception du monde selon diverses conditions culturo-cognitives. Laszlo émet l'hypothèse que cette boucle est un système basique de flux d'informations, une sorte de circuit continu unidirectionnel. Ce circuit de flux d'informations est autostabilisateur et auto-organisateur, ce qui explique les associations et interactions de facteurs essentiels à la diversité de l'expérience humaine.

Il affirme audacieusement que ce flux d'informations est apparent dans le processus de *feedback sensoriel* et *métasensoriel* qui prend sa source dans différents niveaux de conscience d'où émergent la science, l'art, la spiritualité et la religion. Laszlo suggère que cette boucle d'informations entre l'environnement et l'individu via des stimuli et un encodage est une projection ou une extension de la construction personnelle de chacun en relation avec son environnement immédiat. Par exemple, un scientifique, qui reçoit en permanence de l'information, projette des systèmes de construction tels que des théories dont il pense qu'elles expliquent de manière satisfaisante ce qu'il reçoit de son environnement.

²⁹ LASZLO Ervin, *System Structure and Experience, Toward a Scientific Theory of Mind*, New York, USA : Gordon and Breach, 1969.

Pour Laszlo, l'épistémologie fonctionne comme un grand programme pour l'intégration des relations entre les hommes et le monde, qui est porteur à la fois d'unité – l'invariance – et de diversité – la transformation issue de l'invariance. Ce modèle a influencé la pensée et les écrits de Laszlo, même si cela n'apparaît pas explicitement dans ses textes. Et il est d'ailleurs toujours influent sur sa pensée, dans le sens où Laszlo rejette la notion même de différence absolue et catégorique entre les types de connaissances à l'œuvre dans les divers cadres de la culture : sciences, arts, spiritualité ou religion, ainsi que dans la vie de tous les jours.

Une question demeure : le système de flux d'informations de Laszlo est-il libre de la distinction entre subjectif et objectif qu'il souhaite dépasser ? *Système, structure et expérience* est une théorie stimulante qui encourage la réflexion, mais qui n'est pas encore totalement développée. Elle représente cependant une étape importante dans son processus de pensée vers une maturation plus complète qui continuera de s'affirmer progressivement au cours de ses recherches.

Partie 2

Applications par Laszlo du concept de système à l'ordre du monde

Chapitre 5 : Approche systémique de l'organisation du monde : perspectives et modèles

Après la publication de son premier grand ouvrage, *Introduction à la philosophie des systèmes. Vers un nouveau paradigme pour la pensée contemporaine* (1972), l'étape suivante pour Laszlo fut de concentrer sa recherche sur la pertinence, l'impact et les possibilités d'application de la théorie générale des systèmes à des modèles d'organisation du monde. La théorie générale des systèmes lui servit à examiner à la loupe l'état présent et les possibilités de développement futur. Les résultats de ses observations et de ses recherches furent développés dans quatre ouvrages qu'il publia sur une période de trois ans et dans ses cours comme professeur à l'Université des arts et des sciences de New York Geneseo, ainsi que dans un symposium qu'il organisa sur le sujet des approches systémiques. Ce chapitre passe en revue et discute ces quatre livres, qui constituent un point d'articulation important dans le cheminement philosophique de Laszlo.

5.1. Le Mouvement systémique

Il est important de noter l'année : au début des années 1970, alors que Laszlo n'avait pas encore quarante ans, il était devenu professeur dans une université connue de New York et démontrait des aptitudes mentales clairement en avance sur son temps. Ludwig Von Bertalanffy était à l'origine de ce qu'on a appelé le « mouvement systémique », dont les ramifications s'étendaient des sciences sociales et comportementales à l'économie et à l'écologie, à la technologie et à la biologie, pour ne citer qu'elles. L'envergure de la théorie générale des systèmes dépassait les frontières dues : « 1. aux limites traditionnelles entre les disciplines ; 2. aux barrières culturelles et idéologiques ; 3. aux écarts entre quantitatif et qualitatif ou entre science et philosophie ; et 4. aux distinctions entre descriptif et normatif ou

entre sciences pures et sciences humaines », explique Ervin Laszlo dans *La Pertinence de la théorie générale des systèmes*³⁰. Ce qui traverse toutes ces disciplines est la « théorie générale des systèmes », mais ce qui les relie et en fait des disciplines interconnectées, c'est la « philosophie des systèmes ». La création par Laszlo de la philosophie des systèmes a permis d'établir une connexion entre des disciplines, une connexion neutre dans ce sens que la recherche peut être faite sans nécessairement adhérer à aucune école de pensée spécifique. Elle intègre à des notions philosophiques traditionnelles, telles que l'ontologie, l'éthique et l'épistémologie, des concepts renouvelés et des paradigmes émergents récents. Selon Laszlo (1972 : 11), le mouvement systémique incarne « un nouveau paradigme pour la pensée scientifique contemporaine. Il présente de l'unité à travers la diversité [...], c'est un intégrateur de divers champs de connaissance dans divers lieux culturels et géographiques. Il se poursuit à différents niveaux, mais avec un consensus remarquable sur des engagements de base. Et il apporte un des outils les plus puissants dont nous disposons aujourd'hui pour réaliser une unification de la connaissance scientifique, ainsi que des possibilités d'utilisation de cette connaissance à des fins humanistes ».

Comment le point de vue systémique intègre-t-il ces différents champs ? De quelles manières sa classification organisationnelle crée-t-elle des modèles de la structure du monde et de son développement ? Quelles lois systémiques gouvernent la croissance et la désintégration ? Y a-t-il des équations spécifiques qui justifient l'existence de mesures purement systémiques ? La description systémique d'un champ donné est formulée en fonction de sa trajectoire évolutionnaire. Des influences, telles que des forces agissant de l'intérieur et de l'extérieur sur un système par contraste avec ses réponses, déterminent les résultats des changements. La science tend à expliquer les influences extérieures concernant la fonctionnalité en termes de *ce que ces influences font, mais pas comment elles le font*. L'étude des influences internes permet de dégager des concepts structuraux sur la manière dont un système fait ce qu'il fait sans contenu fonctionnel.

Robert Rosen³¹ suggéra d'approcher les systèmes complexes pour les « connaître » en les simplifiant. Cela voulait dire que décomposer un système complexe en sous-systèmes dans le but de les décrire isolément était un moyen de décrire le système original. Cependant, ce mode opératoire n'apporte que des réponses partielles. Il ne traite pas la nature des forces d'évolution qui affectent tout état d'un système ou d'un sous-système ou toute équation de mouvement. Des processus évolutionnaires mesurés seulement par des équations de

³⁰ LASZLO Ervin, éd., *The Relevance of General Systems Theory*, articles présentés à Ludwig von Bertalanffy pour son soixante-dixième anniversaire, édités par Ervin Laszlo, New York, USA : George Braziller, 1972.

³¹ Robert Rosen (1934-1998) était un biologiste théoricien américain. Il concentra sa recherche sur les aspects les plus fondamentaux de la biologie en termes de biologie complexe des systèmes et sur l'étude des fondements théoriques des organismes vivants.

mouvement au sein d'un système ne suffisent pas à décrire des modèles d'organisation du monde. Laszlo consacra de grands efforts pour tenter de franchir des obstacles des concepts évolutionnaires.

5.2. L'approche systémique : une nouvelle perspective

Un autre aspect de la pertinence de l'approche systémique peut être observé dans les avancées de la psychiatrie « qui repose sur la compréhension que l'être humain est un système organisé en suspension dans de multiples systèmes, grands ou petits, de types physiques, sociaux, économiques et culturels, et que sa santé mentale dépend de l'efficacité des opérations systémiques qui gouvernent ses relations avec les systèmes plus grands dans lesquels il existe. Ainsi, la diffusion récente de méthodes très efficaces de thérapie familiale et de groupe, qui ont permis que de plus en plus de maladies puissent être traitées, est une autre application de l'idée générale des systèmes dans le champ de la psychiatrie » (Laszlo 1972 : 126), explique William Gray³². L'approche par les systèmes est devenue un outil essentiel pour faire apparaître en quoi l'être humain est un système global organique par opposition à une créature mécanique agissant comme un robot. La psychiatrie a énormément bénéficié d'une telle approche, qui permet l'éclosion d'une nouvelle vision de l'homme comme une entité chez laquelle l'éthique, les valeurs et les symboles sont des parties intégrantes et acceptées. Le large canevas théorique que permet la notion de système a constitué la base scientifique de nombreuses études y compris dans les sciences sociales et comportementales qui traitent des comportements de l'homme. Von Bertalanffy a écrit : « la théorie générale des systèmes offre essentiellement un nouveau "paradigme" qui est en train de s'élaborer [...] et qui peut être appliqué à une "nouvelle" classe de phénomènes. En même temps, la théorie apporte, d'une manière "métascientifique", une nouvelle vision du monde ou philosophie » (Laszlo 1972 : 186). De son point de vue, la théorie générale des systèmes est une sorte de perspective que nous, les humains, pouvons opérer sur nous-mêmes. C'est une perspective qui n'est ni atomiste ni mécaniste dans sa conceptualisation, mais qui n'est pas non plus une solution en soi pour surmonter tous les problèmes de l'individu ou de la société. C'est une perspective qui ne regarderait pas « une chose à la fois et qui noterait son comportement lorsqu'elle est exposée à une autre chose ; la science maintenant étudie un certain nombre de choses différentes et interactives et observe leur comportement comme un *tout* soumis à diverses influences », affirme Laszlo dans *La Vision systémique du monde (The Systems View of the World)*³³. L'approche systémique permet des glissements de perspectives entre des

³² William Gray est psychiatre et rédacteur en chef de la revue *General Systems Theory and Psychiatry* ainsi que des deux volumes de l'ouvrage *Festschrift for Ludwig von Bertalanffy (Unity Through Diversity)*, avec Nicholas D. Rizzo, Gordon et Breach, 1973).

³³ LASZLO Ervin, *The Systems View of the World: The Natural Philosophy of the New Developments in the Sciences*, New York, USA : George Braziller, 1972.

hiérarchies de systèmes. Un sous-système tel qu'une cellule ou des systèmes comme les organes, les sociétés ou l'univers sont considérés comme des systèmes globaux intégrés avec des composants secondaires.

La classification ou la caractérisation des composants s'opère par la différenciation des substances respectives des systèmes. L'approche systémique observe les éléments de l'organisation qui donnent à chaque structure ses caractéristiques spécifiques. Laszlo distingue deux caractéristiques de base : la première, qui est un aspect non variable, est l'invariance ; la seconde, par conséquent, est l'aspect variable. Y a-t-il des variables communes entre les systèmes organiques et inorganiques ? Quelles sont les caractéristiques partagées par les systèmes et leurs composants secondaires ? Au cœur de cette question se trouvent l'origine, la nature et le rôle du système lui-même. L'homme est défini comme le phénomène naturel d'un système organisé complexe, en d'autres mots un système naturel. Un être humain est un système qui partage certains attributs avec d'autres systèmes. La spécification de critères est utilisée pour définir ce qui fait qu'un homme est différent d'un autre, ou qu'un composant est différent d'un autre au sein de n'importe quel système. Ces critères ne concernent pas la nature de la substance elle-même, mais plutôt *comment* ces substances sont organisées.

5.3. Les processus systémiques et l'évolution des systèmes

Un composant de ces aspects organisationnels décrit comment un système se maintient lui-même et maintient sa relation à l'environnement. Laszlo se réfère ici à la seconde loi de la thermodynamique qui affirme qu'un facteur nommé entropie ne peut que croître dans le temps dans n'importe quel système isolé. Le résultat d'un tel processus est la désorganisation. Il est intéressant de noter que cette loi de la thermodynamique explique également que l'entropie peut s'appliquer de telle manière que les systèmes secondaires à l'intérieur du système global peuvent devenir plus organisés au lieu de moins organisés. La désorganisation est le résultat de l'évolution d'un système à moins que certains *inputs* externes n'empêchent le système de se détériorer ou qu'une réorganisation interne ait lieu et mène à l'homéostasie³⁴.

Laszlo développe longuement ce point, car il est très pertinent pour décrire les états et les processus à l'œuvre dans l'organisation du monde ainsi que le rôle de l'homme en son sein.

Un être humain se détériore, en d'autres mots il vieillit. Il peut réparer certains éléments de son corps tout en tendant vers l'entropie, mais, quelle que soit la taille de ce réajustement, la

³⁴ L'homéostasie s'applique aux organismes vivants. C'est un mécanisme qui régule leur environnement interne et maintient leur stabilité.

désintégration s'opère. Selon l'opinion de Laszlo, la « super-réparation » possible est un moyen de reproduction : « au lieu de remplacer une partie abîmée ou usée, on remplace l'organisme entier. De cette manière, l'organisme individuel suit le cycle de vie familier de la naissance, de la maturation et de la mort, mais ce faisant, il se reproduit et permet ainsi à l'espèce de perdurer. L'individu devient alors comme une vaguelette à la surface d'une grande vague dans l'océan : l'individu, comme la vaguelette, est local et temporel, tandis que l'espèce, comme la vague, est vaste et perdure. Et pourtant ce sont toutes les vaguelettes ensemble qui définissent la courbe de la vague elle-même » (Laszlo 1972 : 42-43).

Le changement au sein de n'importe quel système est défini comme étant de l'évolution de ce système. Le progrès préprogrammé, l'aptitude et l'autocréativité de l'évolution ont fait l'objet de nombreux questionnements en rapport avec le concept d'évolution et de son but. On ne peut pas nier la coordination finement accordée et la connectivité entre les systèmes. Chaque système réagit aux états d'un autre système et change plutôt que de rester passif. L'évolution est un développement progressif « vers l'ordre et l'intégration, la complexité et l'individuation, quelles que soient les formes qu'elle choisit pour sa réalisation » (Laszlo 1972 : 52). Laszlo explique ensuite (1972 : 59) que « la complexité des structures ou des fonctions n'est pas un but de l'évolution, elle en est un résultat. Il n'y a pas de but (du moins, les sciences contemporaines n'en connaissent aucun), mais il y a malgré tout un schéma : le schéma des systèmes naturels autotransformants en interaction ». Laszlo nous rappelle l'évidence du concept d'uniformité de la nature, car des conditions égales créent des résultats égaux partout dans l'univers.

Chaque système diffère dans l'étendue de son adaptabilité et dans ses réponses aux changements. La survie et l'extinction sont déterminées par l'étendue de ses aptitudes. Le succès ou l'échec de tout système social, économique ou politique dépend de sa nature adaptative, de sa compatibilité avec la nature dynamique du système global et de forces externes et internes telles que :

- l'attitude des gens et leur conception du monde ;
- la culture dominante ;
- les menaces extérieures provenant d'autres systèmes (guerre, coercition) ;
- la flexibilité des politiques étrangères et intérieures.

Les êtres humains possèdent un trait d'adaptabilité unique : la conscience. Celle-ci leur permet de planifier des actions, de communiquer et de les mener à bien selon un but. Il permet aussi la pensée abstraite et la capacité à symboliser. Tout le monde s'accorde à dire que, au cours des

derniers 50 000 ans, le corps humain n'a pas changé de manière significative, mais la conscience, si. La conscience est le produit d'un développement évolutif long et est capable de changement. Leur grande adaptabilité aux changements a permis aux humains non seulement de survivre, mais également de dominer le monde. Du moins, c'est ce qu'ils croient : « l'existence est devenue l'existence sociale dans le contexte d'un ensemble de significations communes, communiquées par le moyen d'un langage commun. La culture était née, des formes d'organisation sociale élaborées furent créées. L'homme était devenu un animal socioculturel », dit Laszlo (1972 : 97). La survie est encodée, mais pourquoi les cultures ont-elles évolué avec une telle diversité ? Se pourrait-il que la conscience ait pris le dessus sur l'évolution de l'homme et sur sa prise de décision par rapport à ce qu'il crée et aux directions qu'il prend ?

Laszlo nous prévient que la culture doit absolument changer et doit continuer à changer si l'humanité veut survivre. Des facteurs complexes déterminent l'aboutissement du processus évolutionnaire d'une culture. Par-dessus tout, le concept de valeur a une position importante en termes de capacité d'influence : « au bout du compte, les cultures sont des systèmes guidés par des valeurs. Dans la mesure où elles sont indépendantes de la satisfaction des besoins biologiques et reproductifs de l'espèce, les cultures ne satisfont pas les besoins corporels, mais les valeurs. Les valeurs définissent les besoins de l'homme culturel de rationalité, de signification de l'expérience émotionnelle, de richesse de l'imagination et de profondeur de la foi » (Laszlo 1972 : 101). Sur quoi sont basées les valeurs ? Au début des années 1970 quand Laszlo écrivit ce livre, la civilisation occidentale était le portrait d'un système de valeurs capitalistes poussé par l'offre, par opposition avec un système de valeurs d'orientation marxiste qui promouvait l'élimination de la propriété privée et de la division du travail, et affirmait la nature endémique des hiérarchies de classes. Si l'on regarde dans l'histoire, on note que le développement et le progrès des sociétés occidentales reposent sur des avancées dans la prise en main de la santé, la création et l'exploitation de nouvelles technologies, la spoliation de la terre pour la construction de gratte-ciels, l'extraction de ses ressources pour satisfaire aux exigences énergétiques de l'homme afin d'améliorer ses conditions de vie. Le progrès humain ne peut pas continuer dans cette direction, car elle mène à la désorganisation du Système, Système qui comprend les humains et la planète : « le progrès doit être redéfini, et cela signifie un nouveau système de valeurs » dit Laszlo (1972 : 103). Il propose que des valeurs positives et humanistes prennent la préséance sur tout le reste. Ce but humaniste défend l'accomplissement individuel en cohérence avec une société à niveaux multiples et en harmonie avec la nature. Laszlo affirme que ce moyen est le seul pour que l'innovation adaptative soutienne la survie de l'humanité en tant qu'espèce. Les humains sont dotés de cette capacité unique pour l'autoréflexion : la conscience. « Être un homme signifie donc avoir l'opportunité quasiment unique de se connaître soi-même et le monde dans lequel l'on

vit. [...] C'est ici que la philosophie naturelle qui intègre l'évolution de nos sciences actuelles devient importante » (Laszlo 1972 : 119). En bref, c'est la philosophie des systèmes.

5.4. Modèles systémiques du monde

Le Système du monde : modèle, normes, variations,³⁵ édité par Ervin Laszlo et publié en 1973, expose des modèles systémiques du monde, met en relief ceux qui ne fonctionnent pas et en propose de nouveaux qui pourraient apporter une solution tangible aux problèmes croissants auxquels la société humaine était confrontée à l'époque. Laszlo cite un exemple de modèle d'ordre du monde qui ne marche pas : le modèle de Forrester, qui fut mis au point et étudié par le fondateur de la dynamique des systèmes, le professeur Jay W. Forrester³⁶.

Forrester utilisait des simulations informatiques pour analyser les systèmes sociaux et prédire les implications de différents modèles. Cette méthode fut appelée « dynamique des systèmes » et Forrester fut reconnu comme son créateur.

Le modèle de Forrester décrit et prédit les futurs potentiels pour l'humanité en entrant des variables sélectionnées dans un programme informatique qui projette des conséquences possibles. Selon Laszlo, ce modèle de système du monde généré par ordinateur et ses hypothèses ne sont pas adaptés pour justifier la mise en œuvre générale de leurs résultats et de leurs projections. Le modèle offre une image globalement homogène, mais échoue à intégrer des variables locales et spécifiques telles que les facteurs sociaux, politiques et culturels. Sans l'intégration de ces facteurs, un modèle de système du monde ne peut pas offrir de modèle « à taille unique » pour une réforme globale. Laszlo insiste sur l'importance de communiquer de manière impartiale aux peuples sur l'état du monde qu'ils partagent. Mais comment la communication peut-elle être impartiale ? Tout d'abord, les gens doivent avoir atteint un certain niveau de compréhension sociétale et se sentir suffisamment concernés par l'état du modèle de monde actuel qu'ils partagent. La mise en place de changements et la transition systémique peut se faire du bas vers le haut, se répandre depuis le niveau individuel à travers le niveau des communautés et des nations pour prendre une dimension globale. Modéliser le monde comme un système pourrait permettre de faire des prévisions exhaustives qui incluraient des signaux d'alerte et des issues possibles émergeant soit de réformes actives soit de comportements passifs.

La mobilisation est nécessaire pour réorienter les comportements actuels vers une participation active des individus et des communautés dans les processus de décision à tous

³⁵ LASZLO Ervin, *The World System, Models, Norms, Applications*, édité par Ervin Laszlo, New York, USA : George Braziller, 1974.

³⁶ Jay W. Forrester est un ingénieur informaticien et scientifique américain. Il est connu en tant que fondateur de la dynamique des systèmes. Il a reçu plusieurs distinctions en Amérique et à l'étranger. Ses nombreux écrits comprennent *Principes des systèmes* (USA : Pegasus Communications, 1968) et *Dynamiques du monde* (USA : Wright-Allen Press, 1971).

les niveaux des organisations socioculturelles. Comment mobiliser les gens ? Comme nous l'avons vu plus tôt, un changement de conscience peut être le facteur décisif : « Laszlo pense que la gravité croissante des principaux problèmes mondiaux – malnutrition et famine, guerres persistantes, destructions environnementales, surpopulation, manques de ressources – va s'imprimer de manière croissante sur la conscience sociale des individus et des groupes jusqu'à ce que les gouvernements soient forcés de chercher des solutions », dit Richard A. Falk³⁷ dans son introduction à *Une stratégie pour le plus futur*³⁸ écrit par Ervin Laszlo. Les êtres humains ont besoin de stratégies pour leur avenir. Ils ont besoin de participer activement ; pas d'attendre des solutions et des actions de leurs gouvernements locaux ou supra locaux ; d'agir localement et d'incarner la pensée et les principes d'un ordre du monde systémique. Laszlo délivre ce message plus clairement dans chacun de ses livres successifs.

Un ordre du monde désirable peut être réalisé par une forme de stratégie qui « surmonte les instabilités et les dangers associés au déphasage actuel de la croissance des technologies matérielles et sociétales et de leurs capacités de contrôle, et qui fait évoluer les moyens par lesquels un style de vie de grande qualité pourrait être assuré à la totalité de la population humaine malgré son accroissement rapide » (Laszlo 1974 : 65). Laszlo pense que les gens peuvent et devraient faire quelque chose individuellement pour leurs propres présent et futur et ne devraient pas laisser la totalité du contrôle de leur avenir entre les mains des gouvernements.

Remarques pour conclure sur l'approche par Laszlo l'ordre du monde, perspectives et modèles

Avec le concept de philosophie des systèmes, Laszlo a créé un cadre basé sur la théorie générale des systèmes afin de pouvoir intégrer des informations venues de diverses disciplines et perspectives. Par le biais de la philosophie des systèmes, il est capable de distinguer ce qui est incohérent dans la société et d'apporter des indications sur la manière de créer un ordre du monde plus cohérent. La philosophie des systèmes est devenue son « langage », grâce auquel il peut expliquer jusqu'à un certain point l'ordre du monde. Il observe et explique l'interconnectivité au sein du monde sans avoir recours à aucune croyance religieuse ni spirituelle. La philosophie des systèmes lui apporte une compréhension solide de la manière dont le monde fonctionne, sans pour autant expliquer pourquoi. Il suggère brièvement que l'évolution et la conscience sont des moteurs possibles des changements qui ont lieu dans la société et dans la nature, mais à ce stade de sa trajectoire philosophique, ces concepts n'étaient pas au centre de sa réflexion.

³⁷ Richard A. Falk (1930-) est Professeur émérite de loi internationale à l'université de Princeton. C'est aussi un militant des affaires mondiales. Il a été missionné plusieurs fois par United Nations Human Rights.

³⁸ LASZLO Ervin, *A Strategy for The Future*, New York, USA : George Braziller, 1974.

Laszlo comprit l'urgence d'inviter des collaborateurs dévoués du monde entier à commencer à construire une nouvelle conscience qui pourrait aider les sociétés à progresser vers un monde plus humain et harmonieux. Ses idées furent mises à l'épreuve par la mission qu'il reçut des fondateurs du Club de Rome qui consistait à compiler une importante étude intitulée « Des buts pour l'humanité ». Laszlo entreprit cette étude afin d'émettre un signal d'alarme au sujet de l'état du monde. Elle satisfait d'autres buts également, comme d'attirer l'attention sur l'utilisation du concept de système dans la recherche de solutions globales appropriées à des problèmes globaux. Afin de poursuivre ce but, Laszlo fonda alors une nouvelle organisation, le Club de Budapest, qui est toujours active à ce jour.

Chapitre 6 : De nouveaux horizons pour l'humanité

Pendant l'été 1974, le Club de Rome³⁹ demanda à Ervin Laszlo d'écrire un rapport exhaustif centré sur les éléments humains et les théories de la valeur qui définissent les individus, les cultures et les nations, et qui identifierait les manières par lesquelles ces théories de la valeur contribuent aux états actuels du monde et aux pratiques économiques et politiques nouvelles. Les premiers communiqués du Club de Rome, tels que l'analyse *Les Limites à la croissance*⁴⁰, avaient attiré l'attention sur les problèmes économiques du monde et sur des stratégies qui pourraient les résoudre. Le Club avait conscience qu'il était important de chercher à connaître et de définir les buts de l'espèce humaine afin de pouvoir établir le bien-être de l'humanité dans son ensemble.

Laszlo fut le directeur de ce projet et rassembla une équipe internationale de chercheurs individuels et de groupes de recherche, de leaders universitaires et religieux, de représentants du monde de l'entreprise et de gouvernements pour identifier les buts et les problèmes de différentes nations, idéologies, religions et régions du monde. L'étude fut publiée en 1977 sous le titre *Des buts pour l'humanité. Un rapport du Club de Rome sur les nouveaux horizons de la communauté globale*⁴¹.

L'approche systémique constitua la colonne vertébrale de ce rapport. Elle servit d'outil pour observer et analyser les fonctions et les rôles de différents groupes, idéologies et régions qui constituent le monde. Le but général qu'il établit avec ses collaborateurs est que les peuples et les nations doivent coopérer pour créer une vie harmonieuse au bénéfice de tous ; qu'une transformation était indispensable pour passer de buts à court terme individualistes et égocentriques à des buts à long terme inspirés et motivés par le collectif et centrés sur l'humanité. Quels types de buts communs et globaux pourraient être établis qui incorporeraient les différentes cultures, races, groupes d'âge et systèmes de croyances ? Cette question est aussi pertinente aujourd'hui qu'elle était à la fin des années 1970.

³⁹ Le Club de Rome est un *think tank* international qui s'occupe de vastes sujets actuels politiques et sociologiques. Aurelio Peccei et Alexander King fondèrent le Club de Rome en 1968. Il regroupe d'anciens leaders politiques et des leaders en exercice, et cherche à élever le niveau de prise de conscience des problèmes cruciaux auxquels l'humanité doit faire face, tout en étant un catalyseur de changement.

⁴⁰ MEADOWS Donella H., *The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, USA : Macmillan, 1979.

⁴¹ LASZLO Ervin et al., *Goals for Mankind, A Report to the Club of Rome on the New Horizons of Global Community*, New York, USA : E. P. Dutton, 1977.

Ce projet et la compilation du rapport final apportèrent à Ervin Laszlo une expérience différente de ce qu'il avait connu jusqu'alors. En un sens, cela ne lui permit pas de progresser sur le plan philosophique, mais ce fut une autre étape importante qui lui permit de tester que ses idées ne marchaient pas seulement en théorie, mais également de manière empirique dans le monde réel. Ses concepts philosophiques de l'époque étaient plus que de simples théories ; ils étaient plus que de simples idées savantes dont on discutait autour d'un dîner. Il prouva que la philosophie des systèmes fournissait un cadre intellectuel capable d'expliquer le monde sous plusieurs angles, allant des systèmes de valeurs et des différences culturelles aux aspirations politiques et aux croyances religieuses. Sa recherche de plusieurs décennies, que nous avons présentée dans les chapitres précédents, lui permettait de conceptualiser une philosophie des systèmes qui prouva qu'il était sur la bonne voie. L'accumulation des résultats de sa recherche se manifesta à travers ce projet, grâce auquel il fut en mesure de démontrer la validité de ses idées. Pour cette raison, il est important de résumer cette étape particulière de sa carrière professionnelle, non seulement parce qu'elle a apporté quelque chose de différent à son évolution vers l'explication plus cohérente du monde qu'il essayait de développer, mais aussi parce que, en même temps, elle aidait l'humanité dans son évolution. C'est un triste fait dans cette histoire qu'un travail aussi remarquable ne fut suivi dans le monde d'aucune action.

6.1. Vue d'ensemble des buts

Dans la première partie de ce rapport, les valeurs établies sont questionnées en relation avec le progrès technologique, l'état des pouvoirs internationaux, les changements au niveau international et les mouvements de la distribution de la richesse sur le plan mondial. De nombreuses études avaient été menées sur des sujets tels que les politiques mondiales, les ressources en énergie et en denrées alimentaires, mais aucune encore n'avait ainsi défini des objectifs globaux pour les sociétés ou les nations : « alors que, pourtant, un relevé et une estimation des buts contemporains sont faisables et qu'il est d'une grande importance de le faire, même si ces buts dépendent des systèmes de valeurs et que les valeurs sont notablement difficiles à exprimer avec précision, et sans négliger les difficultés politiques et pratiques pour aller enquêter auprès de toutes les sociétés et organisations dont les buts ont une signification internationale » (Laszlo 1977 : 1). Laszlo explique que, avant toute chose, les buts poursuivis à tout moment par toute organisation, nation, religion, ou région du monde doivent être transparents et connus par chacun de ses membres.

Cette première partie dessine un atlas mondial des buts nationaux et régionaux. Elle présente une vision élargie qui permet de constater que des buts similaires apparaissent régulièrement sans pour autant suggérer que tous ces gens désirent la même chose. Cette vue d'ensemble des

objectifs régionaux est segmentée et regroupée ainsi : « Canada et États-Unis », « Europe occidentale », « Union soviétique et Europe de l'Est communiste », puis « République populaire de Chine et Extrême-Orient y compris Japon ». L'hémisphère sud inclut les groupes « Mexico et Amérique du Sud », « Afrique et Moyen-Orient jusqu'à l'Inde », « Sud-est asiatique » et le groupe « Australasie ».

Les différentes sections donnent une vue générale des données économiques, politiques et géographiques et des résultats d'enquêtes nationales variées. Chaque section analyse un groupe géographique d'une manière très pragmatique sans que soit exprimé le moindre jugement de valeur. La plupart des pays montrent un objectif fort en termes de croissance économique en accord avec ce qu'ils perçoivent comme leur intérêt national, associé à des croyances religieuses dominantes. Une tendance générale à la compétition est reconnue comme intimant à chaque pays de ne pas rester à la traîne du développement des nations leaders. Les avancées de la technologie et de la science et la nature de l'Occident de plus en plus orienté vers la croissance ont influencé tous les pays du monde. Pas seulement parce que l'Occident devait rechercher de nouveaux marchés, mais parce que le concept de consumérisme a affecté des systèmes de valeurs qui étaient orientés différemment. Laszlo (1977 : 164) dit qu'au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, des gens « qui dans le passé étaient habitués à la pauvreté et au sous-développement et qui considéraient que c'était un acte de Dieu, se sont maintenant réveillés et sont conscients que leur condition n'est pas le résultat de la volonté de Dieu, mais de l'exploitation de leurs richesses nationales par les "grands pouvoirs" et le "monde développé". La montée des attentes crée d'immenses pressions sur les gouvernements pour qu'ils fassent des réformes rapides et accélèrent le pas du développement ».

Les buts d'organisations internationales telles que le Conseil œcuménique des Églises⁴², les Nations Unies⁴³ et les corporations multinationales sont également définis.

Ces chapitres ferment la première partie du rapport. Le lecteur a pu se former jusque là une idée de la nature et de la diversité des buts et des aspirations dans le monde. Il est clairement démontré que ces objectifs et ces attentes sont en train de changer. Des organisations internationales éclosent pour donner voix aux droits humains universels et pour insister sur la plus grande responsabilité des nations, des corporations et des institutions sociales.

⁴² Le Conseil œcuménique des Églises (*World Council of Churches*) est une organisation inter-Églises fondée en 1948. La plupart des grandes Églises chrétiennes en sont membres, à l'exception de l'Église catholique romaine.

⁴³ Les Nations Unies sont une organisation internationale dont les objectifs comprennent la défense et le progrès des droits de l'homme, le développement économique, la santé et l'éducation, et le maintien de la paix.

6.2. Premières évaluations de divers buts globaux

La deuxième partie du rapport discute de buts à long terme et de projets pour un monde plus sûr et plus humain ; il analyse des politiques à long terme au niveau local, national, régional et au niveau des entreprises multinationales qui visent à résoudre les problèmes concernant des buts globaux tels que la sécurité globale, l'alimentation, l'énergie et les ressources naturelles. Laszlo attire l'attention sur le concept de « limites extrêmes » qui affectent le développement humain. L'épuisement des ressources naturelles par les hommes est contre-productif, en ce sens qu'il ralentit la croissance et va à l'encontre des intérêts de l'homme à long terme. Des buts globaux appropriés permettraient de trouver des solutions à des problèmes comme la pollution environnementale, l'insuffisance de production alimentaire et la maltraitance de notre habitat naturel. De tels objectifs produiraient plus de justice et de sécurité globale, des sources d'énergie naturelle plus sûres et plus abondantes, et permettraient d'atteindre les buts et de répondre aux aspirations des individus, des nations et des régions.

La sécurité mondiale doit être gérée de telle manière que les confrontations globales soient éliminées. Les dépenses militaires et l'armement nucléaire ne sont pas des options à long terme pour la paix globale : « mais tôt ou tard, la communauté internationale dans son entier devra s'unir pour soutenir un corps qui sera constitué collectivement et dont la mission sera de superviser le désarmement et de maintenir la paix. À moins que la raison collective ne prévale sur la folie collective, une catastrophe collective en résultera certainement » (Laszlo 1977 : 272).

La production alimentaire est insuffisante et la distribution de cette nourriture inadéquate. La mise en place de nouvelles pratiques culturelles et économiques pourrait être généralisée pour permettre une production alimentaire plus sûre, un meilleur stockage des denrées alimentaires et une plus grande équité dans leur distribution. La réforme des pratiques culturelles accompagnée d'efforts dans le domaine de la formation pourrait améliorer le développement global tout en éliminant la faim dans les pays les moins développés.

Des comportements de gaspillage et inefficaces en matière d'utilisation de l'énergie doivent être modifiés tandis que sont mises en place de nouvelles manières d'utiliser des ressources naturelles abondantes durables sur le plan environnemental. De tels buts sont cruciaux pour le futur de l'humanité à court et à long terme : « une exigence de base concernant l'utilisation de l'énergie dans le monde pourrait être établie clairement. C'est de servir les gens. Avant toute chose, il s'agit de placer sous le contrôle de tout le monde partout des énergies sûres et propres qu'ils peuvent produire et contrôler eux-mêmes. L'énergie doit être au service des hommes et non pas les hommes les esclaves et les victimes potentielles des énergies

disponibles. Une production d'énergie adéquate doit être mise en place durablement pour l'avenir. La source d'énergie la plus adaptée devient inappropriée si sa durée de vie attendue est courte. La génération actuelle profiterait de ses fruits aux frais des générations à venir » (Laszlo 1977 : 284).

Toute croissance économique doit être considérée en termes de *comment* et de *pourquoi*. Par exemple, une croissance orientée purement vers les gains financiers est une entrave au développement à long terme orienté vers l'humain. Tout développement doit servir les gens, pas des idées abstraites. Nourriture, abri et santé sont plus importants que les objets matériels tels que voitures ou articles de luxe. Tout développement doit être centré sur l'humain tout en étant soutenable sur le plan environnemental. Ceci implique la coopération globale, des choix responsables et des stratégies appropriées.

6.3. Pertinence de diverses religions et de visions du monde modernes

Le dernier chapitre du rapport examine comment les religions, les éthiques, les visions du monde et les idéologies doivent centrer leur attention sur la transformation et le dépassement des « limites intérieures » de l'humanité. Des objectifs à court terme égocentriques et « nation-centriques » doivent être changés pour qu'advienne une communauté globale dont les efforts tendraient vers l'accomplissement de l'humain dans le respect de la nature : « les perspectives de pensée et d'action doivent être élargies pour prendre en compte la dimension globale et à long terme. Dans ce but, le développement rapide des solidarités entre les différents peuples et avec les générations à venir est indispensable », dit Laszlo (1977 : 367).

Les religions et les théologies complexes ont une influence majeure sur les êtres humains. Leur rôle est crucial dans la formulation de buts pour l'humanité. Le judaïsme, le christianisme, le bouddhisme, l'islam, l'hindouisme, le taoïsme, les traditions africaines et d'autres affectent les esprits et le comportement de la majorité des gens. Leur influence pourrait permettre le déploiement de l'humanisme et de la solidarité ou, au contraire, nourrir les conflits et la compétition, selon le contenu de leurs enseignements. Laszlo et son équipe suggèrent que les religions du monde doivent surmonter les divisions, les positions d'exclusivité et l'intolérance qui ont marqué l'histoire religieuse de l'humanité.

Il est pris note du fait que des cultures alternatives sont en train d'émerger en réponse aux défis actuels de la vie. L'insatisfaction et la fragmentation peuvent prendre toutes sortes de formes. En général, ces cultures alternatives reconnaissent la vulnérabilité de l'écosystème de la Terre et ont compris que la conscience humaine est obsédée par la croissance matérielle, au

lieu de faire un avec la nature. Ces cultures ne voient pas de frontières entre les races et les systèmes de croyances et elles visent à atteindre un style de vie responsable.

Le communisme marxiste, la démocratie libérale et les cultures alternatives sont tous des systèmes de pensée fondamentalement concernés par la vie humaine et le bien-être, bien qu'ils tiennent des discours différents sur la manière de parvenir au mieux à un mode de vie harmonieux.

6.4. Limites intérieures pour atteindre les buts de l'humanité

La croissance de l'humanité ne repose pas uniquement sur le développement économique, social, culturel et politique, mais aussi sur le fait de surmonter les obstacles causés par les limitations « intérieures » des gens. Le comportement des gens et des sociétés est considéré comme un facteur de contribution fondamental dans l'accomplissement d'un objectif, quel qu'il soit. Ce sujet fait l'objet du livre de Laszlo, *Les Limites intérieures de l'humanité. Réflexions hérétiques sur les valeurs, la culture et la politique d'aujourd'hui*⁴⁴, publié un an après son rapport sur *Des buts pour l'humanité*.

Les activités humaines menacent la nature ainsi que sa propre survie. Selon Laszlo, ce sont les limitations intérieures de l'humanité qui sont responsables de tant de destructions ; le fait de reconnaître l'impact de ses actions et de réaliser que les améliorations dépendent de la capacité de l'humanité à prendre des décisions est vital pour s'attaquer aux problèmes globaux. Les aspirations et les motivations individuelles affectent les gens, qu'ils soient proches ou inconnus les uns des autres. Les comportements personnels influencent et impactent les familles, les communautés, les nations, les régions et l'humanité tout entière.

Quelles sont les limites et les contraintes de la nature humaine ? Il est évident pour Laszlo que les dégradations de l'environnement ne sont pas dues à des apports extérieurs, mais plutôt à l'action humaine. D'où la responsabilité de l'humanité de changer son comportement pour rééquilibrer les aspects environnementaux pour le présent et pour son futur. L'humanité est-elle suffisamment évoluée pour reconnaître ses méfaits ? L'humanité a-t-elle un niveau de compréhension suffisant des conséquences de ses propres actions à court et à long terme ? Laszlo (1978 : préface) attire l'attention sur ces questions et réaffirme « qu'aujourd'hui, nous vivons une époque véritablement cruciale. Quelque 4 000 jours nous séparent d'un point tournant dans l'histoire de notre espèce : un point tournant qui marquera non seulement notre entrée dans le troisième millénaire après Jésus-Christ, mais aussi, et surtout, dans une époque

⁴⁴ LASZLO Ervin, *The Inner Limits of Mankind, Heretical Reflections on Contemporary Values, Culture and Politics*, Oxford and New York, USA : Pergamon Press, 1978.

où nous devons prendre en main notre propre évolution. Nous avons sans aucun doute les connaissances et le pouvoir de le faire. Reste à savoir si nous aurons la sagesse d'utiliser nos connaissances et notre puissance pour atteindre ce but ».

Laszlo exprime succinctement que les comportements de l'homme, égocentrique, supérieur à la nature, dépendant des technologies, matérialiste et orienté vers la croissance, sont contre-productifs. Il ne se pose pas la question de savoir si l'humanité *peut* changer, il se demande *si* l'humanité le fera et *quand*, étant donné la rapidité des destructions environnementales actuelles. Les hommes n'ont pas seulement besoin d'une *vision*, il leur faut aussi une *vision positive* et une *révision* adéquate de leurs comportements. Un environnement viable est la base de toute vie humaine. La déforestation, l'élevage et la pêche excessifs, l'émission de produits chimiques dans l'atmosphère à cause de pratiques agricoles inadéquates peuvent avoir un effet irréversible sur la nature. La myopie de l'homme met des vies en danger.

Laszlo (1978 : 103) propose la définition et la création d'un « nouvel ordre moral international » et d'un « nouveau code international de conduite » qui guideraient les aspirations et les interrelations humaines. Ils seraient fondés sur des valeurs universelles qui existent déjà dans les grandes religions et traditions culturelles : la fraternité universelle, l'amour pour son prochain et sa communauté, traiter les autres comme on voudrait soi-même être traité. La reconnaissance de ces vérités spirituelles est essentielle pour s'élever au-dessus des divisions nationales et idéologiques.

Remarques pour conclure sur De nouveaux horizons pour l'humanité par Laszlo

Le rapport *Des buts pour l'humanité* met en évidence les « limites extérieures » de la planète, apporte une vue globale des variables régionales et culturelles, et présente différentes tendances et aspirations économiques et politiques permettant de définir un « But global », alors que *Les limites intérieures de l'humanité* était concentré sur les aspects intérieurs de l'humanité et sur sa relation à l'état actuel de la planète. *Limites intérieures de l'humanité* est presque une version abrégée de *Des buts pour l'humanité*, un message plus succinct s'attaquant au cœur du problème, qui est l'humanité. Les différences culturelles et politiques doivent être aplanies et de nouveaux systèmes de valeurs sont nécessaires pour passer de visions du monde fragmentées à la solidarité et à la coopération globales : « à travers la naissance d'un esprit de solidarité mondiale, des projets coopératifs envisagés par la communauté internationale pourraient être réalisés. Le monde évoluerait pour passer d'une arène de sécurité faible, où se déroulent des conflits économiques et politiques, à une société globale tout aussi diversifiée, mais avec une solide confiance en soi collective, une sécurité accrue et plus d'équité » (Laszlo 1978 : 422).

Les Limites intérieures n'est pas une étude psychologique, mais plutôt une étude épistémologique de la nature de l'humanité. Laszlo observe que les êtres humains sont d'accord pour changer presque tout ce qui les entoure, à l'exception d'eux-mêmes. Il met en évidence également que la transformation d'une personne n'est pas suffisante ; c'est le fait de travailler ensemble qui crée le changement global.

La collaboration entre organisations internationales et religieuses, gouvernements et cultures diverses est la condition préalable pour accomplir le changement nécessaire – ensemble. La prise de conscience de la vérité fondamentale qui repose au cœur de la plupart des traditions religieuses et des philosophies désigne l'espèce humaine entière comme étant « une ». Si la race humaine échoue à atteindre un tel concept, elle réduit ses chances de survie et infléchit négativement la courbe de progrès et de vie dans sa totalité.

L'approche systémique de Laszlo lui a permis de réaliser deux études exhaustives sur l'humanité. Il a observé la planète et les peuples en son sein comme étant des systèmes complexes ouverts vulnérables aux changements, tant externes qu'internes. Les composants des systèmes complexes deviennent plus complexes en raison de changements dans leurs connexions inhérentes. Les sociétés humaines fonctionnent de manière similaire à n'importe quel système complexe, elles évoluent vers le progrès, portées en chemin par un flux d'échanges d'informations.

Des buts pour l'humanité et *Les Limites intérieures de l'humanité* sont deux œuvres marquantes d'Ervin Laszlo, car elles associent des concepts philosophiques, sociologiques et scientifiques dans une vision fusionnelle qui aurait dû rencontrer plus d'écho dans le monde et mener à plus d'action. Savoir si, à l'époque, ces livres n'ont pas été suffisamment diffusés ou si l'humanité n'était pas prête à entendre le message de Laszlo n'est pas à l'ordre du jour. Ce qui est à l'ordre du jour, par contre, c'est que ces livres sont tout aussi applicables à nos vies et à l'état de la planète aujourd'hui qu'ils l'étaient il y a trente-cinq ans. Nous allons discuter dans les chapitres suivants de la manière dont le « message » de Laszlo a évolué et de quelle manière il a affecté et continue d'affecter l'humanité.

Chapitre 7 : Évolution des systèmes : maturation de la formulation de la Philosophie des systèmes et conceptualisation de la Théorie générale de l'évolution

7.1. Ilya Prigogine et le concept de la Théorie des structures dissipatives bifurquantes non linéaires

Laszlo fut introduit à la théorie du changement d'Ilya Prigogine au début des années 1980 ; cependant, il n'intégra le travail de Prigogine à sa propre philosophie – qui évoluait constamment et rapidement – qu'à la fin de cette décennie. Le nouveau modèle scientifique du monde de Prigogine et de ses collègues permit à Laszlo d'élargir encore son horizon scientifique et philosophique. Leur modèle constituait une conception sérieuse et un soutien important à la philosophie des systèmes de Laszlo. Prigogine soutint et prouva scientifiquement comment et de quelle manière, par exemple, le modèle newtonien est encore valide, bien que limité, et comment il reste compatible avec une image scientifique plus large de la réalité. Il affirma que les vieilles « lois universelles » ne sont pas du tout universelles, mais qu'elles s'appliquent à certains domaines de la réalité. La découverte de Prigogine apporta à Laszlo des arguments supplémentaires pour élargir sa théorie des systèmes et lui fournit un pont entre les sciences naturelles et sociales.

Ilya Prigogine et Isabelle Stengers ont résumé leur théorie dans *Order Out of Chaos: Man's New Dialogue with Nature*⁴⁵. Ils expliquent qu'il existe deux types de systèmes dans l'univers : les systèmes ouverts et les systèmes fermés, et que ces systèmes fonctionnent de manière différente. Les systèmes fermés ne représentent qu'une petite partie de l'univers et fonctionnent comme des machines. Les systèmes ouverts échangent de l'énergie, de la matière, en d'autres mots, de l'information avec leur environnement. Les systèmes sociaux et biologiques sont considérés comme des systèmes ouverts et ne peuvent pas être compris en termes mécanistes. L'Âge de la machine était focalisé sur la stabilité, l'ordre, l'uniformité et l'équilibre. Prigogine suggère que la réalité est plus que ça : elle signifie changement, désordre et processus. Selon ce point de vue, comme selon von Bertalanffy et Laszlo, tous les systèmes contiennent des sous-systèmes qui « fluctuent » en permanence. Une fluctuation simple ou un ensemble de fluctuations peut avoir

⁴⁵ PRIGOGINE Ilya, STENGERS Isabelle, *Order Out of Chaos: Man's New Dialogue with Nature*, New York, USA : Bantam Books Inc., 1984.

comme résultat un point tournant qui fait changer l'organisation préexistante d'une manière irréversible. Ce point est appelé « point de bifurcation ». La direction du changement est difficile à prévoir : la nouvelle formation de l'organisation peut mener à la désintégration – au chaos – ou à un nouveau niveau d'« ordre » supérieur plus différencié, appelé « structure dissipative ». Ces structures sont appelées « dissipatives » par comparaison avec les structures plus simples qu'elles remplacent ; elles ont besoin de plus d'énergie ou d'information pour perdurer.

On distingue les systèmes « en équilibre », les systèmes « proches de l'équilibre » et les systèmes « loin de l'équilibre ». Par exemple, imaginons un groupe d'animaux. Si leurs taux de natalité et de mortalité sont égaux et si les ressources externes comme la nourriture et le climat sont adaptées, la taille du groupe reste stable. Ce groupe est dans un état d'équilibre. Si le taux de natalité augmente, il passe dans un état « proche de l'équilibre ». Cependant, si le taux de natalité s'accroît rapidement, le système entre dans un état « loin de l'équilibre » dans lequel dominent les relations non linéaires. Le système devient ultrasensible aux *inputs* extérieurs et réagit à la moindre influence, ce qui peut mener à une réorganisation déstructurante du système. En étudiant les états loin de l'équilibre et les processus non linéaires, Prigogine a ouvert la porte à l'explication par les sciences dures des processus sociaux.

Order Out of Chaos: Man's New Dialogue with Nature apporte un nouvel éclairage sur la seconde loi de la thermodynamique⁴⁶. D'après Prigogine et Stengers, l'ouverture et la spontanéité des processus permettent l'émergence de niveaux d'organisation supérieurs tels que les structures dissipatives. L'entropie ne mène pas nécessairement à la désorganisation, mais dans certaines circonstances, elle sert de déclencheur et de précurseur à l'ordre. En d'autres mots, l'entropie peut produire la vie elle-même. Par conséquent, à cause de l'entropie, certains systèmes peuvent se désintégrer tandis que d'autres vont continuer à évoluer et devenir plus cohérents et plus complexes.

7.2. Intégration de la théorie des structures dissipatives bifurquantes non linéaires de Prigogine

De quelle manière la théorie des structures non linéaires a-t-elle influencé la pensée de Laszlo ? Comment les systèmes dissipatifs de Prigogine font-ils le pont entre la science et la philosophie ? Regardons d'abord les tentatives de formulation d'une philosophie de la nature qui ne soit pas en conflit avec la science contemporaine. La cosmologie de Whitehead cherchait « à définir le champ conceptuel au sein duquel pourrait être traité de manière

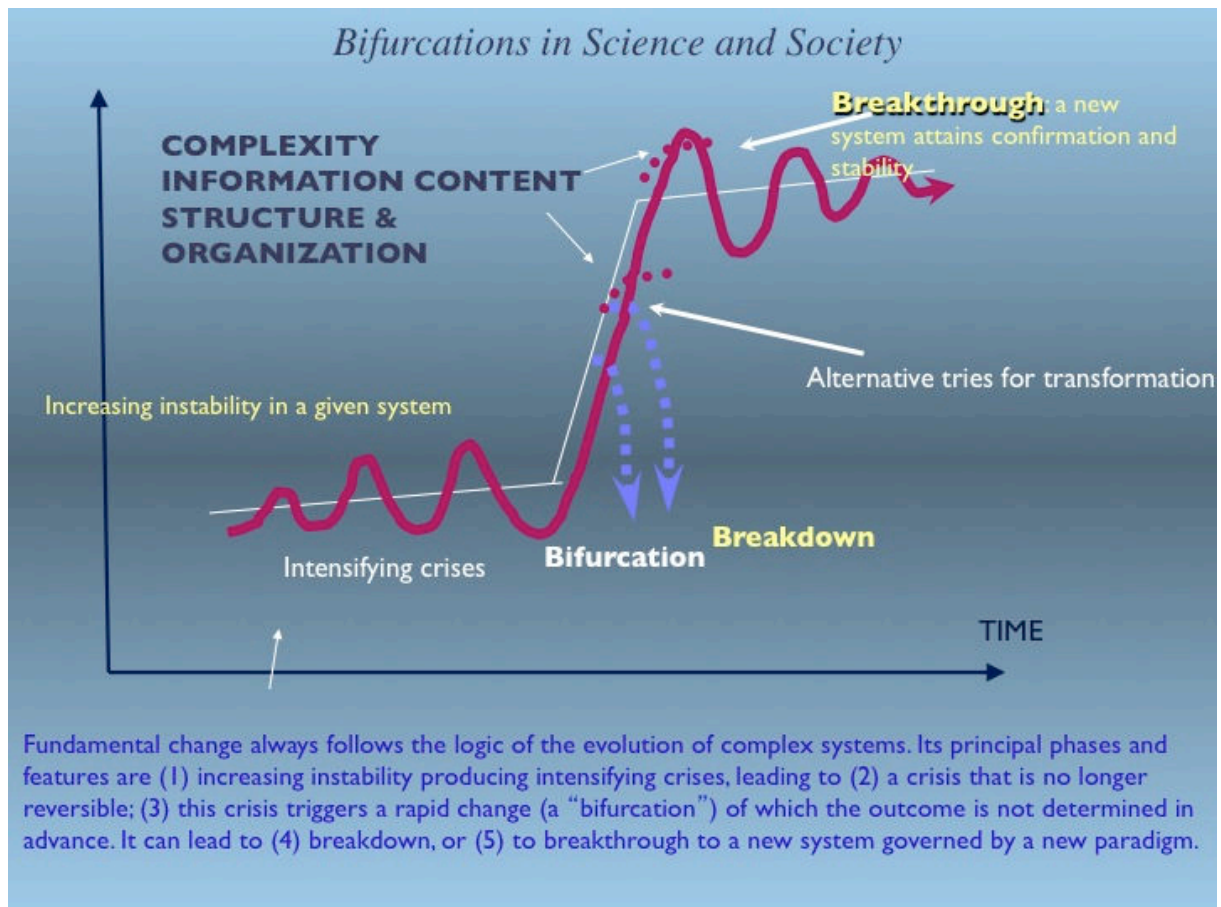
⁴⁶ La seconde loi de la thermodynamique affirme que l'entropie d'un système isolé ne décroît jamais parce que de tels systèmes évoluent au hasard vers l'état d'équilibre thermodynamique : l'état d'entropie maximale.

cohérente le problème de l'expérience humaine et des processus physiques, et à déterminer les conditions dans lesquelles ce problème pourrait être résolu. Ce qu'il fallait faire était de formuler les principes nécessaires à la caractérisation de toutes les formes d'existence, depuis celle des pierres jusqu'à celle de l'homme. C'est précisément cette universalité qui, selon Whitehead lui-même, définit son projet comme une "philosophie". Tandis que chaque théorie scientifique sélectionne et extrait de la complexité du monde un ensemble particulier de relations, la philosophie ne peut favoriser aucun domaine particulier de l'expérience humaine. À travers l'expérimentation conceptuelle, elle doit construire une cohérence qui puisse s'accommoder de toutes les dimensions de l'expérience, qu'elles appartiennent à la physique, à la physiologie, à la psychologie, à la biologie, à l'éthique, etc.» (Prigogine, Stengers 1984 : 95).

Whitehead comme Laszlo avaient très bien compris que l'évolution créative de la nature ne peut pas reposer sur des composants permanents, immuables. Le but de la philosophie de Whitehead « était de réconcilier la permanence et le changement, de concevoir les choses comme des processus, de démontrer que le devenir forme des entités, des identités individuelles qui naissent et meurent » (Prigogine, Stengers 1984 : 95). Prigogine et ses collègues ont étudié les aspects physiques du changement et de la permanence à travers leurs interactions irréversibles. Leurs conclusions apportent une connexion tangible entre la science et la philosophie.

Le but de la théorie de Prigogine n'était pas de prévoir les changements dans un système en termes d'interaction entre ses particules ou éléments, mais de prédire comment le système réagirait à des modifications extérieures. Laszlo appliqua ce raisonnement scientifique pour prédire les changements sociétaux, et ceci devint le cœur de son message pour attirer l'attention sur l'état actuel, et plus précisément, sur l'état prévisible de l'humanité à moins que des changements ne soient effectués.

Fig. 2. Bifurcations dans les sciences et la société



Reproduite avec la permission d'Ervin Laszlo.

COMPLEXITÉ / CONTENU INFORMATIF / STRUCTURE ET ORGANISATION

Instabilité croissante dans un système donné / Émergence : un nouveau système atteint la validation et la stabilité

Intensification des crises / Essais alternatifs de transformation

Le changement fondamental suit toujours la logique de l'évolution des systèmes complexes.

Ses phases et ses traits principaux sont (1) une instabilité croissante produisant l'intensification des crises menant à (2) une crise qui n'est plus réversible ; (3) cette crise déclenche un changement rapide (la « bifurcation ») dont l'issue n'est pas déterminée à l'avance. Il peut mener à un (4) effondrement ou (5) une sortie par le haut dans un nouveau système gouverné par un nouveau paradigme.

Au cours de ses années de recherche, Laszlo a étudié les causes et les événements à l'origine des bifurcations sociétales, et la nature de la succession de ces bifurcations qui engageaient une évolution irréversible. En particulier, Laszlo comprit clairement le raisonnement

scientifique de Prigogine en termes de résultats de processus non linéaires dans des systèmes loin de l'équilibre. De tels systèmes « peuvent être décrits comme organisés non parce qu'ils mettent en œuvre un plan inconnu des activités élémentaires ou les transcendent, mais, au contraire, parce que l'amplification de microfluctuations apparaissant au "bon moment" a pour effet de favoriser une voie de réaction particulière par rapport à un certain nombre d'autres voies tout aussi possibles. Dans certaines circonstances, donc, le rôle joué par un comportement individuel peut être décisif. Plus généralement, le comportement "global" ne peut pas être considéré comme dominant de quelque manière que ce soit les processus élémentaires qui le constituent. Les processus d'auto-organisation dans des conditions loin de l'équilibre correspondent à des interactions délicates entre hasard et nécessité, entre fluctuations et lois déterministes. Nous nous attendons à ce que, près d'une bifurcation, les fluctuations ou les éléments de hasard jouent un rôle important, alors qu'entre les bifurcations, les aspects déterministes jouent un rôle dominant » (Prigogine, Stengers 1984 : 176).

Ceci nous conduit à la question suivante : qu'est-ce qui définit *le* « bon moment » et *la* réaction favorable dans un système ? Pour y répondre, appliquons le langage de la science et de la philosophie et laissons de côté pour le moment tout système de croyances ou religieux. Laszlo suggéra que la réponse d'un système à une fluctuation n'est pas simplement une réaction mécanique, mais qu'elle a affaire plutôt avec l'élément « information » du flux lui-même. Cette information est encodée dans la nature et gouverne toute action et interaction. La science considère d'ordinaire que cet échange d'informations obéit aux lois de la nature, aux lois newtoniennes, qui furent d'ailleurs plus tard dépassées par les lois de la théorie de la relativité.

Laszlo prétend que la science ne comprend pas encore complètement la totalité des lois de la nature, car elle n'a pas encore été capable de décrire tous les phénomènes de l'univers. D'après ce qu'il comprend, l'information dans la nature est excessivement complexe, et tout système complexe réagit à l'information encodée. Un système complexe est considéré par Laszlo comme un ensemble de diverses parties qui se maintient lui-même en conjonction avec son environnement dans une boucle permanente d'*inputs* et d'*outputs* d'« énergie-information ». Cette conception correspond à celle de la théorie des systèmes dissipatifs de Prigogine. Laszlo voit l'univers comme un système hautement cohérent, encodé par de l'information complexe. L'information complexe est à la base de la cohérence de tout système. Pour maintenir l'intégrité de systèmes sociaux, par exemple, des effets stabilisateurs pourraient être appliqués « là où les espèces et les individus interagissent de nombreuses manières, la diffusion et la communication entre diverses parties du système ont des chances d'être efficaces. Il y a de la compétition entre la stabilisation à travers la communication et

l'instabilité à travers les fluctuations. Le résultat de cette compétition détermine le seuil de stabilité » (Prigogine, Stengers 1984 : 189).

Le flux et le taux d'échange d'informations entre des structures macroscopiques et des événements microscopiques déterminent le sens du progrès, l'évolution. La boucle de *feedback* qui permet aux éléments microscopiques d'influencer les structures macroscopiques peut résulter dans des modifications des mécanismes microscopiques. Cette explication même à une compréhension des conséquences – actuelles ainsi que prévisibles dans le futur – du comportement humain sur les sociétés et elle fournit aussi une explication possible d'une dimension universelle. Prigogine disait que, s'il n'y avait pas eu de conditions de non-équilibre et de processus irréversibles qui leur étaient liés, notre univers aurait acquis une dimension différente de celle qu'il occupe à présent.

À côté de l'impact significatif de la théorie scientifique de Prigogine sur la pensée de Laszlo, les conclusions de *Order Out of Chaos: Man's New Dialogue with Nature* ont fortement influencé la pensée du philosophe hongrois qui a depuis affirmé pendant plusieurs décennies sa conviction que « nous savons maintenant que les sociétés sont d'immenses systèmes complexes impliquant un nombre potentiellement énorme de bifurcations mises en évidence par la variété des cultures qui ont évolué au cours de la période relativement courte de l'histoire humaine. Nous savons que de tels systèmes sont hautement sensibles aux fluctuations. Ceci mène à la fois à l'espoir et à une menace : à l'espoir, étant donné que même de petites fluctuations peuvent grandir et changer l'ensemble de la structure ; il en résulte que l'activité individuelle n'est pas condamnée à l'insignifiance. D'un autre côté, ceci est aussi une menace, étant donné que, dans notre univers, la sécurité apportée par des règles stables et permanentes semble avoir disparu pour toujours. Nous vivons dans un monde dangereux et incertain qui n'inspire aucune confiance aveugle » (Prigogine, Stengers 1984 : 313).

7.3. La théorie générale de l'évolution

Laszlo intégra la théorie de Prigogine du non-équilibre thermodynamique avec son concept de bifurcation dans sa propre philosophie dans l'ouvrage *Évolution : La grande synthèse*⁴⁷. Dans ce livre, il tente avec audace de réussir l'unification de la connaissance en l'étayant avec un concept généralisé du processus de l'évolution. Cette synthèse suggère que l'évolution est sujette à des lois générales qui sont compatibles et applicables à tous les systèmes. D'après Laszlo, l'évolution est une opportunité à saisir ; elle n'est pas déterministe. Sa direction est imprévisible, mais en même temps contrôlable.

⁴⁷ LASZLO Ervin, *Evolution: The Grand Synthesis*, Boston, USA : Shambala Publications Inc., 1987.

Il trouva le concept clé de la TGE – Théorie générale de l'évolution – dans la théorie des « systèmes dissipatifs » de Prigogine. Laszlo lui-même dit qu'Ilya Prigogine et Ludwig Von Bertalanffy étaient ceux qui avaient le plus influencé sa pensée. Ils avaient élaboré les concepts et les théories que Laszlo assembla dans le cadre général des lois et des régularités de l'évolution des systèmes naturels dans le temps et dans l'espace. Il progressa de la « philosophie des systèmes » basée sur la théorie générale des systèmes de Von Bertalanffy vers une « théorie générale de l'évolution » en faisant usage des théories de Prigogine et des équations des transformations des systèmes en développement. Selon lui, « une grande synthèse évolutionnaire peut nous donner une carte à grande échelle qui nous montrera où nous situer dans le plan de la nature et qui, comme n'importe quelle bonne carte, nous permettra d'identifier les processus qui nous concernent le plus : ces processus qui décident du futur de nos sociétés et, par conséquent, de nous-mêmes » (Laszlo 1987 : 6).

Au moment où il publia cette synthèse, quarante ans sont passés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et la planète faisait l'expérience d'une explosion de la population et de la croissance technologique, de transformations politiques et culturelles couplées à l'avancée de la globalisation. Le monde semblait devenir encore plus complexe et il y avait une tendance à rechercher des explications simples à des sujets et des événements compliqués. Laszlo cherchait à trouver et à définir une conception simple de l'évolution qui s'applique de la même manière au cosmos, à la nature et à l'humanité. Il voulait relier la nature et les progrès de l'évolution entre le macrocosme et le microcosme d'une manière qui n'impliquerait pas un type d'évolution différente. Il proposa d'identifier « des régularités qui permettraient d'entrevoir la nature fondamentale de l'évolution – de l'évolution du cosmos dans son entier, y compris du monde du vivant et de l'histoire sociale humaine. Aller rechercher ces régularités et les établir systématiquement revient à s'engager dans la création d'une "grande synthèse" qui unirait l'évolution physique, biologique et sociale dans un cadre cohérent avec ses propres lois et sa propre logique » (Laszlo 1987 : 5).

Laszlo observa la logique de l'évolution. Il nota que, quand des systèmes d'interactions fortes sont exposés les uns aux autres, des forces plus faibles attirent des éléments très fortement liés afin de créer des systèmes d'un niveau supérieur. Par exemple, en partant des hadrons et des leptons, on arrive aux quarks, atomes, molécules, cellules et ainsi de suite. Il suggéra que la densité du flux d'énergie libre – la mesure de l'énergie libre circulant à travers le système à un instant donné – était un facteur important indiquant la direction basique de l'évolution. Il était important aussi de repérer comment un système est capable de collecter, de contenir et d'utiliser sa densité d'énergie libre. Lorsque la densité d'énergie libre d'un système augmente, la structure de ce système devient plus complexe. Ainsi l'évolution suit-elle une « transformation périodique indéterminée non linéaire » définie par des éléments récurrents :

- déstabilisation des systèmes loin des états d'équilibre ;
- influence concomitante des flux d'énergie qui poussent à la bifurcation ;
- complexification de la structure du système à chaque niveau d'organisation ;
- simplification de la structure du système pour passer au niveau supérieur d'organisation ;
- transformation des énergies faibles en énergie forte ;
- accroissement de capacités hautement développées de contrôle pour remplacer les formes primitives d'autorégulation.

La transformation progressive de Laszlo est stimulée par les flux d'énergie, et ceci conduit à une structuration et à une restructuration constantes des systèmes. Il demande – sans toutefois clarifier – *comment* une trajectoire évolutionnaire précise se forme. Parce que, si les conditions préalables de l'évolution sont similaires, l'énergie, depuis les champs jusqu'aux transformations de la matière, peut produire différents types de galaxies, de planètes et d'espèces vivantes. Il affirme par exemple que l'apparence de l'espèce humaine n'était pas prédéterminée, qu'elle est le résultat d'une évolution biologique qui « ne détermine pas le cours de son développement, mais simplement identifie les possibilités et établit les contraintes. Bien que l'évolution de la vie manifeste des caractéristiques spécifiques nombreuses, elle partage ses mécanismes de base avec toutes les autres formes d'évolution » (Laszlo 1987 : 86). Poursuivant son explication des étapes progressives de transformation en relation à la bifurcation et à la convergence de tous les systèmes dynamiques, il montre que des espèces émergentes seront mieux équipées dans un milieu donné que leurs prédécesseurs. Selon lui, l'évolution n'est définitivement pas téléologique, elle n'implique pas de but précis en dehors de sa direction générale qui prend sa source dans l'équilibre et se dirige vers l'émergence non linéaire de la vie. De telles affirmations permettent facilement de décrire Laszlo comme étant un philosophe scientifique non religieux. Cette description était valide à cette étape de son voyage philosophique, mais changera légèrement lorsque sa recherche évoluera tandis que lui-même traversera sa propre « restructuration transformationnelle ».

Laszlo affirme que les lois qui gouvernent l'évolution des systèmes naturels gouvernent également les sociétés humaines. Les sociétés évoluent en accord avec d'autres systèmes dans la biosphère au sein d'une structure aux niveaux multiples en fonction des limites et des possibilités, des valeurs, des habitudes et des croyances créées par les êtres humains. Ces axiomes évolutionnaires sont :

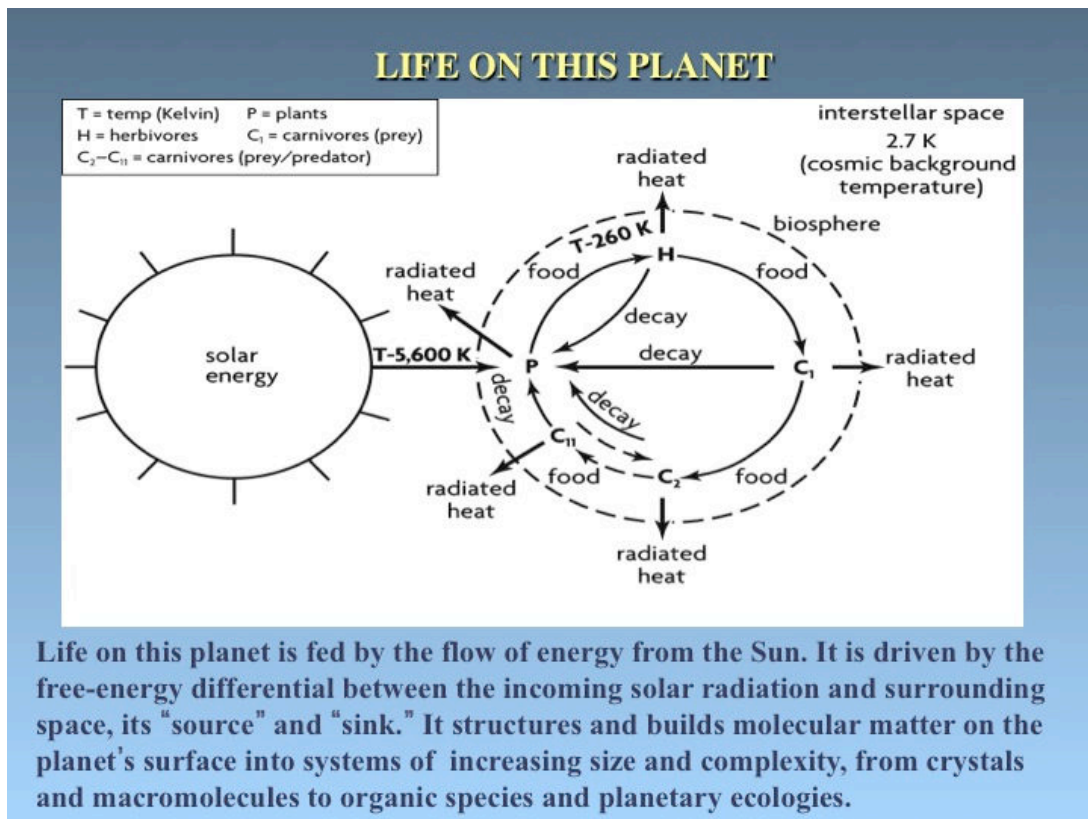
- le cycle humain de naissance, de maturation et de mort est similaire à celui des sociétés en termes de processus ;

- l’environnement du système social est à la fois naturel et social, car il se situe dans la biosphère ainsi que dans la sociosphère ;
- la société ne peut pas être réduite à la somme des comportements et des attributions de ses parties. Des fonctions particulières évoluent et certaines attributions acquièrent des traits typiques tels que l’auto-organisation ;
- l’aptitude à évoluer pour former de nouvelles structures et formes d’organisation se développe avec le temps ;
- un nouveau niveau d’organisation crée une nouvelle fonction systémique qui est au départ plutôt une simplification qu’une complexification de la fonction du niveau précédent ;
- les sociétés évoluent à travers la convergence vers des niveaux supérieurs d’organisation. Les groupes et les villages se rassemblent pour former des communautés culturelles ou ethniques, qui à leur tour peuvent être intégrées dans des provinces ou des États.

Laszlo (1987 : 91) déduit de ce qui précède que, « si nous posons les axiomes ainsi définis dans le contexte d’une section suffisamment large du développement historique, non seulement pouvons-nous percevoir les schémas de base de l’histoire, mais nous pouvons observer que ces schémas sont cohérents avec la direction générale et la dynamique dominante de l’évolution de la vie dans la biosphère, ainsi qu’avec l’évolution de la matière dans l’univers ». D’après lui, l’évolution des sociétés humaines suit la gouvernance applicable à tous les systèmes dans un état loin de l’équilibre. Ces systèmes sont sujets à la déstabilisation et à la bifurcation. Les perturbations majeures, telles que les guerres ou les révolutions technologiques, peuvent déstabiliser les systèmes et remplacer le déterminisme global de leur fonctionnement par un indéterminisme intense. En bref, les sociétés fonctionnent selon les lois qui gouvernent les systèmes dynamiques complexes en général.

Les sociétés stables et instables se différencient par leurs aspects sociaux et économiques, qui déterminent comment leur gouvernance fonctionne. Une société instable ne peut pas garantir la survie ni la reproduction de son peuple à cause de l’épuisement de ses ressources naturelles, comme la nourriture ou l’énergie.

Fig. 3. La vie sur cette planète



Reproduite avec la permission d'Ervin Laszlo.

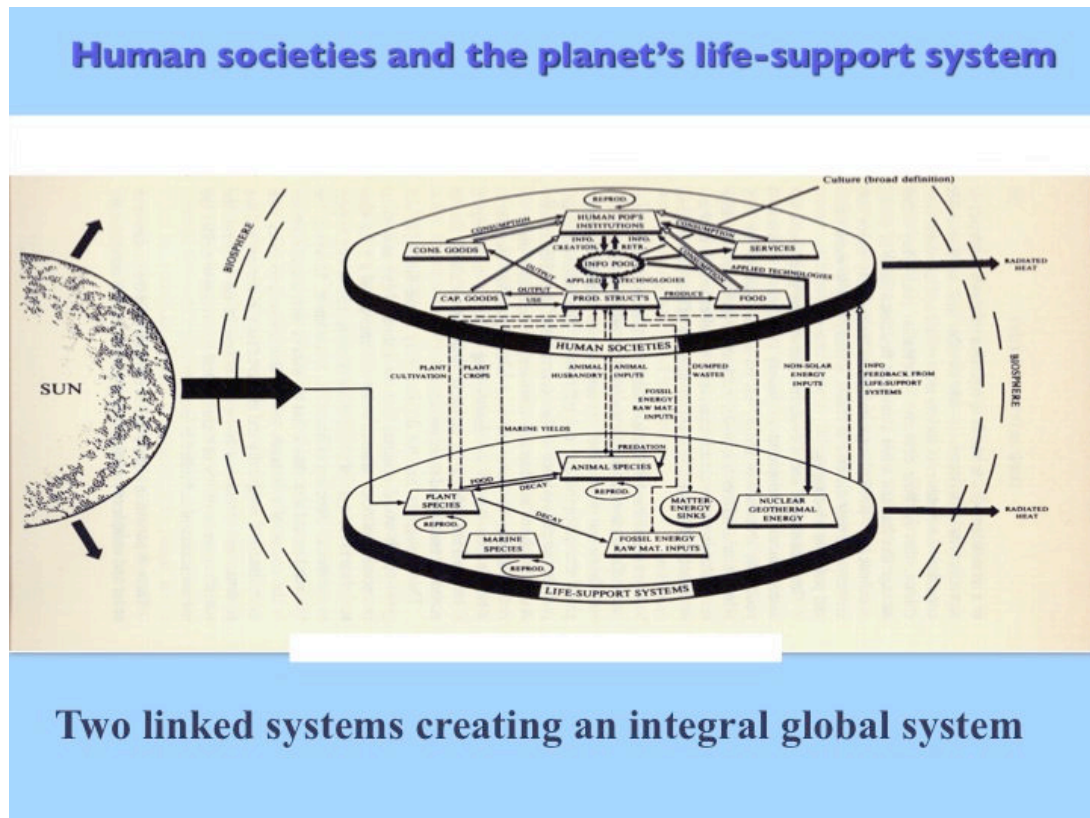
T = temps / P = plantes / H = herbivores / C₁ = carnivores (proies) C₂ – C_n = carnivores (proie/prédateur)

espace interstellaire 2,7° Kelvin (température de rayonnement de fond de l'espace)

énergie solaire / chaleur radiante / nourriture / décomposition / biosphère

La vie sur cette planète est nourrie par le flux d'énergie provenant du Soleil. Ce flux est produit par le différentiel d'énergie libre entre la radiation solaire entrante et l'espace environnant, sa « source » et sa « chute ». Il structure et construit la matière moléculaire sur la surface de la planète pour en faire des systèmes de taille et de complexité croissante, depuis les cristaux et les macromolécules jusqu'aux espèces vivantes et aux écologies planétaires.

Fig. 4. Les sociétés humaines et le système soutenant la vie sur la planète



Reproduite avec la permission d'Ervin Laszlo.

Deux systèmes liés créant un système global intégré

Laszlo suggéra qu'il serait possible de sélectionner l'issue la plus favorable des prochaines bifurcations évolutives. Mais comment pouvons-nous savoir quelle issue est favorable ? La réponse varie d'une société à l'autre. Cependant, en général, nous pouvons affirmer que toute transformation doit favoriser la coopération à long terme entre voisins et partenaires localement et globalement, par opposition aux bénéfices économiques et politiques égocentriques et à court terme : « les buts de l'évolution sociétale doivent être divisés en tâches séparées qui peuvent être accomplies de manière réaliste par les individus. Les scientifiques, les humanistes, les membres de l'administration et les citoyens ordinaires ont tous un rôle crucial à jouer dans la conduite de la prochaine évolution de leur société » (Laszlo 1987 : 145).

L'évolution de nos sociétés et de notre espèce est entre nos mains, déclare Laszlo. Si nous comprenons le système et devenons conscients de notre propre évolution, nous pouvons diriger en conscience l'aboutissement de notre évolution. L'épuisement des ressources naturelles, la croissance rapide de la population, couplés à l'instabilité économique et aux

dépenses militaires inutiles ont mis une pression massive sur l'humanité, la poussant vers une bifurcation irréversible. Nous ne pourrions gérer cette situation que :

- si nous nous servons de la sagesse ancestrale en nous reconnectant avec la nature ;
- si nous prenons conscience à nouveau que les humains sont une partie intégrante et organique de la nature ;
- si nous utilisons les avancées technologiques en faveur de l'environnement, au lieu de le faire au détriment de l'environnement et, par conséquent, de notre espèce.

Parce que :

- l'évolution n'est pas un processus aveugle, mécanique et prédéterminé ;
- les êtres humains sont des participants actifs de leur propre évolution avec volonté et détermination ;
- « nous sommes une des expressions les plus remarquables de la nature dans sa poussée vers l'ordre, la structure et les systèmes, vers le domaine hasardeux du non-équilibre où la survie exige sophistication et habileté – et, en fin de compte, esprit et intelligence » (Laszlo 1987 : 174) ;
- l'humanité n'a pas encore atteint le sommet de sa trajectoire évolutionnaire ;
- les êtres humains sont des êtres conscients et doivent par conséquent agir dans la direction d'une évolution consciente.

Remarques pour conclure sur l'évolution des systèmes vue par Laszlo

Évolution, une grande synthèse n'apporte pas toutes les réponses, mais offre une analyse de valeur qui améliore notre compréhension de l'évolution en général : « nous devons nous rappeler, cependant, qu'il n'est pas possible de tester une grande synthèse évolutionnaire – ni aucun modèle conceptuel, d'ailleurs – en le comparant à la réalité pure. Il n'y a pas de perception "immaculée" : nous ne soyons la réalité qu'à travers la lorgnette d'une théorie. Mais toutes les lorgnettes n'apportent pas une vision cohérente, toutes les théories, lorsqu'elles sont confrontées à l'expérience, ne sont pas capables de créer du sens à partir des filaments d'ordre dont nous comprenons intuitivement qu'ils interconnectent les myriades de phénomènes que nous rencontrons autour de nous. Le mieux que nous pouvons faire pour prouver la validité de notre modèle conceptuel est de montrer que, lorsque nous l'utilisons comme lorgnette pour regarder la réalité, la réalité nous apparaît cohérente et pleine de sens » (Laszlo 1987 : 109).

Laszlo avait réalisé que les aspects généraux qui s'appliquent à tous les systèmes à divers niveaux de complexité sont également applicables à la manière dont ces systèmes se

développent. En termes de complexité, ces systèmes vont des atomes aux molécules, des cristaux aux cellules, des organismes unicellulaires aux organismes multicellulaires, et ils s'organisent selon quelques processus basiques qui restent vrais lorsqu'on monte d'un niveau au suivant. Ce sont les « invariances » de l'évolution des systèmes, et elles apparaissent dans de nombreuses « transformations ». Les transformations sont égales à des transformations des invariances, exactement comme la forme d'un cercle est invariante par rapport à toutes les rotations et un carré invariant par rapport aux rotations de 90 degrés. Dans ce sens, la théorie de Laszlo suggère que l'évolution reste invariante à travers ses transformations, et cette théorie peut s'appliquer aux systèmes physiques, biologiques, écologiques et socioculturels.

Ainsi se conclut cette présentation concise des principales propositions qui constituent la *Théorie générale de l'évolution* de Laszlo.

Partie 3

Développement de la Théorie unifiée du champ d'information : le champ Psy, le champ IVQ et le champ Akashique

Chapitre 8 : Approche des systèmes par Laszlo, vers l'unification de la science

Après avoir élaboré les principales propositions de la Théorie générale de l'évolution (TGE), Laszlo tourna son attention vers l'observation et l'analyse de la science moderne à son point tournant. La pensée scientifique conventionnelle repose sur les lois de la physique newtonienne, la théorie de l'évolution darwinienne et une vision mécaniste du monde, qui sont constamment remises en question par un large spectre d'anomalies. Dans *Le Cosmos créateur, une science unifiée de la matière, de la vie et de l'esprit*⁴⁸, Laszlo explore ce genre d'anomalies dans les domaines de la physique quantique, de l'évolution biologique, de l'esprit et de la conscience, ce qui le mène à développer l'idée d'un *champ psy (psi-field)* qui serait sous-jacent et mettrait en relation toute la matière de l'univers. Il explore la nature et le fonctionnement probables de ce champ cosmique en se servant des découvertes de la science de pointe tout en repoussant les frontières de la métaphysique, des sciences naturelles et sociales, ainsi qu'en ravivant le vieux débat entre la religion et la science. La conclusion de Laszlo décrit un cosmos créateur qui préserve et renouvelle tout ce qui est et tout ce qui a jamais existé, une proposition qui rend possible l'émergence d'un paradigme pour une science interdisciplinaire pour le 21^e siècle.

Le Cosmos créateur présente divers concepts et anomalies qui sapent les piliers de la science conventionnelle. Dans cette recherche, Laszlo réunit les travaux d'Einstein, Bohm, Dirac⁴⁹ et Bell⁵⁰, tout en offrant une alternative possible : l'existence d'un champ psy. À l'époque, au tournant du 21^e siècle, les scientifiques étaient plus à l'aise avec le concept de

⁴⁸ LASZLO Ervin, *The Creative Cosmos, A Unified Science of Matter, Life and Mind*, Edinburgh, UK : Floris Books, 1993.

⁴⁹ Paul Dirac (1902-1984) était un physicien théoricien anglais qui fit des contributions considérables au développement de la mécanique quantique et de l'électrodynamique quantique.

⁵⁰ John Bell (1028-1990) était un physicien d'Irlande du Nord. Il est connu pour être le père du théorème de Bell, un élément important de la physique quantique concernant la théorie des variables cachées.

« champ », qui avait été négligé en faveur des éléments particuliers qui le composent. Les scientifiques avaient accepté relativement vite quatre champs : gravitationnel, électromagnétique, les forces nucléaires fortes et faibles. Cependant, le postulat d'un cinquième champ – celui que Laszlo appelle « champ psy » – ne fut pas facilement adopté. Laszlo tenta d'apporter plus de reconnaissance à ce concept de champ psy en publiant sa propre conception.

Laszlo affirme que la recherche scientifique n'a pas su produire jusqu'à ce jour d'explication unique et cohérente de la dynamique des ordres naturels. Cependant, la recherche scientifique progresse régulièrement vers ce but à travers le développement de concepts, méthodes et théories transdisciplinaires, qui fournissent une compréhension de la manière dont les choses « deviennent » plutôt que dont les choses « sont ».

Ainsi, comment allons-nous déchiffrer la signification de l'ordre dans l'univers, et quel est le sens de son évolution ? Reconnaissant que le monde est hautement ordonné, Laszlo répond à cette question que cet ordre ne peut qu'être le résultat de quelque chose d'autre que le simple hasard. En supposant qu'« une série d'événements fortuits ait ponctué leur processus de développement, les choses qui auraient émergé de ce processus auraient divergé les unes des autres au hasard. Des niveaux supérieurs d'ordre n'auraient pas pu croître à partir d'un ensemble de niveaux inférieurs d'ordre divergeant au hasard » (Laszlo 1993 : 18).

Des entités comme les cellules, les atomes, les êtres humains ou l'écologie ne font pas que diverger au cours de leurs processus évolutifs, mais elles convergent les unes vers les autres sans tenir compte de l'espace ni du temps. Quelles sont les lois qui régissent leur coordination ? Est-ce une manifestation de l'intelligence cosmique ou de la nature ? Laszlo répond que, si tout ce que nous voyons dans la nature est le résultat d'un processus évolutif, alors il doit y avoir quelque chose qui régule cette évolution dans un sens qui permet à ces événements de rester dans leur voie évolutive.

Son hypothèse décrit un univers dans lequel tout ce qui se produit reste encodé dans l'espace-temps : « si l'univers préservait et retraçait les pas de sa propre évolution, “in-formant” ses parties en cohérence avec le tout et le tout en cohérence avec ses parties, il pourrait évoluer vers l'ordre de manière créative et autocohérente, sans les contraintes mécaniques de l'autorépétition ni l'anarchie chaotique d'un hasard débridé » (Laszlo 1993 : 19). Cette explication s'éloigne de tout dogmatisme ou système de croyances religieuses ou mystiques. Elle dénote une vision claire et une compréhension sans préjugés ni contraintes.

8.1. Révolution cosmologique et unification de la physique

Laszlo reconnaît que la science passe par des « révolutions » ou des changements de paradigmes à divers moments de son histoire. Les systèmes de croyances sur l'humanité et le monde ont changé depuis les mythes et la magie des civilisations préhistoriques, en passant par les démonstrations rationnelles des Grecs, jusqu'aux observations et expérimentations de l'âge moderne. Ce dernier système de croyances a rejeté les principes des civilisations classiques comme celui d'Hermès Trismégiste⁵¹ : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Les principaux soucis du système de croyances de l'âge de la modernité sont l'avancement matérialiste et la domination de la nature.

Les efforts en vue d'une compréhension et d'une conception unifiées du monde n'ont pas cessé malgré le vide spirituel du 20^e siècle. Il y a une quête continue pour tenter d'établir des théories unifiées en physique, cosmologie, mathématiques, sciences sociales et dans des domaines connexes. La nouvelle révolution est en train de réorienter la science, pour passer d'une conception matérialiste-réductionniste de la matière et de l'esprit à une conception plus englobante de type « champ du tout ». Selon Laszlo, une telle unification doit embrasser toutes les disciplines – elle est transdisciplinaire. Le processus d'unification ne défiera pas simplement une théorie, mais, au sein d'un champ d'investigation précis « quelques-uns des éléments les plus basiques de notre connaissance du monde seront remis en question : la nature de la matière, l'évolution des espèces vivantes, la relation entre la conscience et le cosmos, et l'origine et la destinée de l'univers lui-même » (Laszlo 1993 : 26).

Laszlo conduit ses lecteurs à travers une brève histoire des tentatives de compréhension et d'explication de la nature du monde tel que nous l'expérimentons. Des civilisations antiques aux temps napoléoniens et modernes, il passe en revue les façons dont les cultures ont présenté leur vision de la nature de l'homme et du cosmos. Il compare la question fondamentale des Grecs à la sienne : comment l'ordre et la diversité ont-ils pu apparaître dans l'univers ? La philosophie grecque comprend l'unité comme étant l'« Un », voulant dire que l'« Un » est à trouver dans un grain de sable comme dans la totalité de l'univers. Le macrocosme et le microcosme font partie d'une boucle de rétroactions, et l'unité est toujours présente au cœur de la diversité. Il est important de mettre en relief ces concepts, car ils ont influencé la pensée de Laszlo, en particulier lors de la formulation et de la cristallisation de son concept plus tardif de paradigme Akashique, dont nous parlerons vers la fin de cette étude.

⁵¹ Hermès Trismégiste (dates de naissance et de mort inconnues) était un prophète et l'on pense qu'il est l'auteur du *Corpus Hermeticum*, un ensemble de textes sacrés qui sont à l'origine de l'hermétisme. On l'associe à l'alchimie, à l'astrologie et à la théurgie.

La montée du paradigme mécaniste pendant plusieurs siècles commença à perdre du terrain vers la fin du 19^e siècle et continua à en céder durant le 20^e, bien qu'elle fût étayée par la découverte de la seconde loi de la thermodynamique par Rudolf Clausius⁵² et William Thomson⁵³, pour être ensuite élaborée par Ludwig Boltzmann⁵⁴. Beaucoup de théoriciens classiques de la thermodynamique croyaient en la fin thermique ultime de l'univers, tandis que les philosophes de l'évolution, comme Henri Bergson,⁵⁵ suggéraient qu'une force spéciale, appelée « élan vital », stimulait la vie. Les changements de paradigmes scientifiques se produisaient à un pas rapide. Même la théorie de l'atome indivisible de Dalton⁵⁶ fut prouvée fautive en cinquante ans puisque les atomes peuvent être divisés en particules plus petites. La théorie que la matière de l'univers était fabriquée d'atomes indivisibles s'effondra et aucune autre théorie complète ne prit sa place. La matière avait prouvé qu'elle était divisible ; la physique quantique et des particules prétendait que la matière était dématérialisée. Les particules subatomiques étaient considérées simplement comme des « phénomènes », ce qui ne laissait qu'un vide comme base de la réalité objective. Pendant la seconde moitié de ce siècle, la base ontologique de la science devint totalement opaque. Non seulement les scientifiques ne pouvaient pas identifier les entités basiques sous-jacentes à la diversité des phénomènes manifestes, ils contestaient même que de telles entités puissent exister dans la nature. Visiblement, ni l'atome de Démocrite ni le point masse de Newton ne pouvaient être reconnus comme étant le fondement ultime de la réalité physique.

La théorie de la relativité d'Einstein, suivie de la venue de la théorie quantique, détournait les scientifiques de la pensée mécaniste classique. La cybernétique et la théorie générale des systèmes de von Bertalanffy, la thermodynamique du non-équilibre et la dynamique non linéaire développées par Prigogine, ainsi que les théories de l'auto-organisation et du chaos avaient progressé rapidement. Ces théories expliquaient que la connexion entre les parties et le tout d'un système est intrinsèque, alors que le concept newtonien d'un monde mécanique nécessitait que des forces agissent sur des particules discrètes. Cependant, les sciences humaines et sociales n'étaient pas satisfaites de ces nouvelles théories ; pour elles, la formulation newtonienne de la cause et de l'effet était encore utile. Selon Laszlo, une approche plus holistique et plus systématique était en train d'émerger, qui décrivait une

⁵² Rudolf Clausius (1822-1888), physicien et mathématicien allemand, est considéré comme l'un des principaux fondateurs de la science de la thermodynamique.

⁵³ William Thomson, Premier Baron Kelvin (1824-1907), physicien, mathématicien et ingénieur, travailla sur les première et seconde lois de la thermodynamique, ainsi que sur des projets de télégraphe transatlantique pour lesquels la reine Victoria l'anoblit. Il est connu pour avoir calculé la valeur correcte du zéro absolu autour de -273.15° Celsius.

⁵⁴ Ludwig E. Boltzmann (1844-1906), physicien et philosophe autrichien, travailla sur le développement de la mécanique statistique dans le but de prédire comment les propriétés des atomes déterminent les propriétés de la matière. Ses contributions scientifiques les plus remarquables concernent la théorie cinétique.

⁵⁵ Henri Bergson (1859-1941), philosophe français, affirma que l'expérience immédiate et l'intuition sont plus significatives que le rationalisme et la science pour comprendre la réalité.

⁵⁶ John Dalton (1766-1844), chimiste et physicien anglais, est connu surtout pour son développement de la théorie moderne de l'atome et ses recherches sur les troubles de la vision des couleurs.

nouvelle cosmologie du tout à travers laquelle nous pouvons comprendre non seulement comment les choses *sont*, mais comment les choses en *sont venues* à être dans le monde.

Parvenir à formuler une grande théorie unifiée a été le but de nombreux scientifiques, théoriciens et philosophes pendant des siècles, comme Galilée, Boltzmann et Einstein, pour ne citer qu'eux. Aujourd'hui, les grandes théories et les super grandes théories de l'unification sont basées sur les quatre champs universels d'interactions : les forces nucléaires fortes et faibles, la force électromagnétique et la gravitation. Ces théories sont incomplètes, car elles n'expliquent pas « comment les particules, les atomes et les molécules génèrent les phénomènes variés du monde dont nous faisons l'expérience. Dans une véritable théorie unifiée de l'univers, la construction progressive de configurations de la matière toujours plus intégrées avec des caractéristiques toujours plus différenciées doit être une particularité intrinsèque » (Laszlo 1993 : 47). Laszlo (1993 : 48) affirme que le challenge est de « créer une théorie cohérente empiriquement et intrinsèquement qui s'élèverait jusqu'au sommet de la complexité et de l'ordre dans la nature avec une meilleure logique que celle que la métaphysique du hasard ou spéculative peut apporter ».

8.2. Unification transdisciplinaire et ordre implicite de Bohm

Les observations physiques et les explications du monde ne rendent pas compte de la dynamique des processus de l'esprit et de la conscience, ni d'autres niveaux d'ordre non physique. C'est pour cela, suggère Laszlo, qu'une unification transdisciplinaire est essentielle pour expliquer toutes les formes et les dimensions de l'ordre qui émergent dans la nature.

David Bohm contribua grandement à la théorie quantique et à la philosophie de l'esprit. Il défendait l'idée que les activités du cerveau au niveau cellulaire étaient de l'ordre de la physique quantique. Selon lui, le modèle cartésien de la réalité était étriqué et n'apportait pas de réponses suffisantes pour expliquer tout ce qui émerge dans le monde. La théorie de Bohm cherchait à élargir et à unifier des divisions conflictuelles dans le monde social en établissant un concept transdisciplinaire qui sous-tendrait le monde manifeste de l'expérience. Il suggéra qu'il existe deux niveaux de réalité : un premier qui s'expose dans les phénomènes et un autre sous-jacent.

Ce dernier, que Bohm appelle « implicite », fournit une description basique de l'univers. Le mot implicite a des racines latines qui signifient « plier vers l'avant ». Dans cet « ordre implicite », l'espace et le temps ne sont pas les facteurs principaux qui déterminent les relations entre des composants qui ont des rôles différents. À la place, une connexion totalement différente entre les composants est possible, et c'est à partir de cela que les

humains ont construit les notions ordinaires d'espace et de temps comme des formes trouvant leur origine dans cet ordre plus profond. Les notions ordinaires, dans la description de Bohm, sont appelées « ordre explicite » ou « ordre déplié », ce qui veut dire qu'elles ont une forme spéciale et identifiable incorporée dans la totalité de l'ordre implicite. « Parce que – comme le formule Laszlo (1993 : 51) – toutes les choses sont données ensemble dans l'ordre implicite, il n'y a plus aucun événement dû au hasard dans la nature ; tout ce qui arrive dans l'ordre explicite et l'expression de l'ordre dans le domaine de l'ordre implicite. Rien de nouveau ni d'arbitraire ne peut émerger au niveau des phénomènes manifestés ; l'évolution ne peut être qu'apparence. Les quarks comme les galaxies, les organismes comme les atomes, font partie une fois pour toutes de l'ordre qui sous-tend les phénomènes observés ».

Bohm estime que le tout indivis vient en premier. L'ordre implicite fait partie intégrante du tout, il n'est pas juste une partie du tout comme le sont les particules et les quanta. Le tout est fondamental pour Bohm. Il comprend toutes les émergences, que ce soit la matière, les processus ou les entités abstraites. Rien n'est fondamentalement séparé ni indépendant dans le monde.

Laszlo intégra le concept d'implicite-explicite de Bohm dans sa propre philosophie émergente, mais il n'était pas d'accord avec un aspect de la théorie de Bohm : le rôle de l'évolution. « L'univers à deux couches de Bohm n'évolue pas : il subsiste. Tout ce qui se produit dans l'ordre explicite est déjà donné dans l'ordre implicite. Pourtant, les origines de cet ordre ne sont pas expliquées : l'ordre implicite du champ holographique⁵⁷ est simplement postulé. Étant donné que Q, le potentiel quantique, trouve son origine dans l'ordre implicite, il apparaît que le composant classique vital de l'univers quantique doit être accepté sur la seule base de la foi. Ses origines ne sont expliquées ni par la théorie ni par aucun moyen empirique – après tout, l'observation et l'expérimentation ne peuvent se référer qu'à l'ordre explicite » (Laszlo 1993 : 52).

Laszlo ne veut rien baser sur la foi. Il est d'accord avec Bohm qu'il existe un ordre, celui que Bohm appelle « ordre implicite », et que Laszlo appelle « champ psy », puis « champ Akashique ». Cet ordre, ou champ, prévaut sur toutes les parties qui le composent ; elles sont toutes « pliées » à l'intérieur du champ. Mais, selon Laszlo, l'évolution joue un rôle dominant, voire le rôle le plus important dans les processus systémiques.

Ensuite, Laszlo présente un résumé des travaux de Werner Heisenberg (1901-1976), un des créateurs de la mécanique quantique, surtout connu pour son principe d'incertitude⁵⁸. L'univers quantique de Heisenberg explique les anomalies quantiques et fournit par la

⁵⁷ Le champ holographique est la zone de vision générée par des projections holographiques.

⁵⁸ Le principe d'incertitude (ou d'indétermination) de Werner Heisenberg affirme que, plus on connaît la position d'une particule avec précision, plus grande est l'incertitude concernant son déplacement. En d'autres termes, la position et la vitesse d'une particule ne peuvent être connues simultanément.

mécanique quantique des explications des phénomènes biologiques et même mentaux. Mais ici à nouveau, Laszlo ne croit pas que cela soit une explication suffisante du rôle de l'évolution dans les systèmes hautement organisés.

Les travaux d'Ilya Prigogine sur les systèmes qui ne sont pas en équilibre sont détaillés dans un sous-chapitre en tant qu'élément contribuant à une unification transdisciplinaire, à laquelle s'est remarquablement entrepris Rupert Sheldrake⁵⁹. Ce dernier suggère qu'une « résonance morphique » explique toutes les formes et les structures trouvées dans la nature. La résonance morphique est intriquée dans des champs morphogénétiques, c'est-à-dire des champs qui génèrent des formes : « le concept de résonance morphique de Sheldrake explique comment un ordre constant peut se manifester dans la nature. C'est un accomplissement majeur, qui rectifie le facteur de hasard qui nous tracasse dans la dynamique interactive décrite par Prigogine » (Laszlo 1993 : 63).

Jusque là, toutes les théories générales de l'unification telles que celles de Heisenberg, de Prigogine et de Sheldrake ne rendent compte de l'évolution que sous la forme d'un événement dû au hasard ou d'un événement passé récurrent dans le présent, sans constituer une innovation véritable. Ceci ne décrit pas de manière convaincante la structuration progressive de la matière dans l'espace et le temps. Leurs théories expliquent les divergences progressives, mais pas le processus de convergence. Il y a un facteur manquant « dans les tentatives actuelles de créer des théories unifiées de l'univers observable ou connaissable par inférence. Ce facteur est une dynamique interactive solide, capable de rendre compte de l'émergence progressive, bien que non linéaire, de formes d'ordre diverses et cependant cohérentes dans la nature. Cette dynamique a peu de chances d'être un processus déterministe, dérivable d'interactions causales entre des atomes isolés ou des points de masse. Il est plus vraisemblablement un processus systémique gouverné par des lois qui s'appliquent à des ensembles dans leur entier ; par des lois qui créaient des processus systémiques qui sont fréquemment probabilistes, mais jamais totalement dus au hasard » (Laszlo 1993 : 69). Laszlo conduit le lecteur vers un concept plus basique qui reste à découvrir : le facteur manquant dans les théories mentionnées plus haut. Il progresse des théories générales unifiées vers les théories générales de l'évolution pour expliquer l'ordre divers et toutefois harmonieux que nous trouvons dans le monde.

⁵⁹ Rupert Alfred Sheldrake (1941-) est un chercheur, conférencier et écrivain biologiste et botaniste anglais. C'est lui qui a proposé la théorie de la résonance morphique.

8.3. Domaines inexplorés de l'esprit et de la conscience et facteur manquant

La science classique prétend sans offrir de preuve tangible que l'esprit et la conscience demeurent dans le cerveau et sont un produit du cerveau. Aucune théorie scientifique n'a été encore capable de décoder la totalité des activités du cerveau. L'expérience humaine, l'intuition, l'inspiration, les perceptions extrasensorielles et la mémoire à long terme ne sont pas expliquées par les théories contemporaines du cerveau ou la neurophysiologie. Laszlo a dédié un sous-chapitre à une discussion sur la plausibilité des perceptions extrasensorielles en détaillant des résultats de recherche en *remote viewing* (vision à distance), transmission télépathique et guérison à distance. Il suggère que le facteur manquant dans les théories générales unifiées est le même que dans les théories de l'esprit et de la conscience : elles échouent à fournir une explication sensée des processus d'émergence dans le monde.

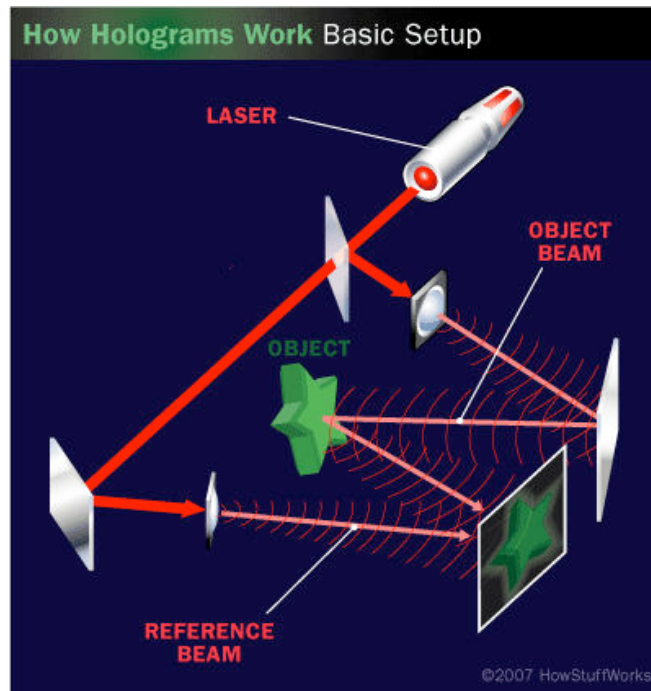
Quel est ce facteur manquant que cherche Laszlo ? Dans l'univers physique, la transmission d'informations entre des particules est parfaitement coordonnée même si les particules sont séparées dans le temps et l'espace. Dans le monde vivant, le hasard ne peut prévaloir dans les processus évolutifs, étant donné que le hasard ne peut rendre compte de l'ordre et de la cohérence. Les humains sont peut-être capables de transmettre de l'information, quelle que soit leur distance dans l'espace et le temps. Dans l'esprit de Laszlo, tout ceci nécessite un concept transdisciplinaire qui ne pointe pas nécessairement vers un créateur omnipotent ni vers un concept scientifique limité.

Quel est l'élément, le lien qui permet la transmission de l'information et la connexion dans l'espace-temps ? Laszlo répond que l'explication la plus simple et la plus logique est qu'il existe un champ avec des propriétés particulières qui relie les choses à travers le temps et l'espace. La mémoire est un concept important. Si deux événements sont reliés à travers le temps, l'événement le plus ancien est rappelé d'une certaine manière par le plus récent. La mémoire peut exister indépendamment de l'esprit et de la conscience, ainsi que l'a montré Rupert Sheldrake par ses recherches sur la résonance morphique.

La mémoire est également un facteur vital dans un hologramme⁶⁰. L'holographie permet de créer des images tridimensionnelles, le processus nécessitant l'utilisation d'un laser, l'interférence, la diffraction, la lumière et un appareil d'enregistrement. Dans un hologramme, l'image change lorsque la position et l'orientation du système de visionnage changent.

⁶⁰ Dennis Gabor (1900-1979) était un ingénieur électricien et physicien d'origine hongroise. Il est célèbre pour avoir découvert l'holographie, pour laquelle il reçut le prix Nobel en 1971.

Fig. 5. Le fonctionnement d'un hologramme



Source <http://science.howstuffworks.com/hologram1.htm>

Installation de base

LASER / FAISCEAU DE L'OBJET / FAISCEAU DE RÉFÉRENCE

Le système holographique de stockage de l'information est relié de près à des propriétés liant l'espace et le temps. Chaque partie de l'hologramme contient la totalité de l'image préservée sous la forme d'une énorme quantité de schémas d'interférence d'ondes. En d'autres mots, si une image holographique est cassée en morceaux, chaque morceau contient la totalité de l'image, fût-ce à une échelle inférieure : « ces propriétés de stockage holographique de l'information suggèrent que la liaison à l'espace et au temps dans la nature est vraisemblablement à l'œuvre comme un genre de processus holographique. Le "lien à l'espace" nécessite la disponibilité d'une information simultanément dans divers emplacements spatiaux ; et la nature distribuée du stockage de l'information holographique répond à ce critère. Le "lien au temps" nécessite à son tour la conservation à long terme d'une quantité colossale d'information ; et le processus holographique répond à ce critère également » (Laszlo 1993 : 125).

Un champ universel avec des propriétés holographiques aurait une capacité quasi illimitée de stockage d'information. L'information encodée au sein de la nature holographique du cosmos pourrait co-évoluer avec les éléments microscopiques et macroscopiques qui meublent l'univers observable. Laszlo décida de nommer ce médium holographique élargi et étendu au

cosmos le « champ Ψ (psy) ». Ce champ comprend toutes les structures géométriques de l'espace-temps, il fonctionne comme une intelligence opérant dans le ventre de la nature, et il crée la communication entre les cerveaux humains et entre les cerveaux humains et l'environnement.

Selon Laszlo, le « champ Ψ (psy) » pourrait être le facteur manquant dans une unification transdisciplinaire. Pour lui, l'« effet Ψ (psy) » « est manifeste non seulement dans l'évolution des systèmes matière-énergie, mais aussi dans l'évolution des paramètres physiques qui sont les conditions préliminaires de cette évolution » (Laszlo 1993 : 203). Le « champ Ψ (psy) » de Laszlo est un système temporellement infini, spatialement fini, autorégénérateur et interactif qui s'adapte constamment à l'évolution de la complexité et, par conséquent, à l'évolution de la vie.

Laszlo se réfère aux traditions philosophiques et spirituelles orientales de Chine, d'Inde et de Grèce. Il liste les cinq principaux états du monde manifeste d'après les croyances indiennes : la matière (Prithvi), l'eau (Jal), le feu (Agni), l'air (Vayu) et Akash (ou Akasha), l'état primordial ou éther. Akasha est le début et la fin de toutes choses. Tout émerge de lui et se dissout en lui en retour, dans un processus permanent de recyclage. Les Archives Akashiques contiennent tout ce qui s'est jamais passé et tout ce qui a jamais été connu. Ces archives agissent comme un hologramme universel ou un champ de mémoire duquel nous pouvons retirer de l'information.

Remarques pour conclure sur Le Cosmos créatif de Laszlo

Avec son « champ Ψ (psy) », Laszlo propose une science unifiée qui décrit le comportement et l'évolution de toutes les particules et de n'importe quel système dans l'espace-temps. Elle rend compte des anomalies connues. Le « champ Ψ (psy) » est organisé sous une forme spectrographique et holographique et on peut le connaître par inférence à partir des champs observables. Une science unifiée peut nous aider à nous comprendre nous-mêmes et à créer plus de bien-être en vivant plus harmonieusement les uns avec les autres et avec l'environnement. Dans son livre *Le Cosmos créateur*, Laszlo décrit une dynamique unifiée et interactive par laquelle notre conscience du « champ Ψ (psy) » contribue à la création d'un futur plus sûr ayant plus de sens. *Le Cosmos créateur* présente une connaissance encyclopédique de l'histoire de la science, concise, mais profonde, avec ses mystères, ses anomalies, les résultats de recherche d'avant-garde et, en même temps, théorise le concept du cinquième champ, le « champ Ψ (psy) », comme étant le facteur manquant qui pourrait permettre l'unification de toutes les théories actuelles.

Le Cosmos créateur est le premier livre dans lequel Laszlo mentionne l'Akasha, le concept qui deviendra fortement associé à son nom. En outre, la nature holographique de l'univers sera amplement précisée dans la philosophie de Laszlo à travers le développement ultérieur du paradigme Akashique.

8.4. Une nouvelle vision du cosmos

La quête et les recherches de Laszlo ne se sont pas arrêtées avec son identification du « facteur manquant », le « champ Ψ (psy) ». En quelques années, il conçut une nouvelle vision du cosmos et la présenta dans le livre *L'Étang aux murmures – Un guide personnel vers une vision émergente de la science*⁶¹. Cet ouvrage élève le niveau de travail de *Cosmos créateur* d'un cran. Il s'élabore autour de sujets et de concepts semblables à ceux qui sont discutés dans *Le Cosmos créateur*, mais ce qui change dans *L'Étang aux murmures*, c'est qu'ils sont présentés d'une manière plus synthétique, ce qui apporte une nouvelle vision scientifique plus avancée. La vision « quasi totale de Laszlo » marie les « super grandes théories » de la nouvelle physique avec les nouvelles théories de l'évolution de la vie qui reposent sur une interconnexion cohérente entre tous les éléments et une évolution basée sur l'information et la mémoire. Les aptitudes puissantes de Laszlo à la synthèse et à l'innovation sont manifestes à travers tout le livre. Il nous donne des explications holistiques plutôt que fragmentaires de toutes les anomalies et de toute l'émergence dans cet « univers du champ du tout ».

Ce n'est pas le premier livre dans lequel Laszlo insiste sur la signification du fait que les êtres humains prennent une part active dans leur propre évolution. L'évolution humaine doit être concentrée sur les domaines intérieurs afin que la conscience individuelle puisse progresser vers une conscience globale harmonieuse. *L'Étang aux murmures* contribue largement à cette cause.

Le contenu de ce livre peut sembler très similaire à celui de *Cosmos créateur*. Pourquoi Laszlo l'a-t-il structuré ainsi ? C'est parce qu'il voulait faire passer la totalité du sens de son message dans un langage non mathématique accessible à un large public. Il relie un large spectre de sujets scientifiques et il communique ses compréhensions concernant la nature de l'univers avec aisance et talent. Il en a résulté un plus grand nombre de ventes de ce livre que des publications précédentes ; également, son nom et son travail furent connus d'un public plus large, de non-initiés comme de croyants religieux et d'érudits.

⁶¹ LASZLO Ervin, *Whispering Pond, A Personal Guide to the Emerging Vision of Science*, Rockport, USA : Element Books Inc., 1996.

8.5. La science et ses implications

Laszlo (1996 : xvii) déclare que la science est devenue une religion laïque : « la consécration de la science a demandé une prêtrise éduquée ayant un accès privilégié à des connaissances ésotériques. Cette coterie légitime les politiques publiques et établit les standards comportementaux. Ses écritures sacrées sont les traités des scientifiques théoriciens et expérimentateurs. Les doctrines des physiciens justifient l'ingénierie dans les sciences tant naturelles que sociales ; les découvertes des biologistes influencent la législation en matière de santé et de bien-être ; les formules des microéconomistes deviennent des guides pour le management des entreprises privées ; et les doctrines des macro-économistes influencent le management des processus économiques nationaux et internationaux ». La science impacte fortement les vies humaines tant par ses défauts que par ses réussites. La question est de savoir si la science fait progresser la vie humaine d'une manière cohérente et positive ou si elle mène au contraire à des idées fausses sur la nature du monde et, par conséquent, sur la nature de l'humanité. La découverte et la mise en place d'une conception du monde scientifique et cohérente et d'une vision englobante de l'émergence du monde est essentielle pour plus de progrès vers une évolution dirigée en conscience.

La première partie de *L'Étang aux murmures* discute diverses visions du monde qui apparaissent à travers les théories dominantes. La partie suivante se concentre sur les anomalies, celle d'après décrit les révolutions perpétuelles en physique en termes de théories unifiées qui poursuivent une description unifiée de l'univers physique. La conclusion introduit une nouvelle vision de la science et de ses implications pour la vie humaine aujourd'hui et dans le futur.

Comme dans *Le Cosmos créateur*, Laszlo présente l'histoire des spéculations sur le cosmos et sur la nature de la matière depuis l'âge d'or des philosophes grecs en passant par la vision héliocentrique de l'univers de Copernic jusqu'aux théories de Newton⁶² et d'Einstein. Les opinions dominantes sur la théorie du Big Bang et sur les implications du problème de la nature de la matière sont présentées et résumées, pour montrer que ces concepts ne décrivent pas la nature et la destinée de l'univers d'une manière complète. La manifestation du phénomène de la vie n'est pas limitée à l'apparence physique ; la réalité pourrait bien être spirituelle en essence. Ceci, dit Laszlo, ne signifie pas qu'il souscrive à des dogmes religieux ; cependant, il considère qu'« il est toujours possible que toutes les explications naturelles échouent. Devrons-nous alors faire face à la possibilité que l'univers dont nous sommes témoins soit le résultat d'un projet déterminé par un maître constructeur omnipotent ? » (Laszlo 1996 : 64).

⁶² Sir Isaac Newton (1643-1727) était un physicien et mathématicien anglais. Il fut l'un des scientifiques les plus influents et un personnage clé de la révolution scientifique.

Comment percevons-nous la réalité ? Seulement à travers les sens et le cerveau ? Le cerveau, explique-t-il, « n'est ni un système passif si ouvert au monde que rien de sa propre structure n'interviendrait dans la perception ou la cognition, ni un système si fermé que seuls ses processus internes apparaîtraient à l'esprit et à la conscience. Je pense plutôt que le cerveau humain est une partie vivante d'un système vivant, surveillant et régulant en permanence les relations entre ce système et le monde autour. Une partie de cette surveillance de cette régulation a lieu dans la zone consciente du cerveau : c'est le phénomène que nous expérimentons comme étant l'esprit. Ceci constitue l'esprit-cerveau humain, le système de traitement de l'information le plus accompli du monde connu » (Laszlo 1996 : 53). Ce système esprit-cerveau finement accordé est-il capable de déchiffrer un univers tout aussi finement accordé dont les constantes physiques sont si extraordinairement accordées à l'apparition et à l'évolution de la vie ? Ceci définit précisément la quête de Laszlo et sa recherche d'un *modus operandi* approprié pour y répondre.

La méthodologie scientifique classique se focalise sur l'observation et l'expérimentation, ce qui n'ouvre que des perspectives limitées. La question de savoir *comment* la vie a évolué rend les scientifiques, comme les philosophes, perplexes depuis des siècles. La sélection naturelle de Darwin par mutations dues au hasard a dominé les visions du monde scientifiques modernes jusqu'à ce que l'on découvre dans les archives fossiles que de nouvelles espèces étaient apparues soudainement sans l'incrémentation progressive suggérée par Darwin⁶³. Les organismes complexes et structurés d'aujourd'hui pourraient ne pas être dus seulement aux mutations et à la sélection naturelle. Alors, qu'est-ce qui peut être responsable de l'évolution de l'ordre et de la complexité dans le monde ? « La vie, semble-t-il, n'évolue pas grâce à des améliorations fragmentaires, mais par le biais d'innovations d'abord occasionnelles, puis massives et révolutionnaires » (Laszlo 1996 : 89).

Laszlo discute ensuite des mystères de la mémoire à long terme, de sa localisation et de la manière dont elle y est stockée. Il cite les travaux de Stanislav Grof⁶⁴ et de Roger Woolger⁶⁵ qui ont examiné les expériences de régression de centaines de clients ayant eu des effets thérapeutiques positifs. Ils se souviennent de leur propre satisfaction quand des expériences de vie antérieure soulageaient des troubles psychologiques et physiques actuels. D'où viennent ces mémoires ? Les perceptions extrasensorielles, la télépathie, les expériences de *remote viewing* constituent d'autres énigmes pour déchiffrer les rouages de l'univers. Où cette

⁶³ Charles R. Darwin (1809-1882) était un géologue et naturaliste anglais. Il est surtout connu pour sa contribution à la théorie de l'évolution des espèces, décrite dans *L'Origine des espèces* (1859).

⁶⁴ Stanislav Grof (1931-) est un psychiatre tchèque connu pour le développement de la psychologie transpersonnelle. Il a fait des recherches poussées dans l'utilisation des états modifiés de conscience dans des buts thérapeutiques.

⁶⁵ Roger Woolger (1944-2011) est un psychothérapeute britannique spécialisé dans la régression dans les vies antérieures dans un but thérapeutique.

information est-elle stockée ? Il vaut la peine de considérer la possibilité que l'esprit humain soit plus largement informé que ce que l'on pensait auparavant.

L'ordre implicite de Bohm, l'interprétation quantique de Heisenberg et la théorie dissipative de Prigogine sont présentés ensuite, comme dans *Le Cosmos créateur*, dans un but d'unification transdisciplinaire. Laszlo arrive à la même conclusion qu'avant : les théories générales évolutionnaires sont sur le bon chemin, mais elles ont besoin d'évoluer encore. Pour évoluer, la reconnaissance d'une force ou d'un champ est essentielle pour que l'on puisse expliquer les interactions finement accordées et l'interconnectivité entre tous les éléments, physiques ou non physiques. D'après Laszlo, les grandes théories unifiées décrivent les propriétés et les interactions des particules, mais elles ne rendent pas compte suffisamment de la manière dont les particules existantes génèrent les phénomènes du monde biologique. Une théorie unifiée plus complète est nécessaire pour englober toutes les dimensions physiques, biologiques et neuropsychologiques.

« La véritable théorie générale unifiée [de Laszlo] est une théorie englobante qui offre une vision quasi totale. Elle classe les éléments existants de la connaissance scientifique du monde et les rend compréhensibles et rationnels. Elle nous aide à *mieux* connaître le monde plutôt qu'à en savoir *plus* sur lui. C'est pourquoi il est assez surprenant de voir que, au lieu de compliquer la connaissance scientifique, une théorie unifiée transdisciplinaire la simplifie » (Laszlo 1996 : 159). Laszlo rappelle le fait qu'un champ fonctionnant de manière holographique est généralement accepté, et que les physiciens et les biologistes en ont déjà trouvé des preuves significatives. Une autre théorie suggère que le champ holographique ou « holochamp » interconnecté est une manifestation particulière du vide quantique. Laszlo explique que le vide quantique n'est pas encore compris dans sa totalité, mais qu'il a nécessairement les caractéristiques suivantes :

- il possède le niveau d'énergie le plus bas du système ;
- il obéit à la mécanique ondulatoire et aux lois de la relativité restreinte ;
- il est plus que juste un *état* d'un système ;
- il est le lieu de la manifestation du champ du point zéro.

Le champ du point zéro est un état particulier avec des énergies « virtuelles » qui sont différentes de celles des forces gravitationnelles, nucléaires ou électromagnétiques. Ces énergies virtuelles sont considérées comme étant la matrice des forces gravitationnelles, nucléaires et électromagnétiques. Les énergies du champ point zéro apparaissent quand toutes les autres énergies disparaissent. Les énergies inhérentes à ce champ du point zéro ne sont pas

des énergies ordinaires positives, parce que si c'était le cas, alors l'univers s'effondrerait sur lui-même à une dimension quantique. Le champ du vide quantique est superfluide avec des particules qui se déplacent à travers lui sans produire de friction : « cet holochamp d'interconnexion n'est vraisemblablement pas un champ gravitationnel, électromagnétique, ni nucléaire ; il est plus vraisemblable qu'il soit un "cinquième champ" dans l'univers. Mais, contrairement aux spéculations classiques sur ce cinquième champ, nous n'avons pas besoin de supposer qu'il s'agisse d'un phénomène surnaturel ou ésotérique. La recherche récente, bien qu'encore peu connue de la science de pointe, indique que ce champ est créé par l'interaction du vide quantique, la mer sans fond d'énergie de l'univers, avec les objets et les événements du monde observé et observable. La découverte de ce champ et sa prise en compte dans le répertoire des événements physiques réels vont provoquer un changement fondamental dans le tableau du monde projeté par la science » (Laszlo 1996 : 190).

La nouvelle vision du monde de Laszlo décrit un univers dans lequel une mer sous-jacente d'énergie connecte et entrelace tous les phénomènes, qu'ils soient observés ou non. Dans cette mer d'énergie, la mémoire est stockée *ad infinitum*, transférant de l'information en provenance d'univers antérieurs pour permettre l'harmonisation des processus de la vie. Ce champ de mémoire du vide quantique synthétise la quantité de matière nécessaire maintenue par les diverses forces pour créer les atomes, les organismes vivants et les macroéléments. Laszlo compare cet holochamp à l'espace d'énergie dense décrit dans les *Upanishads*⁶⁶ indiennes – l'Akasha. L'Akasha englobe tout et il est tout : étant le début et la fin, il se manifeste sous forme de planètes, de corps humains et de plantes.

La nouvelle vision du cosmos de Laszlo postule que les organismes vivants ne sont pas de simples produits du hasard et que nos corps ne sont pas seulement des machines biochimiques. La matière et l'esprit ont co-évolué depuis un niveau de réalité plus profond, qui n'est ni mental ni matériel. Le matériel et le mental sont en interconnexions permanentes dans cette mer d'énergie qui leur a donné naissance. Ce champ d'énergie nourrit tous les éléments qu'il contient et, en même temps, il interagit avec eux. Les phénomènes d'interconnexion et d'interaction dans cet holochamp basé sur le vide donnent lieu à des liaisons entre l'esprit humain et le reste du monde. Tout ce qui se passe dans l'esprit humain laisse des traces ou des mémoires dans le champ du point zéro. Il est logique d'affirmer qu'avec certains « réglages », il serait possible d'accéder à ces mémoires.

Est-il logique de proposer non seulement que les pensées et les souvenirs sont enregistrés dans ce champ, mais que les vies humaines y laissent une trace également ? Laszlo considère

⁶⁶ Les *Upanishads*, aussi connues sous le nom de *Vedanta*, sont une collection de textes philosophiques qui constituent la base théorique de la religion hindoue. Les *Upanishads* sont considérées comme présentant les vérités révélées, la réalité ultime, et donnent une description de diverses caractéristiques humaines permettant de sauver son âme.

que c'est une possibilité en comparant ce champ au *World Wide Web* dans lequel chaque être humain aurait une « *home page* » (page d'accueil de site Internet) qui lui servirait d'archives personnelles au cours de sa vie actuelle et peut-être au-delà.

Dans *Le Cosmos créateur*, Laszlo suggère d'appeler le champ holographique du point zéro basé sur le vide le « champ Ψ (psy) ». Celui-ci réunit tous les éléments physiques et vivants et il est le lieu de l'esprit et de la conscience. C'est un champ actif au sein duquel les humains ne sont pas des machines passives. Le « champ Ψ (psy) » décrit un cosmos basé sur un « autorenouvellement cyclique dans un méga-univers autocréateur, qui s'autoalimente en énergie et qui s'auto-organise. Le renouvellement actuel des conceptions scientifiques du monde comme ayant évolué depuis un rocher sans vie jusqu'à un univers interconnecté et quasiment vivant a un sens et une signification intenses pour notre époque. Le concept d'un monde subtilement interconnecté, d'un étang aux murmures dans lequel et à travers lequel nous sommes intimement reliés les uns aux autres et à l'univers, concept assimilé par notre intellect et embrassé par notre cœur, est une partie de la réponse de l'humanité aux challenges auxquels nous devons maintenant faire face ensemble. Notre sentiment d'être des étrangers les uns pour les autres et notre distanciation d'avec la nature sont à la racine de beaucoup de nos problèmes ; pour les dépasser, nous avons besoin de retrouver nos liens et nos connexions longtemps négligés, mais jamais entièrement oubliés » (Laszlo 1996 : 224).

Laszlo (1996 : 226) conclut ce livre avec un poème :

« Viens,
 Vogue avec moi sur un étang tranquille.
 Les rivages sont brumeux,
 La surface lisse et douce.
 Nous sommes des vaisseaux sur l'étang
 Et nous faisons un avec l'étang.

Un fin sillage s'étire derrière nous,
 Voyageant à travers les eaux brumeuses,
 Ses vagues subtiles enregistrent notre passage.

Ton sillage et le mien se fondent,
 Ils forment un motif qui reflète
 Tes mouvements comme les miens.
 D'autres vaisseaux, qui sont aussi nous,

Naviguent sur l'étang qui est aussi nous ;
Leurs ondes croisent les deux nôtres.
La surface de l'étang prend vie
Vague après vague, onde après onde.
Elles sont la mémoire de nos mouvements,
Les traces de notre être.

Le murmure des eaux passe de toi à moi et de moi à toi,
Et de nous deux à tous les autres qui naviguent sur l'étang ;

*Notre état de séparation est une illusion :
Nous sommes des parties du tout interconnectées –
Nous sommes un étang qui se meut et se souvient.
Notre réalité est plus grande que toi et moi,
Et que tous les vaisseaux qui voguent sur ces eaux,
Et que toutes les eaux sur lesquelles ils voguent »*

Remarques pour conclure sur l'Étang aux murmures

Laszlo expose dans ce livre avec plus de raffinement sa vision émergente de la nouvelle science, présentée auparavant dans *Le Cosmos créateur*. *L'Étang aux murmures* présente un raisonnement plus solide étayé par plus de données issues de la recherche. La clarté et l'accessibilité de son écriture se sont améliorées, d'où une plus grande popularité de ce livre par rapport à ses précédents travaux. Il est important de noter qu'en 1996, la trajectoire philosophique de Laszlo a atteint un stade où les théories majeures comme celles de Whitehead, von Bertalanffy, Prigogine et Bohm, ainsi que divers concepts théoriques, ont rempli leur tâche en termes d'influence sur sa pensée. Sa tâche à présent est de faire la synthèse de tout ce qu'il a appris et rassemblé au cours des années, tout en observant les événements sociaux, politiques et écologiques actuels. Mais sa philosophie n'est pas encore totalement développée. Ses fondations philosophiques sont solides, la structure est en place, mais la construction entière n'a pas encore atteint son stade de cohérence définitive.

Depuis *La Société essentielle – Une reconstruction ontologique*, publié en 1963, Laszlo a sans cesse nommé et renommé sa synthèse progressiste constamment en cours d'élaboration. Il savait depuis le début que quelque chose « liait » les éléments du monde, mais il n'était pas certain de savoir ni *quoi*, ni *comment*. Le premier nom qu'il avait donné à ce quelque chose était « coagula », puis « théorie générale de l'évolution » et « champ Ψ (psy) ». Le nom définitif et la pleine formulation de sa philosophie avaient encore à émerger.

Chapitre 9 : La vision systémique évolutionnaire de Laszlo sur le défi du troisième millénaire

À la fin des années 1970, parallèlement à ses recherches académiques, Laszlo tint plusieurs postes dans diverses universités aux États-Unis. Il fut Professeur de philosophie à l'université de l'État de New York, Professeur de musique et d'esthétique invité à l'université d'Indiana, Professeur de philosophie invité à l'université du Nord-ouest, Professeur de futurologie invité à l'université de Houston et Professeur de systémique invité à l'université de Portland. Il fut membre de l'université de Yale et du Centre d'études internationales de Princeton. Ses missions publiques incluent celle de Directeur fondateur du Groupe de recherche évolutionnaire générale⁶⁷, puis celle de membre spécial de l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche (UNITAR), qui fut suivie par celle de Directeur de programme du projet de l'Institut sur le Nouvel Ordre économique mondial. En sept ans de fonction aux Nations Unies, il produisit quinze volumes sur le Nouvel Ordre économique mondial et six autres sur la Coopération régionale et internationale. Vers le milieu des années 1980, Laszlo voyageait sans cesse pour donner des séminaires et des conférences et aussi pour répondre à des appels de Frédérick Mayor⁶⁸, le directeur général de l'UNESCO, qui recherchait son opinion et sa collaboration. En 1993, Laszlo était un des intervenants clés au troisième Congrès mondial de la Fédération mondiale des Hongrois. Puis il suggéra que la Hongrie accueille un « Club international d'artistes et d'écrivains » pour aider les travaux du Club de Rome sur les problèmes économiques et politiques du monde avec une attention particulière sur l'urgence d'un nouveau mode de pensée, la réévaluation des responsabilités personnelles et globales. Le gouvernement hongrois accueillit positivement cette idée et, la même année, il mit en place le secrétariat d'une organisation mondiale appelée le Club de Budapest dont Laszlo fut, et est toujours, le Président fondateur. Le premier rapport du Club, intitulé *Le 3^e millénaire : Le défi et la vision*⁶⁹, fut publié en 1997.

Les travaux du Club de Rome présentaient les limites à la croissance et en avertissaient l'humanité. *Des buts pour l'humanité*, son premier rapport pour le Club de Rome, appelait à reconnaître l'importance de la conscience humaine et le besoin que cette conscience évolue, le besoin de vivre plus sagement, d'être plus responsables individuellement et socialement pour

⁶⁷ Le Groupe de recherche évolutionnaire générale fut fondé en 1984 par Ervin Laszlo ; les cofondateurs étaient Riane Eisler (historienne des cultures), David Loye (psychologue et scientifique systémique), Ralph Abraham (mathématicien et théoricien du chaos), Eric Chaisson (astrophysicien), Gyorgy Kampis (scientifique informaticien), Vilmos Csanyi (biologiste).

⁶⁸ Frédérick Mayor Zaragoza (1934-) est un scientifique, érudit, politicien et diplomate espagnol. Il a été Directeur général de l'UNESCO de 1987 à 1999.

⁶⁹ LASZLO Ervin, *The 3rd Millennium: The Challenge and the Vision*, London, Royaume-Uni : Gaia Books Ltd, 1997.

ce troisième millénaire à venir. Presque vingt ans séparent les deux rapports des Clubs et le monde a en effet changé, à une vitesse et avec une ampleur comme jamais auparavant. La population globale a crû énormément ; des politiques sociales, politiques et technologiques inefficaces ont généré encore plus de demandes et mis encore plus de pression sur chaque sphère de la vie – tout en affectant négativement l’environnement. De nouvelles conditions nécessitent de nouveaux modes de pensée, une nouvelle compréhension et une nouvelle vision pour l’humanité, la nature et le monde dans sa totalité. Cette nouvelle vision, dit Laszlo, devra comprendre une éthique nouvelle, de nouvelles valeurs et de nouveaux modes de vie. Le premier rapport du Club de Budapest présente ces concepts, qui constituent également le sujet de ce chapitre.

Où sommes-nous à présent et où irons-nous si nous changeons ou si nous ne changeons pas les directions de nos vies ? À l’approche d’un nouveau siècle, le monde doit faire face à des problèmes majeurs. L’ombre de la croissance économique pointe vers l’augmentation du chômage global ; le pouvoir nucléaire ne fait pas que fournir de l’énergie, ses déchets affectent l’environnement ; la médecine moderne est incapable de maîtriser l’épidémie de VIH/Sida ; les technologies de l’information connectent les gens tout autour de la planète et donnent accès à de l’information sur le monde entier, avec comme contrepartie de fournir au crime un nouvel outil – par exemple, à la pornographie sur Internet, au trafic d’armes et de drogues – qui influence partout la vie des gens. L’humanité approche du seuil critique où un tel progrès deviendra insoutenable, intolérable. « La taille de la population humaine, multipliée par la quantité de ressources qu’elle utilise et le gaspillage et la pollution qu’elle génère spécifie la charge imposée aux ressources physiques de la planète et aux systèmes biologiques. Mais les ressources physiques existent en quantités limitées et les systèmes biologiques qui soutiennent la vie sont progressivement détériorés. Étant donné que ces tendances se poursuivent, ce n’est qu’une question de temps avant que les deux courbes ne se coupent. À ce point, les demandes de l’humanité excéderont les ressources potentielles existantes de la planète et ses capacités potentielles de régénération. Nous sentons déjà l’approche de ce seuil critique, non seulement dans le domaine environnemental, mais aussi dans les sphères de la production, de la consommation, de la politique, des styles de vie personnels, de l’emploi, des buts professionnels et de la vie de la communauté » (Laszlo 1997 :17). Cet impact sur la planète et sur les vies humaines ne peut croître indéfiniment, affirme Laszlo. La publication du Club de Rome, *Les Limites à la croissance*, n’a pas atteint le but désiré parce que les gens l’avaient perçue comme un simple concept théorique, sans rapport avec les vies humaines. D’une manière générale, l’humanité n’avait pas accepté la conclusion du Rapport, qu’il y a des limites absolues au développement socioéconomique. Et même ceux qui l’avaient acceptée considéraient que cette conclusion était si futuriste qu’elle n’avait aucun rapport avec la réalité du moment. Alors, pourquoi changer maintenant ?

L'écart global entre les riches et les pauvres s'accroît indéniablement, la distribution des revenus est inégale et l'accélération de la croissance de la population et de l'urbanisation épuise les ressources environnementales. La solution est de vivre de manière plus responsable, de produire et de consommer en prenant en compte les limites de l'écosystème. Laszlo (1997 : 27) suggère les orientations suivantes :

- réduire les émissions de CO₂ et d'autres gaz à effet de serre dans l'atmosphère ;
- replanter d'arbres les terres mises à nu et prévenir l'érosion des terres cultivables ;
- réduire et nettoyer la pollution ;
- développer des énergies alternatives ;
- se débarrasser des armes de destruction massive et des technologies dangereuses ;
- réduire l'écart entre les riches et les pauvres ;
- inhiber la consommation excessive ;
- fournir aux femmes des conditions de vie et de travail meilleures ;
- encourager l'inversion des flux de population des villes vers les campagnes ;
- donner des formations à ceux qui n'ont pas de travail et à ceux qui sont sous-employés ;
- faciliter l'implantation d'entreprises respectueuses de l'environnement ;
- réallouer les ressources en faveur de l'éducation et de la santé ;
- encourager la réduction de la taille des familles.

Il ne s'agit pas juste de savoir si l'humanité *pourrait*, mais aussi, et surtout, si elle *devrait* changer dans ces directions. La responsabilité de passer à l'action repose entre les mains des individus : ils ont besoin de penser globalement. Le bénéfice de cela, dit Laszlo, est de réorienter les perspectives des gens vers des choix plus sages portant sur des processus plutôt que sur des structures, sur des tous dynamiques plutôt que sur des parties stagnantes. En d'autres termes, une personne qui pense globalement verra toute la réalité plutôt que simplement des segments : « la pensée globale n'est pas une affaire personnelle, et elle n'est pas une simple utopie. Elle peut être pratiquée et, lorsqu'elle est pratiquée, elle peut avoir des effets majeurs que l'on n'atteindrait pas autrement. Ceci inclut des impacts sur l'utilisation des terres, sur la production agricole et le commerce, les moyens de transports et sur toutes les choses qui affectent la vie et le bien-être des peuples dans les sociétés technologiques d'aujourd'hui » (Laszlo 1997 : 45).

Pour être responsables, les décisions doivent être le résultat d'un questionnement constant et de choix individuels suivis par des actions correspondantes réfléchies. Le métier que je choisis est-il juste un moyen de gagner de l'argent pour moi-même ou bien est-il utile pour moi et pour les autres ? Le choix de ce produit de consommation va-t-il contribuer à la pollution de l'environnement et créer plus de déchets ? Mes choix améliorent-ils simultanément ma vie et celle des autres ? Ma vie et mon mode de vie permettent-ils aux autres de vivre comme ils le souhaitent ?

La responsabilité individuelle de penser et de se comporter globalement est un aspect nécessaire du changement. Le monde des entreprises et des affaires doit suivre les mêmes principes que les individus responsables. Le profit et la croissance doivent contribuer au plus grand bien de tous. La focalisation sur les bénéfices des actionnaires doit être remplacée par une valeur différente qui profite à tous dans l'organisation : « les structures hiérarchiques sont de plus en plus inefficaces – elles doivent être remplacées par des modalités de *lean organisation* et reposer sur un type de consultation entre partenaires et salariés basée sur des flux d'information et de communication à double sens » (Laszlo 1997 : 53). Laszlo ne s'arrête pas à ce niveau, il s'attaque à une foule de sujets politiques, de gouvernance et de gouvernement. Les leaders politiques devraient adhérer aux mêmes règles et comportements responsables et éthiques que les individus et les entreprises privées.

Les gouvernements nationaux doivent considérer la décentralisation de leurs pouvoirs en ce qui concerne les conditions de l'emploi, de la sécurité sociale et de la justice, ainsi que celles des groupes ethniques et des minorités. Créer des pactes régionaux de défense avec d'autres pays peut permettre de réduire la taille et les dépenses des armées nationales. Il n'est pas utopique que de créer de bonnes relations extérieures avec les pays voisins et une bonne sécurité intérieure dans chaque pays grâce à une garde nationale ou à une force de police bien équipée.

La santé de l'environnement doit être considérée d'importance égale avec la sécurité nationale et le bien-être des citoyens. Sauvegarder et préserver les ressources nationales est vital pour un environnement en bonne santé et durable, et pour la société au sens large.

Laszlo démontre clairement que l'humanité a deux choix : soit elle crée une civilisation globale durable, soit elle se dirige vers des crises et des catastrophes écologiques globales massives. Il est pragmatique : c'est notre futur qui est en jeu. Des codes moraux devraient être adoptés pour énoncer les normes des comportements responsables. De tels codes pourraient guider les objectifs et les aspirations des peuples. Les grandes religions du monde ont établi des codes moraux, par exemple les Dix Commandements des juifs et des chrétiens, les codes de l'islam et les principes moraux des bouddhistes. Mais la science n'a pas fourni à la société

de code éthique faisant autorité. Des tentatives furent faites de développer des codes d'éthique positifs par Saint-Simon⁷⁰, Auguste Comte⁷¹ et Émile Durkheim⁷², mais ces courants ne devinrent jamais majoritaires dans la science du 20^e siècle. Un code éthique solide permettrait de mettre en place des pratiques environnementales intelligentes qui, à leur tour, favoriseraient des processus sains dans la nature et dans la société. Les comportements individuels et sociaux doivent adopter un code éthique pour établir « un équilibre qui perdurerait entre les exigences du développement individuel, social et économique, et les capacités de régénération des systèmes de la biosphère, l'eau, l'air, l'énergie et la terre » (Laszlo 1997 : 69).

Comment est-il possible de trouver l'unité au sein de la diversité des cultures du monde ? D'après Laszlo, la condition nécessaire est que chaque culture évolue au sein de ses propres traditions légales, morales, historiques, religieuses, tout en autorisant son peuple à vivre en harmonie avec d'autres cultures. Le clash des cultures trouble la paix dans le monde plus encore que l'inflexibilité des États-nations. L'unité alliée à la diversité culturelle conduit à la tolérance mutuelle, à la coopération et au bénéfice mutuel, ce qui permet de créer une culture d'interdépendance avec des relations actives, participatives et harmonieuses.

9.1. Les voies créatives de l'évolution humaine – une nouvelle vision pour notre temps

Il faut faire appel à une *nouvelle vision* pour surmonter les grands défis auxquels fait face l'humanité. Cette nouvelle vision fait apparaître un système global interconnecté au sein duquel on trouve de l'unité dans la diversité dans chaque sphère de la vie. Laszlo (1997 : 79-80) a rassemblé une liste cohérente des principes dont nous avons besoin pour créer un tel système. Elle mérite d'être reprise en entier :

- Une vision pour procurer des emplois créatifs, correctement rémunérés et ayant du sens, à tous ceux qui en ont besoin et qui souhaitent travailler.
- Une vision pour modérer notre quête collective de croissance économique et matérielle avec une quête de justice sociale, de développement culturel et d'un environnement sain et durable.

⁷⁰ Claude Henri de Rouvroy, Comte de Saint-Simon (1760-1825) était un philosophe et économiste français.

⁷¹ Auguste Comte (1798-1857) était un philosophe français qui travailla à l'élaboration de la doctrine du positivisme et de la sociologie.

⁷² David Émile Durkheim (1858-1917) était un sociologue, sociopsychologue, et philosophe français. Il est considéré comme étant l'un des fondateurs des sciences sociales modernes et de la sociologie.

- Une vision pour modérer nos élans individuels égoïstes et nos appétits par une éthique globale pour vivre d'une manière dont les autres pourraient bénéficier également.
- Une vision pour créer des systèmes sociaux, économiques et politiques qui satisferont les besoins de leurs peuples sans affaiblir l'intégrité de l'environnement qui les fait vivre.
- Une vision pour repenser les priorités du développement de manière à réduire les disparités énormes et toujours croissantes entre les peuples du monde riches et pauvres.
- Une vision pour permettre aux gouvernements et aux administrations publiques de percevoir les impératifs émergents pour des politiques de développement régional et global et pour des décisions pour leur mise en place.
- Une vision pour définir et créer un système durable de sécurité locale, nationale et globale sans faire appel à une multitude d'institutions militaires et d'entreprises d'armement.
- Une vision pour pouvoir gérer de manière durable et équitable l'utilisation et la jouissance des ressources naturelles qui sont le patrimoine collectif des peuples et des nations du monde.
- Une vision pour faire de la comptabilité sociale et environnementale une partie intégrante des missions des institutions publiques et privées ainsi que la culture des entreprises locales et des multinationales.
- Une vision pour aller au-delà de la compétition sans règles avec des combats à somme zéro du style « je gagne, tu perds » vers une compétition dans le cadre d'actions coopératives visant à dégager des bénéfices partagés à travers des jeux à somme positive de type « je gagne, tu gagnes ».
- Une vision pour faire évoluer une approche holistique de la production de nourriture et de la distribution de bien-être social au-delà des dictats d'une logique purement économique à court terme.
- Une vision pour apprécier et faire un usage productif de la diversité sociale et culturelle du monde contemporain dans la recherche de buts et d'objectifs communs.

Notre vision de la science doit être revue compte tenu du contexte ci-dessus. La vision actuelle de la science force l'humanité à aller vers un monde déshumanisé qui fonctionne comme une machine sans âme dans laquelle la vie est un accident dû au hasard. Mais d'après

Laszlo, il n'y a pas de division catégorique entre le monde physique et du vivant, et le monde de l'esprit et de la conscience. Des programmes interdisciplinaires de recherche peuvent relier les sciences de la vie aux sciences physiques et cognitives, les théories des systèmes évolutifs aux théories du chaos. Les concepts systémiques s'appliquent de la même manière aux phénomènes physiques, biologiques, psychologiques et sociologiques. Laszlo critique les philosophes, les sociologues et les scientifiques pour avoir déclenché inutilement des « guerres paradigmatiques » et des « guerres scientifiques ». De telles guerres ne nous font pas avancer vers une nouvelle vision scientifique qui nous permettrait de gagner en compréhension sur la nature du monde et le rôle des êtres humains dans le monde. « Aider les gens à intégrer la vision du monde de la science d'avant-garde est une responsabilité morale pour tous ceux qui sont concernés par le rôle de la science dans la société. Les scientifiques et les philosophes des sciences ont besoin de prendre conscience que la science n'est pas seulement une source de technologies et qu'elle ne concerne pas seulement leurs communautés spécialisées : elle est aussi une source de sens et une guide pour la vie, et de ce fait elle concerne tout le monde. Les administrateurs de la science, les journalistes scientifiques et les médias dans leur ensemble partagent la responsabilité de communiquer d'une manière efficace les conceptions émergentes. Cette responsabilité est partagée également par les éducateurs à tous les niveaux, depuis la maternelle au lycée et à la formation des adultes » (Laszlo 1997 : 86).

Les artistes ont la même responsabilité que les scientifiques, les philosophes et les sociologues. L'art, en tant qu'activité humaine, peut représenter et promouvoir la *nouvelle vision* en pénétrant les régions profondes de la psyché humaine. La responsabilité des leaders religieux est de communiquer l'esprit et la signification de leurs écritures et non leur lettre, étant donné que leur interprétation littérale peut conduire à de fausses interprétations, à des conflits et au dogmatisme. D'après Laszlo, l'intention originelle à l'œuvre derrière les rites et les rituels religieux est de servir d'inspiration pour que les adeptes puissent mener une vie morale d'amour et d'attention envers les autres. C'est la compétition entre les fois qui a détourné l'attention des concepts d'unité et d'humilité qui sont à l'origine de toute expérience religieuse ou spirituelle véritable.

Dans *Le 3^e millénaire : Le défi et la vision*, Laszlo résume les impératifs basiques pour l'action au siècle prochain. Tout d'abord, l'humanité a besoin de guider sa propre évolution de manière consciente. Des processus systémiques sous-tendent toutes les formes d'évolution dans la nature. Les dynamiques sous-jacentes sont non linéaires et ont leur logique propre. La tâche de l'humanité est de faciliter le déploiement des processus basiques d'évolution de la société. Ceci n'est pas un processus passif ; ceci signifie au contraire que les humains ont un rôle à jouer dans le développement des processus d'évolution consciente. Vivre éthiquement est une

nécessité, mais ce n'est pas suffisant. Les comportements égoïstes doivent être remplacés par des comportements plus ouverts centrés sur l'homme, la nature et la planète. La seule manière pour l'humanité d'atteindre une transformation à l'échelle globale sur les plans économiques, sociaux et écologiques est de se transformer elle-même : « le chemin de l'évolution consciente passe par une conscience évoluée » (Laszlo 1997 : 96). Les êtres humains ont modifié leur environnement, mais maintenant, ils sont en train graduellement de se changer eux-mêmes : une conscience évoluée apparaît. « L'enjeu est élevé. Sans une nouvelle conscience, il y a peu de chances que nous soyons capables d'éviter des conflits économiques, sociaux et culturels de plus en plus graves et des effondrements écologiques. Mais si notre conscience est capable de s'élever depuis l'égoцентриque et l'esprit de clocher jusqu'à des dimensions centrées sur la planète et l'universalité de l'humain, notre pouvoir économique et notre sophistication technologique seront équilibrés par une plus grande maturité spirituelle et émotionnelle. C'est l'évolution créative dont nous avons besoin pour pouvoir faire évoluer consciemment notre monde et nous permettre, nos enfants et nous-mêmes, d'atterrir en sécurité dans l'âge postmoderne du troisième millénaire » (Laszlo 1997 : 98).

Une fois que les gens auront compris les nouvelles trouvailles de la science, ils se regarderont, eux-mêmes et le monde autour d'eux, différemment. Les dernières théories scientifiques parlent de l'univers observable comme d'une manifestation d'une mer d'énergie virtuelle, holistique, holographique, quasi infinie, au sein de ce que l'on nomme, d'une manière qui porte à confusion, le « vide ». La nature holographique de la mer d'énergie permet les interconnexions entre toutes les choses et tous les processus du monde manifesté, qu'ils soient physiques, biologiques, sociaux ou culturels. La vision émergente en physique nous dit que :

- la matière est un produit du vide du champ du point zéro ;
- il n'y a pas de matière absolue, seulement un champ absolu d'énergie virtuelle générant la matière ;
- la réalité physique n'est pas matérielle ;
- les particules massives sont des ondes stationnaires (*standing waves*) dans le vide quantique de l'espace-temps ;
- le hasard seul ne peut pas rendre compte de l'émergence de la vie ;
- des champs spécifiques sont responsables des transmissions de l'information ;
- les humains sont affectés par les énergies subtiles de la biosphère ;
- les interactions et la communication humaines vont au-delà des cinq sens.

9.2. La philosophie, les buts et les objectifs, et les membres honoraires du Club de Budapest

Laszlo a fondé le Club de Budapest en 1993 avec comme principal objectif de catalyser la prise de conscience de la nécessité et de l'urgence de faire évoluer une nouvelle conscience à travers divers projets. Ces projets comprennent des initiatives qui diffusent et promeuvent de nouvelles connaissances scientifiques, aident les entreprises à mettre en œuvre des initiatives éthiques et globalement efficaces, ainsi que des projets qui font avancer des pensées nouvelles dans les sphères de l'art, de l'éducation et de la spiritualité. Le club s'est donné pour mission de repérer les individus et les organisations qui appliquent et mettent en avant des pratiques éthiques de conscience évoluée et leur montre sa reconnaissance en leur accordant un prix annuel de Conscience planétaire. Laszlo a invité des membres honoraires à soutenir la cause du Club : des artistes reconnus internationalement, des visionnaires, des politiques, des scientifiques et des philosophes. Ses membres s'étaient engagés avec le Club et ses missions, et beaucoup le sont encore.

Membres honoraires du Club de Budapest, fin 1997

Chingiz Aitmatov⁷³, A. T. Ariyaratne⁷⁴, Maurice Béjart⁷⁵, Thomas Berry⁷⁶, Arthur C. Clarke⁷⁷, XIV Dalai Lama⁷⁸, Riane Eisler⁷⁹, Milos Forman⁸⁰, Rivka Golani⁸¹, Árpád Göncz⁸², Mikhail Gorbachev⁸³, Otto Herbert Hajek⁸⁴, Vigdís Finnbogadóttir⁸⁵, Pir Vilyat Inayat Khan⁸⁶, Miklós Jancsó⁸⁷, Ken-Ichiro Kobayashi⁸⁸, Gidon Kremer⁸⁹, Éva Marton⁹⁰, Yehudi Menuhin⁹¹, Edgar

⁷³ Chingiz Aitmatov (1928-2008), écrivain.

⁷⁴ Sri Lankabhimanya Ahangamage Tudor Ariyaratne (1931-) est un bouddhiste actif en politique au Sri Lanka.

⁷⁵ Maurice Béjart (1927-2007) était un danseur, chorégraphe et directeur d'opéra français.

⁷⁶ Thomas Berry (1914-2009) était un prêtre catholique américain, membre de l'ordre de la Passion, historien de la culture et écothéologien.

⁷⁷ Arthur C. Clarke (1917-2008) était un écrivain de science et de science-fiction anglais.

⁷⁸ Tenzin Gyatso, XIV Dalai-Lama (1935-) est le prêtre en chef de la lignée Gelugpa du bouddhisme tibétain.

⁷⁹ Riane Tennehaus Eisler (1937-) est une érudite américaine d'origine australienne, écrivain et activiste sociale.

⁸⁰ Milos Forman (1932-) est un réalisateur et scénariste tchèque américain, également enseignant.

⁸¹ Rivka Golani (1946-) est un joueur d'alto israélien.

⁸² Árpád Göncz (1922-) est un homme politique libéral, ancien président de Hongrie.

⁸³ Mikhail S. Gorbachev (1931-) fut Secrétaire général du parti communiste d'Union soviétique de 1985 à 1992. Il contribua grandement à la fin de la Guerre froide et à la dissolution pacifique de l'Union soviétique.

⁸⁴ Otto H. Hajek (1927-2005) était un sculpteur allemand.

⁸⁵ Vigdís Finnbogadóttir (1930-) est un homme politique islandais, il fut le quatrième président d'Islande de 1980 à 1996.

⁸⁶ Vilayat Inayat Khan (1916-2004), né au Royaume-Uni, était un enseignant de méditation et des traditions du soufisme.

⁸⁷ Miklós Jancsó (1921-) est un réalisateur et scénariste hongrois.

⁸⁸ Ken-Ichiro Kobayashi (1940-) est un chef d'orchestre et compositeur japonais.

⁸⁹ Gidon Kremer (1947-) est un violoniste et chef d'orchestre letton.

⁹⁰ Éva Marton (1943-) est une soprano hongroise.

Mitchell⁹², Edgar Morin⁹³, Robert Muller⁹⁴, Ute-Henriette Ohoven⁹⁵, Gillo Pontecorvo⁹⁶, Rúhíyyih Rabbani⁹⁷, Jean-Pierre Rampal⁹⁸, Josef Rotblat⁹⁹, Peter Russell¹⁰⁰, Karan Singh¹⁰¹, Liv Ullmann¹⁰², Sir Peter Ustinov¹⁰³, Richard von Weizsäcker¹⁰⁴, Elie Wiesel¹⁰⁵, Betty Williams¹⁰⁶, Mohammed Yunus¹⁰⁷, Zubin Mehta¹⁰⁸. *Membres décédés* : Willis Harman¹⁰⁹, Georg Solti¹¹⁰.

Remarques pour conclure sur le premier rapport du Club de Budapest

Les nouvelles compréhensions au sujet de la nature de la matière, de la vie et de l'esprit présentées par Laszlo offrent à l'humanité une nouvelle appréhension de la signification du rôle qu'elle joue dans sa propre évolution. Les humains ont l'aptitude à apprendre et à planifier leurs actions plutôt que d'en être de passifs agents. Laszlo met en valeur les aspects positifs de l'individualité, de l'innovation et de la diversité comme bases de l'harmonie, de la coopération et de la coévolution. Il nous fait remarquer que l'humanité a besoin d'une nouvelle prise de conscience globale pour le siècle à venir, ancrée dans de nouveaux modes de pensée et assumant au niveau local comme global la responsabilité éthique de ses actions tout en exploitant les richesses de la diversité culturelle humaine. Le plan d'action de Laszlo est de créer une nouvelle conscience planétaire avec des comportements moins égocentriques et plus centrés sur le collectif et la nature, de manière à mettre en place une société globale basée sur la coopération et évoluant de façon consciente.

⁹¹ Baron Yehudi Menuhin (1916-1999) était un violoniste et chef d'orchestre américain.

⁹² Edgar D. Mitchell (1930-) est un ancien astronaute américain. Il a été la sixième personne à marcher sur la Lune.

⁹³ Edgar Morin (1921-) est un célèbre philosophe et sociologue français.

⁹⁴ Robert Muller (1923-2010) était un haut fonctionnaire international américain qui servit pendant quarante ans comme assistant du Secrétaire général des Nations Unies.

⁹⁵ Ute-Henriette Ohoven (1946-) est une Allemande médecin, engagée dans la cause humanitaire.

⁹⁶ Gillo Pontecorvo (1919-2006) était un réalisateur de cinéma italien.

⁹⁷ Amatu'l-Bahá Rúhíyyih Khánum (1910-2000) était une activiste née sous le nom de Mary Sutherland Maxwell.

⁹⁸ Jean-Pierre Rampal (1922-2000) était un flûtiste français.

⁹⁹ Sir Josef Rotblat (1908-2005) était un physicien britannique d'origine polonaise.

¹⁰⁰ Peter Russell (1946-) est un physicien théorique britannique intéressé par la recherche sur la conscience et la spiritualité.

¹⁰¹ Karan Singh (1931-) est un homme politique indien membre de la Chambre haute du Parlement indien.

¹⁰² Liv Ullmann (1938-) est une actrice et réalisatrice norvégienne.

¹⁰³ Sir Peter A. Ustinov (1921-2004) était un acteur, écrivain et auteur de théâtre britannique.

¹⁰⁴ Richard K. Freiherr von Weizsäcker (1920-) est un homme politique allemand. Il fut Président de la République fédérale d'Allemagne de 1984 à 1994.

¹⁰⁵ Elie Wiesel (1928-) est un professeur américain d'origine roumaine, ainsi qu'un activiste politique.

¹⁰⁶ Betty Williams (1942-), née en Irlande du Nord, a reçu le prix Nobel en 1976.

¹⁰⁷ Mohammed Yunus (1940-) est un banquier du Bangladesh, économiste et prix Nobel de la paix.

¹⁰⁸ Zubin Mehta (1936-) est un réalisateur indien.

¹⁰⁹ Willis Harman (1918-1997) était un ingénieur américain, un scientifique social, un chercheur futuriste et visionnaire.

¹¹⁰ Sir Georg Solti (1912-1997) était un chef d'orchestre hongrois.

9.3. *Le Macro-changement*

*Le Macro-changement – Piloter la transformation vers un monde durable*¹¹¹ fut publié en 2001. Ce livre est une version augmentée et mise à jour du premier rapport du Club de Budapest, *Le 3^e millénaire : Le défi et la vision*. *Le Macro-changement* est une excellente synthèse et une exploration en profondeur de la transition actuelle, décrivant un monde globalisé. Laszlo en appelle aux hommes d'être des acteurs créatifs et innovants dans la mise en œuvre de ce changement vers une nouvelle culture et une nouvelle conscience pour créer un futur durable et ayant du sens pour l'humanité.

Les signes et les manifestations de la transformation sont globaux, tels que les épidémies, la dégradation environnementale, la pollution des centrales nucléaires, l'agriculture surmécanisée, la famine, l'inégalité en termes de niveau de vie matérielle et la surpopulation de la planète, entre autres. L'histoire a produit d'autres macro-changements, mais ils se sont produits sur des siècles, alors que le macro-changement actuel, mené tambour battant à la vitesse et à la puissance de la technologie, est comprimé sur quelques générations tout au plus. Un macro-changement offre aux hommes une occasion de surmonter collectivement des problèmes globaux dangereux, qui ont un impact sur leur réflexion et leur comportement pour conduire à un futur plus humain et soutenable. Dans ce livre, Laszlo fait preuve d'une grande clarté de vision et d'une réelle compréhension de la complexité de l'évolution naturelle et de celle des sujets de société et de culture actuels. Il utilise cette compréhension profonde de la théorie des systèmes, en y incorporant des commentaires provenant de certains des membres honoraires du Club de Budapest, pour proposer un guide pratique de conduite du Macro-changement.

Le monde du Macro-changement et les voies vers l'avant

Laszlo commence par passer en revue la nature et la dynamique des macro-changements, puis il décrit quels sont les facteurs nécessaires et les conditions préalables pour que ces changements se produisent au niveau historique, et enfin, il décrit comment le changement actuel se propage dans le monde contemporain. Il se sert du langage de la théorie des systèmes pour donner une compréhension plus profonde de la dynamique du développement de n'importe quel système appliqué aux prédictions sur le futur des transitions sociétales et des issues possibles : « étant donné la non-durabilité de nombreuses tendances et processus dans le monde d'aujourd'hui, la dynamique du développement qui s'applique à notre futur n'est pas la dynamique linéaire des extrapolations classiques, mais la dynamique chaotique non linéaire de l'évolution des systèmes complexes » (Laszlo 2001 : 8). Selon les théories des

¹¹¹ LASZLO Ervin, *Macroshift – Navigating The Transformation To A Sustainable World*, San Francisco, USA : Berrett-Koehler Publishers Inc., 2001.

systèmes et du chaos, « développement non linéaire » signifie « que l'évolution des systèmes complexes implique toujours des périodes d'alternance entre stabilité et instabilité, continuité et discontinuité, ordre et chaos. Nous sommes aujourd'hui sur le seuil d'une période d'instabilité, d'une période de chaos » (Laszlo 2001 : 9).

D'après Laszlo, le Macro-changement actuel est en réalité une bifurcation, pour reprendre la terminologie de Prigogine. Divers attracteurs influent sur le résultat de toute bifurcation. Laszlo pense qu'un de ces attracteurs est la conscience humaine : « dans des périodes de stabilité relative, la conscience des individus ne joue pas de rôle décisif dans l'évolution de la société, mais en période de chaos, si. Quand une société humaine atteint les limites de sa stabilité, elle devient super-sensible et super-réactive à la moindre fluctuation. Le système répond alors même à de subtils changements dans les valeurs, les croyances, les visions du monde et les aspirations. Un macro-changement est un processus d'évolution sociale au cours duquel les limites de la stabilité du système sont atteintes et une bifurcation prend place : on entre dans une ère de transformation. Aujourd'hui, nous sommes dans une ère de liberté de décision sur le futur du système sans précédent » (Laszlo 2001 : 11).

Trois phases du Macro-changement sont décrites :

- la phase de déclenchement : les innovations technologiques permettent aux hommes de mener à bien leurs projets et leurs tâches quotidiennes plus aisément, mais en se sentant moins concernés par les conséquences à long terme de leurs choix et de leurs actions ;
- la phase de transformation : l'expansion des nouvelles technologies s'étend au-delà des structures et institutions actuelles en termes de management et de contrôle. L'exploitation des ressources naturelles, la croissance de la population et les structures sociales deviennent polarisées durant cette phase ;
- la phase critique (ou de chaos) : la société est proche d'un seuil manifesté par une instabilité sociale et culturelle. La dégradation environnementale cause un stress écologique et économique. L'ordre social doit faire face à une série de crises tendant à accroître les conflits et la violence.

« Le Macro-changement conduira à une conclusion satisfaisante si, et seulement si une masse critique de gens dans la société font évoluer leur disposition mentale. Ils doivent générer et adopter des valeurs, des visions du monde et une éthique qui concordent avec les conditions que les innovations technologiques de leurs prédécesseurs ont malencontreusement créées. Une masse critique sera-t-elle capable de faire évoluer ses valeurs, ses idées et sa conscience, et dans quels délais ? Rien n'est écrit dans les étoiles. Cela dépend de la variété des peuples et

de la flexibilité des institutions dominantes. Ces dernières varient d'une époque à l'autre, d'une culture à l'autre, et d'une société à l'autre » (Laszlo 2001 : 15). Laszlo en conclut que les innovations technologiques déstabilisent les structures existantes, ce qui provoque des macro-changements. La technologie peut donc être considérée comme le moteur des macro-changements, et les glissements dans les valeurs et la conscience d'une masse critique de personnes déterminent la direction que prendra la transformation.

Laszlo discute ensuite divers macro-changements historiques. Les peuples néolithiques comprenaient et vivaient en accord avec une dimension sacrée du monde. Leurs cultures et leurs communautés voyaient l'espace et le temps comme faisant partie de l'ordre naturel, dans lequel l'esprit n'était pas séparé de la matière. Des forces visibles et invisibles faisaient partie intégrante de leur vie, ce qui générait une empathie profonde avec tout ce qu'ils rencontraient. Les empires archaïques comme ceux de Mésopotamie, Babylone, Égypte et Chine suivirent cette période. L'âge de pierre de *Mythos* fut suivi par le monde archaïque de *Théos*. Le mode de vie changea et un ordre hiérarchique et une division du travail furent établis. Le cosmos était considéré comme un pouvoir souverain gouvernant et régulant tout l'univers et tout ce qui s'y trouvait. Puis les valeurs et les codes éthiques ainsi que les visions du monde changèrent à nouveau. Les civilisations grecque et romaine furent affectées par des avancées technologiques, qui se reflétèrent dans leurs structures sociales. Des observations basées sur la théorie, élaborées par le raisonnement, remplacèrent les concepts mythiques. *Logos* commença à dominer durant l'ère hellénique, pour être ensuite modifiée par le christianisme. En Occident, le *Logos* médiéval, élaboré par Thomas d'Aquin¹¹², demeura le *credo* dominant jusqu'au début de l'âge moderne. L'aspect mécanique du concept de *Logos* fut développé dans les descriptions de l'univers comme une machine géante que firent Giordano Bruno¹¹³, Galilée¹¹⁴ et, plus tard, Isaac Newton¹¹⁵. On voyait le monde comme une horloge mise en mouvement par un moteur primordial, fonctionnant selon des lois strictes qui permettent aux hommes de connaître toute chose du passé, du présent et du futur. Au 19^e siècle, la théorie de Darwin compléta la vision du monde mécanistique de Newton et de Descartes, qui avait affirmé que la conscience était la seule réalité – *Cogito Ergo Sum* (Je pense, donc je suis).

¹¹² Thomas Aquinas (1225-1274) était un moine dominicain italien, érudit et théologien.

¹¹³ Giordano Bruno (1548-1600) était un moine dominicain italien, astrologue, astronome et philosophe. Il croyait que la Terre tourne autour du Soleil et que le Soleil était une des planètes de l'univers infini. L'Inquisition romaine le condamna au bûcher pour ses convictions.

¹¹⁴ Galilée (1564-1642) était un mathématicien italien, astronome, physicien et philosophe, qui soutenait les thèses de Copernic. Il inventa le télescope et le compas militaire ; il découvrit les phases de Vénus et les quatre satellites de Jupiter.

¹¹⁵ Sir Isaac Newton (1642-1727) était un physicien et mathématicien anglais. Son œuvre principale, *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica*, pose les fondations de la mécanique classique. Il formula les lois du mouvement et de la gravitation universelle.

Laszlo remarque que « l'âge de *Mythos* fut dominé par une conscience mythique ; l'âge de *Théos* par une conscience déiste ; et l'âge moderne par une conscience du *Logos* mécaniquement rationnelle. Ces visions du monde furent utiles et fonctionnelles à leur époque. En fait, la raison pour laquelle les cultures et les civilisations humaines ont continué à exister et à évoluer est que des formes de conscience mieux adaptées sont apparues de temps en temps. Bien entendu, elles n'ont pas surgi partout ni à toutes les époques : innombrables sont les civilisations qui ont échoué à survivre, victimes de conditions changeantes auxquelles elles n'ont pas su s'adapter. Ce genre d'échec n'est pas une option que nous pouvons envisager aujourd'hui » (Laszlo 2001 : 24).

Laszlo explique que, vers la fin du 20^e siècle, la civilisation est entrée dans une phase marquée par une non-durabilité croissante. Il prédit que les années 2001-2010 subiront un niveau de stress élevé généralisé, des conflits dans les sphères politiques, une instabilité économique couplée à la détérioration du climat et de l'environnement. Soit l'humanité se laisse dériver passivement, soit elle se décide à prendre sa propre évolution en main en adoptant de nouvelles valeurs et une conscience plus évoluée, de sorte qu'une nouvelle ère puisse voir le jour – une civilisation durable post-*Logos*.

La civilisation post-*Logos* oublie les mythes qui disent que la nature est inépuisable, que la nature est un mécanisme géant, que la vie est un combat pour la survie, que les marchés distribuent des profits à tous et que, plus on consomme, mieux on se sent. D'autres mythes, tels que « l'ordre par la hiérarchie », « tout est réversible » et « chacun est unique et isolé », sont des croyances redondantes qui ont dépassé les limites de leur utilité. Il est essentiel de remplacer ces croyances obsolètes par d'autres, qui sont plus en accord avec l'état actuel du monde. Une de ces croyances est qu'il est possible de trouver l'unité au sein de la diversité du monde contemporain. Ceci assurerait un futur paisible et durable par le moyen de la coopération entre les divers peuples et cultures du monde. Croyances et valeurs sont les deux facteurs déterminants de la manière dont les hommes perçoivent le monde, affectant leurs comportements tant au niveau individuel qu'au niveau sociétal. Laszlo (2001 : 78) suggère que de nouvelles valeurs et croyances soient adoptées, embrassées et partagées par les hommes au sens large – une *éthique planétaire* : « une éthique planétaire respectera les conditions grâce auxquelles tous les peuples de la communauté mondiale pourront vivre dans la dignité et en liberté, sans détruire les capacités de vie des autres, les cultures, les sociétés, ni l'environnement ». Qu'implique cette moralité universelle ? Laszlo répond que l'éthique planétaire concerne tous les peuples, indépendamment de leur religion, couleur de peau, âge, genre ou croyances, religieuses ou séculaires. Les gens sont libres de poursuivre leurs propres intérêts tant qu'ils laissent les autres vivre également. Ici, « autre » inclut tous les êtres vivants, y compris les animaux et les plantes.

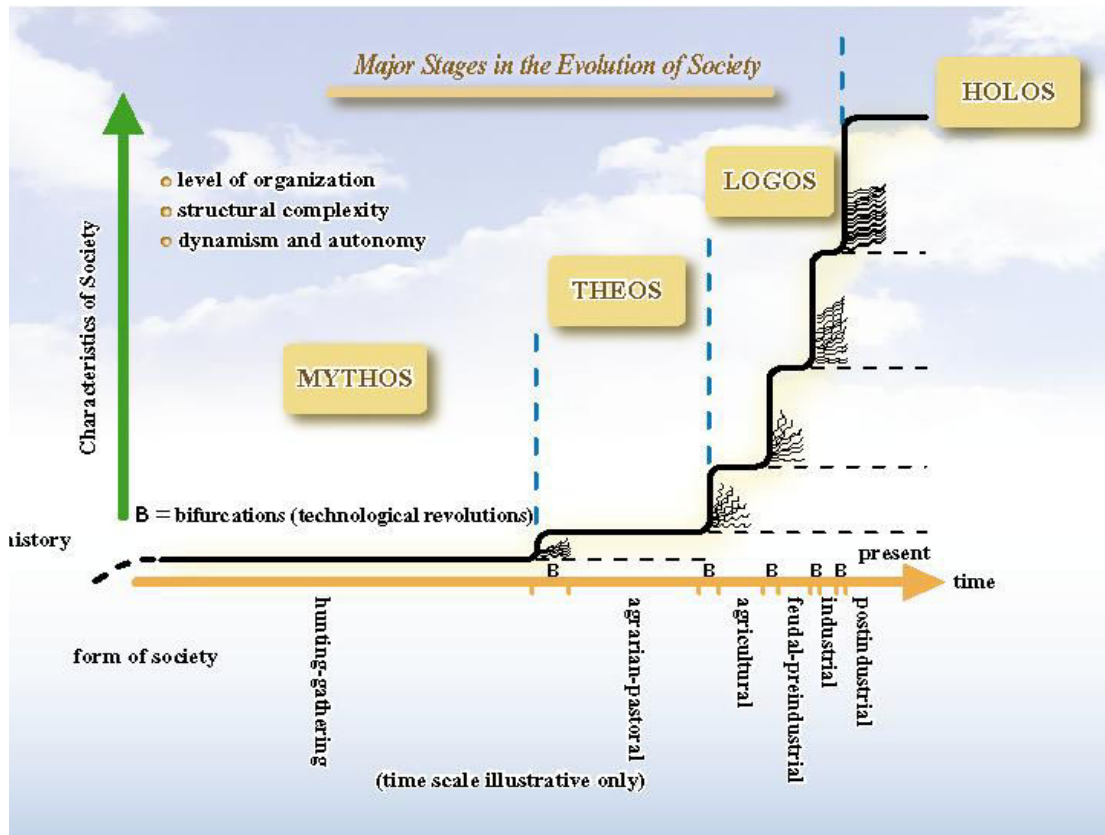
Notre futur commun dépend du fait que nous acceptions nos responsabilités individuelles et collectives en accord avec l'éthique planétaire. Les responsabilités personnelles ne ressortent plus désormais uniquement du domaine privé. Laszlo dit qu'elles concernent tout le monde. Le futur commun est déterminé par ce que chaque être humain fait, et la manière dont il ou elle le fait.

La pensée individuelle doit s'étendre à la pensée globale en suivant la règle : *vivre d'une manière qui permet à tous les autres de vivre également*. Penser globalement et agir localement doit devenir la règle pour les entreprises ; ces dernières sont fondamentales pour garantir l'issue d'un macro-changement : le dernier des nouveaux impératifs de nos temps, et certainement pas l'un des moindres, est d'accepter d'assumer les multiples facettes de nos responsabilités. En tant qu'individus privés, nous devons penser globalement et agir moralement. En tant que leaders ou collaborateurs d'entreprises, nous devons prendre en compte toutes les parties prenantes et l'environnement. Comme citoyens de nos pays, nous devons soutenir des leaders qui reconnaissent le besoin de mettre en place des politiques basées sur le local comme sur le global.

La civilisation du *Holos*

L'humanité a évolué de *Mythos* à *Théos*, puis de *Théos* à *Logos*. Une nouvelle aube réfléchit la lumière sur une nouvelle civilisation gouvernée par une nouvelle rationalité holistique – la civilisation du *Holos*.

Fig. 6. Les étapes majeures de l'évolution d'une société



Reproduite avec la permission d'Ervin Laszlo.

Caractéristiques de la société / niveau d'organisation / complexité structurelle / dynamisme et autonomie

Forme de la société : chasseur-cueilleur / agraire-pastorale / agricole / féodale-préindustrielle / industrielle / postindustrielle (échelle de temps relative)

« L'évolution inspirée par *Logos* est matérialiste et orientée vers la conquête et la consommation. L'alternative à cette évolution serait une évolution centrée sur le développement humain et le développement des communautés humaines » (Laszlo 2001 : 110). Le monde du *Holos* est un tout global, mais localement diversifié en essence. Il dénote un monde de communautés autosuffisantes qui interagissent et coopèrent, non seulement localement, mais globalement. Les États-nations font partie de communautés régionales et agissent dans ce cadre. Ils participent à un réseau plus étendu de régions représentant la diversité pour l'obtention de l'unité. Dans une civilisation du *Holos*, les gens vivent en meilleure santé et plus simplement, contrôlent la croissance de la population et respectent leur environnement. Une vision du monde *Holos* reconnaît l'unité dans la diversité sociale et culturelle avec un profond sens de la conscience. Il marque un progrès depuis la compétition vers la réconciliation et le partenariat ; depuis l'avidité vers l'autosuffisance et

l'attention aux autres ; depuis l'autorité extérieure vers l'autorité intérieure ; depuis la séparation vers la totalité ; depuis des systèmes mécanistes vers des systèmes vivants, et depuis une fragmentation organisationnelle vers une intégration cohérente.

Une civilisation du *Holos* est-elle utopique ? Pas du tout, répond Laszlo. Il nous renvoie à Paul H. Ray et Sherry Ruth Anderson¹¹⁶, deux chercheurs-sociologues américains qui ont conduit des enquêtes répétées et en ont conclu qu'une culture alternative était en train de prendre de l'ampleur, dont les critères progressistes s'opposent aux styles de vie traditionnels et conservateurs. Ray et Anderson expliquent que ces personnes font le choix de sortir de l'ordre établi, en faisant des efforts pour faire évoluer leurs valeurs et leurs visions, et de changer de modes de vie. Ils ont une grande conscience des sujets planétaires tels que le changement climatique, ils ressentent un lien fort avec la nature, aident les autres bénévolement, désirent l'égalité entre hommes et femmes dans tous les domaines de la vie et veulent créer un style de vie plus durable. Ray et Anderson ont estimé qu'il y avait environ cinquante millions de ces « créateurs de culture » (« ou créatifs culturels ») aux États-Unis et encore quatre-vingts à quatre-vingt-dix millions en Europe.

Peut-on changer le monde ?

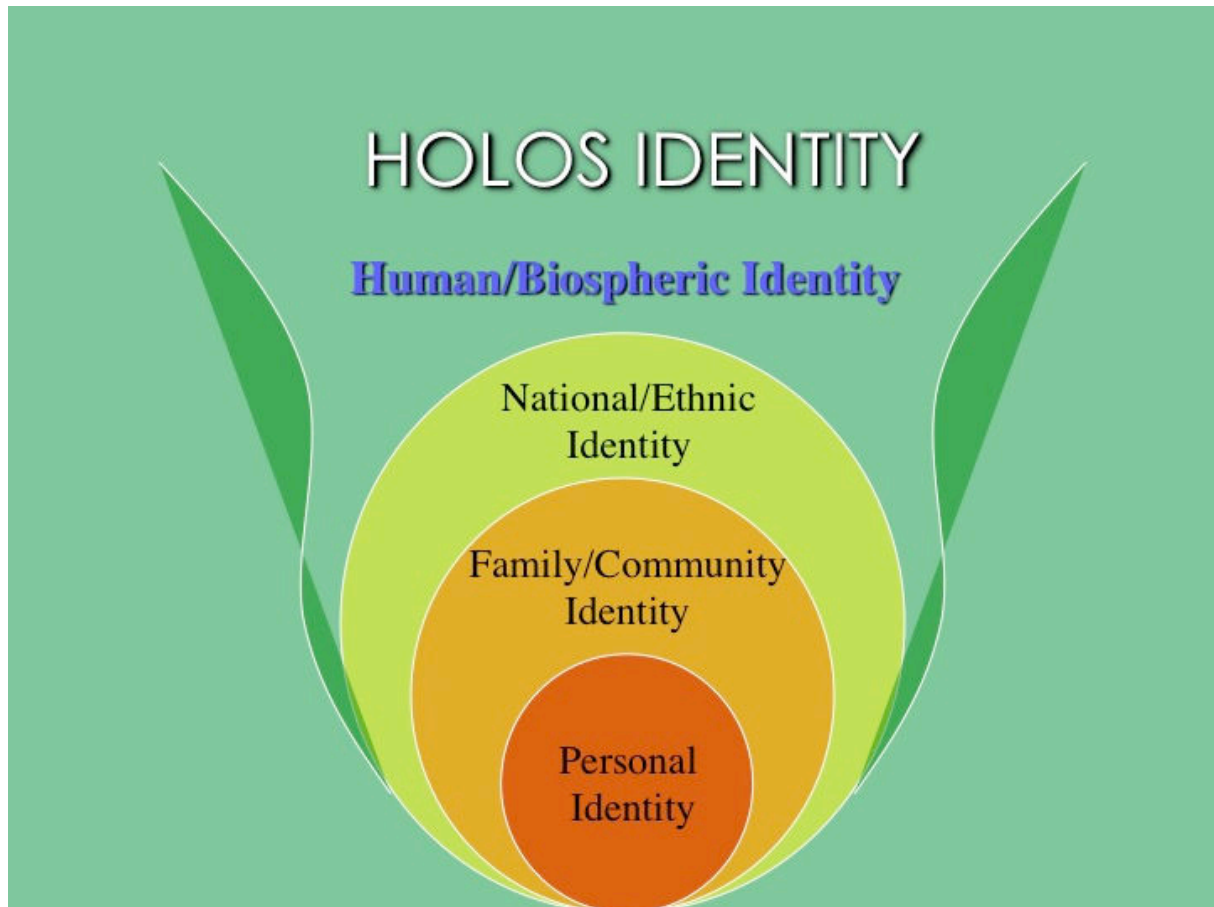
Les créateurs de culture croient en une éthique globale et agissent en accord avec elle ; ils sont en train de créer la civilisation du *Holos*. La chose cruciale est qu'ils font évoluer leur conscience : « la menace sur la survie humaine a ses racines ultimes dans la conscience dépassée d'une masse critique du monde actuel. Si l'obsolescence de la conscience dominante d'aujourd'hui est la cause racine de la menace sur la survie, l'évolution de la conscience est le moyen de surmonter cette menace. Vous, comme tout le monde autour de vous, vous pouvez y contribuer en faisant évoluer votre propre conscience » (Laszlo 2001 : 138).

Comment fait-on pour faire évoluer sa conscience ? Laszlo nous rappelle que les deux hémisphères de notre cerveau ont des fonctions différentes. L'hémisphère gauche est responsable plutôt du raisonnement rationnel, tandis que le droit est plutôt à l'origine des perceptions intuitives. La conscience du *Holos* est caractérisée par une conscience du cerveau complet dont les deux hémisphères fonctionnent à égal régime : « avoir une conscience du *Holos* ne veut pas dire engranger plus de faits et de chiffres dans l'entrepôt des faits et des chiffres qui sont déjà dans votre tête. Les faits et les chiffres pertinents sont importants, mais ils ne peuvent à eux seuls faire l'affaire. Vivre avec et non contre les autres, vivre d'une manière qui ne prive pas les autres de leurs chances de vivre aussi bien, se soucier de ce qui arrive aux pauvres et à ceux qui n'ont pas de pouvoir, et se soucier de la nature fait appel à

¹¹⁶ RAY Paul H. et ANDERSON Sherry Ruth, *Cultural Creatives: How 50 Million People Are Changing the World*, USA : Crown Publications, 2000. *L'Émergence des créatifs culturels*, Gap, France : Éditions Yves Michel, 2001.

autre chose qu'à l'analyse de statistiques. Cela fait appel également au ressenti et à l'intuition, à la perception fine de la situation dans laquelle nous nous trouvons, à l'appréhension de ses aspects multiples, et à y réagir de manière créative. Cela veut dire élargir l'horizon de notre attention, de notre empathie et de nos soucis, centré aujourd'hui sur nos ego, nos business et nos nations, à un horizon centré sur l'humanité, la nature et la planète » (Laszlo 2001 : 139).

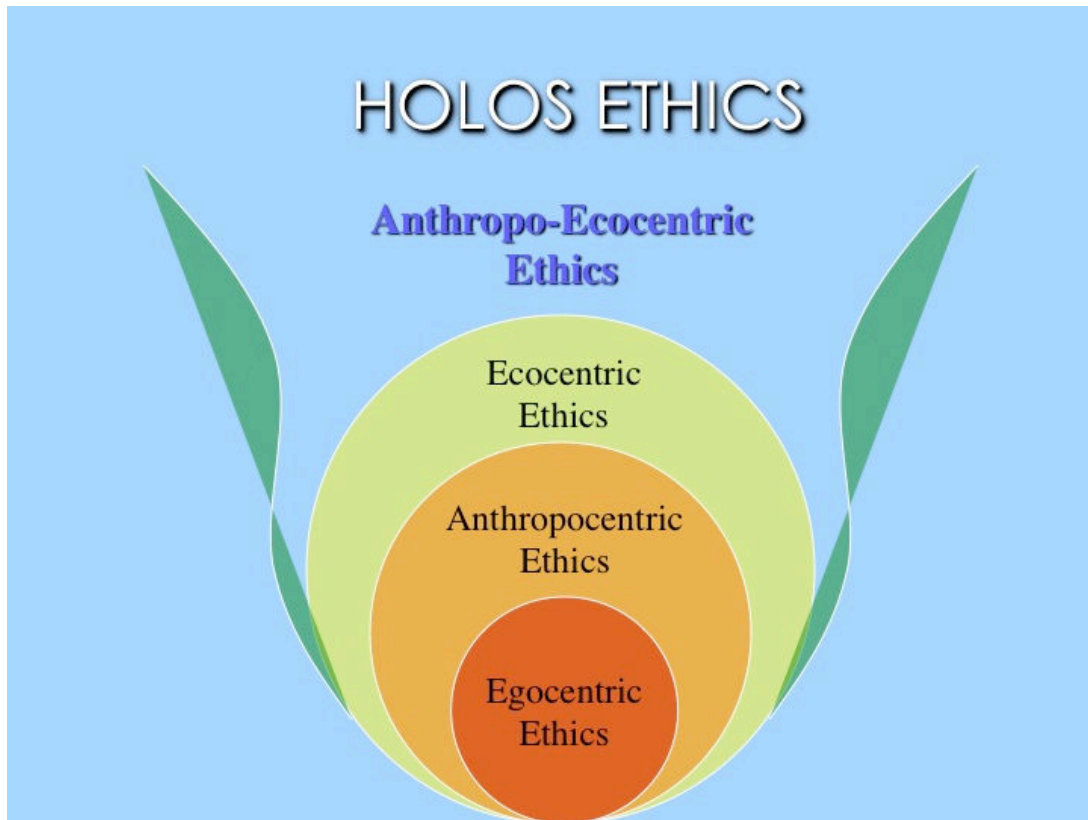
Fig. 7. L'identité *Holos*



Reproduite avec la permission d'Ervin Laszlo.

Identité humaine/biosphérique
Identité nationale/ethnique
Identité familiale/communautaire
Identité personnelle

Fig. 8. L'éthique *Holos*



Reproduite avec la permission d'Ervin Laszlo.

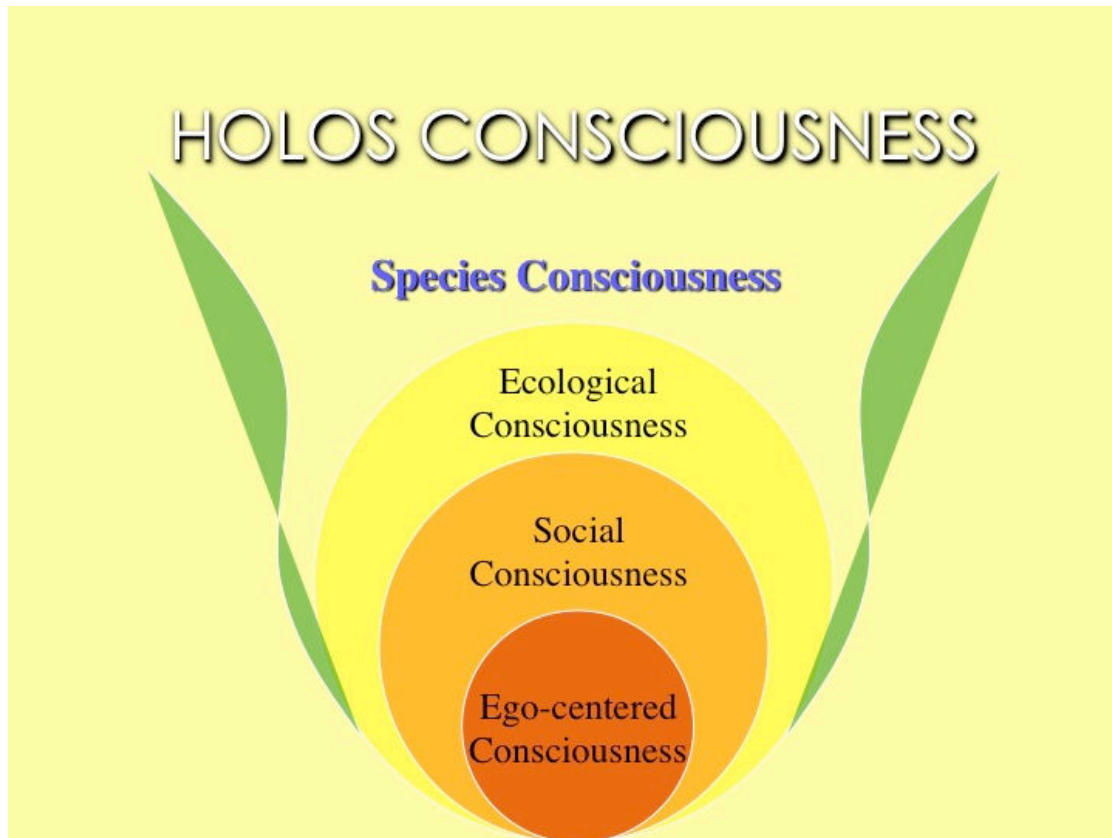
Éthique anthropoégocentrique

Éthique ethnique

Éthique anthropocentrique

Éthique égocentrique

Fig. 9. La conscience *Holos*



Reproduite avec la permission d'Ervin Laszlo.

- Conscience de l'espèce
- Conscience écologique
- Conscience sociale
- Conscience centrée sur l'ego

Commentaires des membres honoraires du Club de Budapest sur Le Macro-changement

Peter Russell¹¹⁷ a ajouté qu'à son avis, l'humanité était en train de traverser une crise de conscience et que tout devait être fait pour contrôler la croissance de la population et réduire l'impact de la technologie sur l'environnement. Edgar Mitchell a déclaré que les hommes avaient toutes les connaissances et toute la sagesse qui leur permettraient de surmonter ces sujets critiques. Karan Singh a appelé de ses vœux la restructuration d'un programme mondial d'éducation pour enfants et adultes, pour leur faire prendre conscience des problèmes auxquels est confrontée l'humanité et leur expliquer comment les résoudre. Thomas Berry a résumé le message en disant que « la mission historique de notre temps est de réinventer

¹¹⁷ Peter Russell (1946-) est un physicien théoricien britannique qui s'intéresse à la recherche sur la conscience et à la spiritualité.

l'homme au niveau de l'espèce, avec une réflexion critique au sein de la communauté des systèmes vivants, dans le contexte temporel du développement, par le biais de l'expérience d'histoires et de rêves partagés » (Laszlo 2001 : 152). Robert Muller a recommandé de déclarer l'état d'urgence sur la Terre et d'en finir avec la situation actuelle, qu'il décrit comme la Troisième Guerre mondiale contre la nature. Riane Eisler a affirmé que l'évolution culturelle est aussi importante que l'évolution biologique et que la culture façonne la conscience humaine. Edgar Morin a expliqué que les problèmes globaux nécessitent des solutions globales, qui doivent être préparées et initiées au niveau local. Selon son point de vue, la voie d'évolution vers « la dialectique du local et du global, du national et du mondial, émergeant de la conjonction et de la synergie de forces et de tendances qui progressent dans une direction salutaire » (Laszlo 2001 : 161). Pir Vilayat Inayat Khan a défendu le dialogue avec les leaders spirituels pour explorer de nouvelles perspectives spirituelles pour le nouveau millénaire. Ignazio Masulli¹¹⁸ a affirmé que l'humanité était entrée dans une nouvelle phase de conscience, la conscience d'elle-même. Gari Zukav¹¹⁹ a suggéré que les hommes étendent leurs aptitudes perceptives au-delà des cinq sens, car chacun en est capable. Ainsi, l'univers s'élargit et peut être appréhendé autrement que sous sa seule forme matérielle.

¹¹⁸ Ignazio Masulli (1942-) est un scientifique et chercheur en sciences sociales.

¹¹⁹ Gary Zukav (1942-) est un enseignant spirituel américain.

Le Manifeste de la Conscience planétaire

Rédigé par Ervin Laszlo sous l'égide du Dalaï-Lama et adopté
par le Club de Budapest le 27 octobre 1996 (extraits)

Un appel à la créativité et à la diversité

Une nouvelle façon de penser est devenue la condition nécessaire d'un mode de vie et d'action responsable. Il s'agit pour y parvenir de favoriser la créativité de tous, dans toutes les parties du monde. La créativité n'est pas un don transmis par les gènes, c'est un bien culturel donné en partage aux humains. La culture et la société se transforment rapidement, alors que les gènes se transforment lentement : à peine la moitié d'un pour cent du patrimoine génétique humain est susceptible de s'altérer au cours d'un siècle entier. Ainsi, la plupart de nos gènes datent de l'âge de la pierre ou sont même antérieurs : ils peuvent nous aider à vivre dans les jungles de la nature, mais pas dans les jungles de la civilisation. Le milieu économique, social et technologique actuel est notre propre création, et seule la créativité de notre intelligence – notre culture, notre esprit et notre conscience – peut nous permettre d'y faire face. La véritable créativité ne reste pas paralysée devant des problèmes inhabituels et inattendus, mais les affronte ouvertement, sans préjugés. Cultiver cette imagination créatrice est un préalable à la découverte de notre chemin vers une société interconnectée à l'échelle globale, au sein de laquelle les individus, les entreprises, les États, toute la famille des peuples et des nations pourront vivre ensemble dans la paix et la coopération, pour un bénéfice commun.

Un appel à la responsabilité

Dans bien des parties du monde, les gens ont pris conscience de leurs droits et des nombreuses atteintes qui leur sont continuellement portées. Cette avancée est importante, mais en soi, elle est insuffisante. Nous devons aussi prendre conscience du facteur sans lequel aucun droit, aucune valeur ne peuvent être effectivement sauvegardés : nos *responsabilités* individuelles et collectives. Nous avons peu de chances de devenir une famille humaine paisible et coopérative à moins que nous ne devenions des acteurs sociaux, économiques, culturels et politiques responsables.

À nous, êtres humains, il faut plus que de la nourriture, de l'eau et un abri, plus encore qu'un travail rémunéré, il nous faut le respect de soi et l'acceptation sociale. Il nous faut également une raison de vivre : un idéal à accomplir, une responsabilité à assumer. Nous sommes conscients des conséquences de nos actes, et c'est pourquoi nous pouvons et devons en assumer la responsabilité. Dans le monde d'aujourd'hui, chacun de nous, où qu'il vive et quoi qu'il fasse, est devenu responsable de ses actes en tant que :

- individu privé ;
- citoyen de son pays ;

- partenaire commercial ou économique ;
- membre de la communauté humaine ;
- personne dotée d'un esprit et d'une conscience.

En tant qu'individus, nous sommes responsables de la recherche de nos propres intérêts en harmonie avec les intérêts et le bien-être des autres, et non pas aux dépens des leurs, responsables de la condamnation et de la prévention de toute forme de meurtre et de brutalité, responsables de ne pas mettre au monde plus d'enfants que nous n'en désirons vraiment et que nous n'en pouvons faire vivre, et de respecter le droit à la vie, au développement, au statut égal et à la dignité de tous les enfants, de toutes les femmes et de tous les hommes qui habitent la Terre.

En tant que citoyens de notre pays, il est de notre responsabilité d'exiger de nos dirigeants qu'ils battent le fer des épées pour en faire des socs de charrues et que, dans un esprit de coopération, ils établissent des relations pacifiques avec les autres nations, qu'ils reconnaissent les aspirations légitimes de toutes les communautés de la famille humaine, et qu'ils n'abusent pas de leurs pouvoirs souverains pour manipuler la population et l'environnement à des fins égoïstes et sans discernement.

En tant que partenaires commerciaux et acteurs économiques, il est de notre responsabilité de faire en sorte que les objectifs de notre entreprise ne soient pas seulement centrés sur le profit et la croissance, mais qu'ils incluent le souci que ses produits et ses services répondent aux besoins et aux exigences des humains sans porter préjudice à quiconque ni détériorer la nature ; qu'ils ne servent pas des desseins destructeurs et sans scrupules, et qu'ils respectent les droits de tous les chefs d'entreprises et de toutes les sociétés qui participent loyalement à la concurrence sur le marché global.

En tant que membres de la communauté humaine, il est de notre responsabilité d'adopter une culture de non-violence, de solidarité et d'égalité économique, politique et sociale, de promouvoir la compréhension et le respect mutuels au sein des nations et des peuples, qu'ils nous soient semblables ou différents, et d'exiger que soient donnés à tous les peuples, partout, les moyens de relever les défis qui se présentent à eux, avec les ressources matérielles et spirituelles adaptées à cette tâche sans précédent.

En tant que personnes dotées d'un esprit et d'une conscience, notre responsabilité est d'encourager la compréhension et l'évaluation de l'excellence de l'esprit humain dans toutes ses manifestations, et de stimuler le respect et l'émerveillement devant un cosmos qui a produit la vie et la conscience, et qui offre la possibilité de son évolution continue vers des niveaux toujours plus élevés de discernement, de compréhension, d'amour et de compassion.

Un appel à la conscience planétaire

Dans la plupart des régions du globe, les véritables potentialités des êtres humains sont tristement sous-développées. La manière dont les enfants sont élevés réduit leurs capacités d'apprentissage et de créativité ; chez les jeunes gens, la lutte pour la survie matérielle conduit à la frustration et à la rancœur. Chez les adultes, cela entraîne toute une série de comportements de compensation, de dépendance et d'automatismes. D'où l'oppression sociale et politique persistante, l'état de guerre économique, l'intolérance culturelle, la criminalité et le mépris de l'environnement.

L'élimination des frustrations et des maux sociaux et économiques demande un développement socioéconomique considérable, et cela n'est pas possible sans une éducation, une information et une communication meilleures. Celles-ci, cependant, sont entravées par l'absence de développement socioéconomique, de sorte qu'il s'établit un cercle vicieux : le sous-développement mène à la frustration et la frustration, donnant naissance à des comportements défectueux, empêche le développement. Ce cycle doit être interrompu à son point de plus grande flexibilité, c'est-à-dire par le développement de l'esprit et de la conscience des êtres humains. La réalisation de cet objectif ne rend pas caduque la nécessité du développement socioéconomique, avec toutes ses implications financières et techniques, mais exige la présence d'une mission parallèle sur le plan spirituel. À moins que l'esprit et la conscience des hommes n'évoluent jusqu'à une échelle planétaire, le processus produisant une tension au sein du système nature-société globalisé va s'intensifier et provoquer une onde de choc susceptible de mettre en péril toute la transition vers une société globale pacifique et coopérative. Ce serait un recul pour l'humanité et une menace pour tous. Le développement de l'esprit et de la conscience des humains est la première grande cause vitale partagée par l'ensemble de la famille humaine.

La conscience planétaire, c'est la connaissance aussi bien que le sentiment intime de l'interdépendance vitale et de l'unité essentielle de l'humanité, et l'adoption consciente de l'éthique et de la conduite que cela implique. Son évolution est un impératif fondamental pour la survie de l'humanité sur cette planète. (Laszlo 2001 : 211-214)

Remarques pour conclure sur Le Macro-changement

Le message de ce livre est que le monde est en train de faire l'expérience d'une transformation évolutionnaire de grande ampleur qui mènera à un changement global de civilisation. Ce changement concerne tout, il est irréversible, rapide et global, et il affecte tous les aspects de la vie. Les valeurs établies, les points de vue et les comportements doivent être révisés parce qu'ils constituent des parties essentielles d'un système devenu dysfonctionnel. Les hommes doivent mettre à jour leur manière de percevoir le monde et la valeur qu'ils lui attribuent afin de pouvoir changer leur manière d'agir dans le monde.

Laszlo dessine dans son livre les contours de deux scénarios possibles : l'option « Effondrement », dans laquelle l'humanité choisit de rester passive et laisse le chaos, la destruction et l'anarchie prendre le dessus ; l'option « Émergence », qui présuppose une importante transformation individuelle et collective de la pensée et des comportements, capable de générer des solutions innovantes à des problèmes globaux. Il affirme que chaque homme est capable d'un tel changement ; le pouvoir est entre les mains de chacun. Laszlo présente un plan plus élevé, duquel une perspective globale émerge. Selon lui, le facteur de changement le plus important est un éveil massif et une prise de conscience globale. Plus précisément, le réel message de Laszlo est l'évolution de la conscience globale.

9.4. *Vous pouvez changer le monde*

Deux ans après la publication du *Macro-changement*, Laszlo proposa une approche différente concernant la manière de susciter plus de prises de conscience des problèmes globaux et la manière de les surmonter. *Vous pouvez changer le monde. Le manuel du citoyen global pour vivre sur la planète Terre*¹²⁰ s'adresse à un large public. Contrairement au rapport *Le 3^e millénaire* et à *Le Macro-changement*, ce livre laisse de côté les explications scientifiques détaillées de l'état actuel du monde. En utilisant un langage simple et clair, Laszlo se concentre sur la situation actuelle de l'humanité et sur la manière dont un individu peut changer ses propres présent et futur. Ce court manuel de cent trente pages s'adresse aux individus et vise à redonner à chacun le pouvoir en le guidant dans la création d'un monde meilleur et plus durable pour tous.

Mikhaïl Gorbatchev a rédigé la préface du livre de Laszlo. Ses mots sont aussi puissants que ceux de Laszlo lorsqu'il s'adresse directement au lecteur dans un langage logique et simple pour montrer les problèmes généraux du monde et la manière dont chaque être humain peut faire quelque chose de significatif pour les surmonter. Il existe une alternative plutôt que de laisser la crise mondiale s'accroître inexorablement et atteindre un point critique. Chaque personne doit absolument agir pour accomplir un futur désiré. Chaque personne peut influencer la communauté et les leaders politiques pour qu'ils appliquent les changements nécessaires. Ces changements sont nécessaires non seulement pour régler les problèmes au niveau de la crise, mais aussi pour se battre pour la survie de toutes les espèces ainsi que pour le développement sain des peuples et de la nature. Le choix est entre les mains de l'humanité. Il est essentiel que les gens comprennent pourquoi ils ont besoin de changer, qu'ils comprennent ce qu'ils doivent faire et comment. Ce manuel offre des réponses concises à ces questions.

¹²⁰ LASZLO Ervin, *You Can Change The World – The Global Citizen's Handbook for Living on Planet Earth*, New York, USA : SelectBooks Inc., 2003.

Laszlo répète, comme il l'avait fait dans ses livres précédents, que le changement ne viendra pas « d'en haut », mais plutôt « d'en bas », des niveaux de base de la société. Le défi de l'humanité est de créer un futur positif qui soit harmonieux, ce qui entraîne la coopération entre les communautés dans le respect de la nature et de chaque être humain. L'écologie globale favorise les riches plutôt que les pauvres et les désavantagés. Un taux de chômage croissant réduit les aspects positifs du commerce et de la finance globalisés tandis que la dégradation de l'environnement accélère rapidement : « ces conditions sont explosives : elles nourrissent le ressentiment et la révolte. Tant que les gens abriteront en eux la haine et le désir de vengeance, ils ne pourront pas coexister paisiblement dans la coopération. Que la cause soit l'ego blessé d'une personne ou le respect de soi blessé de tout un peuple, que ce soit un souhait de vengeance personnel ou une guerre sainte pour défendre une foi, le potentiel de violence demeure. Obtenir la paix dans le cœur des gens est une condition préalable à la paix dans le monde. Et la paix intérieure dépend beaucoup de la création de conditions équitables sur cette planète » (Laszlo 2003 : 4).

Laszlo fournit des chiffres et des statistiques pour démontrer les inégalités entre les riches et les pauvres à travers le monde ; il compare l'escalade de croissance de la population à celle d'autres époques ; il compare les empreintes écologiques¹²¹. D'après la plupart des estimations, si ces tendances perdurent à une allure aussi rapide, alors d'ici 2050 les êtres humains n'auront pas besoin d'une, mais d'au moins deux autres planètes pour vivre si l'espèce veut survivre. Étant donné que les hommes ne sont pas capables pour le moment de se délocaliser sur une autre planète, alors ils doivent d'abord résoudre leurs problèmes sur cette planète-ci.

Deux choix possibles

Il y a deux choix pour le futur, dit Laszlo, le scénario « Effondrement » et le scénario « Émergence ». Ils étaient décrits de manière similaire dans *Le Macro-changement*, mais cette fois, Laszlo avance des prédictions sur ce qui risque de se passer durant certains laps de temps.

1. Le scénario « Effondrement »

Dans ce scénario, Laszlo envisage entre 2005 et 2010 des guerres saintes dans le monde musulman, l'expansion du terrorisme à travers le monde, l'effondrement des alliances telles que l'Alliance de l'Atlantique Nord reliant l'Europe, les États-Unis et la Russie ; une coalition entre la France, l'Allemagne et la Chine ; l'accroissement des dépenses militaires et une

¹²¹ L'empreinte écologique est une mesure de la surface biologique productive de la planète utilisée par une personne, une communauté, une nation et globalement. Si la surface de l'empreinte d'une communauté est plus grande que la surface qui la fait vivre, alors cette communauté n'est pas viable d'une manière indépendante.

stagnation économique globale épuisant les capacités d'intervention du Fonds monétaire international et de l'OMC.

En passant en revue ces prédictions aujourd'hui en 2014, nous voyons que les prévisions de Laszlo n'étaient pas bien éloignées de ce qui s'est passé en réalité durant cette période. Il n'y a pas eu de guerres saintes majeures dans le monde musulman, mais le terrorisme s'est répandu à travers le monde, entre autres avec les bombes dans les transports de Londres en 2005 et au moins cinq tentatives terroristes chaque année aux États-Unis entre 2005 et 2010. L'Index du terrorisme global classe les pays qui sont les plus touchés par de telles attaques. D'après l'agence Reuters¹²², l'Iraq, le Pakistan, l'Afghanistan, l'Inde et le Yémen sont les cinq pays les plus touchés par le terrorisme au cours de cette période. La crise financière mondiale de 2008 a conduit à une récession globale. L'explosion de ce qu'on appelle la « bulle immobilière » aux États-Unis et en Europe a causé des crises des emprunts autour de 2007 et 2009, avec comme résultat une stagnation économique et la crise des banques, symbolisées par exemple en Grande-Bretagne par l'effondrement de la Northern Rock en 2007 à cause des prêts risqués et des défauts de paiement.

Un chaos de plus en plus profond est prédit entre 2010 et 2015 avec des pénuries croissantes en Afrique subsaharienne, en Asie du Sud, en Chine et en Amérique centrale ; une aggravation des épidémies de VIH et de sida, entre autres, des réfugiés climatiques essayant de migrer vers l'hémisphère nord et le crime organisé se répandant partout.

À nouveau, en les relisant en 2014, on voit que les prévisions de Laszlo ne sont pas très éloignées de ce qui se passe pendant cette période. Il est prévu que le manque d'eau s'aggrave en Afrique : d'ici 2030, 75 à 250 millions de personnes vivront dans des zones avec un stress de pénurie d'eau élevé¹²³. Le bureau des Nations Unies pour la Drogue et le Crime¹²⁴ émet régulièrement des rapports sur le crime organisé transnational et leur évaluation de la menace. Leurs rapports montrent la montée du trafic de drogue et d'êtres humains de l'Afrique à l'Europe et aux autres continents. Le taux de ces activités s'est multiplié par trois entre 2010 et 2012.

Laszlo prédit un holocauste généralisé sur la période 2015-2020 avec les points de rupture de crise atteints à tous les niveaux de la société. Des conflits politiques et économiques ont lieu

¹²² Rapport de l'agence Reuters : <http://www.reuters.com/article/2012/12/04/us-security-attacks-idUSBRE8B306M20121204>.

¹²³ Rapport de la Conférence 2012, Paris, sur « La pénurie d'eau en Afrique : problèmes et défis » : <http://www.gisclimat.fr/manifestation-scientifique/conférence-“water-scarcity-africa-issues-and-challenges”>.

¹²⁴ <http://www.unodc.org/unodc/data-and-analysis/TOC-threat-assessments.html>.

entre des nations, avec comme résultat des guerres régionales qui s'étendent aux pays avoisinants et s'aggravent globalement. Le système financier s'écroule ; l'anarchie et la destruction se généralisent.

2. Le scénario « Émergence »

Ce scénario dépeint un autre tableau. Les années 2005 à 2010 montrent un nombre croissant de gens prenant des initiatives personnelles pour changer leur mode de vie, les cultures se rejoignant pour coopérer et gérer les problèmes régionaux et mondiaux. Ceci conduit à l'élection de figures politiques à la pensée innovante, centrée sur la réflexion interculturelle et les modes de vie durables. Les entreprises locales, nationales et mondiales en font de même dans le domaine de la responsabilité entrepreneuriale et écologique.

La prévision positive de Laszlo décrit une tendance mondiale en train de prendre de la vitesse. Par exemple, plusieurs universités collaborent pour créer le Centre pour le développement d'un mode de vie durable (Center for the Advancement of Sustainable Living¹²⁵) aux États-Unis, l'UNESCO lance une initiative appelée Éducation pour le développement durable (Education for Sustainable Development¹²⁶), le Réseau global des écovillages (Global Ecovillage Network) soutient des écovillages tels que Findhorn¹²⁷, Fairtrade International (FLO)¹²⁸ aide les producteurs à obtenir des conditions plus équitables du marché global, à en tirer de meilleurs revenus et à mettre en place des technologies pro-environnementales.

La paix et la collaboration se renforcent entre 2010 et 2015, lorsque l'argent est détourné de la défense pour être redirigé vers la résolution de conflits. Le Groupe des banques mondiales réformé crée plus d'égalité dans la redistribution financière entre les économies disparates du monde. Un programme mondial d'énergie est mis en place, en accord avec le fait que les ressources de la nature sont finies et visant la durabilité écologique. L'agriculture se focalise sur la production de denrées de base et de cultures pouvant fournir de l'énergie dans le monde entier.

Nous voyons aujourd'hui, en 2014, que la plupart des prédictions de Laszlo ne se sont pas réalisées. Cependant, les choses suivantes se sont produites : les éoliennes sont mieux perçues et mieux acceptées qu'avant, l'énergie solaire photovoltaïque se répand quand les

¹²⁵ <http://uoregon.orgsync.com/org/casl>.

¹²⁶ <http://www.unesco.org/new/en/education/themes/leading-the-international-agenda/education-for-sustainable-development>.

¹²⁷ http://en.wikipedia.org/wiki/Findhorn_Ecovillage.

¹²⁸ http://en.wikipedia.org/wiki/FLO_International.

gouvernements offrent des incitations fiscales, les marchés de village se développent dans les communautés, petites et plus grandes, tandis que les gens deviennent plus conscients et conscients de leur santé, les thérapies alternatives et holistiques se multiplient et deviennent de plus en plus disponibles – certaines compagnies d'assurance santé et mutuelles les prennent même en charge au niveau des remboursements.

Laszlo voit émerger les fondations d'un nouvel ordre mondial entre 2015 et 2020. La démocratie participative apporte une énergie créative et innovante dans une population de plus en plus active et consciente de sa puissance. Un réseau localement autonome et globalement coordonné de systèmes économiques et politiques émerge. Par conséquent, la paix globale est obtenue sans conflits ethniques, religieux, ni raciaux, et l'inégalité entre les genres est inexistante.

Comment réussir le scénario de l'« Émergence » ?

« Commencez par vous-même. Le premier pas est de faire l'examen de votre éthique. Demandez-vous : la manière dont je pense au bien et au mal est-elle *réellement* bien fondée et à la page ? Les choses que j'estime valables et bonnes sont-elles *vraiment* bonnes et méritent-elles que je me batte pour elles ? » (Laszlo 2003 : 25). La notion d'éthique est un concept récurrent dans la vision du monde de Laszlo, son but étant de créer une cohérence englobante. À l'heure actuelle, les hommes vivent dans un village global interdépendant, donc l'éthique humaine doit établir ce qui est bon et juste pour la communauté humaine. La règle d'or de Laszlo est de traiter les autres comme l'on souhaite être traité par autrui, une règle qui a toujours été mise en avant par diverses doctrines religieuses : « la leçon est claire : si vous ne voulez pas que les autres violent votre droit à un environnement sain et à une part équitable des ressources de la planète, vous ne devez pas dégrader l'environnement des autres ni interférer avec leur accès à des ressources de base. Dans le monde d'aujourd'hui, "Traite les autres comme tu voudrais être traité" devient "Vis d'une manière qui permet à tout le monde sur la planète de vivre" (et pas seulement de subsister à la limite de la famine) » (Laszlo 2003 : 27). La généralisation de cette éthique planétaire est un impératif pour réussir ce scénario de sortie positive.

Adopter une éthique planétaire et agir selon ses principes, telle est la marche à suivre. Voici *les Dix Commandements du mode de vie responsable* de Laszlo (2003 : 42-43) :

1. Vis d'une manière qui satisfasse tes besoins sans diminuer les chances des autres de satisfaire les leurs.

2. Vis d'une manière qui respecte le droit à la vie et au développement de tous les gens, où qu'ils vivent, quels que soient leur origine ethnique, leur sexe, leur citoyenneté et leur système de croyances.
3. Vis d'une manière qui préserve le droit à la vie et à un environnement sain de tout ce qui vit et pousse sur cette Terre.
4. Recherche le bonheur, la liberté et l'accomplissement personnel en respectant les quêtes semblables de tes voisins dans ta communauté, ton pays et ta culture, et dans la communauté globale de tous les peuples, pays et cultures.
5. Fais de ton mieux pour aider ceux qui sont moins privilégiés que toi à vivre à l'abri de la faim et de la pénurie, qu'ils vivent à côté de chez toi ou dans une autre partie du monde.
6. Rejoins des personnes qui pensent comme toi pour préserver ou restaurer l'intégrité de l'environnement de telle sorte qu'il puisse générer et régénérer les ressources essentielles pour la vie et le bien-être des hommes.
7. Aide les enfants et les jeunes gens à découvrir des modes de pensée durables et à agir par eux-mêmes.
8. Demande à ton gouvernement de négocier dans la paix et la coopération avec les autres nations et cultures, en reconnaissant les aspirations légitimes de tous les peuples, pays et cultures du monde à une vie meilleure et à un environnement favorable à la vie.
9. Soutiens les entreprises qui produisent des biens et offrent des services qui satisfont tes besoins et ceux des autres sans détériorer l'environnement ni élargir l'écart entre les communautés riches et pauvres, et ce dans le monde entier.
10. Choisis de préférence des journaux et des magazines, des chaînes de télévision, des programmes de radio et des sites Internet qui fournissent de l'information fidèle et de confiance sur les tendances et sur les événements qui affectent ta vie, qui t'aident et aident les autres autour de toi, pour pouvoir prendre des décisions en étant informé sur les sujets cruciaux qui influent sur notre avenir.

Interagir avec les entreprises et les gouvernements signifie que les gens doivent faire entendre leurs « Dix Commandements » et élire des représentants qui y adhèrent. En fin de compte, chaque personne peut faire une contribution importante et significative à un scénario : effondrement ou émergence. Il est du ressort de l'individu de choisir d'être actif dans la mise en œuvre du changement ou de rester passif devant les problèmes actuels du monde.

Laszlo explique que le premier pas de l'individu est de se regarder lui-même. Ceci veut dire deux choses : une activité concrète pour changer le monde et une quête spirituelle pour se changer de l'intérieur. Ces deux approches, spirituelle et concrète, sont essentielles pour que le changement se produise. D'après Laszlo, la voie « spirituelle-concrète » est la seule voie possible pour atteindre un monde durable et en paix. Il est demandé à chaque personne de faire évoluer ses valeurs, son mode de vie et sa conscience. Faire évoluer sa conscience n'est pas une quête égoïste ; cela aide à faire évoluer à leur tour la conscience des autres : « l'évolution de notre conscience individuelle ouvre la route à l'évolution de notre conscience collective. Cette évolution individuelle/collective, plus que tout, peut et doit faire changer ce monde » (Laszlo 2003 : 68).

Vous pouvez vous changer, de Masami Saionji

Masami Saionji¹²⁹ a dédié sa vie à atteindre et à éveiller la conscience globale pour la paix personnelle et planétaire. Elle a offert un chapitre à Ervin Laszlo pour contribuer à son livre. Saionji dit que, pour une personne, l'objet de sa création est avant tout soi-même plutôt que des objets matériels. Quand une personne se crée et se recrée, les changements matériels vont s'en suivre naturellement. D'après sa vision des choses, « si toute l'humanité se crée progressivement elle-même en se basant sur des vérités harmonieuses, même nos corps seront capables d'évoluer indéfiniment. Tous les êtres humains vont s'approprier le pouvoir de guérir eux-mêmes leurs maladies et de surmonter n'importe quelle difficulté. Tandis que nous continuons à nous créer nous-mêmes, les œuvres de notre créativité peuvent se développer dans des directions extraordinaires, permettant à toutes choses d'évoluer et de se rassembler en parfaite harmonie » (Laszlo 2003 : 72-73). Aie un but et fais le premier pas dans sa direction ; ne doute jamais de toi-même ; le pouvoir de tes mots est grand ; tout le monde peut atteindre le bonheur, qui s'éveille d'abord dans le cœur ; il est temps d'adopter une nouvelle manière de penser et de développer directement ta conscience individuelle pour un futur désiré, ce qui te permettra de créer ton propre avenir : tels sont les messages de Saionji et son appel à l'action.

L'Alchimiste, de Paolo Coelho¹³⁰

Les mots de Coelho font écho à ceux de Laszlo appelant à démarrer sa propre révolution par la conscience. Coelho compare le fait de se changer soi-même et le monde à « une grande course à vélo dont le but est d'accomplir sa Légende personnelle. Selon les anciens alchimistes, ceci est notre vraie mission sur Terre » (Laszlo 2003 : 87). La course commence avec beaucoup de monde et avec le temps, certains se retrouvent à la traîne, des nouveaux arrivent, certains roulent ensemble. La seule règle est de ne jamais abandonner. Tout le monde peut avoir accès à son propre pouvoir pour continuer à rouler à vélo parce que « nous vivons dans un univers qui est à la fois assez gigantesque pour nous contenir et assez petit pour tenir dans nos cœurs. L'âme d'un homme contient l'âme du monde, le silence de la sagesse » (Laszlo 2003 : 98).

Laszlo conclut son manuel en offrant une courte introduction à la vision scientifique du monde émergente du 21^e siècle. Des travaux de pointe et innovants des physiciens, des biologistes et des psychologues viennent en appui de cette vision nouvelle. La science est donc en train de façonner un Nouveau Monde : « la vision du monde qui arrive des frontières

¹²⁹ Masami Saionji est une enseignante spirituelle japonaise, fondatrice et présidente de la Fondation Goi pour la Paix, au Japon, et administratrice de la Société de prière pour la paix dans le monde.

¹³⁰ Paolo Coelho (1947-) est un romancier brésilien.

de la science apporte un sens renouvelé à notre existence. Vous êtes peut-être bien un habitant d'une petite planète dans un petit système solaire sur les bords d'une galaxie, mais avec votre esprit conscient, vous êtes une des manifestations véritablement évoluées du grand courant cosmique qui a produit les galaxies, les étoiles et les planètes dans l'espace et le temps, ainsi qu'une vie et un esprit toujours plus complexes et sophistiqués à la surface de cette planète baignée de soleil. Cette prise de conscience devrait approfondir votre engagement pour la paix et la durabilité et renforcer votre sens des responsabilités. Parce que cela dépend de vous, êtres vivants doués de raison et de conscience, de vous assurer que l'évolution sur cette planète ne conduise pas dans une impasse, qu'elle poursuive la grande aventure de notre espèce en créant un monde de cohérence, de coopération et de coévolution » (Laszlo 2003 : 112).

Remarques pour conclure sur Vous pouvez changer le monde

Les tentatives permanentes de Laszlo d'attirer l'attention sur les problèmes globaux et sur différents moyens d'y remédier sont évidentes dans ce livre. Il se fonde sur plusieurs décennies de recherche dans les champs de la science, de la philosophie et de la sociologie pour les amalgamer en un tout cohérent dont le cœur est la responsabilité individuelle dans la formation du présent et du futur de l'humanité. Dans ce guide pratique, il propose des « change-toi toi-même » concrets. Le « pourquoi » est évident à la lecture : l'état du monde actuel n'est plus soutenable. Le « quand » est tout aussi évident au lecteur ; il est expliqué par un raisonnement clair et logique : si l'humanité maintient son mode de vie actuel, alors dans une vingtaine d'années, les crises menaceront sa survie. Le « comment » est simple, si l'on comprend d'abord le « pourquoi » et le « quand ». Le changement commence avec le passage individuel à l'action concrète. Le changement commence aussi avec le passage à l'action spirituelle. Changez votre système de croyances et ensuite, mettez la pression sur vos leaders. Changez votre mode de vie en changeant votre conscience, qui à son tour changera le monde.

Ce qui est unique chez Laszlo dans ce domaine, c'est sa manière de combiner les connaissances scientifiques, philosophiques et sociologiques pour démêler le casse-tête de l'évolution humaine. La vision du monde qu'il continue de formuler depuis plus de quarante ans l'a conduit à avertir l'humanité de son destin dangereux si elle ne change pas certaines choses. Il prend la responsabilité de souligner sans relâche les facteurs qui causent les problèmes mondiaux actuels et propose des solutions pour les résoudre. Laszlo a cette aptitude à utiliser un langage « différent » qui lui permet de se connecter à toutes sortes de gens dans la société, tant dans les cercles scientifiques ou philosophiques qu'avec le tout un chacun. Cette versatilité lui a valu une reconnaissance mondiale, une crédibilité et l'acceptation croissante de son savoir et de sa sagesse.

Chapitre 10 : La première formulation du nouveau paradigme : la Théorie du champ Psy

Pendant plusieurs décennies, Laszlo a étudié les facteurs et les dynamiques sous-jacents à l'œuvre dans les transitions et les transformations du monde. Les changements fondamentaux affectent toutes les sphères de la vie, les affaires, la politique, la société, la santé et le bien-être, l'écologie, l'économie et la science. Les théories scientifiques elles-mêmes sont sujettes au changement – elles ne sont pas éternellement valides. Les historiens et les sociologues des sciences savent que la connaissance scientifique progresse par accumulation de connaissances autant que par sauts d'une conception théorique fondamentale à une autre. Ces sauts peuvent être compris comme des révolutions scientifiques ou des changements de paradigme scientifique.

Les évolutions dans les sciences sont provoquées par des observations nouvelles et inattendues, d'abord inexplicables. Quand des observations clés échouent à se conformer à la théorie dominante du moment, soit cette théorie doit être révisée, soit elle s'effondre. Le tournant du vingt et unième siècle est le témoin de profondes anomalies en cosmologie, en physique, en biologie et dans les études sur la conscience, ce qui devrait mener au moins à une profonde révision des théories scientifiques, peut-être même à un saut scientifique. Quelles que soient la nature et la vitesse de cette prochaine révolution scientifique, son issue se fera en direction d'une science intégrale qui fournira à l'humanité une explication plus complète et cohérente de l'univers, un univers dans lequel toutes les choses sont interconnectées par le biais de l'information véhiculée par le champ d'énergie intrinsèque de l'univers. C'est précisément le sujet du livre de Laszlo intitulé *L'Hypothèse de la connectivité. Fondations d'une science intégrale des quanta, du cosmos, de la vie et de la conscience*¹³¹, publié en 2003.

Dans cet ouvrage, Laszlo (2003 : 1-2) explique que de nouveaux éléments de preuve appellent les scientifiques à décrire « une forme et un niveau de cohérence jusque là insoupçonnés dans la nature. Ce type de cohérence correspond à la synchronisation quasi instantanée d'un état, avec des connexions non conventionnelles entre les parties qui constituent un système, et entre les systèmes et leur environnement. De telles connexions semblent opérer à travers n'importe quelle distance et durée finies, et elles suggèrent que la "non-localité" découverte dans le domaine microscopique des quanta s'étendrait également aux domaines

¹³¹ LASZLO Ervin, *The Connectivity Hypothesis, Foundations of an Integral Science of Quantum, Cosmos, Life and Consciousness*, Albany, USA : State University of New York Press, 2003.

macroscopiques de la vie, de l'esprit et du cosmos. Il semblerait que la nature soit constituée d'une hiérarchie de systèmes gigognes cohérents connectés non localement.

Cette cohérence invariante dans le temps et dans l'espace, que l'on retrouve dans divers domaines d'observation et d'expérimentation, demande la formulation d'hypothèses fondamentalement nouvelles sur la nature de la réalité. Ce livre présente une hypothèse qui coïncide avec ces découvertes. Elle suggère que l'espace n'est pas un vide, mais un plein, et que l'information, agissant physiquement en tant qu'"in-formation", est aussi fondamentale que l'énergie et, comme elle, se conserve. Ces concepts servent de fondations à une "science quantique intégrale", une théorie unifiée transdisciplinaire qui fournit les éléments essentiels d'un paradigme qui enracinera la science dans le vingt et unième siècle ».

Dans *L'Hypothèse de la connectivité*, Laszlo tisse ensemble les dernières découvertes de la mécanique quantique, de la cosmologie, des neurosciences et des recherches sur la conscience, combinées à une connaissance et une expertise de la théorie des systèmes, pour offrir une explication qui réconcilie les anomalies existantes en présentant une vision du monde intégrale basée sur une dimension subquantique qu'il appelle le « champ Psy ».

Cohérence dans la nature et dans l'esprit

Dans la première partie du livre, Laszlo présente des éléments de preuve de formes de cohérence anormales, caractérisées comme une cohérence instantanée et indépendante de la distance entre toutes les parties d'un système. Ces formes de cohérence émergent dans des domaines aussi divers que la physique quantique, la cosmologie physique, la biophysique des organismes et la recherche sur la conscience. Laszlo défend l'idée que tous ces phénomènes sont un indice de la connectivité systémique générale de la nature, et qu'une telle connectivité suggère la présence d'un champ interconnecté. Le concept de champ a été démontré dans diverses disciplines. Laszlo suggère que la cohérence globale de la nature présuppose la possibilité d'un champ fondamental qui engendrerait des effets physiques, biologiques et transpersonnels spécifiques. Ce champ serait responsable de la mise en œuvre similaire, mais localement différenciée, d'effets à différentes échelles de taille et de complexité, dans des systèmes composés de divers éléments.

La cohérence dans le monde physique peut être recherchée dans des domaines à l'échelle microscopique comme à l'échelle macroscopique. La cohérence à l'échelle microscopique, ou quantique, s'applique à la nature et au comportement des quanta. L'état d'un quantum est défini par une fonction d'onde spécifique qui comprend tous les états potentiels que ce quantum peut manifester. Ce dernier possède à la fois des propriétés d'onde et de particule.

Les mesures et les observations font « s’effondrer » la fonction d’onde en un état déterminé. Mais qu’est-ce qui, dans le fait d’observer, détermine l’état qu’occupera le quantum ? On pense que c’est la conscience de l’observateur qui interagit avec la particule. Toutefois, des expériences confirment que la fonction d’onde peut également s’effondrer en l’absence d’un observateur conscient. La mesure de la localisation et de la dynamique d’une particule a suscité autant de réflexion et d’expérimentation que le rôle de l’observateur conscient.

Le principe d’incertitude de Heisenberg¹³² établit que la position et le mouvement d’une particule ne peuvent être déterminés ou mesurés simultanément. Cette théorie fut remise en question par l’équipe Einstein-Podolski¹³³-Rosen¹³⁴ en 1935. Leur expérience mentale consiste à casser une particule en deux moitiés et à les séparer dans l’espace. On effectue ensuite une mesure sur une des moitiés pour voir si cela a un effet sur l’état de l’autre. En réalité, c’est le cas, et il s’avère que la particule A « sait » quand la particule B est mesurée. Non seulement A « révèle » l’état de B, mais elle produit cet état.

Des expériences visant à prouver la connexion non locale entre des particules furent conduites par Alain Aspect¹³⁵ et son équipe en 1980. Leur travail apporta suffisamment de preuves que les particules séparées dans l’espace et le temps « restent connectées à condition qu’elles aient occupé à un certain moment le même état quantique, c’est-à-dire qu’elles aient fait partie d’un même système coordonné. Les résultats peuvent être extrapolés pour montrer que la corrélation entre les quanta est invariante en regard de la distance et du temps. Des quanta qui, à un moment et à un endroit donnés, ont occupé un même état quantique peuvent être séparés par des années-lumière dans l’espace et des milliers d’années dans le temps et cependant, rester corrélés » (Laszlo 2003 : 10). Laszlo note que la nature de la non-localité et de l’intrication n’est pas encore bien comprise, mais que l’existence du phénomène suggère une cohérence entre les quanta transcendant l’espace et le temps.

On pensait auparavant que la cohérence à l’échelle macroscopique appartenait au domaine des phénomènes dits « classiques ». D’après Laszlo, ce n’est plus le cas. Des formes anormales de cohérence peuvent se produire à des niveaux macroscopiques comme à l’échelle cosmique. La cohérence très fine de l’univers plaide en faveur d’une telle affirmation. Les constantes et les forces universelles sont réglées de manière si précise et si cohérente qu’elles ont permis l’évolution des systèmes complexes, y compris l’émergence de la vie. La probabilité qu’une

¹³² Werner Heisenberg (1901-1976) était un physicien théoricien allemand et fut l’un des fondateurs clés de la mécanique quantique.

¹³³ Boris Podolski (1896-1966) était un physicien américain.

¹³⁴ Nathan Rosen (1909-1995) était un physicien américain.

¹³⁵ Alain Aspect (1947-) est un physicien français qui s’est concentré sur l’expérimentation sur l’intrication quantique.

telle cohérence soit le résultat d'une occurrence accidentelle est négligeable. La cohérence au niveau systémique s'applique à toutes les échelles, que ce soit à l'échelle quantique, à l'échelle cosmique ou à celle des organismes vivants : « l'ordre dynamique dans un organisme est un ordre dans lequel tous les composants sont organisés par la corrélation de tout le système, qui remplace le hasard par un modèle stable et fiable. C'est grâce à cette corrélation que les organismes peuvent se maintenir dans un régime éloigné de l'équilibre thermodynamique, à l'instabilité inhérente et physiquement tout à fait improbable – le régime dynamique nécessaire pour emmagasiner et mobiliser l'énergie indispensable aux processus irréversibles de la vie » (Laszlo 2003 : 18).

Cohérence au niveau systémique signifie cohérence de n'importe quel système non seulement en son sein, mais aussi cohérence en conjonction avec son environnement ou son milieu. En d'autres termes, les organismes vivants ont besoin d'être cohérents à l'intérieur et à l'extérieur de leur propre structure pour survivre et évoluer. Des anomalies émergent également dans le domaine des interactions humaines, en termes de cohérence transpersonnelle.

Certaines branches des études sur la conscience examinent les relations entre l'esprit et le cerveau pour déterminer si c'est le cerveau qui produit la conscience ou si ce sont deux processus distincts. Laszlo (2003 : 28) dit que « la théorie quantique du cerveau, la branche la plus récente de la recherche sur la conscience, construit des modèles d'interaction de la conscience avec le monde physique en utilisant des concepts tels que non-localité, intrication, relation de phases, hyperespace et fonction d'onde. En dépit d'une grande diversité de méthodes et de l'ampleur de la recherche contemporaine sur la conscience, la plupart des chercheurs admettent que le phénomène de l'esprit est présent à la fois dans l'individu et dans la sphère d'information et de communication créée par des individus interagissant et communiquant. L'esprit et la conscience sont à la fois personnels et transpersonnels ». Le contact transpersonnel ne s'applique pas seulement entre des individus, mais également entre des groupes d'individus. Des éléments de preuve soutenant ces affirmations proviennent d'archives archéologiques et historiques, telles que la grande similarité entre les pyramides égyptiennes et précolombiennes en Amérique, sans qu'il y ait la moindre preuve de communication entre ces deux cultures.

Laszlo suggère qu'il est nécessaire de revoir certaines des hypothèses fondamentales de la science pour y incorporer les dernières découvertes et expliquer la cohérence entre les divers domaines de la nature et de l'esprit. Une unification transdisciplinaire est essentielle pour pouvoir y intégrer la cohérence si fine entre les phénomènes aux échelles macro et micro, et la conscience. Dans son raisonnement pour l'unification, il pose que :

- une cohérence anormale dans un système dénote qu’il y a interaction entre les éléments de ce système particulier ;
- cette interaction s’étend à tout le système ;
- une interaction au niveau systémique nécessite un médium d’interconnexion ;
- un tel médium présuppose l’existence d’un champ au niveau du système.

Laszlo (2003 : 40) en conclut que « cette cohérence anormale implique l’existence d’un champ systémique ». Ce champ systémique doit être comparé aux champs « classiques » tels que les champs gravitationnels ou électromagnétiques, et ce champ n’est pas limité au domaine de la théorie. Ce champ fondamental manifeste des effets physiques, biologiques et transpersonnels indépendants du temps et de l’espace. Pour fournir de la chair à l’existence d’un tel champ, Laszlo dessine dans la deuxième partie de son livre les prémisses et les postulats de son « hypothèse de la connectivité ».

L’hypothèse de la connectivité

Les prémisses de l’hypothèse de la connectivité de Laszlo reposent sur la découverte que l’espace cosmique est en réalité un vrai « plein » dans lequel des particules interagissent et, à travers ces interactions, les valeurs de toutes les propriétés physiques de la nature sont déterminées.

La première prémisses pose que l’espace est un plénum rempli d’énergie. L’espace rempli d’énergie était un concept accepté à l’époque classique des philosophes : Aristote, par exemple, défendait l’idée que ce qu’on croyait être de l’espace vide ou « du vide » était en réalité un médium véhiculant la chaleur et la lumière. La science moderne reconnaît que cet espace a des propriétés à la fois de la matière et, en partie, de l’énergie.

La deuxième prémisses est que les énergies qui remplissent cet espace sont les énergies virtuelles du plénum cosmique. L’idée de vide ou de vide quantique a été supplantée par celle d’un plénum cosmique, qui « est un plasma virtuel consistant de champs d’énergie fluctuant autour de leur valeur zéro de base. Comme l’énergie de ces champs reste active même à la température du zéro absolu, l’énergie qui remplit l’espace a finalement été connue sous le nom d’“énergie du point zéro” (*zero-point energy*, ZPE) » (Laszlo 2003 : 53).

La troisième prémisses dit que les forces universelles et les constantes de la nature sont en interaction continuelle avec les énergies virtuelles du plénum cosmique. Laszlo reconnaît que considérer le plénum cosmique comme quelque chose de physiquement réel est encore une spéculation. Des physiciens innovants dans le domaine de la physique des particules et des champs revendiquent l’idée que ce plénum cosmique interagit avec les particules des

systèmes qui constituent l'univers observable et que de telles interactions régulent la masse des particules des systèmes, en plus de déterminer les forces et les constantes universelles de la nature.

L'hypothèse de la connectivité de Laszlo est fondée sur ces prémisses et les mène plus loin lorsqu'il suggère que l'interaction entre le plénum cosmique et les particules est à l'origine non seulement de la détermination de la masse des particules, de la valeur des forces et des constantes fondamentales, mais aussi de la production de la cohérence entre elles toutes.

Le premier postulat affirme donc que le champ du point zéro dans le plénum cosmique sert de champ complexe contenant les potentiels scalaires¹³⁶. Laszlo explique que « les composants scalaires du plénum cosmique produisent un effet physique sur le mouvement des particules chargées et sur les systèmes de particules » (Laszlo 2003 : 67), tout comme « l'eau remplit la mer, le champ scalaire remplit l'espace, et les excitations se propagent à travers ce champ à des vitesses finies variables » (Laszlo 2003 : 67).

Le deuxième postulat stipule que l'information dans le composant scalaire du plénum cosmique se présente comme des schémas d'interférence qui systématisent la fonction d'onde collective (la fonction Ψ) des particules chargées et des systèmes de particules. Laszlo note que l'état quantique est défini par la fonction Ψ qui représente tous les états possibles qu'une particule peut manifester dans l'espace et dans le temps. Cette fonction Ψ décrit donc un domaine de potentialités qui inclut un monde d'interactions instantanées inobservable et non manifesté. D'après Laszlo, lors de l'effondrement de la fonction d'onde, qui peut être le résultat d'une interaction, des événements apparaissent dans le domaine de l'actualisation. Pour ces raisons, Laszlo a nommé le champ scalaire du plénum le « champ Ψ ».

Le troisième postulat suggère que les schémas d'interférence qui codent la fonction d'onde des particules chargées s'étendent à travers le plénum cosmique indéfiniment dans le temps : « les régions codées du plénum cosmique s'étendent avec la propagation des perturbations. En fin de compte, ces régions interfèrent et les fonctions d'onde qu'elles portent se superposent, créant de nouvelles fonctions d'onde d'un ordre supérieur. Quand toutes les régions codées se sont rencontrées et que leurs fonctions d'onde se sont superposées, le champ Ψ porte le champ d'onde de l'univers » (Laszlo 2003 : 70). Par conséquent, le plénum cosmique doit posséder des capacités illimitées de stockage pour pouvoir retenir durablement l'information encodée par toutes les fonctions d'onde.

¹³⁶ Une quantité scalaire est une quantité comme la masse ou la vitesse qui est entièrement définie par sa magnitude.

L'hypothèse de la connectivité (quasi universelle)

Laszlo (2003 : 73) suggère « que la réponse du plénum, réponse qui induit la cohérence, à la présence de particules chargées est un invariant scalaire et est universelle : elle est récurrente à tous les niveaux de magnitude et affecte toutes les particules chargées et les systèmes de particules dans l'espace et le temps. Ceci est cohérent avec les découvertes déjà citées en physique, cosmologie, biologie et recherche sur la conscience. Les formes de cohérence anormales existent au niveau de la non-localité dans le domaine des quanta, mais se retrouvent aussi dans le monde vivant et dans l'univers au sens large ». Il émet l'idée que la fonction d'onde intégrale de l'univers informe les systèmes de toutes tailles et à toutes les échelles. Le mot « in-formation », inventé par David Bohm, ne désigne pas seulement l'énergie conventionnelle, mais aussi les scalaires plus subtils qui affectent seulement les phases. L'information est créée sans transfert d'énergie manifeste, elle in-forme le système qui la reçoit : « l'in-formation des systèmes et des particules est le résultat d'un processus à deux sens. Dans une direction, les particules chargées et les systèmes de particules structurent le plénum dans leur région, créant des schémas d'interférence qui codent leurs fonctions d'onde. Dans l'autre direction, le plénum structuré, le champ Ψ , in-forme les particules et les systèmes de particules qui le structurent.

$$S_n^{137} \text{ structurant} \rightarrow \leftarrow \text{champ } \Psi \text{ in-formant}$$

L'interaction rétroactive entre les systèmes et le plénum n'est pas un simple échange à somme nulle dans lequel une même information fait des aller et retour, car la fonction d'onde encodée dans le champ Ψ est celle de l'état *collectif* des entités qui l'ont créé. Ce n'est jamais sur une particule particulière ni sur une propriété unique d'une particule que la fonction d'onde porte de l'information, mais sur l'état collectif du système auquel les particules appartiennent. La fonction d'onde correspond à la superposition des états de toutes les particules au sein d'un système coordonné » (Laszlo 2003 : 74-75). Les échanges d'information clairement décrits par Laszlo expliquent comment les particules interagissent par des fonctions d'onde dans les systèmes coordonnés. Leur corrélation suggère un haut niveau d'intrication. Cette corrélation s'applique à toutes les échelles macro et micro des systèmes d'organismes dans la nature, tels que les systèmes sociaux ou écologiques. La nature de la corrélation permet la création d'effets induisant la cohérence dans n'importe quel système. À l'inverse, la cohérence suggère la corrélation dans un champ interconnecté.

Selon le point de vue de Laszlo, l'hypothèse de la connectivité est la meilleure candidate pour une science quantique intégrale, car elle présente l'explication cohérente la plus simple de la cohérence dans la nature. Cette hypothèse considère le plénum cosmique comme un arrière-plan

¹³⁷ S_n représente un système constitué de particules chargées à un niveau indéterminé d'organisation.

universel et dynamique pour toutes les interactions possibles, y compris la transmission d'informations et l'interaction dans les organismes vivants. « Au niveau humain, l'information véhiculée à travers le champ Ψ acquiert une dimension psychologique. Le cerveau d'un individu est in-formé par la fonction d'onde collective de l'espèce humaine, ainsi que par la fonction d'onde du système socioécologique dont il fait partie. Chez les peuples modernes, cette information est refoulée de la conscience éveillée, mais elle reste présente dans les domaines subconscients de l'esprit. Les intuitions et les images transpersonnelles, ainsi que les archétypes et les éléments archétypaux propres à l'espèce sont présents dans la psyché de tous les individus normaux. Ils façonnent les aspects émotionnels et intuitifs des comportements et sont susceptibles de faire surface dans la conscience éveillée dans des états de méditation ou d'autres états de conscience modifiée. L'activité cérébrale de générations après générations d'individus, intégrée à la fonction d'onde collective de l'espèce, in-forme le cerveau et le système nerveux des générations successives d'individus » (Laszlo 2003 : 91).

Remarques pour conclure sur L'hypothèse de la connectivité

Laszlo envisage un changement de paradigme scientifique. Les théories unifiées et les grandes théories unifiées sont des théories de physique qui expliquent les choses physiques. Un glissement de paradigme est essentiel pour y intégrer le physique, le physiologique et le psychologique. Une nouvelle science intégrale embrassera tous ces éléments, en conjonction avec la cosmologie et la recherche sur la conscience. Les fondations de cette nouvelle science reposent sur les *champs* et l'*information*. Le plénum cosmique de Laszlo est la base du règne entier des phénomènes manifestés, qui inclut la masse, l'énergie et l'information. *L'Hypothèse de la connectivité* va plus loin que la science dominante du vingtième siècle : « La science quantique intégrale admettra que l'information non seulement définit la forme prise par les lois de la nature, mais qu'elle est un facteur physique qui connecte les phénomènes et informe leurs comportements. L'information, prise dans ce sens, est "in-formation" : c'est la "formation" non énergétique du récipiendaire par le message » (Laszlo 2003 : 98).

Un changement de paradigme eut lieu lorsque Newton introduisit la mécanique classique. Le grand changement scientifique suivant fut provoqué par la théorie de la relativité générale d'Einstein, qui reliait les différentes régions de l'univers par des signaux se propageant à travers des structures géométriques de l'espace et du temps. L'hypothèse de la connectivité propose de déplacer à nouveau la science vers une science quantique intégrale, qui introduirait un univers cohérent dans lequel toutes les choses sont intrinsèquement interconnectées dans le champ fondamental d'énergie virtuelle qu'il appelle le champ Ψ .

Laszlo explique le cours et la fonction de l'évolution dans le plénum cosmique. Il dit que « le processus global de l'évolution dans le cosmos peut être décrit en référence aux deux éléments fondamentaux : l'énergie et l'information. Dans le domaine manifesté, l'énergie est conservée, transformée, et devient progressivement indisponible dans chaque univers local. Cependant, elle est recyclée à chaque nouveau cycle du Métavers. Dans le domaine virtuel, qui est commun à tous les univers locaux, l'information est créée et conservée, et elle informe le domaine manifesté de chaque univers local. Il en résulte que les univers deviennent à la fois plus entropiques et plus in-formés, et que le Métavers, autorecyclant sur le plan énergétique, devient progressivement plus in-formé » (Laszlo 2003 : 109).

Les observations scientifiques de Laszlo et ses explications de l'échange d'information au sein du plénum cosmique se reflètent également dans sa description des fonctions humaines et sociétales. *L'Hypothèse de la connectivité* apporte un éclairage nouveau sur le vaste potentiel des interactions et de la communication humaines. Selon lui, le cerveau humain est une entité hautement évoluée qui a la capacité de recevoir des signaux sensoriels depuis les domaines manifestés comme virtuels. Cette compréhension du potentiel humain, couplée à de nouvelles compréhensions de la nature et du cosmos tels qu'ils sont décrits dans *L'Hypothèse de la connectivité*, fournit un sol fertile à un prochain changement de paradigme scientifique.

10.1. L'étape suivante : le 5^e champ et le IVQ

Dans le chapitre 8, nous avons brièvement introduit le concept de théorie unifiée transdisciplinaire de Laszlo. Un chapitre de *L'Étang aux murmures – Un guide personnel vers une vision émergente de la science* (1996) est consacré à la discussion de sa vision émergente : le 5^e champ, sa vision « quasi totale » incluant le IVQ, pour « interaction dans le vide quantique » (QVT, *quantum-vacuum interaction*). Pour pouvoir suivre la trajectoire philosophique et scientifique de Laszlo dans toute son ampleur, il est important et pertinent d'examiner sa première formulation du 5^e champ et son concept de vision quasi totale à ce stade de notre recherche.

Pourquoi Laszlo considère-t-il qu'il s'agit seulement d'une « quasi »-vision ? Une vision totale « reviendrait à déborder du champ de la science. Un point de vue plus modeste, quoique déjà extrêmement ambitieux, est justifié. Premièrement, parce qu'une vision réellement totale du monde connu inclurait des éléments spirituels et métaphysiques – intuitions du divin, de l'âme et d'autres réalités transcendantes – et ceux-ci ne sont pas accessibles à l'examen scientifique, ni aujourd'hui ni dans un futur proche. Deuxièmement, parce que les données de l'expérience accessibles à la science forment un ensemble ouvert. De nouveaux items

pourraient toujours y être ajoutés, comme les quarks, les trous noirs et les superconducteurs y ont été ajoutés dans un passé récent. À tout moment, même la vision scientifique la plus complète en apparence est seulement quasi complète par rapport à la vision qui pourrait émerger plus tard » (Laszlo 1996 : 158). Pour ces raisons, Laszlo s'est efforcé de trouver une explication qui fournisse une vision « quasi totale » pour embrasser à la fois les domaines visibles et invisibles du monde. Une explication cohérente pourrait intégrer nos connaissances sur la nature physique ainsi que celles sur la conscience.

Pour créer une théorie unifiée, la science a besoin de résoudre les paradoxes actuels et d'établir une cohérence entre divers domaines de la connaissance scientifique existante. Laszlo croit qu'il est possible de trouver une résolution commune et de créer une unification basée sur un concept général. Le concept de *champ* est central dans une telle entreprise.

Les interconnexions observées dans la nature ainsi que dans le monde présupposent des médiums capables de s'interconnecter, et ceux-ci sont ce qu'on appelle des champs. Les effets des champs sont observables, mais les champs eux-mêmes non. Par exemple, le champ gravitationnel attire les corps proportionnellement à leur masse, mais ce champ lui-même n'est pas observable. Les champs non classiques comme les champs quantiques ne déterminent pas les valeurs réelles de la masse d'un corps, ils donnent simplement le potentiel pour l'expression de telles manifestations physiques. Quelle sorte de champ pourrait exister pour transmettre l'information à travers le temps et l'espace ? Est-ce un champ classique ou non classique ?

Nous l'avons dit, quatre champs sont reconnus traditionnellement par la science : le champ gravitationnel, le champ électromagnétique, la force nucléaire forte et la force nucléaire faible. Existe-t-il un 5^e champ qui résoudrait les paradoxes que la science actuelle ne peut pas expliquer ? L'existence d'un champ subtile d'énergie pourrait rendre compte des anomalies. Ce champ pourrait ne pas être un champ classique, il pourrait être un champ quantique. Il manifesterait des effets subtils et néanmoins universels.

En 1996, Laszlo a appelé ce 5^e champ un « holochamp » ; ce champ pourrait expliquer de manière adéquate les anomalies actuelles et fournir les concepts métaphysiques nécessaires. Il expliquerait l'interconnectivité universelle, ce qui est la condition préalable à la création d'une théorie scientifique avec une vision quasi totale. C'est sur ces prémisses qu'est basé *L'Hypothèse de la connectivité. Fondations d'une science intégrale des quanta, du cosmos, de la vie et de la conscience* (2003).

Chapitre 11 : Le développement du concept mature du nouveau paradigme : le paradigme Akashique dans les sciences et la philosophie

*La Science et le champ Akashique – Une théorie intégrale du Tout*¹³⁸ est le résultat des quarante années qu'a passé Laszlo à rechercher du sens à travers la science et la philosophie. Les idées et les découvertes présentées dans cet ouvrage apparaissent avec plus de détails techniques dans *L'Hypothèse de la connectivité* (2003). *La Science et le champ Akashique* n'est pas un ouvrage technique et s'adresse en des termes plus généraux au grand public en introduisant sa « vision intégrale », qui se présente comme une véritable « théorie du tout » (TDT ; *Theory Of Everything*, TOE). Le facteur fondateur de la TDT de Laszlo est l'*information*, comme caractéristique réelle, efficace, inhérente à l'univers. En bref, le champ Akashique de Laszlo est un champ cosmique d'interconnexion, de transfert et de conservation de l'énergie. Laszlo présente un concept de monde unifié, qui explique les origines et les éléments essentiels de l'univers ; comment et pourquoi l'univers est parvenu à son état actuel, et comment et pourquoi il affecte la vie humaine sur cette planète. Les traditions orientales ainsi que les sages et les mystiques ont affirmé l'existence d'un champ cosmique d'interconnexion connu sous le nom d'Annales (ou Archives) Akashiques. Le champ du point zéro de la science moderne qui soutend l'espace est équivalent au champ Akashique qui, dans l'esprit de Laszlo, embrasse dans sa totalité la toile de la vie et informe toutes les choses vivantes, y compris la conscience. Le champ Akashique du point zéro est une mer subtile d'énergies fluctuantes où toutes les choses trouvent leur origine : les atomes et les galaxies, les êtres vivants et la conscience. L'autre caractéristique du champ Akashique est la mémoire à long terme de l'univers avec une capacité infinie de mémorisation.

Laszlo a trouvé l'explication la plus simple qui relie ensemble tous les différents phénomènes du monde, y compris les faits anormaux de non-localité et de cohérence dans la nature, dans un concept qui englobe tout, le champ Akashique. Ce champ fournit des réponses à des questions qui l'avaient rendu perplexe pendant des décennies, comme :

- Quelle est la nature fondamentale du monde ?
- Quelle est l'essence de la vie ?
- De quoi est fait le monde ?

¹³⁸ LASZLO Ervin, *Science and the Akashic Field – An Integral Theory of Everything*, Rochester, USA : Inner Traditions, 2004.

- Quels sont la direction et le but de la vie ?
- Y a-t-il une intelligence cosmique ou divine ?
- Pourquoi le monde est-il comme il est ?
- Y a-t-il des dimensions cachées dans cet univers ?

La Science et le champ Akashique présente une étude bien structurée, une recherche proposant un pont entre la science et l'intuition immémoriale de l'unité d'un plénum cosmique grâce à une Théorie intégrale du Tout – le champ Akashique. Le concept de champ d'information de Laszlo est véhiculé dans un langage clair accessible à tout lecteur, avec ou sans formation scientifique ou philosophique.

11.1. Le prochain changement de paradigme

Le progrès scientifique est jalonné d'observations inexplicables nécessitant la mise à jour de théories couramment acceptées. Quand l'affinage ou l'extension des théories établies ne sont pas suffisants pour fournir des explications sensées aux observations, les scientifiques cherchent des théories plus simples et innovantes qui, à leur tour, provoquent un changement de paradigme : « le changement est provoqué par l'accumulation d'observations qui ne cadrent pas avec les théories acceptées et ne peuvent pas cadrer de force par une simple extension de ces théories. La scène est prête pour l'entrée en scène d'un paradigme scientifique nouveau et plus adapté, mais ce paradigme doit d'abord être découvert. Il faut remplir des conditions exigeantes pour parler de nouveau paradigme. Une théorie basée sur ce paradigme doit permettre aux scientifiques d'expliquer toutes les découvertes des théories précédentes, et doit aussi expliquer les observations anormales. Elle doit intégrer tous les faits pertinents dans un concept plus simple et cependant plus englobant et plus puissant » (Laszlo 2004 : 17).

Laszlo prédit un nouveau changement de paradigme comme étant le prochain pas nécessaire à la progression parce qu'« au cours de la première décennie du vingtième siècle, la science a subi un changement de paradigme fondamental. Maintenant, au début du vingt et unième siècle, les énigmes et les anomalies s'accumulent à nouveau dans de nombreuses disciplines, et la science doit faire face à un nouveau changement de paradigme, très probablement aussi fondamental que la révolution qui a fait passer la science du monde mécaniste de Newton à l'univers relativiste d'Einstein » (Laszlo 2004 : 17).

Des idées et des théories radicales, que Laszlo appelle des « fables », traitent ces anomalies différemment des théories scientifiques dominantes. Les « fables » fournissent souvent une alternative, une explication plus logique, simple et plausible à une anomalie donnée que les théories établies. Certaines fables peuvent finalement être acceptées scientifiquement et devenir des théories valides, comme la conception darwinienne de l'origine de toutes les espèces vivantes comme descendant d'ancêtres communs ; d'autres fables peuvent échouer faute d'un raisonnement rigoureux. Laszlo insiste sur le fait que le nombre croissant de phénomènes anormaux impose aux scientifiques et aux philosophes de pointe d'avoir l'esprit ouvert et de dépasser les limites des théories existantes. D'après lui, ces fables, qui partagent les principes de *cohérence* et de *corrélation*, sont susceptibles de devenir des théories scientifiques acceptées dans un futur proche. En ce qui concerne la cohérence, Laszlo (2004 : 25) souligne que « le type de cohérence que l'on découvre aujourd'hui est plus complexe et plus remarquable que les formes de cohérence standard, indiquant un accord quasi instantané entre les parties ou les éléments d'un système, que ce système soit un atome, un organisme ou une galaxie. Toutes les parties d'un système d'une telle cohérence sont si corrélées que ce qui arrive à une partie arrive aussi aux autres parties. Des chercheurs dans un nombre croissant de champs scientifiques rencontrent cette forme surprenante de cohérence et la corrélation qui la sous-tend. Ces phénomènes surgissent dans des disciplines aussi diverses que la physique quantique, la cosmologie, la biologie de l'évolution et la recherche sur la conscience, et elles pointent vers une forme et un niveau d'unité dans la nature autrefois inconnus. La découverte de cette unité est au cœur du prochain changement de paradigme scientifique. C'est un développement remarquable, car le nouveau paradigme, comme nous allons le voir, offre la meilleure base qui soit pour concevoir la théorie intégrale du tout que l'on recherche depuis longtemps, mais inachevée à ce jour ».

Laszlo donne un panorama introductif des différentes énigmes que rencontre la cosmologie, considérée comme étant une branche turbulente des sciences astronomiques. Les anomalies cosmologiques partagent une caractéristique commune, la cohérence :

- La « **platitude** » de l'univers signifie que l'espace-temps est « plat » en l'absence de matière.
- La « **masse manquante** » de l'univers explique d'autres forces gravitationnelles, en plus de celles qui sont créées par la masse visible seulement. La science dominante considère que la matière a de la masse pour pouvoir utiliser la force de gravitation. Même en prenant en compte le fait que la matière « noire » invisible de l'univers exerce aussi une force gravitationnelle, on pense qu'une quantité considérable de matière ou de masse manque encore.

- L'**expansion continue du cosmos** ne cadre pas avec les théories dominantes, qui affirment que les forces gravitationnelles sont censées stopper l'accélération créée par le Big Bang.
- La **cohérence de certains ratios cosmiques** présents dans les particules et entre les particules et les forces à travers l'univers.
- La « **question de l'horizon** » dénote que les macrostructures de l'univers évoluent concrètement d'une manière uniforme à travers le cosmos, indépendamment de la distance. D'après la théorie de la relativité, la lumière est le signal le plus rapide, et pourtant, pour couvrir de grandes distances dans l'univers, des forces autres que la lumière ont dû être l'entité porteuse de signaux pour que la corrélation de l'évolution universelle ait pu avoir lieu.
- Les **constantes universelles finement accordées** permettent à la vie d'émerger et d'évoluer.

Pour rendre compte des énigmes ci-dessus, la réponse pourrait-elle se trouver dans la possibilité que l'univers ait pu naître d'un « métavers » antérieur ? Un métavers pourrait bien être plus fondamental et plus vaste que ce qu'en disent les observations de la cosmologie actuelle. Laszlo (2004 : 30-31) croit que l'existence d'un « Métavers pourrait avoir informé la naissance et l'évolution de notre univers, tout comme le code génétique de nos parents a informé la conception et la croissance de l'embryon qui est devenu ce que nous sommes aujourd'hui. La cohérence stupéfiante de notre univers nous dit que toutes les étoiles et galaxies sont interconnectées d'une manière ou d'une autre. Et la précision incroyablement fine de l'ajustement des lois et des constantes physiques de notre univers suggèrent qu'à sa naissance, notre univers pourrait avoir été connecté à des univers antérieurs dans un Métavers plus vaste, peut-être infini. *Croisons-nous ici l'empreinte d'un "champ Akashique" cosmique qui véhiculerait la trace d'un univers précurseur, antérieur à la naissance de notre univers, et qui, depuis, connecterait et corrélait les étoiles et les galaxies dans cet univers ?* ».

Ensuite, Laszlo survole les énigmes de la physique quantique. Il dit (2004 : 31) qu'« au niveau quantique, la réalité est étrange et non locale : tout l'univers est un réseau d'interconnexions transcendant le temps et l'espace ». Ce monde étrange des quanta veut dire que :

- chaque quantum est dans un état pur qu'on dit être à la fois « ici » et « là-bas », en d'autres termes, partout dans l'espace et le temps ;
- chaque quantum est dans un état « potentiel » jusqu'à ce qu'il devienne « réel » par l'observation ou la mesure ;
- il est difficile d'observer et de mesurer les états réels des quanta ;

- des quanta qui ont été un jour dans le même état restent reliés, quelle que soit la distance.

Selon Laszlo, les quanta sont des entités « sociables » et peuvent rester « intriqués » et connectés non localement, quels que soient la distance et le temps. Il propose cette explication : « se pourrait-il que la non-localité des éléments les plus basiques de l'univers soit due à un champ fondamental qui enregistrerait l'état des particules et des atomes et véhiculerait cette information aux particules et aux atomes qui se trouvent dans des états correspondants ? Se pourrait-il qu'un champ Akashique soit actif non seulement à l'échelle cosmologique, mais aussi à l'échelle ultra petite de la réalité physique ? » (Laszlo 2004 : 34). Avant de suggérer une réponse plausible à ces questions, il poursuit en passant en revue les énigmes de la biologie.

Par exemple, les caractéristiques de l'échelle quantique comme la cohérence et la corrélation pourraient-elles s'appliquer aux fonctions des organismes vivants et de leurs milieux ? L'opinion de Laszlo est que la réponse est un oui franc. Il défend l'idée que, si les parties composantes d'un organisme vivant ne sont pas corrélées précisément et avec flexibilité les unes avec les autres, alors le système finit par s'effondrer. Ceci explique pourquoi les recherches actuelles innovantes en biologie quantique ont trouvé :

- que l'organisme vivant est finement accordé et cohérent et que tous ses éléments constitutifs sont multidimensionnels et corrélés instantanément ;
- que l'organisme vivant est corrélé et cohérent avec son environnement et coévolue avec lui.

La « réponse adaptative » des organismes vivants aux *inputs* environnementaux peut être observée dans des tests expérimentaux dans lesquels des insectes ou des bactéries mutent pour contrer leur exposition à des effets toxiques. Si l'interconnectivité de la mécanique quantique s'appliquait également au monde du vivant, alors les énigmes de la biophysique pourraient également être expliquées. Laszlo se demande (2004 : 39), serait-il possible qu'« un champ, parfois appelé “champ vital” (*biofield*) coordonne instantanément et en permanence les myriades d'interactions des myriades de molécules, gènes et cellules de l'organisme, et corrèle les organismes dans leur entier et les espèces avec leur environnement ? Se pourrait-il que le champ Akashique que nous avons rencontré en microphysique et en cosmologie soit aussi actif dans le domaine de la vie – qu'il interconnecte les organismes et les écologies de la même manière qu'il interconnecte les quanta à l'échelle ultra infime de la réalité et l'univers à une échelle ? ».

Pour conclure ce catalogue concis des énigmes contemporaines, Laszlo examine les découvertes actuelles des recherches sur la conscience :

- des expériences de laboratoire décrivent les capacités humaines à transférer spontanément des pensées, des images et des émotions ;
- les tribus et communautés ancestrales partageaient l'information à distance. Le transfert d'information est dénoté par des coutumes, une architecture et des croyances similaires ;
- l'intention consciente et l'attention d'une personne peuvent affecter le cerveau ou les fonctions physiques d'une autre. L'efficacité de telles pratiques traditionnelles est actuellement confirmée par des expériences de laboratoire qui fournissent les fondations d'une médecine « télésomatique » ou non locale. De nombreuses études et expérimentations sont menées pour confirmer l'influence positive de la prière.

Dans la littérature scientifique d'aujourd'hui, la connectivité du cerveau humain est appelée « transpersonnelle ». Les connexions transpersonnelles sont considérées comme douteuses dans les sociétés modernes parce que, en général, tout ce qui n'est pas manifesté ne peut être accepté comme réel. Laszlo se demande (2004 : 44), « serait-il possible que notre conscience soit reliée à d'autres consciences à travers un champ Akashique d'interconnexions, un peu comme les galaxies sont reliées dans le cosmos, les quanta dans le micromonde et les organismes dans le monde du vivant ? Ce champ pourrait-il être celui que nous avons déjà rencontré, se manifestant dans le domaine de l'esprit en plus des domaines de la nature ? ».

Lorsque l'on examine les énigmes mentionnées plus haut, il apparaît clairement que les théories scientifiques ordinaires ne sont pas aptes à fournir des explications tangibles, donc ces théories sont devenues incomplètes. Quels sont alors les facteurs ou aspects manquants que la science ne considère pas ? Laszlo attire notre attention sur les concepts de connexion et de corrélation. Le réseau de connexions rend compte de l'évolution cohérente du cosmos, de l'intrication des quanta, du contact instantané entre les organismes vivants et leur milieu, et entre les consciences des hommes. De plus, en plus de la matière et de l'énergie, un élément subtil, l'*information*, sert d'élément actif et dynamique à un cosmos qui connecte toutes choses dans et à travers l'espace et le temps.

L'espace-temps fut considéré comme un plénum rempli d'énergie dès le début du vingtième siècle. Nikola Tesla¹³⁹ parla de l'existence d'un « médium originel », d'une sorte de champ de

¹³⁹ Nikola Tesla (1856-1943) était un ingénieur mécanicien serbo-américain, un inventeur et physicien. Il contribua à concevoir le système moderne de distribution de courant électrique alternatif.

force qui remplit l'espace. Dans ce champ, la matière « devient » lorsque Prana¹⁴⁰ agit sur lui, et la matière disparaît dans le médium original quand l'action s'interrompt. Le concept de médium original de Tesla fut considéré comme une fable ratée, selon la terminologie de Laszlo, mais récemment, la conception de Tesla a été remise au goût du jour parce que les scientifiques regardent ce casse-tête qu'est la mer d'énergie cosmique comme étant le lieu possible du champ d'information de la nature.

Au cours du vingtième siècle, diverses terminologies ont été utilisées pour décrire le champ de l'espace-temps, telles que :

- l'éther luminifère, rempli d'énergie invisible ;
- le vide absolu, un espace vide de toute matière ;
- le vide cosmique, un espace loin d'être vide ;
- le vide unifié, dénotant une mystérieuse mer d'énergie ;
- le vide quantique, le plénum cosmique physiquement réel.

Laszlo (2004 : 50) dit que « le vide quantique, semble-t-il, transporte la lumière, l'énergie, la pression et le son. Pourrait-il avoir une propriété supplémentaire par laquelle il corrèlerait des événements distincts, voire distants ? Pourrait-il créer les corrélations qui expliqueraient la cohérence étonnante du quantum, de l'organisme, de la conscience – et de l'univers tout entier ? Le vide pourrait effectivement avoir une telle propriété. Il pourrait être non seulement une mer d'énergie superdense, mais également une mer d'information ».

Laszlo prétend qu'un vide quantique superdense génère, conserve et véhicule l'information. Mais comment le vide peut-il relier et enregistrer des événements physiques à travers l'espace-temps ? La théorie des « ondes de torsion », qui décrit des vortex générés dans le vide, est peut-être la réponse à cette question. D'après Laszlo (2004 : 52), « les vortex du vide enregistrent l'information sur l'état des particules qui les créent, et leurs schémas d'interférence enregistrent l'information sur l'ensemble des particules dont les vortex ont interféré. De cette manière, le vide enregistre et porte de l'information sur les atomes, les molécules, les macromolécules, les cellules, même sur les organismes, les populations et les écosystèmes d'organismes. Il n'y a pas de limites évidentes à l'information que les ondes de torsion du vide en interférence peuvent conserver et véhiculer. Au bout du compte, ces ondes peuvent porter de l'information sur l'état de l'univers entier. À travers l'univers, les particules sont reliées par le vide de la même manière que les objets sont reliés par la mer : en émettant et en recevant des ondes ».

¹⁴⁰ Prana est le mot sanskrit pour « force de vie ».

Quoi qu'il en soit, les ondes doivent se propager de manière ininterrompue, sinon les forces s'annulent. Afin de pouvoir justifier l'existence de l'onde éternelle de mémoire, le vide doit être caractérisé comme un médium sans friction. Est-ce possible ? Seulement si, dans le vide cosmique superdense et superfluide, les vortex des choses individuelles fusionnent et les informations qu'ils véhiculent ne s'annulent pas entre elles, mais se superposent les unes aux autres. Les ondes superposées sont un phénomène similaire à la forme des hologrammes. Dans un hologramme, l'information est présente dans chacune de ses parties, et Laszlo affirme que les interférences superposées du vide sont les hologrammes de la nature. Par conséquent, c'est vraisemblablement le vide quantique qui génère le champ holographique servant de mémoire à long terme de l'univers.

11.2. Entrer dans le champ Akashique

Laszlo implique que le champ d'information englobant tout qui existe au cœur même du cosmos est à l'origine de l'existence de corrélations et de connexions transcendant le temps et l'espace. Ce champ d'information superdense, superfluide et super-riche est la mémoire holographique de l'univers. Il compare ce champ à l'ancien concept philosophique indien des Annales Akashiques ou Chroniques Akashiques, qui enregistrent tout ce qui se passe dans le monde, dans le champ Akashique. Laszlo suggère que le champ Akashique (le champ A) devrait être reconnu comme un champ valide s'ajoutant aux champs électromagnétique, gravitationnel, nucléaire et quantique. Il explique que le champ A est un champ invisible. Percevoir les effets de ce champ invisible est possible, mais on ne peut pas en rendre compte d'après les théories scientifiques dominantes actuelles. Un certain nombre de problèmes insolubles et d'anomalies en cosmologie, en physique quantique, en biologie et dans les recherches sur la conscience pointent vers la découverte ou la redécouverte d'un champ d'information séculaire, le champ Akashique.

Laszlo résume les résultats des recherches actuelles ainsi :

A. En cosmologie

- la théorie du Big Bang est incomplète ;
- l'univers est plat ;
- la masse manquante – un tiers de l'univers est occupé par de la matière visible et invisible, le reste semble ne pas être de la matière, mais de l'« énergie noire » ;
- l'expansion des galaxies s'accélère ;
- la cohérence des ratios cosmiques est un invariant scalaire ;

- la question de l’horizon – l’univers évolue comme un tout cohérent ;
- la précision de l’ajustement des constantes cosmiques permet à des systèmes complexes d’apparaître et permet la vie.

L’univers des univers, le métavers, est encore considéré comme une fable, bien qu’il ait un grand potentiel explicatif. Il est plus que plausible que notre univers ne soit pas « tout ce qui existe » et, par conséquent, un méta-univers pourrait être la matrice infinie de notre univers. Où et comment le champ A intervient-il ? Selon Laszlo, le champ A crée la cohérence de notre univers et le connecte également avec les univers antérieurs dans le métavers. Il défend l’idée que, à la naissance de notre univers, des fluctuations quantiques étaient déjà présentes, et que ce sont elles qui ont donné lieu à notre univers cohérent, c’est-à-dire qu’elles ont dû exister dans un espace antérieur au vide. Le Big Bang n’a pas créé les fluctuations du vide, il les a simplement amplifiées.

B. En physique quantique

- l’état de superposition d’ondes – l’observation et/ou la mesure font « s’effondrer » la fonction d’onde superposée d’une particule dans un état déterminé unique ;
- l’indétermination et le hasard – aucune loi physique connue à ce jour ne prédit l’état « d’effondrement » des particules ;
- les principes de complémentarité et d’indétermination – les particules ne sont ni des corpuscules ni des ondes, et différents états ne peuvent être tous mesurés au même moment.

Les concepts et les théories de la physique quantique avancent à un rythme considérable et ceux qui étaient considérés hier comme des fables pourront être acceptés comme des théories viables demain et vice versa. L’intrication et la non-localité ne sont pas encore largement reconnues dans le champ de la physique quantique conventionnelle, et pourtant, la théorie du champ Akashique de Laszlo peut rendre compte de l’interaction informationnelle instantanée, car le champ A transcende les frontières de l’espace et du temps, ce qui est la condition préalable à la corrélation non locale.

C. En biologie

- la cohérence au niveau du système entier – l’organisme entier est instantanément interconnecté d’une manière subtile par des corrélations multidimensionnelles ;
- la superconductivité – elle relie les biomolécules, les cellules, et même l’organisme dans son entier.

La toile interconnectée de la vie est encore une question qui fait débat. Les mutations dues au hasard ne peuvent rendre compte du grand niveau de complexité auquel la vie est parvenue en une si courte période de temps. Les mutations génétiques produisent un ensemble de changements au sein d'une espèce parce qu'un changement ou quelques changements isolés ne pourraient pas produire un résultat évolutif positif, c'est-à-dire un mutant fonctionnel. On a suggéré que les mutations du génome sont hautement et quasi instantanément réactives aux conditions environnementales, ce qui signifie que les gènes et l'environnement sont des parties d'un système interconnecté. Si un organisme est considéré comme un système quantique, alors il est connecté à d'autres organismes et à son environnement de la même manière que les quanta sont connectés à travers l'espace et le temps, à travers le champ d'information du vide – le champ A.

D. Dans les études sur la conscience

- les connexions transpersonnelles – le cerveau/esprit d'un individu semble être connecté subtilement ;
- les connexions transculturelles – les découvertes archéologiques et historiques montrent des artefacts et des constructions similaires à travers les continents, quelles que soient la distance et l'époque ;
- les expériences de mort imminente et d'états de conscience altérée – la diversité des types d'échanges d'informations transcende les perceptions sensorielles ;
- les connexions télésomatiques – leurs effets peuvent être transmis de l'esprit d'une personne au corps d'une autre.

Jusqu'à présent, les scientifiques n'ont pas été capables de se mettre d'accord ni sur la localisation ni sur l'origine de la conscience. Laszlo (2004 : 105) dit que « reconnaître qu'il existe une explication scientifique authentique aux observations de la non-localité de la conscience donnerait sa légitimité à la recherche sur les phénomènes psy et ouvrirait la route à une meilleure compréhension des dimensions de l'esprit humain encore mystérieuses à ce jour. Une telle théorie est à présent à portée de main. Le champ d'information qui relie les quanta et les galaxies dans l'univers physique comme les cellules et les organismes dans la biosphère relie également les cerveaux et les esprits des hommes dans la sociosphère. Le champ A crée le champ d'information humain que Carl Jung¹⁴¹ a appelé "conscience collective" et Teilhard de Chardin¹⁴² "noosphère" – et que des scientifiques comme Erwin

¹⁴¹ Carl Gustav Jung (1875-1961) était un psychiatre et psychothérapeute suisse, fondateur de la psychologie analytique. Il proposa et élabora les concepts d'extraversion et d'introverson, d'archétype et de conscience collective.

¹⁴² Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) était un philosophe et prêtre jésuite français. Il était paléontologue et géologue de formation.

Schrödinger¹⁴³, David Bohm, William James¹⁴⁴ et Henry Stapp¹⁴⁵ n'ont pas hésité à discuter et à défendre ».

Comment le champ A fonctionne-t-il ? Bien que le champ A ne puisse être perçu, ses effets le peuvent. De même, le champ gravitationnel ne peut être perçu, mais ses effets, comme la chute d'un objet, peuvent être observés. Laszlo affirme que c'est le vide quantique qui produit le champ A, et pourtant, comment le vide du champ A peut-il affecter les particules et les objets complexes à travers l'espace et le temps ? Le champ A véhicule l'information par le biais de schémas d'interférence d'ondes superposées dans le vide qui ont comme résultat la corrélation et la cohérence. D'après Laszlo, la manière dont le champ A « in-forme » chaque chose par chaque autre chose est *universelle*, mais non *uniforme*. Les schémas d'interférence d'ondes superposées dans le vide sont identiques aux hologrammes. Dans un hologramme, chaque élément se combine avec ceux qui lui sont semblables, ce qui signifie que les schémas holographiques s'accordent avec des schémas similaires. Toutefois, ce principe ne veut pas dire que les schémas dissimilaires ne sont pas informés. L'information est quand même véhiculée, mais d'une manière moins intense et moins évidente qu'entre ceux de niveaux correspondants. Par exemple, nous sommes directement informés par d'autres hommes, mais moins par les animaux, les plantes et le reste du monde. L'effet du champ A est subtil, et pourtant effectif ; il accorde précisément toute chose, permet à la vie d'émerger et aux étoiles et aux galaxies d'évoluer de manière cohérente dans l'univers.

En ce qui concerne les effets du champ A sur le monde du vivant, Laszlo est convaincu que l'information dans le champ A et la transmission d'informations à travers ce champ sont à l'origine non seulement de la cohérence et de la corrélation dans l'organisme et son environnement, mais aussi de la coordination de la création des formes de vie au stade primordial de la jeune Terre. Il argumente que « le mélange des molécules à la surface de la Terre primitive n'était pas purement aléatoire : il était informé par les traces d'une vie déjà évoluée ! Évidemment, ces traces ne sont pas celles de la vie sur Terre, étant donné que nous parlons du tout début de l'évolution biologique sur cette planète. C'était la trace de la vie sur d'autres planètes » (Laszlo 2004 : 111).

Selon sa conception des schémas d'interférence des ondes de torsion des particules véhiculées à travers l'univers, les traces holographiques de la vie dans d'autres régions de l'univers pourraient s'être accordées avec les formes de vie émergeant sur la Terre primitive : « la vie

¹⁴³ Erwin Schrödinger (1920-1961) était un physicien autrichien. Il travailla dans le domaine de la théorie quantique, en particulier sur la mécanique ondulatoire.

¹⁴⁴ William James (1842-1910) était un philosophe et psychologue américain, également médecin de formation.

¹⁴⁵ Henry Stapp (1928-) est un physicien américain ; il travaille dans le champ de la mécanique quantique.

sur Terre était informée par la vie ailleurs dans l'univers – tout comme la vie sur Terre informe maintenant la vie sur d'autres planètes porteuses de vie, où qu'elles existent dans cette galaxie et au-delà » (Laszlo 2004 : 112).

11.3. Explorer l'univers informé

Laszlo explore ensuite les cosmologies du Métavers, en d'autres termes, du méta-univers. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la théorie du Big Bang n'est pas une théorie suffisante pour rendre compte de l'origine et de la destinée de notre univers. Les cosmologies du Métavers expliquent que l'univers est en fait LE Métavers, la mère de notre univers et de tous les autres. Les énergies, visibles, invisibles et subtiles, et la mer d'information qui constituent notre univers étaient présentes avant le Big Bang et demeureront même après la disparition de la matière créée par cette explosion. Laszlo affirme que le vide quantique est la réalité profonde, qui pulse et produit des explosions à répétition dont les résultats sont des univers locaux. Ces explosions récurrentes, les Bangs, créent des particules et des antiparticules qui sont attirées ensemble par la force gravitationnelle jusqu'à former des structures galactiques. L'évolution des univers est témoin de l'effondrement des galaxies en trous noirs qui, à leur tour, font disparaître toutes les galaxies dans les trous noirs supergalactiques. Ces derniers causent des « explosions d'étoiles » qui expliqueraient les Bangs des univers successifs.

La cosmologie du métavers suggère que chaque univers laisse ses traces holographiques dans le vide et que ces traces ne disparaissent pas à la naissance ou à la mort de l'univers, mais qu'elles se superposent et s'accumulent. En un sens, il y a un transfert continu d'information entre les univers locaux dont les explosions, les « Bangs », amplifient l'information des univers antérieurs. En ce qui concerne la naissance de notre univers, les fluctuations primitives du vide étaient si finement et précisément accordées qu'elles ont permis l'évolution de la vie, et, par conséquent, de telles circonstances ne peuvent pas être accidentelles. On peut en conclure que le vide duquel notre univers a émergé a été modifié par les traces d'un univers plus ancien.

S'il y avait un univers antérieur précédant notre univers, alors quelle est l'origine de cet univers et de tous les univers ? Comment le Métavers s'est-il développé ? Laszlo répond que : « le développement du Métavers doit aussi avoir été influencé de manière critique par ses conditions initiales. Mais ce ne sont pas des univers préalables qui auraient pu fixer ces conditions, car le Métavers était là avant tous les autres univers. Alors, comment les conditions initiales du Métavers ont-elles été déterminées ? *Par quoi ?* Ou la question est-elle *Par qui ?* C'est le mystère le plus grand et le plus profond de tous les mystères : celui des

origines du processus de génération des univers lui-même » (Laszlo 2004 : 125). Si nous sommes d'accord que notre univers finement accordé n'est pas le résultat de circonstances fortuites et qu'un univers « mère » produit les univers locaux, alors « le préespace du Métavers n'a pas seulement été conçu de telle manière qu'un univers puisse en surgir, mais aussi pour qu'une série entière d'univers puisse y être créée. Ceci ne peut absolument pas être le résultat d'un extraordinaire coup de chance. Nous devons admettre qu'il doit y avoir eu un acte créatif originel, un acte de "Dessein Métaversel" » (Laszlo 2004 : 125).

Laszlo n'est clairement pas en train de suggérer un concept créationniste conservateur ; il laisse simplement la question ouverte. Le débat perpétuel entre les « créationnistes » religieux et les « évolutionnistes » influencés par la science est focalisé sur les points de vue selon lesquels la vie a évolué ou a été créée. Une alternative logique à ce différend pourrait être que dessein et évolution ne sont peut-être pas opposés, mais se soutiennent l'un l'autre. Cela revient à déplacer le débat de « dessein *ou* évolution » à « dessein *pour* l'évolution ». Supposons que le Métavers soit venu à l'existence à partir de quelque chose et non par un pur hasard. Supposons que le Métavers ait été conçu pour pouvoir évoluer. Dans ce cas, « dessein *pour* l'évolution » aurait plus de sens que « dessein *ou* évolution ».

Maintenant que nous avons examiné les origines et le passé de l'univers et du Métavers, qu'en est-il du futur ? Quelle est la destinée du Métavers et des univers locaux ? La destinée suit la voie de l'évolution : « l'évolution de l'univers n'a pas de but déterminé, mais elle a une direction définie : elle va dans le sens d'une structuration et d'une complexité croissantes. Le processus évolutionnaire ajoute des parties aux parties dans des tous intrinsèquement cohérents. Ces tous, à leur tour, deviennent des parties d'autres tous intrinsèquement cohérents et encore plus englobants » (Laszlo 2004 : 131). Laszlo dit que l'évolution du Métavers est un fait cyclique, non un fait répétitif. L'univers précédent informe celui qui le suit, l'univers actuel est toujours plus évolué que le précédent : « l'évolution cosmique va vers des univers dans lesquels des structures complexes émergent, y compris des structures qui abritent des formes évoluées de vie – et les formes évoluées d'esprit qui sont vraisemblablement associées à toutes les formes évoluées de vie » (Laszlo 2004 : 131).

Laszlo n'émet aucun doute sur le fait que des conditions adéquates existent pour permettre la vie sur d'autres planètes. D'après les analyses astronomiques, les constituants fondamentaux de la vie – l'hydrogène, l'hélium, l'oxygène, l'azote et le carbone – sont abondants dans tout l'univers, permettant ainsi à des combinaisons complexes de se produire partout où ces éléments dans des proportions correctes se combinent avec de l'énergie. Combien de planètes porteuses de vie pourraient exister ? Selon les estimations actuelles, il n'y aurait pas moins de 100 milliards de systèmes planétaires dans notre galaxie, et il y a autant de galaxies dans notre

univers. Si ces approximations sont correctes, alors la vie dans l'univers en dehors de notre planète est plus que possible, elle est probable : « dans l'univers informé, l'existence de la vie ainsi que de civilisations avancées est beaucoup plus probable que dans un univers non informé. Grâce au champ A, la vie à un endroit informe et facilite l'évolution de la vie à d'autres endroits, ce qui fait que la vie ne part jamais de zéro. Elle n'est pas à la merci des coups de chance extraordinaires dus aux mutations aléatoires provenant d'organismes qui ont fait la preuve de leur adaptabilité à des environnements changeants » (Laszlo 2004 : 136).

Si l'on dit que l'univers progresse d'une manière cyclique et que les ressources physiques nécessaires à l'existence de la vie carbonée sont précises, il est logique d'affirmer que la durée de la vie soit limitée. Au bout d'un moment, les étoiles meurent, les trous noirs se désintègrent et l'univers se contracte en un état de son évolution qui provoque l'extinction de la vie telle que nous la connaissons. Mais même si l'univers local passe par une phase évolutionnaire de mort, le Métavers demeure et la vie peut évoluer à nouveau dans les univers suivants. Laszlo (2004 : 139-140) dit que « si l'évolution dans chaque univers local commence avec une page blanche, l'évolution de la vie dans ces univers locaux est comme l'effort de Sisyphe : elle se brise et repart à zéro à chaque fois, encore et encore. Mais les univers locaux ne sont pas victimes de ce calvaire. Dans chaque univers, les systèmes complexes laissent leurs traces dans le vide, et le vide informé d'un univers informe l'évolution du suivant. Par conséquent, chaque univers crée des conditions favorables à l'évolution de la vie dans les univers successifs. D'univers en univers, la vie évolue de manière de plus en plus efficiente et, sur une même durée, évolue de plus en plus loin. C'est un processus cyclique avec une courbe d'apprentissage. Chaque univers commence sans la vie, voit la vie évoluer quand certaines planètes deviennent capables de la soutenir, et la voit s'éteindre quand les conditions planétaires ont dépassé le stade où elles peuvent alimenter la vie. Mais le vide partagé par tous les univers enregistre et conserve sous forme d'onde les traces de la vie qui a évolué dans chaque univers ! Le vide devient de plus en plus *informé* par la vie et, par conséquent, il *informe* de plus en plus la vie ».

Cette affirmation de Laszlo correspond à l'Akasha de la philosophie indienne. Dans cette philosophie, les cycles de la vie – *samsara*¹⁴⁶ – dénotent des « êtres en train d'être et en train de devenir ». Tous les aspects du monde manifesté fusionnent en un état qui est au-dessus et au-delà de toute apparence – l'état de Brahman, la réalité absolue. Tous les aspects du monde manifesté sont des aspects et des réflexions secondaires d'un vide quantique sous-jacent, d'un plénum d'information et d'énergie subtile – le Métavers, pour reprendre la terminologie de Laszlo. Le monde manifesté est considéré comme une illusion – *maya*¹⁴⁷ – par la philosophie

¹⁴⁶ Samsara est un mot sanskrit qui signifie « répétition du cycle de la naissance, de la vie et de la mort ».

¹⁴⁷ Maya est un mot sanskrit qui signifie « illusion, hallucination ».

indienne. La réalité absolue de Brahman et le monde manifesté co-crésent en permanence la non-dualité de l'univers – *advaita*¹⁴⁸.

Si l'on admet le postulat de Laszlo sur l'existence d'un Métavers, alors on ne peut plus regarder l'espace sous l'angle newtonien. L'espace n'est pas un domaine vide ni passif, au contraire. La réalité primordiale de l'univers est le vide unifié, d'où les univers naissent et auquel ils retournent à leur mort. La matière est l'agrégation de distributions probabilistes quantiques émergeant du plénum d'information-énergie fondamental et infini.

Considérant tout ce qui a été discuté précédemment, où la conscience humaine et cosmique trouve-t-elle sa place dans l'univers informé ? La Théorie intégrale du tout doit rendre compte du phénomène de la conscience, sinon elle est incomplète, elle n'est pas intégrale. Contrairement à ce que l'on croit d'ordinaire, la conscience n'habite pas dans le cerveau. La science médicale n'a détecté aucune zone du cerveau qui soit responsable de l'apparition de la conscience. Les fonctions du cerveau et les états de conscience sont corrélés, mais cela ne confirme pas que les premiers produisent les seconds. Laszlo dit (2004 : 148-149) « qu'en fin de compte, nous devons admettre que toutes les choses qui apparaissent et évoluent dans l'univers ont à la fois un aspect matière et un aspect esprit. Tout dans l'univers – quanta, galaxies, molécules, cellules, organismes – a une “matérialité” ainsi qu'une “intériorité”. La matière et l'esprit ne sont pas des réalités séparées, distinctes ; ce sont des aspects d'une réalité plus profonde qui possède à la fois un aspect matière extérieur et un aspect esprit intérieur ».

Chaque jour, l'expérience humaine est dominée par l'information véhiculée par les cinq sens : les sons, les odeurs, les goûts, les visions et les textures du monde qui nous entoure. L'information sensorielle est traitée par des neurones connectés par des synapses – le réseau neuroaxonal – dans le cerveau. La science conventionnelle maintient que c'est la seule information que nous recevons du monde au-delà du corps. Les neurosciences innovantes expliquent que les êtres humains sont capables de percevoir de l'information en plus des cinq sens, car il existe une vaste hiérarchie d'autres réseaux en plus du réseau neuroaxonal du cerveau, qui s'étend jusqu'aux dimensions quantiques. Des tests de pointe ont confirmé que les êtres humains peuvent percevoir des informations issues de résonances quantiques dont l'origine est au-delà du monde manifesté. Mais, en plus du fait qu'ils perçoivent des signaux quantiques, est-il correct de suggérer que les êtres humains peuvent également émettre de tels signaux ? Ainsi que l'explique Laszlo, les ondes quantiques se propagent dans le cosmos, il est donc logique de dire que ces ondes interfèrent avec les ondes générées par le corps et

¹⁴⁸ Advaita est un mot sanskrit qui signifie « pas deux, non-dualité ».

l'esprit humains, ce qui génère des hologrammes complexes. « Génération après génération, les êtres humains ont laissé leurs traces holographiques dans le champ A. Ces hologrammes individuels sont intégrés dans un superhologramme, l'hologramme qui englobe une tribu, une communauté, une culture. Les hologrammes collectifs interagissent et sont intégrés à leur tour dans le super-superhologramme du monde entier. Ceci est le réservoir collectif d'information de l'humanité » (Laszlo 2004 : 150).

S'il existe un tel « lieu » d'information, comment pouvons-nous extraire les choses et les événements qui y sont entrelacés ? Laszlo (2004 : 150) est convaincu que « nous pouvons lire l'information portée par ces hologrammes. Partant du principe selon lequel “le semblable informe son semblable”, nous pouvons lire d'abord toute l'information portée par l'hologramme de notre propre cerveau et de notre corps. Lire en provenance du champ ce que nous y avons *inscrit*, c'est le mécanisme de base de la mémoire à long terme. Ceci supprime la limitation sur la quantité d'information stockée par un cerveau enfermé dans un crâne fini. Nous pouvons retrouver tout ce que nous avons inscrit dans le champ : nous pouvons littéralement “rappeler” toutes les choses que nous avons expérimentées ». Pour conclure, lire dans le champ d'information est peut-être l'explication des visions mystiques et prophétiques qui ne sont pas perçues sous forme de mots en tant que tels, mais sous forme d'intuitions, de visions, de sensations. Le cerveau humain restreint et sélectionne le montant colossal d'information qui atteint notre conscience éveillée afin de préserver notre stabilité mentale. Lorsque l'on se trouve dans des états modifiés de conscience – prière profonde, méditation, états hypnologiques –, l'information quantique n'est plus réprimée ni bloquée par le cerveau et parvient alors à atteindre la conscience éveillée.

La conscience humaine n'est pas quelque chose de statique, fixé une bonne fois pour toutes. Elle est le produit d'un long développement évolutif et elle est capable de progresser encore. Il est intéressant de noter que le corps humain n'a pas tellement changé par rapport à la conscience humaine au cours des 50 000 ans de l'histoire de l'espèce. Si l'on en croit les cultures indigènes telles que les Indiens américains, une nouvelle conscience apparaît périodiquement et provoque une transformation fondamentale du monde. La définition et la caractérisation de ces stades spécifiques de l'évolution de la conscience ont été développées par le penseur indien Sri Aurobindo¹⁴⁹. Celui-ci a suggéré que les êtres humains entreprennent des transformations psychiques, spirituelles et supranaturelles vers la découverte de soi afin de dévoiler la nature divine de la vie et la superconscience cosmique. Ken Wilber¹⁵⁰ entreprit d'établir une cartographie exhaustive des étapes évolutionnaires et des aspects de la

¹⁴⁹ Sri Aurobindo (1872-1950) était un philosophe indien, un poète et un défenseur de la liberté.

¹⁵⁰ Kenneth E. Wilber II (1949-) est un auteur américain spécialisé dans le mysticisme, l'écologie, la philosophie et la psychologie du développement.

conscience humaine. Chris Cowan¹⁵¹ et Don Beck¹⁵² défendent l'idée que la nature humaine n'est pas fixe et que les êtres humains peuvent s'adapter à l'environnement et aux conditions de vie pour construire de nouveaux modèles conceptuels leur permettant de résoudre des problèmes. Cowan et Beck ont ainsi formulé une « spirale dynamique » en couleurs pour décrire les strates de valeurs humaines et les différents stades de la conscience en évolution.

Toutes les conceptions du sens, de la direction et de la voie de l'évolution consciente de l'homme partagent un point commun : la progression d'une conscience basée sur l'ego à une conscience transpersonnelle. Laszlo est un défenseur de la conscience transpersonnelle, car celle-ci aurait des effets positifs vers la création d'une planète durable et la compréhension de notre monde dans son entier : « une société dont la marque de fabrique serait la conscience transpersonnelle ne pourrait pas être matérialiste et égocentrique ; elle serait informée de manière plus profonde et plus large. Sous l'influence d'une conscience plus évoluée, le système des nations états se transformerait en un système plus englobant et mieux coordonné qui respecterait la diversité et le droit de tous les peuples et cultures à l'autodétermination. Les systèmes économiques resteraient diversifiés, mais non fragmentés ; ils combindraient l'autonomie locale et la coordination globale, et poursuivraient des buts qui serviraient tous les peuples et tous les pays du monde, quels que soient leurs principes, leur niveau de développement économique, la taille de leur population et leur capital de ressources naturelles. En conséquence, les disparités de richesse et de pouvoir seraient plus modérées, la frustration et le ressentiment diminueraient, de même que le crime, le terrorisme, la guerre et toute autre forme de violence. Les sociétés deviendraient paisibles et durables, offrant des chances équitables à tous leurs membres, vivants ou à naître, de vivre et de vivre bien » (Laszlo 2004 : 153).

Si l'on admet la proposition des scientifiques des neurosciences et des philosophes d'avant-garde qui affirment que la conscience n'est ni localisée dans le cerveau ni produite par lui, se pourrait-il que la conscience humaine survive à la mort physique ? La conscience humaine est-elle immortelle ? Des gens affirment avoir perçu des choses dans des états de mort imminente, lors d'expériences de vies antérieures ou d'états hors du corps, ainsi que lors d'expériences mystiques ou religieuses. Dans tous ces cas, les gens parlent d'événements saisissants qu'on ne peut pas vivre dans un état de conscience habituel. Étant donné que l'on a affirmé précédemment qu'il était plausible de lire les traces holographiques laissées dans le champ d'information par des événements antérieurs, il est logique de suggérer que récupérer des éléments de tels événements soit plausible aussi. Le champ A conserve les hologrammes complexes de tous les événements et expériences de chaque être humain et de chaque

¹⁵¹ Christopher C. Cowan (date de naissance inconnue) est un théoricien américain.

¹⁵² Don E. Beck (1937-) est un théoricien américain spécialisé dans la psychologie évolutionnaire et organisationnelle.

communauté. L'information stockée dans le champ A est encodée indéfiniment. Laszlo (2004 : 161) en conclut qu'« en tant qu'individus, nous ne sommes pas immortels, mais notre expérience oui. Les traces de tout ce que nous avons vécu persistent et peuvent être rappelées à tout jamais ».

La possibilité de lire dans le champ A est mise en évidence par des pratiques telles que la thérapie de régression dans les vies antérieures. Grâce à l'hypnose ou à certaines techniques de respiration, le client ou le patient cherche à réexpérimenter des « événements de vies antérieures ». Des chercheurs comme Ian Stevenson¹⁵³ ont étudié des milliers de cas d'enfants qui prétendent se souvenir de vies antérieures. Ces enfants racontent des souvenirs clairs d'autres personnes et d'événements qui n'ont aucun rapport avec leur vie actuelle. Stevenson croyait que les lésions mentales et physiques, les marques de naissance et autres affections n'étaient pas nécessairement dues à des facteurs héréditaires, mais plutôt à des vies antérieures. Si ces conclusions sont correctes, alors la notion que l'on peut lire dans le champ d'information par le biais de signaux quantiques qui pénètrent notre conscience est plus que possible. Laszlo (2004 : 163) dit que « l'information véhiculée dans le champ A du vide est active et efficace. Son étendue est vaste : elle comprend tous les autres hommes et toutes les autres formes de vie, et tout ce qui existe dans l'univers. Lorsque nous nous y intégrons, ce n'est pas notre corps individuel ou notre âme individuelle, mais notre *expérience* individuelle qui atteint l'immortalité. Nous ne disparaissions pas du monde sans laisser de trace ; tout ce dont nous faisons l'expérience devient une partie de la banque de mémoire collective de l'humanité, pour pouvoir être lue et relue encore. Nous pouvons continuer à vivre dans les cerveaux et les consciences des gens d'aujourd'hui et de toutes les générations futures ».

11.4. La poésie de la Vision cosmique

Dans sa conclusion, Laszlo suggère que son concept de champ A ne soit pas envisagé seulement de manière scientifique, mais également par l'imagination. Ce qu'il veut dire par là, c'est que sa vision est une « vision-sensation » de l'univers, imaginative, mais pas imaginaire. Il est intéressant de citer dans son intégralité ce qu'il implique par « utiliser notre imagination créative pour comprendre ce qu'il suggère par son nouveau concept de monde » :

« Imaginez, si vous le voulez bien, un plénum sans lumière, sans sons, sans formes. Il est rempli à la fois avec la conscience primordiale, qui est la matrice de tout esprit et de tous les esprits dans l'univers, et avec les énergies fluctuantes d'où toutes les choses émergent pour

¹⁵³ Ian Stevenson (1918-2007) était un psychiatre canadien américain connu pour ses recherches sur la réincarnation.

exister dans l'espace et le temps. Il n'y a aucune chose dans ce plein cosmique, pourtant toute chose s'y trouve en potentiel. Tout ce qui peut et pourra un jour se produire s'y trouve, dans une turbulence sans formes, sans sons, sans lumière.

Après une infinité d'éons cosmiques, une explosion soudaine, d'une magnitude indicible immensément supérieure à n'importe quelle turbulence jamais perçue ni même imaginée par les êtres humains pénètre la turbulence sans forme : un rai de lumière s'élève de son épiceutre. Le plénum n'est plus calme : il est déchiré par une force supercosmique émergeant de ses profondeurs jusque là sans bruit ni lumière. L'explosion libère de gigantesques forces, transformant le plénum de son état de virtualité sans forme en un processus dynamique et formateur. À la surface se forme une mousse constituée de vaguelettes d'énergie qui apparaissent et disparaissent instantanément, se créant et s'annihilant dans une danse cosmique dont la vitesse et le momentum sont au-delà de l'imagination. Puis le rythme d'abord totalement dément devient plus doux, la mousse plus ordonnée. Les vaguelettes irradiant depuis l'épicentre, baignées dans une lumière pure à l'intensité infinie.

Tandis que la mousse se répand, elle devient plus granuleuse. Des remous et des vortex apparaissent, des schémas ondulatoires naissants, bien qu'évanescents, modulant la surface du plénum en évolution. Passent de nouveaux éons cosmiques et les vagues d'énergie porteuses de schémas se consolident pour créer des formes et des structures durables. Elles ne sont pas séparées les unes des autres, car ce sont des microschémas qui se structurent en de plus grands schémas dans un champ d'ondes commun. Elles font partie du plénum sous-jacent qui n'est plus maintenant informe, qui a explosé dans cette éruption et les a ainsi créées. Chaque vaguelette est un micromonde en soi, pulsant avec les énergies du plénum libérées et reflétant dans sa micrototalité la macrototalité d'où elle a émergé.

Les microschémas font leur chemin dans l'espace en expansion créé par l'explosion initiale, se structurant et se complexifiant. Ils modulent le plénum turbulent. Tandis que les vaguelettes s'agglomèrent en des structures d'ondes complexes, celui-ci devient de plus en plus structuré à la surface ; et il devient de plus en plus modulé sous la surface, tandis que les structures en évolution créent des vortex minuscules qui composent des hologrammes porteurs d'information. L'holochamp informé sous-jacent et les microschémas de la surface évoluent ensemble. Leur architecture croissante enrichit l'holochamp, et l'holochamp enrichi in-forme les microstructures évolutives. La surface et la profondeur co-évoluent, acquérant de la complexité et de la cohérence.

Plus les structures émergentes sont complexes, plus elles semblent être indépendantes des profondeurs sous-jacentes. Pourtant, les vaguelettes et les ondes de la surface ne sont jamais séparées, mais font partie du milieu d'où elles apparaissent – elles sont comme des "solitons", ces curieuses ondes ressemblant à des objets qui apparaissent dans un milieu turbulent.

Les vaguelettes et les ondes continuent à élaborer des structures subtilement interconnectées les unes aux autres. À un stade crucial de leur évolution, elles deviennent autosuffisantes, se reproduisant et se régénérant en énergie à partir des champs d'énergie intégrés.

Ces schémas ondulatoires qui évoluent n'ont pas que des relations extérieures ; ils ont aussi un reflet intérieur : un "sentiment" des autres et des profondeurs. Il s'agit d'abord d'une sensation basique inarticulée, puis cette réflexion intérieure gagne en définition tandis que les ondes qui s'entretiennent toutes seules acquièrent une structure et se complexifient. Elles développent des gradients de plus en plus élevés de réflexion intérieure, articulant leur sensation basique du monde en une représentation des choses individuelles et des processus. Elles cartographient le monde qui les entoure et se situent dans ce monde.

Après d'autres âges cosmiques, les énergies libérées par l'explosion initiale se dissipent à la surface du plénum. Quelques mégastructures utilisent les énergies libres disponibles et explosent, projetant leurs microvaguelettes à travers l'espace où elles se consolident pour former de nouvelles mégastructures. D'autres implosent, et dans un flash final, réintègrent le plénum d'où elles ont émergé. Les vaguelettes qui évoluent à la surface de mégastructures plus petites se brisent, incapables de se maintenir dans un environnement dont l'énergie décroît. Tandis que l'univers vieillit, toutes les structures complexes et les réflexions articulées disparaissent. Mais, bien que la surface perde sa modulation, la mémoire des profondeurs n'en est pas affectée : les hologrammes créés par les vaguelettes restent intacts. Ils conservent la trace des structures évanescentes de la surface avec leurs sensations et leurs réflexions.

Puis une autre flèche de lumière déchire le plénum, brisant sa turbulence tranquille et le ravivant avec une nouvelle explosion de formes : un nouvel univers est né. Cette fois, les vaguelettes et les structures qui se forment à la surface n'apparaissent pas aléatoirement, au bon vouloir du hasard : elles découlent d'un plénum in-formé ayant conservé l'"holotrace" de précédentes vaguelettes et ondes.

Le drame cosmique se répète univers après univers. De nouvelles flèches de lumière irradient à partir de l'épicentre, d'autres multitudes de vaguelettes s'élancent pour danser, adhérer, sentir et refléter. Un nouvel univers meurt lorsque les vagues et les structures auxquelles il a permis d'être disparaissent de la surface. Mais les hologrammes qu'elles ont créés dans les profondeurs informent l'univers suivant, qui naît lorsque d'autres explosions déchirent le plénum. Encore et toujours, le drame cosmique se répète, mais pas de la même manière. Il se construit sur son propre passé, sur la mémoire des vagues des univers précédents.

Univers après univers, le plénum fait surgir des microvaguelettes et des structures de mégaondes. Dans chaque univers, les vaguelettes et les ondes disparaissent, mais leur mémoire perdure. Dans l'univers suivant, de nouvelles structures plus élaborées apparaissent, avec des reflets du monde autour d'elles mieux articulés.

Au cours d'innombrables univers, le Métavers qui pulse prend conscience et réalise tout le potentiel que contenait le plénum primordial. Le plénum n'est plus informe : sa surface est d'une incroyable complexité et cohérence ; ses profondeurs sont totalement informées. La protoconscience cosmique qui avait doté le plénum primordial de ses potentiels de création d'univers devient une conscience cosmique pleinement articulée – elle devient, et par conséquent est éternellement, l'esprit autoréalisé de Dieu » (Laszlo 2004 : 164-167).

Remarques pour conclure sur La Science et le champ Akashique – Une théorie intégrale du tout

La Science et le champ Akashique représente une avancée majeure dans le parcours scientifique et philosophique de Laszlo. Quatre décennies de quêtes et de recherches ont produit comme résultat un concept abouti et cohérent qu'il a nommé champ Akashique. Son nom et le concept de champ Akashique seront liés pour toujours, le grand public comme le monde de la science et de la philosophie ayant prouvé leur reconnaissance de ses efforts. L'évolution de sa pensée a pris une courbe plus marquée depuis la publication de ce livre.

La Science et le champ Akashique est le « best-seller » de Laszlo. Son agent littéraire, William Gladstone de Waterside Productions partage son point de vue sur les raisons pour lesquelles ce livre a touché un public plus large et obtenu une plus grande popularité qu'aucun de ses ouvrages précédents.

« Il y a de nombreuses raisons à la popularité significative de *La Science et le champ Akashique*. Ce livre s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires en anglais dans la collection Traditions intérieures, et peut-être plus du double dans les éditions en langues étrangères. Contrairement aux autres livres publiés par Ervin, le timing était idéal. Le jour même où le livre passait sous presse, nous avons eu vent que Deepak Chopra¹⁵⁴ avait lu le manuscrit et qu'il voulait faire un texte de présentation. Ce texte et ce soutien eurent un effet puissant et aidèrent à positionner le livre, de sorte que les librairies aux États-Unis en commandèrent de plus grandes quantités que prévu. De ce fait, l'éditeur fit imprimer un plus grand nombre de livres et engagea une campagne de promotion plus importante. Cela eut lieu à un moment propice qui s'ajouta aux autres raisons du succès du livre, y compris le constat que *La Science et le champ Akashique* était la première investigation scientifique sérieuse dans la nature de la réalité qui légitimait l'étude des phénomènes non locaux, non "de cause à effet" qui jusqu'à présent avaient été "perçus comme vrais" par les enseignants spirituels ou les personnes intuitives, mais qui n'avaient jamais été considérés comme des champs dignes d'investigation scientifique. Pour la première fois dans l'histoire, le docteur Laszlo a démontré que la science et la spiritualité étaient bien plus alignées qu'on l'avait cru possible auparavant. Ce faisant, il

¹⁵⁴ Deepak Chopra (1947-) est un écrivain indo-américain, un leader de la guérison holistique et un praticien de médecine alternative.

a ouvert la porte à un public populaire plus large qui sentait que cela pouvait bien être vrai, mais qui attendait une confirmation scientifique¹⁵⁵. »

En bref, le champ Akashique suggère l'existence d'un univers informé dans lequel c'est l'information, plutôt que la matière, qui est l'élément fondamental. Tout ce qui se passe dans le champ A affecte – « informe » – tout le reste. Laszlo explique que notre monde n'est pas simplement constitué de choses qui se déplacent dans l'espace et le temps. Ceci n'est que la surface. En dessous se trouve un monde fondamentalement complet, interconnecté et « informé » holographiquement, dans lequel toute chose interpénètre toute chose. Notre univers peut être compris comme étant une conscience globale omniprésente qui s'exprime dans l'espace et le temps, dans l'énergie et la matière grâce à des modèles géométriques à toutes les échelles de l'existence.

Laszlo reconnaît qu'une nouvelle science est en train d'émerger, dont les principes et les hypothèses sont compatibles avec la pensée systémique. La science conventionnelle considère la nature comme un ensemble d'objets et cherche à prendre le pouvoir sur elle alors que la nouvelle science regarde la nature comme un ensemble de connexions et recherche un partenariat avec elle. La science conventionnelle est réductionniste alors que la nouvelle science est intégrale. La nouvelle science de Laszlo regarde le monde d'une manière différente de la science conventionnelle. Le caractère principal du nouveau point de vue est qu'il existe une dimension « réelle » de l'univers qui n'est pas observable. Cette dimension inobservable est la réalité ultime ; elle sert de fondation à l'univers observable, et les phénomènes observés en sont la manifestation.

Cette dimension « cachée » n'est nouvelle ni à la science ni à la philosophie ; elle a été redécouverte au vingtième siècle par les physiciens-théoriciens pour réunir les champs et les forces de la nature dont les origines sont universelles dans un champ unifié, un grand champ unifié et un super grand champ unifié. David Bohm parlait d'« ordre implicite », d'un holochamp inobservable, matrice des phénomènes quantiques desquels l'« ordre explicite » surgit. La dimension « cachée » crée des connexions durables non locales dans l'espace et le temps – l'espace-temps est un support de mémoire interconnecté avec une capacité de mémoire infinie. Les cosmologies traditionnelles, comme la cosmologie hindoue, admettent l'existence de ce médium-mémoire en tant que dimension fondamentale appelée Akasha. Les théoriciens d'avant-garde expliquent qu'il existe un domaine sous-jacent, en deçà des entités et des forces observées, appelé champ du point zéro, vide quantique, plénum cosmique ou grand champ unifié. Ce champ sous-jacent est reconnu comme étant le champ primordial qui a créé l'espace-temps de notre univers.

¹⁵⁵ William Gladstone, Waterside Productions, California, USA, a autorisé Gyorgyi Szabo à publier sa correspondance.

L'intrication spatiale et temporelle aux niveaux macroscopique et microscopique suggère une coordination précise, des connexions et des échanges d'information transcendant l'espace et le temps entre des systèmes complexes – que ce soit des univers, des galaxies, des planètes ou des êtres humains. La cohérence précise et les constantes assurent l'évolution des univers, des galaxies, des planètes et des êtres humains.

Les théories de Laszlo, développées dans des dizaines de livres et de publications pendant quatre décennies « relient les points » entre des découvertes qui s'éclairent à la lumière de la science d'avant-garde et sont consolidées en un nouveau paradigme pertinent. Laszlo admet que le « champ Akashique » doit faire l'objet de plus de recherches, qu'il doit être développé et articulé, puis présenté à la science comme une contribution à une compréhension intégrale dans les disciplines naturelles et humanistes, présenté également à la société comme une orientation conceptuelle qui vise à atteindre des niveaux supérieurs de durabilité et de bien-être. Il reconnaît qu'une compréhension complète du champ A aurait des implications majeures pour les êtres humains. Cela change la manière dont les humains se voient et voient le monde, et finalement, change leurs aspirations et leurs attentes pour eux-mêmes et pour le monde. Le champ A dénote la prochaine évolution de pensée et de conscience.

11.5. Deux aspects d'un tout cohérent

Le pont entre la science et la spiritualité est exploré plus avant dans le livre suivant de Laszlo, *La Science et le réenchantement du cosmos – La montée de la vision intégrale de la réalité*¹⁵⁶. Dans ce livre comme dans le précédent, *La Science et le champ Akashique*, Laszlo argumente que la science est sur le seuil d'un changement de paradigme provoqué par la redécouverte d'un champ cosmique fondamental – le champ Akashique (champ A). L'écart entre la science et la spiritualité est comblé par une nouvelle théorie révolutionnaire, la Théorie du Tout, qui dévoile les effets de la conscience non locale et explique comment le monde matériel et l'expérience spirituelle sont deux aspects d'un tout cohérent. Toutes les prémisses scientifiques de base qui ont trait à la nature de la matière et de la réalité sont en train d'être révisées parce que les théories établies ne peuvent pas rendre compte de tous les phénomènes de l'univers – mais Laszlo affirme que le concept de champ Akashique le peut. Selon son point de vue, ce champ éclaire totalement notre cosmos, un cosmos qui est un système dynamique et quasiment autoévolutif, dans lequel tout est intégral et interconnecté avec tout le reste à toutes les échelles et dans tous les domaines. Ce champ fondamental véhicule et conserve l'énergie et l'information, l'information étant aussi fondamentale que l'énergie et plus fondamentale que la matière. Dévoiler et comprendre l'unité cohérente du cosmos et de

¹⁵⁶ LASZLO Ervin, *Science and the Reenchantment of the Cosmos: The Rise of the Integral Vision of Reality*, Rochester, USA : Inner Traditions, 2006.

l'humanité en son sein permet un dialogue entre la science et la spiritualité en vue d'une réunion possible des deux. L'ancien concept d'unité de la conscience, le Un exprimé par l'hindouisme, le taoïsme et le bouddhisme, a trouvé une expression moderne dans le Métavers de Laszlo, la mère de tous les univers – le champ Akashique. Laszlo affirme que l'univers est *réenchanté*, encapsulé informatiquement et interconnecté d'une manière mystérieuse.

La cohérence stupéfiante entre le corps, l'esprit et le cosmos est discutée dans la première partie du livre. La nature émergente, intégrale de la réalité nous permet de voir notre univers comme étant plein de sens et non désenchanté ; il est réenchanté, dans ce sens que notre monde « est une structure harmonieuse où toutes les choses interagissent avec toutes les autres choses pour créer ensemble un tout cohérent. Ce tout n'est pas un agrégat mécanique, car on ne peut pas facilement le décomposer en parties. C'est un tout intégral dans lequel, dans une certaine mesure et d'une certaine manière, toute chose interagit avec tout. L'étendue de cette interaction transcende les limites dans le temps et dans l'espace connues à ce jour. Elle est quasiment instantanée sur n'importe quelle distance connue ; elle est conservée pendant n'importe quelle durée connue » (Laszlo 2006 : 7).

Cette incroyable cohérence dans le corps humain ou dans n'importe quel organisme vivant est structurée à un haut niveau. Si tel n'était pas le cas, un corps, un organisme ne pourrait pas fonctionner de manière optimale, il s'affaiblirait avec, comme résultat, la maladie ou la mort. Ce haut degré de cohérence s'étend à tous les degrés constituant l'organisme vivant, depuis les micromolécules et les cellules jusqu'aux organes et autres parties, englobant la totalité de l'organisme. Tous ces éléments sont en communication constante les uns avec les autres pour effectuer la maintenance et les changements nécessaires au maintien de l'état cohérent de l'organisme.

La cohérence à l'échelle cosmique est aussi harmonieuse que dans les organismes vivants. Les constantes universelles sont finement accordées pour permettre l'émergence et l'évolution de la vie. Laszlo (2006 : 11) dit que « ce n'est pas encore tout. Il s'avère que les galaxies évoluent de manière quasiment uniforme dans toutes des directions à partir de la Terre, une découverte qui est une surprise, car toutes les parties de l'univers de sont pas connectées par la lumière, la forme de transmission physique des signaux la plus rapide selon la théorie de la relativité d'Einstein. À sa périphérie, l'univers s'étend au-delà des 13,7 milliards d'années-lumière que les rayons de lumière peuvent avoir parcourues depuis le Big Bang – et pourtant, l'évolution galactique est cohérente à travers tout l'univers ».

La cohérence entre le corps humain et son environnement est également accordée avec précision. Le génome¹⁵⁷ et le phénomène¹⁵⁸ ne sont pas totalement séparés, ainsi que le pensait Darwin. Au contraire, Laszlo défend l'idée que le génome est réceptif à l'impact extérieur et que c'est pour cette raison que les espèces multicellulaires ont pu évoluer depuis des origines simples en si peu de temps, ce qui n'aurait pas pu se produire si le génome était isolé, car ses mutations aléatoires auraient demandé bien plus de temps pour produire des espèces viables sur Terre.

La cohérence entre l'esprit humain et l'univers est aussi harmonieuse qu'entre les organismes vivants et le monde. Les êtres humains sont capables de recevoir de l'information provenant du monde extérieur non seulement grâce à leurs cinq sens, mais également par l'esprit. Les perceptions et les pratiques extrasensorielles ou non sensorielles ont été observées chez diverses cultures à travers l'histoire de l'humanité. Les chamanes, les « hommes-médecine » soignent par la transmission d'informations qui dépasse les formes matérielles.

Laszlo (2006 : 22) affirme que « bien évidemment, il ne s'agit pas de dire que chaque petite chose que nous trouvons est cohérente avec chaque autre petite chose, les observations ne vont pas jusque là. Les cailloux, les rochers et les montagnes ne sont pas nécessairement et intrinsèquement en cohérence les uns avec les autres et avec ce qui les entoure. Mais les particules qui font les atomes qui constituent les cailloux, les rochers et les montagnes sont en réalité cohérentes entre elles – il en est de même pour les arbres qui poussent sur les pentes des montagnes et les organismes, y compris les hommes, qui marchent sur ces cailloux et ces montagnes. La cohérence universelle est une découverte fondamentale qui nous offre une conception fondamentalement nouvelle de la nature de la réalité ».

Les arguments ci-dessus appellent cette question : quel est l'élément responsable des connexions et de la cohérence dans un cosmos en évolution ? Y a-t-il un tronc commun sur lequel reposent les connexions instantanées entre les organismes, l'environnement et la conscience ? Laszlo suggère que cela doit être un champ fondamental, un médium qui englobe tout et qui sous-tend toute chose ; un médium qui *devient* également toute chose. Cette vision est admise et enseignée par les traditions anciennes, particulièrement l'hindouisme, qui appelle ce champ fondamental « Akasha », un des cinq éléments du cosmos. Les quatre autres sont l'air, le feu, l'eau et la terre. À travers l'histoire, philosophes et scientifiques ont connu l'existence de ce cinquième élément. Aristote l'appelait « éther », Nikola Tesla « médium originel », la science moderne le nomme « vide quantique » ou « vide

¹⁵⁷ Le génome est le matériel génétique d'un organisme. Il est encodé soit dans son ADN, soit, pour certains virus, dans son ARN. Le génome inclut les séquences codantes et non codantes.

¹⁵⁸ Le phénomène représente la totalité des traits phénotypiques d'un organisme (couleur des yeux, de la peau, des cheveux, taille, etc.). Bien que la base du phénotype d'un organisme se trouve dans son génotype, l'expression du phénotype peut être influencée par l'environnement, les mutations et les variations génétiques.

unifié ». Laszlo l'appelle champ Akashique, qui conserve et véhicule l'information ainsi que connecte et corrèle les choses entre elles. « La redécouverte actuelle du champ Akashique en tant qu'holochamp cosmique rapproche l'expérience qualitative humaine des données quantitatives générées par la méthode expérimentale scientifique. La combinaison de perceptions individuelles uniques et d'expériences interpersonnelles observables et répétables nous donne la meilleure assurance possible que nous sommes sur la bonne voie : un champ A qui connecte les organismes et les esprits dans la biosphère, ainsi que les particules, les étoiles et les galaxies à travers l'univers. Ceci transforme un univers-machine, tâtonnant à l'aveuglette pour trouver son chemin d'une phase de son évolution à la suivante, en un "système-tout" qui se construit sur l'information qu'il a lui-même générée. Le monde ressemble plus à un organisme vivant qu'à une machine. Il évolue du présent vers le futur sur la base de son évolution du passé vers le présent. Sa logique est celle de la vie elle-même : une évolution vers la cohérence et l'intégration, grâce à l'interconnexion et à l'interaction » (Laszlo 2006 : 35).

Laszlo affirme que notre univers n'est pas une *affaire de chance* ; c'est une *affaire d'héritage*. Le Métavers, un plénum créateur cyclique d'univers, informe les univers à venir par les traces laissées par l'information des univers précédents. D'après lui, le Métavers évolue vers la vie et la conscience univers après univers. La conscience imprègne toute chose dans le cosmos et est aussi fondamentale que l'énergie. Laszlo est d'accord avec Platon et Whitehead en ce qui concerne la doctrine du *panpsychisme*. L'idée « d'un panpsychisme de la conscience universelle ne veut pas dire que le type de conscience dont je fais l'expérience moi-même est universel. C'est plutôt l'idée que les racines et les potentiels du type de conscience dont je fais l'expérience sont inhérents à chaque particule et à chaque atome du cosmos. C'est l'idée que la conscience évolue : elle prend des formes complexes dans des systèmes complexes » (Laszlo 2006 : 60). D'après cette thèse, le cosmos a un caractère psychophysique avec des aspects physiques et mentaux d'égale importance.

Laszlo pose une question existentielle dans les termes de sa vision intégrale du monde. Cohérence ou manque de cohérence déterminent le fonctionnement d'un système. Dans un univers interconnecté où les êtres humains ont la possibilité d'accéder à certains aspects de la conscience des autres, un choix conscient des hommes est décisif pour se diriger vers un bien-être cohérent, vers une société et un environnement qui fonctionnent de manière cohérente : « notre aptitude à vouloir faire consciemment des actions qui promeuvent la cohérence en nous et autour de nous dote notre vie d'une dimension morale. Nous ne contemplons pas seulement le monde ; nous participons de lui – et nous pouvons choisir d'y participer bien. Choisir d'agir ainsi fait de nous des êtres complets et sains, des éléments créatifs dans un univers évoluant de manière intégrale » (Laszlo 2006 : 65).

Remarques pour conclure sur La Science et le réenchâtement du cosmos

À travers sa définition et son explication du champ Akashique, Laszlo offre une synthèse interdisciplinaire, une théorie exhaustive qui résout les anomalies observées dans diverses disciplines. Le concept de champ Akashique offre un cadre solide pour réaliser l'unification d'un certain nombre de disciplines scientifiques et rétablir le lien entre la science et les traditions spirituelles orientales. La vision du monde scientifico-spirituelle de Laszlo dit que les humains ont le privilège et la responsabilité de faire des choix en conscience dans leur vie. Pour déterminer ce qui est bien ou mal, le choix dépend de la *cohérence*. Comme il est dit plus haut, un mauvais choix peut résulter en une mauvaise santé et une impossibilité pour le corps de fonctionner de manière cohérente. Un bon choix dans une communauté ou un environnement a pour résultat une société et une planète fonctionnant de manière optimale et cohérente.

Laszlo voit les aspects physique et spirituel comme deux dimensions d'une seule et même réalité, le champ Akashique. Alors que la science institutionnelle dédaigne la dimension spirituelle non manifestée de la réalité, Laszlo argumente que la réalité physique s'étend au-delà de l'expérience sensorielle humaine comme la conscience, en concluant que la réalité est « psychophysique ». Il avance l'idée que « la conscience humaine est une articulation de haut niveau de la conscience qui provient du vide quantique dans lequel elle prend racine, le champ universel superfluide qui est l'élément fondamental de l'élément intégral de la réalité intégrale du cosmos psychophysique » (Laszlo 2006 : 90).

Ce champ Akashique, basé sur l'information et interconnecté holographiquement fournit une fondation solide à une « Théorie du Tout » unificatrice et intégrative.

Chapitre 12 : La pertinence et l'application de la théorie du champ d'information cosmique aux problèmes de notre temps

En 2001, Laszlo a écrit et publié *Le Macro-changement – Piloter la transformation vers un monde durable*, dans lequel il discute des chances et de la nature possible d'une transformation de la conscience humaine dans le contexte de l'état actuel du monde. Il offre aussi des solutions qui visent à guider l'humanité vers la co-création d'un futur durable et pacifique. Il exprime des opinions fermes sur la futilité de la guerre et le gaspillage dû à l'entretien d'armées nationales permanentes, ainsi que sur la prétendue moralité et efficacité de la « guerre préventive ». Que ce soit dû aux terribles événements du 11 septembre à New York ou pour d'autres raisons, *Le Macro-changement* eut peu de retentissement aux États-Unis, mais devint en Allemagne, en 2003, le livre le plus important sur le thème du futur.

Laszlo sentait que l'importance du message de *Macro-changement* allait croître avec les années, c'est pour ceci qu'il décida d'en publier une version révisée avec des données statistiques mises à jour et de nouvelles informations pertinentes, et l'intitula *Le Point de chaos. Le monde à la croisée des chemins* (2006¹⁵⁹, revu et mis à jour en 2010¹⁶⁰).

Le message du *Point de chaos*, basé sur des arguments déjà développés dans *Le Macro-changement*, est que l'humanité se dirige droit vers un point de bascule avec seulement deux scénarios possibles pour le futur : effondrement ou émergence. Le premier scénario produira une régression et une autodestruction irréversibles, le second un nouveau stade de l'évolution consciente. Le livre de Laszlo sert de sonnette d'alarme pour attirer l'attention du monde sur ces deux alternatives et cherche à secouer l'humanité pour qu'elle fasse rapidement un choix conscient. En une décennie, la pauvreté et la croissance de la population ont augmenté, combinées à l'escalade des conflits sociaux et politiques, à la pollution environnementale, aux pénuries de ressources alimentaires, d'eau et d'énergie, poussant l'humanité et la planète vers une catastrophe inévitable à moins que les êtres humains ne changent leur façon de vivre, d'établir des relations entre eux et de respecter leur environnement. Il y a une limite à tout : les sociétés humaines et les ressources de la planète ne peuvent croître indéfiniment.

¹⁵⁹ LASZLO Ervin, *The Chaos Point, The World at the Crossroads*, USA : Hampton Roads Publishing Company Inc., 2006.

¹⁶⁰ LASZLO Ervin, *The Chaos Point, The World at the Crossroads*. édition revue et mise à jour, London, Royaume-Uni : Piatkus, 2010.

Quand ce point de bascule pourrait-il avoir lieu ? Pourrait-il coïncider avec la fameuse soi-disant prophétie maya concernant la fin 2012 ? La Grande Année du calendrier astrologique maya – sur 26 000 années – prédit que le monde tel que nous le connaissons se terminerait le 21 décembre 2012. Cela ne veut pas dire que le monde va disparaître ce jour-là, mais plutôt le monde *tel qu'il est maintenant*. Aujourd'hui, en 2014, nous savons que cela ne s'est pas produit, mais l'humanité a depuis vécu des temps encore plus troublés qu'avant. « Dans les années qui vont suivre, il sera crucial de penser autrement et d'agir autrement ; sinon, nos systèmes globalisés pourraient s'effondrer dans le chaos. L'effondrement, cependant, ne sera notre destin que si nous échouons à saisir la chance de choisir une voie meilleure. Tandis qu'un effondrement global est déjà sur l'écran du radar, atteindre une sortie globale par le haut reste entièrement possible. Saisir cette opportunité demande le type de pensée nouvelle qui pourrait donner naissance à une nouvelle civilisation. Ce livre a pour objectif de définir ce qu'est cette voie de sortie et comment nous pouvons l'utiliser pour créer un meilleur futur pour nous-mêmes et nos enfants » (Laszlo 2010 : 6).

Laszlo (2010 : 53) émet l'idée qu'une transformation effective et suffisante est essentielle pour passer d'une civilisation orientée sur la richesse et le pouvoir à une « civilisation centrée sur le développement humain et le développement de communautés et d'environnements dans lesquels les hommes peuvent vivre leur vie ». Il affirme que de s'éloigner d'un fonctionnement basé sur *la conquête, la colonisation et la consommation* pour adopter un fonctionnement basé sur *la connexion, la communication et la conscience* apporterait la transformation positive nécessaire pour que l'humanité puisse continuer à survivre et à prospérer en tant qu'espèce.

Comment l'application d'une théorie du champ cosmique d'information peut-elle aider à réussir un scénario d'émergence ? Les visions du monde des gens sont affectées par la science, la religion et/ou la spiritualité. Ainsi que Laszlo l'a discuté dans *La Science et le champ Akashique* et dans *La Science et le réenchantement du cosmos*, la théorie du champ A fait le pont entre différentes visions du monde, ce qui en retour fournit les fondations pour un nouveau mode de vie en harmonie avec la nature pour créer une civilisation durable et pacifique. Un nouveau mode de vie présuppose une nouvelle manière de penser, ce qui « est étroitement lié à une nouvelle conscience. Ceci ne veut pas dire que nous devons nous "désaliéner" (dans une certaine mesure, nous devons nous "aliéner" des autres – devenir étrangers – pour devenir nous-mêmes) ; cela signifie plutôt que nous devons nous désillusionner en ce qui concerne notre égocentrisme et notre ethnocentrisme, tout en sauvegardant nos racines » (Laszlo 2010 : 164), dit Edgar Morin. Le diagnostic de Laszlo sur la crise planétaire et sa proposition pour développer une nouvelle civilisation planétaire sont clairement définis dans *Le Point de chaos*. L'humanité a un choix à faire et son futur est entre ses mains.

12.1. Macro-changement signifie changement global

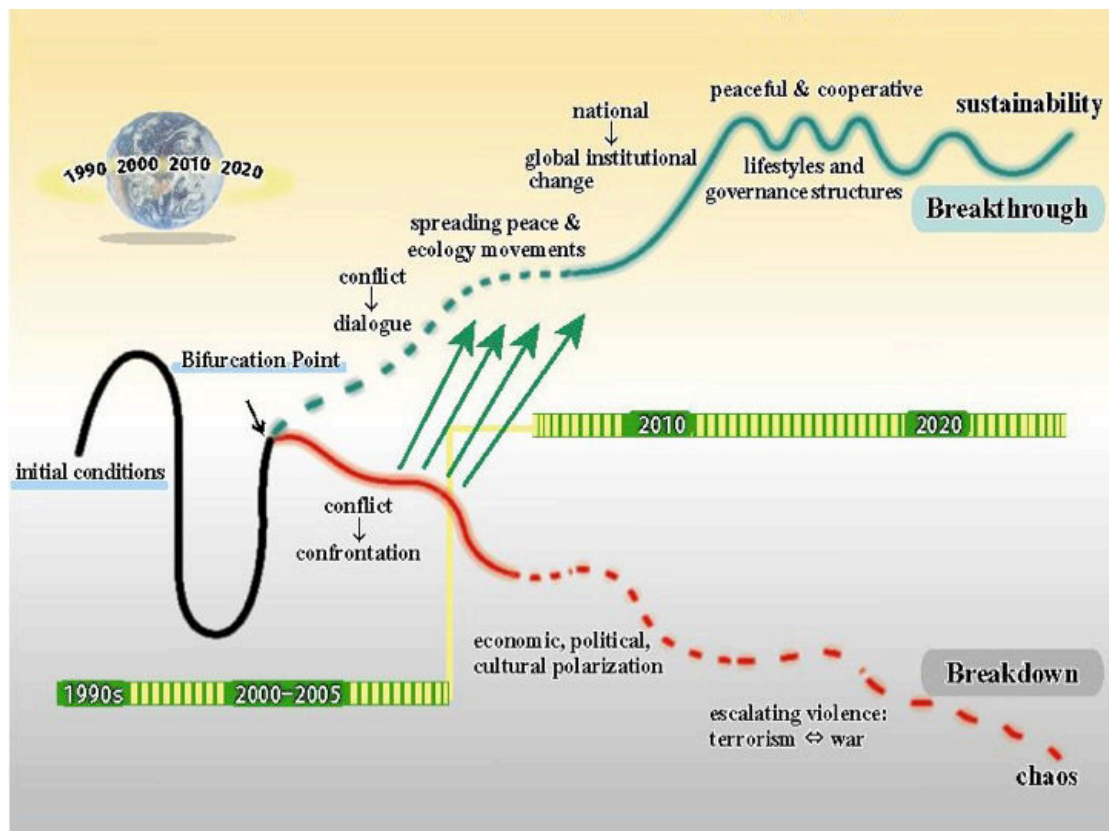
Deux ans seulement après *Le Point du chaos*, Laszlo produisit un autre livre : *Le Changement quantique dans le Cerveau global. Comment la nouvelle réalité scientifique peut nous changer et changer notre monde*¹⁶¹, dans lequel sont développés des arguments similaires à ceux du *Macro-changement* et du *Point de chaos*, mais qui est cependant tout à fait original. Les principaux thèmes sont : macro-changement dans la société, changement de paradigme dans les sciences et changement global dans l'action. Que veut-il dire par le titre de son livre ? « *Le cerveau global* est le réseau quasi neural processeur d'énergie et d'information créé par six milliards et demi d'êtres humains sur la planète, interagissant de multiples façons, en privé comme en public, et à de multiples niveaux, locaux comme globaux. Un *changement quantique* dans le cerveau global est une transformation soudaine et fondamentale dans les relations entre un nombre significatif des six milliards et demi d'humains entre eux et avec la nature – *une société du macro-changement* – et une transformation tout aussi soudaine et fondamentale dans les perceptions d'avant-garde concernant la nature de la réalité – *un changement de paradigme dans la science*. Ces deux changements combinés constituent une véritable "révolution de la réalité", dans la société comme dans la science » (Laszlo 2008 : préface).

Le changement est visible partout, il ne s'agit plus seulement d'une théorie. Les transformations dans le climat, l'écologie, l'économie, la société, la politique, la science et les transformations personnelles et culturelles représentent une réalité dans un état de fluctuation. Une attitude passive, le train-train habituel, espérer des miracles ne sont plus des options possibles. La survie de la civilisation humaine et de notre planète demande la co-création d'un nouveau paradigme qui serait basé sur une connexion étroite entre nous et avec le cosmos. Évolution ou extinction, c'est la question primordiale à laquelle nous devons répondre au vingt et unième siècle. Laszlo répète avec emphase que l'humanité a le choix. Mais est-il trop tard pour changer ? La planète a-t-elle atteint le point de bascule où le plus minime attracteur pourrait déclencher des événements brutaux et catastrophiques ? Selon Laszlo, la nature – un système dynamique – est aussi capable de transformations rapides que l'humanité elle-même : « quand un tel système approche du point où les structures existantes et les boucles de rétroaction ne peuvent plus maintenir son intégrité, il devient ultra sensible et réagit à la plus petite provocation de changement. Quand il est dans cet état, les "effets papillon" sont possibles. Dans le monde d'aujourd'hui, proche du chaos, instable, et par conséquent, ultra sensible, des "papillons" tels que la pensée, les valeurs, l'éthique et la conscience d'une masse critique de la société peuvent déclencher la transformation la plus radicale » (Laszlo 2008 : 15).

¹⁶¹ LASZLO Ervin, *Quantum Shift in the Global Brain, How the New Scientific Reality Can Change Us and Our World*, Rochester, USA : Inner Traditions, 2008.

Les points de bascule, les Macro-changements, ont un impact sur tous les aspects et sur tout le spectre de la société ; aucun élément de la société ne peut en être indemne. Il y a eu précédemment des macro-changements locaux ou régionaux, mais cette fois-ci, le Macro-changement est global et l'évolution sociétale de l'humanité concerne toute la planète. Le point de bascule actuel (le point de bifurcation) et les directions possibles pour l'humanité (effondrement ou émergence) sont illustrés dans le schéma de Laszlo ci-dessous.

Fig. 10. Effondrement / Émergence



Reproduite avec la permission d'Ervin Laszlo.

conditions initiales / point de bifurcation /

conflit → dialogue / élargissement de la paix et des mouvements écologiques / national → changement institutionnel global / modes de vie et structures de gouvernance pacifiques et coopératifs / durabilité / **issue positive, émergence**

conflit → confrontation / polarisation économique, politique, culturelle / escalade de la violence : terrorisme ↔ guerre / chaos / **effondrement**

Laszlo ne cesse de répéter que la conscience humaine peut influencer l'issue de cette bifurcation : « la volonté et la détermination humaines vont décider si le monde doit se diriger vers l'effondrement ou faire une percée. Cette sensibilité à l'intervention humaine est un trait remarquable de notre civilisation actuelle. Ceci place entre nos mains une opportunité unique : celle de faire pencher la balance de la destinée humaine » (Laszlo 2008 : 31).

Laszlo suggère que tout le monde adhère à une *éthique planétaire*, pour guider leurs comportements en créant une destinée partagée pour la communauté humaine. Une « éthique écologique » signifie une éthique pour que les hommes aient un impact soutenable sur la biosphère, pour l'harmonisation de la vie humaine avec les rythmes et les dynamiques de la nature afin que l'évolution de la biosphère puisse continuer à progresser sans heurts. Le maintien de l'équilibre de la biosphère et la transformation des relations de l'humanité avec l'environnement aux niveaux individuel, national et global sont les clés d'une durabilité à long terme. Pour s'assurer que tous les peuples se partagent équitablement les ressources de la planète, il y a besoin d'établir un code d'éthique planétaire qui « demanderait aux gens de respecter les conditions dans lesquelles tout le monde peut vivre. Le code indiqué minimal est : “Vis de telle sorte que les autres puissent vivre aussi” » (Laszlo 2008 : 73).

Laszlo est convaincu que la transformation de l'espèce humaine a déjà commencé. De plus en plus de gens admettent que, si les styles de vie actuels ne changent pas, l'humanité sera conduite finalement à son extinction. Les créatifs culturels sont les porteurs de flambeaux d'un changement radical d'une civilisation fragmentée, égoïste, vers un monde cocréatif et coopératif. Il est maintenant temps d'agir, et d'agir consciemment, en accord avec les nouvelles compréhensions du monde dessinées par la science : « le changement quantique dans le cerveau global recouvre à la fois notre *expérience* et notre *compréhension* du monde. Ce n'est pas seulement le monde qui est en train de se transformer radicalement, c'est également notre compréhension de la nature fondamentale du monde, et de l'univers lui-même, qui est en train de changer complètement. C'est important, car notre monde est une part intégrante de l'univers ; ses lois et ses processus s'appliquent à la Terre comme partout ailleurs. Une orientation sérieuse de notre monde nécessite une compréhension sérieuse de l'univers » (Laszlo 2008 : 88).

Le plénum cosmique profond de Laszlo, la théorie d'un champ interconnecté non local, le champ Akashique, offre un cadre exhaustif pour parvenir à une nouvelle compréhension de la nature de l'humanité et du cosmos. Le champ Akashique *sous-tend* tous les phénomènes manifestés du cosmos et en même temps, il *devient* tous les phénomènes manifestés. Le champ Akashique est le premier plan et l'arrière-plan de toute chose, le berceau et la tombe de toute chose, le cycle du commencement et de la fin de tous les univers.

La redécouverte du champ Akashique offre une compréhension renouvelée non seulement de la nature de l'humanité et du cosmos, mais également une perspective nouvelle sur le pourquoi et le comment les êtres humains utilisent leur capacité unique, la conscience. « Qu'une conscience évoluée se répande rapidement est crucial pour le futur de l'humanité. Le fait qu'une telle conscience atteigne un point de masse critique décidera si l'humanité se détournera dans le temps du scénario du train-train habituel qui mènera à l'effondrement pour choisir le scénario de la transformation qui conduira à une nouvelle civilisation » (Laszlo 2008 : 125). Que se passera-t-il s'il n'y a pas assez de gens à la conscience évoluée pour réussir un changement fondamental dans les valeurs globales, la morale et les comportements ? Comment un nombre relativement faible de personnes pourraient-elles distiller le changement en favorisant les leaders politiques qui soutiennent la coopération économique, la solidarité interculturelle et la responsabilité écologique, et les chefs d'entreprises qui choisissent le bénéfice collectif plutôt que la recherche du pur profit ? Le monde doit-il attendre des catastrophes globales pour que se déclenche la coopération globale ? Laszlo pense que la conscience humaine peut évoluer et le fait déjà aux limites extrêmes de la société. Il dit que « le changement quantique dans le cerveau global est la meilleure chance de l'humanité. Margaret Mead a dit : "ne doutez jamais du pouvoir d'un petit groupe de personnes de changer le monde. Il n'en a jamais été autrement." De petits groupes de gens avec une conscience évoluée vont changer le monde, s'ils parviennent à atteindre une masse critique à temps » (Laszlo 2008 : 126).

Dans le chapitre « Le changement global en action », Laszlo présente le « Manifeste de la Conscience planétaire », qu'il avait rédigé en 1996 avec Sa Sainteté le Dalai-Lama, ainsi que les buts et les objectifs du Conseil mondial de la Sagesse, dans lequel il s'était beaucoup impliqué par l'intermédiaire du Club de Budapest.

Dans le tout dernier chapitre, « Explorer une explication », Laszlo rend publique pour la première fois une expérience personnelle, une communication qu'il a reçue d'outre-tombe par l'intermédiaire d'un appareil de transcommunication (transcommunication instrumentale, ou TCI). Il tente une explication de cette expérience paranormale à la lumière de la théorie Akashique. Laszlo répète de nombreuses fois que l'univers est fondamentalement cohérent non localement. La cohérence non locale entre les esprits des individus passe par leurs cerveaux et leurs corps, et ceci peut rendre compte de phénomènes tels que la télépathie, le *remote viewing*, la guérison à distance, les douleurs des jumeaux et d'autres encore. Qu'arrive-t-il si un esprit n'est pas associé à un cerveau ni à un corps ? La communication peut-elle encore se produire entre les vivants et les non-vivants ?

Le nombre croissant d'expérimentations et d'expériences dans le champ de la TCI représente une autre anomalie que la science classique ne peut pas encore expliquer. Un canular est

toujours possible, pourtant Laszlo n'avait aucun doute que ce qu'il avait vécu était réel, pas simulé. Il fut invité auprès du chercheur psychique Marcello Bacci dont le groupe se réunissait en Italie et qui, « depuis quarante ans, entend des voix par l'intermédiaire de sa radio et est devenu convaincu que ce sont les voix de personnes décédées. Ceux qui assistent à ses "dialogues avec les morts" réguliers en sont tout aussi persuadés. Ce sont des gens qui ont perdu un fils ou une fille, un père, une mère ou un conjoint et qui espèrent faire l'expérience de les entendre parler à travers la radio de Bacci » (Laszlo 2008 : 153).

Laszlo ne communiqua avec aucun membre décédé de sa famille, mais il conversa avec quelqu'un ou quelque chose qui parlait clairement un hongrois sans accent. La session fut enregistrée et filmée. Au cours de plusieurs décennies, un certain nombre de physiciens et d'ingénieurs en électronique ont testé les sessions de Bacci en utilisant des appareils de mesure ultra précis, et personne n'a jamais trouvé de tricherie. La science ordinaire trouve les expériences de TCI comme celles de Bacci franchement déconcertantes et anormales. Comment Laszlo explique-t-il son expérience paranormale ? « Sans aucun doute, d'un point de vue plus profond spirituel et humain, le phénomène de TCI est extraordinairement important ; il mérite d'être étudié sérieusement, car il deviendrait alors possible de trouver une explication scientifique acceptable. Ceci nécessite de relier le phénomène de la transcommunication avec une théorie développée indépendamment sur la nature de la conscience et la possibilité de sa persistance après la désactivation du cerveau auquel elle était associée. La théorie du plénum cosmique qui enregistre, conserve et transmet l'information est un candidat prometteur pour cette recherche » (Laszlo 2008 : 162). Selon son point de vue, la transcommunication instrumentale est un « procédé naturel médié par le champ Akashique (le champ A) du plénum cosmique. En reliant le phénomène de TCI à la théorie du champ A, le principe clé est le transfert d'information entre des hologrammes – dans le cas présent, entre des hologrammes générés par les fronts d'onde en interférence dans le plénum cosmique » (Laszlo 2008 : 164). La transcommunication se produit lorsque la résonance de la trace holographique d'information biographique laissée dans le champ A par la personne décédée concorde avec la résonance de l'hologramme créé par le cerveau de l'interlocuteur vivant.

La transcommunication instrumentale est un des nombreux modes par lesquels l'information du plénum cosmique devient accessible. « La place logique pour chercher une explication scientifique au mystère de la transcommunication n'est pas dans la métaphysique des âmes et des esprits, mais dans la physique de la théorie des champs complexes » (Laszlo 2008 : 172).

12.2. *Le Changement mondial*

Dans *Le Changement mondial 2012. Faire travailler ensemble les entreprises vertes, la nouvelle politique et la conscience supérieure*¹⁶², Laszlo explique comment la limitation actuelle de la conscience de l'humanité a eu comme résultat la non-durabilité globale de la société et de l'environnement et comment un changement mondial conduirait à une durabilité, une santé et un bien-être globaux. La date de 2012 dans le titre renvoie aux temps excessivement turbulents attendus autour de cette époque sur la planète, ce qui pourrait coïncider avec les prédictions du calendrier maya. Le Changement mondial nécessite que l'on atteigne la conscience holistique dont parle Laszlo dans sa description du champ unifié de la physique quantique, le champ Akashique. Le monde entier est dans une condition difficile, ce qui signifie une opportunité de changement dans la conscience humaine, basé sur des principes holistiques respectueux des êtres humains, de la nature et de la planète entière. C'est le seul moyen de sauver le monde et l'espèce humaine et de bâtir un monde durable pour les générations à venir. Ce livre véhicule, comme les précédents, l'espoir de Laszlo que ce message permette aux individus, aux communautés, aux entreprises et aux nations de prendre conscience des dangers encourus par l'humanité, d'en tirer les conclusions nécessaires et d'agir dans ce sens en conscience. Chacun peut être un acteur du changement conscient en adoptant et en promouvant un style de vie responsable, donc en influençant les autres pour accomplir le Changement mondial. Le Changement local pour un Changement mondial peut résoudre la crise et montrer la voie de la survie.

Laszlo (2009 : xix) déclare que l'humanité est entrée dans un stade d'urgence globale qui exige un changement à la dimension du système et des actions à la dimension du système sans délai : « Ceci est un manuel de changement conscient – un changement qui modifie le monde d'aujourd'hui pour le faire sortir de sa voie de crise grandissante pour le conduire vers un type de développement qui peut apporter la paix et le bien-être à la famille humaine. Ce serait un changement d'époque, un Changement mondial. Le créer est faisable. Mais savoir s'il sera réellement créé n'est pas encore décidé : cela dépend de ce que nous faisons aujourd'hui. Et ceci, à son tour, dépend de nos valeurs, de notre éthique et de notre conscience ».

Les grandes lignes et la structure de ce livre sont semblables à celles du *Macro-changement*, du *Point de chaos* et du *Changement quantique dans le cerveau global*. *Le Changement mondial 2012* s'adresse au grand public, il est écrit dans une langue simple et logique avec un ton fort et persuasif. Il résume ce qui se passerait en cas de perpétuation du train-train habituel

¹⁶² LASZLO Ervin, *WorldShift 2012 – Making Green Business, New Politics and Higher Consciousness Work Together*, Rochester, USA : Inner Traditions, 2009.

– la voie vers le scénario de l’effondrement – ainsi que les conséquences attendues d’une voie de sortie par le haut.

Laszlo (2009 : 8) explique qu’en général, « la non-durabilité est un processus systémique et a besoin d’être comprise de manière systémique. Lorsque l’intégrité d’un système complexe – tel qu’une société humaine ou un environnement, qui est également un système complexe – est altérée, des remèdes à effet unique sont certains d’échouer. Comme dans la médecine holistique, le terrain du “patient” doit être pris en compte dans sa totalité ».

Les racines systémiques de la non-durabilité sont :

- en écologie : la surexploitation des ressources naturelles (eau, terre, air) ;
- en économie : la mauvaise (ou non-)gestion des ressources ;
- dans la société : la fracture entre les pauvres et les riches, l’effondrement des structures sociales.

Laszlo esquisse les grandes lignes des objectifs d’une nouvelle politique focalisée sur la durabilité écologique, sociale et économique, garantissant de ce fait la survie pour tous, des relations stables dans la société, une identité sociale et culturelle porteuse de sens, du travail utile socialement et rémunéré équitablement, tout en préservant les intérêts des peuples. De plus, l’adoption d’une éthique planétaire avec des communautés interdépendantes et interagissant globalement englobant des traditions culturelles diverses comme le bouddhisme, l’hindouisme, le taoïsme, le christianisme, l’islam et les cultures des peuples indigènes. Un changement dans les valeurs, les perceptions et les comportements grâce à des choix conscients et à la prise de conscience qu’il existe « une conscience qui reconnaît que nous sommes reliés les uns aux autres et au cosmos au sein d’une conscience Akashique – une conscience de connectivité et de mémoire. Elle véhicule un sens d’appartenance et, ultimement, d’unité. C’est une source jaillissante d’empathie avec la nature et de solidarité entre les gens, le genre de conscience entrevue par les mystiques et les philosophes d’Aurobindo à Wilber, prédite par les Mayas et aujourd’hui soutenue par les découvertes aux confins de la science d’avant-garde » (Laszlo 2009 : 58).

Laszlo (2009 : 71) répète que pour réussir le scénario de l’émergence et cocréer un monde durable, équitable et pacifique, « la diffusion rapide d’une conscience évoluée est une condition préalable au mouvement vers un Changement mondial efficace et opportun ».

Remarques pour conclure sur Le Point de chaos, Le Changement quantique dans le cerveau global et Le Changement mondial 2012

Ces trois livres promeuvent un changement progressif du matérialisme scientifique vers une vision du monde multidimensionnelle, à l'unisson avec les traditions spirituelles millénaires. Laszlo insiste pour dire que l'humanité est à la croisée des chemins et qu'elle peut choisir entre vivre la dernière décennie d'un monde en train de disparaître, obsolète, ou la première d'un monde nouveau. Dans ces ouvrages en particulier, il se concentre sur les problèmes, les opportunités et les défis rencontrés par l'humanité, tant individuellement que collectivement. Parallèlement à ces problèmes concrets, il défend l'idée que les derniers développements scientifiques sont un terreau fertile pour un changement mondial global.

Les êtres humains peuvent être volontairement constructifs ou destructifs. La seconde attitude a pour racine une vision du monde incorrecte, qui voit les hommes comme des entités distinctes et indépendantes, comme des acteurs passifs incapables de diriger la course de leur vie. Une vision du monde plus constructive représente l'homme comme un agent intégral et cohérent, connecté intrinsèquement et subtilement au cosmos. Adopter ce genre de vision holistique du monde encourage les individus à faire des choix de vie en conscience, à reconnaître et à nourrir l'harmonie entre les sphères mentale et physique, ainsi qu'entre les communautés et l'environnement.

* * *

Dans l'annexe du *Changement mondial 2012*, Laszlo publie une déclaration, un appel au réveil global, qui a également circulé sur divers sites Internet comme ceux de WorldShift 2012¹⁶³, WorldShift Movement¹⁶⁴, WorldShift International¹⁶⁵ (ces sites furent créés à l'initiative d'Ervin Laszlo et codéveloppés avec Gyorgyi Szabo) et d'organisations partenaires.

¹⁶³ WorldShift 2012 – <http://worldshift2012.org>

¹⁶⁴ WorldShift Movement – <http://www.worldshiftmovement.org>

¹⁶⁵ WorldShift International – <http://www.worldshiftinternational.org>

État d'urgence globale

DÉCLARATION DE CHANGEMENT MONDIAL 2012

LA CRISE ET L'OPPORTUNITÉ

Il n'y a aucun doute que nous nous trouvons actuellement dans un état d'urgence globale. Cette crise mondiale sans précédent est le symptôme d'un problème bien plus profond : l'état actuel de notre conscience et la manière dont nous pensons à nous-mêmes et au monde. Nous avons un besoin urgent, et aujourd'hui l'opportunité, d'effectuer un revirement complet de nos pensées ; de reconsidérer nos valeurs et nos priorités, de comprendre notre interconnectivité et de changer de direction, pour vivre dans l'harmonie avec la nature et entre nous.

Chaque personne, communauté ou société du monde est déjà affectée par la crise globale, ou le sera bientôt, à travers le changement climatique, la fracture économique, l'effondrement de l'écosystème, la pression due à la population, les pénuries en denrées alimentaires et en eau, l'épuisement des ressources et les menaces, nucléaires et autres. Si nous persévérons dans cette voie intenable, vers la moitié de ce siècle, la Terre pourrait devenir largement inhabitable pour les humains et pour un nombre incalculable d'autres formes de vie. Cependant, l'effondrement total du système causé par une ou des catastrophes écologiques ou par une escalade de guerres déclenchées par des conflits religieux, géopolitiques ou pour des ressources pourrait avoir lieu dans un délai bien plus court.

Ces menaces sont réelles. Les causes sous-jacentes de la crise globale actuelle se sont aggravées pendant des décennies et pourraient bien devenir bientôt irréversibles. L'estimation de la date de ce point de non-retour est passée de la fin de ce siècle au milieu du siècle, puis aux vingt années à venir, puis aux cinq prochaines années.

La fenêtre d'opportunité pour nous extirper de cette crise et mettre en place un monde pacifique et durable pourrait n'être que de quelques années à partir d'aujourd'hui. Cette date correspond à de nombreuses prévisions et prophéties qui parlent de la fin du cycle actuel de la vie humaine sur cette planète et de l'aube possible d'une nouvelle conscience vers la fin de l'année 2012.

Aujourd'hui, des millions de groupes et d'individus à la pensée d'avant-garde dans le monde entier sont en train de saisir les opportunités qui se présentent pendant cette période critique. Des projets de systèmes, structures et technologies durables sont inventés et mis en place dans tous les secteurs, à tous les niveaux et dans toutes les sociétés. Cet éveil global est un signe d'espoir de la vitalité de l'esprit humain et de notre aptitude à faire face aux dangers actuels avec intelligence et créativité.

La totalité de nos efforts en cours n'atteint pas encore l'échelle, l'ampleur, ni l'urgence de la transformation nécessaire. Si nous collaborons et agissons avec une vision prospective, avec intelligence et engagement maintenant, nous pourrions établir les fondations d'une communauté globale pacifique et durable. Nous pourrions ainsi assurer notre survie et notre bien-être, ainsi que ceux des générations futures. Tant que cette fenêtre temporelle est encore ouverte, notre plus haute priorité en tant que citoyens globaux est d'accélérer notre transformation évolutionnaire vers une conscience planétaire et, ensemble, bâtir un monde paisible, juste et durable.

UN APPEL URGENT

En conséquence, nous lançons cet appel urgent à tous les peuples du monde pour qu'ils approfondissent leur prise de conscience des dangers et des opportunités de la crise globale. Nous déclarons notre ferme engagement pour travailler ensemble et amener à temps un Changement Mondial positif pour la survie et le bien-être de tous les peuples de la communauté humaine et pour l'épanouissement de toute vie sur Terre.

* * *

Par son travail prolifique, Laszlo ne se limite pas à la publication de ses théories et idées, mais il cherche également à les promouvoir activement en rassemblant des leaders d'opinion, des acteurs de la société civile, des hommes politiques et des leaders spirituels pour qu'ils deviennent les instigateurs du grand changement. Après avoir créé la Fondation du Club de Budapest en 1993, il a été à l'initiative de nombreuses organisations dont les membres se consacrent au changement conscient dans le monde. En plus des organisations WorldShift 2012, WorldShift Movement et WorldShift International mentionnées plus haut, Laszlo a fondé le Conseil Worldshift 20, qui a rédigé et fait circuler dans le monde entier le manifeste ci-dessous.

LA DÉCLARATION DE WORLDSHIFT 20

publiée par le Conseil Worldshift 20, le 8 novembre 2010

Une initiative du Club de Budapest

La mission du Conseil Worldshift 20

Le Conseil Worldshift 20 est composé de vingt citoyens de la Terre de premier plan de cultures et de religions diverses du monde entier. La mission du Conseil est d'apporter toute son attention aux conditions nouvelles du monde en émergence et de proposer des orientations essentielles de sorte qu'un mouvement bien informé et déterminé à mettre en place une civilisation planétaire pacifique et durable puisse voir le jour.

La mission du Conseil est d'articuler la voix collective de l'humanité en puisant dans l'héritage de tous les peuples, cultures et religions. Il s'agit de transcender les intérêts économiques et politiques à court terme et égoïstes en admettant le fait que penser et agir exclusivement en référence aux programmes étroits nationaux ou multinationaux ne peut pas permettre de résoudre les problèmes auxquels est confrontée aujourd'hui l'humanité. La poursuite de ces seuls intérêts restreints accélère l'effondrement systémique de notre monde actuellement non durable.

Le Conseil WS 20 a pour but de déplacer l'attention du grand public et des médias mondiaux pour qu'au lieu de se focaliser sur les problèmes insolubles et les crises de plus en plus profondes de notre monde qui se détériore, ils s'intéressent aux opportunités et aux ouvertures sur un Nouveau Monde dans lequel sept milliards et plus d'êtres humains pourraient vivre en paix, dans la prospérité et l'harmonie les uns avec les autres et avec les systèmes naturels de la Terre.

La déclaration de WS 20

Les prémisses de base

Les efforts actuels entrepris par les leaders des États industrialisés pour tenter de réajuster les systèmes qui s'écroulent dans notre monde en perdition sont loin d'être suffisants pour répondre à la crise d'aujourd'hui. Cet effondrement systémique ne peut être ni balayé d'un geste ni ignoré. Les systèmes économiques globaux actuels, la gouvernance, les organisations sociétales et les relations écologiques entre l'humanité et la nature doivent être redessinés complètement et avec urgence sur la base de la conscience, des valeurs et des principes qui peuvent assurer la paix et la durabilité à long terme pour la communauté humaine. La « fenêtre d'opportunité » permettant d'enclencher une transition à grande échelle ne va peut-être rester ouverte que pendant quelques années à partir de maintenant.

Cependant, la communauté internationale est prisonnière de la pensée « en silos » des rencontres telles que celles du G20. Les négociateurs des économies leaders sont construits sur des programmes étroitement spécialisés hérités du passé ; ils agissent en prétendant que créer de la croissance supplémentaire rendrait plus négociables les problèmes rencontrés par une coordination économique définie de manière unilatérale. Ce genre de raisonnement était flagrant lors du Sommet du G20 à Séoul. La déclaration issue de ce sommet ressemble plus à un rapport d'urgence des ministres du Commerce et des Finances qu'à un compte-rendu de délibérations sur le bien-être d'une communauté mondiale par les chefs de gouvernement des vingt nations les plus puissantes du monde. Les déséquilibres dans le commerce international, les politiques discriminatoires de taux de change et la menace de crises financières récurrentes occupent la place centrale, alors qu'on mentionne à peine le changement climatique, l'écologie globale et la pauvreté endémique de la moitié des habitants de la planète – et qu'on ne porte aucune attention au fait que ce soit la richesse, le pouvoir et les choix de consommation qui dominent les aspirations des gouvernements, des entreprises et des populations les plus influentes du monde.

Le document du Sommet de Séoul sur lequel se sont mis d'accord les leaders présente un Plan d'action qui fournit une illustration claire de la vision étroite et à court terme des leaders politiques mondiaux. Ce Plan d'action est centré sur cinq domaines d'action listés dans cet ordre : politiques monétaires et de taux de change, politiques de commerce et de développement, politiques fiscales, réformes financières et réformes structurelles. La visée de ces dernières réformes est limitée à l'objectif de « stimuler et soutenir la demande globale, encourager la création d'emplois, contribuer au rééquilibrage global et accroître notre [celui du G20] potentiel de croissance ». Cependant, même ces mesures de réformes structurelles n'inspiraient guère confiance aux leaders eux-mêmes étant donné qu'à la fin du Sommet, le Président des États-Unis s'est senti obligé de parler à la télévision pour adresser une requête aux nations dont la balance commerciale était positive de limiter volontairement leurs exportations vers les États-Unis.

Se focaliser sur les problèmes économiques et financiers à court terme est du management de crise, ce n'est pas une réponse acceptable de la part des leaders politiques mondiaux aux problèmes de l'humanité qui s'intensifient. Le genre de croissance économique que le G20 présente comme une panacée ne revient qu'à renforcer le même système économique qui est en train de menacer le bien-être, et même la survie de vastes populations sous-privilegiées, d'altérer le climat de la planète et d'endommager ses écosystèmes. Les menaces climatiques, écologiques, énergétiques et nucléaires qui planent aujourd'hui ne sont pas gérables par des mesures purement économiques et fiscales ni ne peuvent être réduites à des secteurs spécialisés étroits et isolés.

La communauté humaine a besoin de réformes structurelles fondamentales de sorte que nos enfants et nos petits-enfants puissent vivre en paix les uns avec les autres, dans des

écosystèmes qui permettent la vie et l'existence humaine. Nous avons besoin de reconsidérer nos sociétés pour les rendre viables écologiquement et énergétiquement. Et nous avons besoin de nous occuper de la double menace majeure qui pèse sur la survie de l'humanité : le réchauffement climatique et les armes nucléaires.

S'ils ne sont pas stoppés, les changements climatiques qui produisent le réchauffement global vont se cumuler dans des synergies si puissantes qu'aucun pouvoir humain ne suffira à les empêcher de nuire. Ils vont inexorablement entrer en synergie dans des interactions spontanées et avoir des effets désastreux jusqu'à ce que, dans les cent prochaines années, plus de 80 pour cent des êtres humains auront péri dans des catastrophes climatiques, à cause d'épidémies dues à des maladies se répandant sur de nouveaux terrains et à cause de conflits humains et de guerres résultant des migrations les plus massives de l'histoire de l'humanité – des centaines de millions, peut-être même des milliards de réfugiés climatiques se déplaçant à travers les continents. Cette prédiction, faite entre autres par le biologiste d'avant-garde James Lovelock, mérite considération, lucidement et à tête reposée.

L'abolition des armes nucléaires, quant à elle, n'est plus une simple aspiration noble et un but ambitieux : elle est essentielle à la survie de l'homme. La paix est impossible tant que la menace de guerre nucléaire est suspendue au-dessus de nos têtes. Une Convention sur les Armes nucléaires prohibant la production ainsi que l'utilisation d'armes nucléaires en toute circonstance est nécessaire et urgente. Dans un monde démocratique, une telle Convention doit être mise en place en informant le public de la menace causée par le maintien de vastes arsenaux d'armes qui pourraient détruire toute vie sur Terre. Dans 21 pays, y compris les cinq puissances nucléaires principales, des enquêtes montrent que 76 pour cent des gens sont en faveur de la négociation d'un traité qui bannirait toutes les armes nucléaires.

Mais l'opposition est encore forte. Les armes nucléaires sont une question de pouvoir, et les gouvernements n'ont pas abandonné ce qu'ils perçoivent comme une des sources de leur pouvoir. De puissants complexes militaro-industriels font leur commerce sur la peur qui a été instillée dans ce but dans l'esprit du public. Dans les médias ordinaires, il y a un noir total virtuel sur ce sujet, et ceci rend difficile la mise en place d'un consensus nécessaire pour initier démocratiquement des mesures qui pourraient éliminer l'épée de Damoclès nucléaire suspendue actuellement au-dessus de nos têtes.

Une philosophie alternative

Un leadership conscient

Nous n'avons plus de temps à perdre si nous voulons que la civilisation sur cette planète survive et prospère. Il est de la responsabilité des peuples de choisir une gouvernance avisée et sage, et de la responsabilité des leaders de bouger vers l'avant d'une manière qui préserve

la viabilité des structures sociales pour l'avenir en respectant des principes globaux appropriés.

Un leadership conscient est demandé de ceux qui sont en position de prendre aujourd'hui des décisions à tous les niveaux de la société. Les leaders politiques nationaux doivent avoir l'aptitude à rassembler des forces considérées comme opposées pour qu'elles collaborent ; ils doivent promouvoir de nouvelles compétences qui permettent à nos capacités intérieures de répondre aux complexités extérieures de la vie et de mettre en place des solutions intégrales qui honorent les dimensions psychologiques, biologiques, sociales, culturelles et environnementales pour pouvoir piloter les changements qui sont déjà sur nous ; ils doivent développer de nouveaux talents, y compris culturels, une intelligence sociale et émotionnelle qui rende possible le travail commun.

Nous sommes aujourd'hui capables de créer des processus intégrés et planifiés qui pourront mener à de nouvelles perspectives sur chaque aspect de l'aventure humaine. Un système global d'entreprises pourrait induire des percées créatives. Une approche renouvelée de la gouvernance pourrait provoquer une plus grande participation de tous les segments de la société. Un réseau interconnecté de commerce global pourrait s'enraciner sur un ensemble de priorités qui permettraient la compétition au sein de la coopération. Les entreprises peuvent s'épanouir en mettant l'humain en avant, en concevant des systèmes de synergie globale qui pourraient élever les cultures du monde jusqu'à de nouveaux niveaux de prospérité. Grâce au leadership conscient, nous pouvons associer les besoins individuels et globaux dans un tout interrelié et interdépendant.

Les leaders des pays développés ont besoin de se poser une question primordiale : à quoi sert-il d'être riche dans un monde malade ? Ayant fait leur maximum pour accroître leur richesse aux dépens d'une planète épuisée, les leaders du G20 devraient se concentrer sur l'avenir de la planète pour le bien des générations futures. Toutes les économies ont besoin d'être pacifiques, équitables, durables et saines à tous les niveaux. Avec le bien-être général en tête, nous pouvons nous unir pour ramener l'écologie à l'équilibre, éradiquer les maladies pandémiques, élever le niveau des plus faibles et faire plier l'agressivité militariste.

Seule la pensée globale peut atteindre ces buts, mais à ce jour, les effets persistants du nationalisme et du tribalisme bloquent les progrès réels. Néanmoins, même si nous ne pouvons pas encore penser à nous-mêmes comme à un peuple unique, nous pouvons nous mettre d'accord sur le fait que nous vivons sur une seule planète. Une planète malade n'est qu'à quelques pas d'une planète morte. Une fois que cette vérité sera intégrée, des programmes de bien-être global auront une chance de voir le jour. Nous serons peut-être capables de survivre dans un monde radicalement épuisé, mais nous ne pouvons pas être complètement humains dans un tel monde.

Une nouvelle conscience

Il nous faut laisser derrière nous tout ce que nous savons si nous voulons arriver là où nous devons aller. Cela peut sembler contre-intuitif, mais c'est en fait essentiel, si l'on en croit Einstein qui remarquait que la conscience qui a produit un problème ne peut pas être celle qui nous en fera sortir ; seule une nouvelle conscience le pourra. Cela signifie qu'il faudra une réinvention complète et systémique de chaque aspect de l'humanité – la naissance d'une nouvelle conscience.

Beaucoup de crises affectent l'humanité et beaucoup sont à venir. Toutes ces crises sont des effets de la même cause : le manque d'une « conscience planétaire ». Nous manquons d'une perspective holistique qui embrasse à la fois l'humanité et l'écosystème. Dans une démocratie, la majorité règne, décide et impose sa loi et ses comportements, et les gens qui ont une conscience planétaire sont encore une minorité.

Nous avons besoin d'une conscience qui reconnaisse que la coopération à grande échelle basée sur la solidarité et orientée vers une transformation fondamentale est la condition préalable minimale pour la paix humaine et la durabilité. Il nous faut une conscience qui inspire et motive la coopération, non seulement dans les domaines économiques et financiers, mais aussi dans le domaine de l'écologie, ainsi que dans la technologie, l'éducation, l'information du public et la communication culturelle. Nous avons besoin d'une conscience planétaire qui appréhende sans ambiguïté l'interdépendance et l'Unité de tous les Peuples de la Terre, et l'Unité de notre destinée.

Les leaders du G20 n'ont pas créé les problèmes du monde, mais ils les perpétuent en fondant leurs interactions sur un niveau de conscience limité et étroit. Le manque de gratitude envers l'environnement, l'exploitation de la vie animale, de la vie végétale et de la nature, la discrimination contre les peuples, les cultures et les nations – ces types de comportements destructeurs ne trouvent pas leur origine seulement dans l'esprit d'un petit groupe de leaders. Ils proviennent aussi de la conscience de milliards d'individus humains. Nous devons soutenir chaque citoyen du monde, qu'il ait un rôle de leader ou non, dans ses efforts pour prendre la responsabilité d'élever son niveau de conscience afin de sauvegarder le futur de notre société humaine et de la Terre.

La réorientation du secteur public

Depuis la publication du rapport *Les Limites à la croissance* en 1972, de nombreux événements et mouvements ont tiré la sonnette d'alarme dans le monde, clairement et fortement, et pourtant, la situation de la planète n'a pas changé pour le mieux. Nous savons que beaucoup d'organisations internationales qui font autorité, telles que les Nations Unies et le G20, ont fait des efforts pour apporter le changement, et d'innombrables ONG et

d'organisations de la société civile en ont fait autant. Pourtant, tous ces efforts ont été fragmentés et n'ont pas été mis en place assez vite ni assez efficacement. Un plan d'action concret est indispensable rapidement pour que les passagers du vaisseau spatial Terre puissent répandre et partager une conscience planétaire et, ainsi, poser les fondations d'une nouvelle manière de vivre et d'agir dans la société.

Il nous faut remplacer les notions obsolètes de nation états, selon lesquelles les gouvernements nationaux sont chargés d'assurer l'intérêt national, qui est pour eux de réussir à atteindre l'objectif du « rétablissement », de la « stabilité renouvelée » et de la « croissance équilibrée » dans leur propre économie. Au lieu de tenter de revitaliser le système actuel intrinsèquement non durable et définitivement lié à la crise, une transformation radicale de nos structures actuelles et de nos pratiques est requise.

Nous avons besoin d'une nouvelle fonction sociale basée sur le partenariat entre les gouvernements, les ONG et la société civile pour connecter et diffuser les « émergences » partout où elles apparaissent dans la communauté globale. La nouvelle fonction requise est d'augmenter la synergie sociale et la coopération de tout ce qui est créatif et émergent pour conduire et motiver un changement global de tout le système. Grâce à Internet, nous pouvons rechercher, cartographier, connecter et faire communiquer tout ce qui fonctionne dans le monde, pays par pays et communauté par communauté.

La débâcle de Copenhague en décembre dernier a démontré l'incapacité des organisations intergouvernementales à transcender les intérêts nationaux et corporatistes et à gérer objectivement les problèmes critiques et globaux. Cet échec tragique est dû à un manque de compréhension que la crise globale est en réalité une crise globale systémique de l'esprit humain. En ignorant la dimension spirituelle de la réalité humaine et en continuant à tout réduire à des questions économiques, le monde risque d'enclencher une spirale menant à des catastrophes de plus en plus terribles. Le G20 perpétue cette perspective d'échec. Nous nous trouvons à un moment où la dimension spirituelle doit devenir primordiale lors de prises de décision. Les leaders mondiaux devraient s'engager, dans leurs processus de prise de décision, à obéir à des principes spirituels supérieurs à ceux des politiques monétaires, et à prendre conscience que la planète est un système complet et que toutes les décisions pour le bien global doivent être prises en tenant compte de ce fait, sous peine que l'espèce humaine ne renonce à son futur.

Il est fondamental que les leaders encouragent et soutiennent largement la découverte d'un sens plus profond à la vie, d'une joie intérieure qui ne soit pas dépendante des circonstances et d'une compassion qui mène à prendre soin des autres êtres. Il nous faut cocréer un monde dans lequel nous pouvons vivre ensemble, libres de peurs inutiles et dans l'harmonie avec ce qui nous entoure, en nous basant sur un éveil collectif et gouvernés par la sagesse et la compassion plutôt que par l'avidité et la peur.

Les gouvernements ont besoin de considérer si la totalité du concept de spiritualité doit être réarticulé à la lumière d'une société globale. La spiritualité ne s'arrête pas aux frontières des races et des religions, des sexes et des nationalités, elle est donc mieux adaptée à une communauté globale. Il nous faut articuler à nouveau certains concepts universels qui nous permettront de faire face aux défis et aux dangers de la globalisation. Beaucoup de ces concepts existent déjà dans les grandes traditions religieuses de l'humanité ; à nous de les redécouvrir et de les réaffirmer dans le contexte du monde contemporain.

Des démarches institutionnelles urgentes

Les États-nations doivent travailler ensemble pour traiter ces défis critiques. Tous les États devraient mettre en place un bureau spécifique dans le but d'atteindre les Objectifs de Développement du Millénaire et établir un système de rapports réguliers sur le progrès de chaque État vers les Objectifs de Développement qu'il s'est fixé dans ce cadre. Le capital est un moyen pour réaliser ce but, pas une fin en soi. Le capital doit être protégé comme toute autre propriété, mais pas en dérogeant, avec ses impacts négatifs, aux droits des individus et des systèmes biologiques dont la valeur existentielle dépasse largement le marché. La vie elle-même doit être comprise comme étant sacrée et révérée.

Une nouvelle ligne de base doit être établie, qui prenne en compte le bien-être de l'environnement et des gens comme faisant partie du pacte social de la société vue comme une entité à responsabilité limitée. Nous devons mettre en place une évaluation correcte du monde naturel, indépendante des intérêts humains, à tous les niveaux de la mesure de la richesse. Les souverainetés nationales doivent être contrebalancées par des normes et des valeurs universelles fondées sur des principes d'harmonie avec la nature, l'identification d'intérêts partagés en paix entre états, et le règne de la loi.

Nous devons restaurer la primauté des Peuples et des valeurs collectives pour guider la destinée commune de l'humanité. Un pas important dans cette direction serait d'adopter à nouveau, au 21^e siècle, la Déclaration universelle des Droits de l'Homme du 20^e siècle.

Nous devons créer un index de l'harmonie sociale dans chaque nation du monde. Il sera constitué d'un index de l'environnement, d'un index de l'armement, d'un index des droits de l'homme, d'un index de l'honnêteté, d'un index de la liberté, d'un index de la démocratie, d'un index de la liberté de circulation de l'information, d'un index de la gouvernance des affaires publiques, d'un index de la sécurité publique, d'un index de l'écart entre les riches et les pauvres, d'un index entre la ruralité et l'urbanisation, d'un index de l'éducation populaire, d'un index de la condition physique nationale, d'un index de l'aptitude à la créativité, d'un

index de la sécurité sociale, entre autres. En intégrant ces informations sur des décennies, nous obtiendrons l'Index d'Harmonie Sociale, le IHS, une évaluation composite de chaque société et son rang dans le monde. En intégrant le IHS de tous les pays, nous obtiendrons l'Index d'Harmonie Sociale Mondiale, le IHSM, et nous pourrions en percevoir le rythme de changement d'année en année. Ces indices auront besoin d'être évalués, intégrés et republiés chaque année par une organisation spéciale rattachée aux Nations Unies ou au G20. Ils serviraient de cadre de référence pour le développement de chaque pays et, en incitant à la rectification des déviations, ils augmenteraient l'impact de l'opinion publique sur les gouvernements. Chaque nation devrait alors être en train de regarder comment intensifier la compétition par rapport au IHS et ralentir la compétition par rapport au PNB dans le monde.

Chacun profite d'écosystèmes en bonne santé, d'institutions financièrement solides et de communautés humaines florissantes. Repenser ainsi les critères de base du cadre de régulation des marchés de capitaux et rebâtir la confiance sont des priorités globales urgentes. Des principes qui doivent être mis en place rapidement sont :

- la démocratisation de la finance et l'élargissement du débat sur la réforme en incluant les parties prenantes et les innovations proposées par des experts et des groupes qui défendent une restructuration et des réformes plus profondes ;
- le recadrage de la finance comme étant un bien commun ;
- une théorie économique qui prenne en compte les découvertes d'un vaste ensemble de sciences sociales et de la vie ;
- une approche des biens communs dans laquelle les marchés, en tant qu'outils, peuvent être conçus pour allouer les biens et infrastructures communs indivisibles non rivaux de manière à permettre un accès et des opportunités équitables allant dans le sens du développement humain ;
- l'attention portée aux nombreuses innovations qui servent nos besoins communs de stabiliser le climat et de créer des outils équitables ;
- des solutions énergétiques qui ne passent pas nécessairement par la production d'énergie renouvelable, mais qui proviennent peut-être de la recherche sur l'efficacité énergétique. Ceci pourrait nous permettre d'éviter la production d'énergie nucléaire, d'éliminer la production d'énergie par le charbon et d'autres sources non renouvelables, et d'éviter même la nécessité de produire de nouvelles sources d'énergie ;
- une vision du monde dans laquelle le système financier soit au service d'un futur florissant et durable pour l'homme.

Nous devons nous assurer que les marchés financiers, qui ont un impact sur « Wall Street » et sur la « Grand-rue » et qui sont responsables du fait que beaucoup de gens vivent dans la « rue de Nulle-part », deviennent justes, équitables, stables et durables. Dans ce contexte, nous avons besoin de passer à une forme plus mûre et « invisible » de capitalisme. Ceci veut dire :

- passer d'une Économie opérationnelle fondée sur les concepts de systèmes mécaniques à une Économie de la complexité basée sur les systèmes vivants ;
- passer d'une Économie de la connaissance fondée sur le capital visible à une Économie de l'empathie basée sur le capital invisible généré par la confiance et l'empathie entre les gens, avec une prise de conscience des « échanges » invisibles entre les générations présentes et futures ;
- passer d'une Économie monétaire à une Économie du volontariat comme principe économique fondamental ;
- passer d'une Économie du bénéficiaire à une Économie participative reflétant les vrais besoins des citoyens ;
- passer de l'illusion de l'Économie de la croissance illimitée à la réalité partagée d'une Économie de l'environnement global.

En abordant avec une approche systémique globale cette situation, cette époque la plus critique de l'histoire humaine, les décisions que nous prendrons pendant les prochaines années vont déterminer si nous allons croître ou mourir, si l'expérimentation de 13,8 milliards d'années qui a mené à nos vies va se terminer durant le siècle prochain ou le suivant. Ce dont le monde a besoin si désespérément en ce moment, c'est de modèles de sociétés pacifiques, passionnément créatives et efficaces. Avec des gens pacifiques, passionnément créatifs et efficaces. En d'autres termes, l'être humain viable dans une société viable. Dit autrement, la croissance de la conscience est la clé universelle pour la transition nécessaire vers un monde qui fonctionne pour chacun, et plus particulièrement pour la Planète.

Nous sommes appelés à prendre des initiatives qui auraient semblé improbables jusqu'à récemment, si ce n'est franchement impossibles. Mais maintenant, le monde a été réorganisé, le bouton de remise à zéro a été enfoncé. Nous n'avons plus le luxe de la paresse et nous ne pouvons plus continuer avec les mêmes modèles destructeurs du monde. Nous devons à présent devenir les intendants, les régisseurs de la planète, avec suffisamment de passion pour essayer de devenir partenaires les uns des autres à travers les plus grandes transformations sociales jamais connues.

Nous aurons un aperçu, pendant ce nouveau siècle, de la venue d'une Société planétaire qui annoncera la fin des inimitiés anciennes et modernes (y compris envers la Nature) et la naissance de nouvelles manières d'utiliser et d'honorer notre Humanité commune et ses cultures variées. En fait, nous avons besoin de rassembler tous les potentiels de la race humaine entière et le génie particulier de chaque culture si nous voulons survivre à notre époque.

C'est un changement colossal, et quand il sera épanoui à son maximum, le monde aura tourné une page. Malheureusement, aujourd'hui, nous nous trouvons dans une situation où la culture est devenue le satellite de l'économie au lieu que l'économie soit un satellite de la culture ; où les systèmes économiques et de gouvernance que nous avons conçus et mis en place sont en réalité en train de bloquer notre potentiel créatif collectif et les possibilités d'effectuer la transformation nécessaire ; où les leaders nationaux restent les gardiens du passé qui se désintègre plutôt que les pionniers collaboratifs du nouveau qui se transforme.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la paix mondiale et la durabilité globale sont des buts à portée de main. Il y a aujourd'hui plus de femmes à des postes de prise de décision et la participation non physique est rendue possible par les technologies modernes de la communication. Tous ensemble, nous pouvons maintenant créer le monde dont nous rêvons.

Membres du Conseil du WS20

Jose Arguelles¹⁶⁶, Deepak Chopra, James Garrison¹⁶⁷, Jonathan Granoff¹⁶⁸, Hazel Henderson¹⁶⁹, Jean Houston¹⁷⁰, Barbara Marx Hubbard¹⁷¹, Min Jiayin¹⁷², Ervin Laszlo, Federico Mayor, Edgar Mitchell, Tomoyo Nonaka¹⁷³, Paul Ray, Douglas Roche¹⁷⁴, Marco Roveda¹⁷⁵, Peter Russell, Masami Saionji, Marilyn Schlitz¹⁷⁶, Karan Singh, Hiroshi Tasaka¹⁷⁷.

¹⁶⁶ Joseph Anthony Arguelles (1939-2011) était un artiste et écrivain américain, fondateur du réseau *Planet Art Network* (Réseau d'Art planétaire) et de la *Foundation for the Law of Time* (Fondation pour la Loi du temps).

¹⁶⁷ James Garrison (1957-) est un théologien américain, écrivain et président de la *Wisdom University USA* (Université de la Sagesse, aux États-Unis). Il a fondé le *State of the World Forum* (Forum de l'État du monde).

¹⁶⁸ Jonathan Granoff (date de naissance inconnue) est un avocat américain qui a fondé le *Global Security Institute USA* (Institut de sécurité globale, aux États-Unis).

¹⁶⁹ Hazel Henderson (1933-) est une prospectiviste et écrivaine américaine.

¹⁷⁰ Jean Houston (1937-), Américaine, est écrivaine et activiste au sein du *Human Potential Movement* (Mouvement pour le potentiel humain).

¹⁷¹ Barbara Marx Hubbard (1929-), américaine, est une prospectiviste, écrivaine et conférencière. Elle a créé la *Foundation for Conscious Evolution* (Fondation pour l'Évolution consciente).

¹⁷² Min Jiayin (date de naissance inconnue) est professeur de chinois à la Chinese Academy of Social Sciences (Académie chinoise de sciences sociales).

¹⁷³ Tomoyo Nonaka (1954-) est une femme d'affaires japonaise et une personnalité de la télévision. Elle a été directrice générale de Sanyo Electric entre 2005 et 2007.

¹⁷⁴ Douglas Roche (1929-) est un homme politique canadien.

¹⁷⁵ Marco Roveda (date de naissance inconnue) est un écrivain et entrepreneur italien. Il a fondé *Lifegate*, une organisation pour le bénéfice des peuples de la planète.

¹⁷⁶ Marilyn Jean Schlitz (1957-) est une anthropologue américaine, chercheuse scientifique et écrivaine sur la conscience, la guérison et les interactions corps-esprit.

¹⁷⁷ Hiroshi Tasaka (date de naissance inconnue) est un philosophe japonais. Il est président du *Think Tank SophiaBank* (groupe de réflexion SophiaBank).

Chapitre 13 : La philosophie Akashique : les perspectives élargies du nouveau paradigme

13.1. La philosophie Akashique des sciences

La nouvelle perspective audacieuse de Laszlo, le paradigme Akashique, est la chrysalide de ses cinquante années à la recherche d'une compréhension et d'une description exhaustive de la nature de la réalité et, par conséquent, d'une théorie intégrale du tout. Le paradigme Akashique est un paradigme de l'unité. Il avance une théorie décisive qui embrasse les découvertes d'avant-garde en physique, en biologie et sur la conscience, et il fait le pont entre la science moderne, la religion et la spiritualité tout en montrant des implications susceptibles de maintenir la vie de l'humanité. Depuis la publication de *La Science et le champ Akashique*, la philosophie de Laszlo a mûri, tandis qu'il poursuit son travail sur sa théorie intégrale du tout pour la raffiner et la faire cristalliser.

*Le Paradigme Akashique dans les sciences, Une (R)Évolution d'avant-garde*¹⁷⁸ s'adresse en premier chef à la communauté scientifique. Selon lui, la science évolue d'une manière non linéaire, ponctuée par des changements de paradigmes radicaux, qui sont caractérisés par une forme révolutionnaire d'évolution – une (r)évolution. Laszlo dit que « la prochaine (r)évolution promet d'être à nouveau universelle : le remplacement du paradigme encore dominant basé sur l'état de localité par un paradigme qui englobe l'universalité dans la nature, avec d'importantes implications pour la vie et les aspirations des hommes » (Laszlo 2012 : xi). Ses arguments pour une (R)Évolution Akashique sont renforcés par quatre hypothèses tirées de la physique (voir les Annexes de ce livre).

La science innovante cherche en ce moment des explications aux anomalies auxquelles la science ordinaire ne peut pas répondre. Les concepts de cohérence et de non-localité dans l'univers fournissent un point de départ convaincant pour expliquer ces phénomènes anormaux. Il apparaît que la cohérence est très répandue dans l'univers, avec des connexions et des corrélations instantanées, ou quasi instantanées entre les parties des systèmes cohérents. Toutes les parties sont en communication ; elles changent et évoluent à l'unisson. Il semble aussi que la non-localité soit très répandue : elle n'est pas limitée à la microéchelle du monde quantique, elle comprend la mésoéchelle de la vie et la macroéchelle de l'univers : « le phénomène de la non-localité est fondamental pour notre compréhension du monde, pas

¹⁷⁸ LASZLO Ervin, *The Akasha Paradigm in Science – (R)Evolution at the Cutting Edge*, Californie, USA : Waterside Publication, 2012.

seulement à l'échelle de l'infiniment petit, mais également à de grandes échelles. Notre monde n'est pas un millefeuille avec différents niveaux obéissant à leurs propres lois et poursuivant leur propre dynamique ; c'est un monde intégral, entier et systémique dans lequel les processus basiques se produisent et se reproduisent à toutes les échelles de taille et de complexité. La manière dont les éléments fondamentaux du monde sont interconnectés et la façon dont ils interagissent nous en apprennent beaucoup sur la manière dont ce monde est construit et comment il fonctionne » (Laszlo 2012 : 3).

La cohérence et les interactions non locales à l'échelle d'un système sont caractéristiques du monde quantique et indispensables au fonctionnement organique du monde vivant. Ceci implique qu'il existe une cohérence intrinsèque qui signifie que chaque molécule, cellule, tissu ou organe communique avec son environnement pour permettre l'automaintenance et la survie optimales de l'organisme vivant. La cohérence et la non-localité sont à l'origine de l'émergence et de l'évolution de la vie dans l'univers avec ses forces, ses constantes et ses conditions accordées de façon précise qui ont permis aux systèmes complexes de voir le jour, faute de quoi notre univers n'aurait pas pu se former et atteindre son état actuel. De plus, la cosmologie d'avant-garde suggère que notre univers présent est le résultat d'un cycle de « *Big Bangs-Big Crunches* », un cycle de « *Big Bounces* » (*bounce* signifie rebond). Comme il est un métavers, l'Univers produit des cycles d'univers et il « se peut qu'il se souvienne de la quasi-totalité de tout au cours de ces cycles. Ainsi, toute cohérence obtenue par l'évolution dans un univers est conservée lors de la transition dans l'univers suivant et sera également transférée au suivant. Notre univers non local est peut-être bien plus qu'une occurrence due au hasard du cosmos. Il pourrait être le résultat d'une évolution cohérente de cycles successifs dans un métavers plus profond et plus pérenne, voire infini » (Laszlo 2012 : 35).

Les mondes quantiques et du vivant et l'univers sont hautement cohérents et forment tous ensemble un système interrelié supercohérent. Un nouveau paradigme scientifique admet que les interactions non locales transcendant l'espace et le temps et la cohérence à l'échelle du système sont des traits fondamentaux de l'univers, qui sont valables à n'importe quel niveau d'échelle et de complexité. Ce nouveau paradigme est fondé sur un champ d'interconnexions non locales. Jusqu'à présent, aucun champ connu n'a été identifié comme étant capable d'expliquer les caractéristiques de la nature et du cosmos leur permettant de générer des interactions non locales. Un champ capable de créer ces interactions non locales aurait les caractéristiques suivantes :

- l'universalité : il est actif et présent à chaque point de l'espace et du temps ;

- l’efficacité non vectorielle : il crée des effets via une in-formation non vectorielle. David Bohm a expliqué comment l’agent qui produit les effets est l’« in-formation » et comment la transmission de cet effet « in-forme » ;
- le stockage holographique de l’in-formation : il conserve l’information selon un mode holographique, qui est présent à chaque point de l’espace et du temps ;
- la propagation supralumineuse des effets : il transfère les effets à une vitesse supérieure à celle de la lumière ;
- la production d’effets via la conjugaison et la résonance de phases : transférer les effets via la conjugaison et la résonance de phase signifie que les ondes scalaires émises par le champ se conjuguent avec les ondes transmises par les quanta.

Se pourrait-il qu’il existe une dimension cachée, une seule, qui englobe les champs et les forces de la nature, ainsi que les lois et les relations qui les connectent en un tout cohérent ? Laszlo admet que l’élément responsable de la non-localité observée est un champ particulier. Il a d’abord appelé ce champ capable de générer la non-localité le « champ Ψ (psy) », ensuite champ quantique d’interaction dans le vide (*quantum/vacuum-interaction field* ou QVI) et finalement, le champ Akashique, qui est plus que juste *un* champ, c’est un plénum de tous les champs : « l’Akasha est l’élément qui englobe tout, qui à la fois sous-tend toute chose et devient toute chose. Sous son aspect subtil, il *sous-tend* chaque chose et sous son aspect grossier, il *devient* chaque chose. Sous son aspect subtil, Akasha ne peut pas être perçu ; il peut seulement être observé sous son aspect grossier, lorsqu’il est devenu les choses qui émergent et évoluent dans l’espace et le temps. Dans le contexte de la science, l’Akasha est la dimension cachée de l’univers. Il est la dimension de laquelle s’est élevé l’univers observable au début d’un cycle cosmique, et dans laquelle il descendra à nouveau. C’est le concept basique du plan qui permettra aux scientifiques d’atteindre l’idéal de la science selon Einstein : unifier les faits observés – tous les faits observés, y compris ceux qui sont actuellement anormaux – avec une cohérence et une simplicité optimales » (Laszlo 2012 : 52).

Selon le point de vue de Laszlo, la dimension cachée, la dimension A, abrite le processus transcyclique qui produit le cycle d’évolution-involution du manifesté (la dimension M). L’information issue de chaque phase d’évolution ou d’involution est accumulée dans la dimension A et les phases qui se succèdent deviennent ainsi de plus en plus in-formées. Les êtres humains interagissent avec les dimensions M et A. L’information est transmise depuis la dimension M grâce à la propagation d’ondes à travers le spectre électromagnétique et l’air, alors que l’information de la dimension A est transmise par la propagation d’ondes quantiques. Les sens physiques (vue, ouïe, toucher, goût et odorat) décodent l’information de la dimension M tandis que les réseaux subneuronaux du cerveau décodent l’information de la

dimension A. L'information de la dimension A n'atteint pas toujours notre conscience éveillée. Pour devenir conscient des signaux de la dimension A, il faut entrer dans un état modifié de conscience. Dans un tel état, les deux hémisphères du cerveau opèrent en cohérence et le niveau quantique d'information peut atteindre le niveau de la conscience éveillée : « en plus des influences extérieures, les signaux des dimensions M et A, nous avons la liberté d'agir à la lumière de signaux que nous envisageons, plutôt que de signaux réellement reçus. Nous pouvons agir sur la forme de nos pensées et de nos comportements en accord avec ce que nous envisageons pour le futur et de ce que nous nous souvenons du passé. Nous ne sommes pas limités à agir et à réagir ici et maintenant. Nous pouvons non seulement réagir, mais aussi *proagir*. Nous avons potentiellement le plus haut degré de liberté parmi tous les systèmes dans ce coin de la galaxie » (Laszlo 2012 : 70).

Les êtres humains sont des êtres conscients et ont la liberté d'agir et de faire des choix en conscience. Les hommes sont responsables de l'usage moral qu'ils font de leur liberté, ce qui veut dire qu'ils peuvent entreprendre des actions consciemment pour s'efforcer d'atteindre un niveau de cohérence supérieur sur les plans personnels, sociaux et écologiques. Cette compréhension s'enracine dans les données de la philosophie Akashique, qui voit le cosmos comme étant constitué d'aspects de type matière et d'aspects de type esprit. Ce sont des aspects différents de tout ce qui existe, qui ne sont pas reliés, mais qui sont *un*. Selon l'explication de Laszlo (2012 : 81), la réalité unique du monde n'est ni *physique* ni *psychique* – elle est psychophysique : « la dimension A conserve les aspects de type esprit de toutes les choses qui apparaissent dans la dimension M. L'Akasha n'est pas seulement un médium d'interconnectivité générant de la cohérence, il est aussi un esprit cosmique avec une mémoire universelle ».

Remarques pour conclure sur le paradigme akashique de Laszlo et les sciences

Le contenu du *Paradigme Akashique dans les sciences – Une (R)Évolution d'avant-garde* peut sembler au premier abord reprendre les thèmes des autres livres de Laszlo, *La Science et le champ Akashique*, *La Science et le réenchantement du cosmos* et *Le Changement quantique dans le cerveau global*. Ce qui est différent dans *Le Paradigme Akashique dans les sciences, Une (R)Évolution d'avant-garde*, c'est que l'explication du paradigme Akashique est définie d'une manière plus précise que dans ses livres précédents. Afin d'étayer ses arguments en faveur de l'existence d'une matrice cosmique, l'Akasha, il fait appel à des physiciens renommés, Peter Jakubowski¹⁷⁹, Laszlo Gazdag¹⁸⁰, Paul A. La Violette¹⁸¹, James D.

¹⁷⁹ Peter Jakubowski (1947-) est un physicien né en Pologne.

¹⁸⁰ Laszlo Gazdag (1953-) est un philosophe et physicien hongrois.

¹⁸¹ Paul La Violette (date de naissance non publiée) est un astrophysicien et théoricien des systèmes américain.

Bourassa¹⁸² et William Thomson III¹⁸³, qui, avec leurs hypothèses, ont contribué à établir les fondations du paradigme Akashique en physique. Leur contribution a aidé à développer la physique akashique en démontrant l'unification possible de la physique contemporaine en une théorie unique : le paradigme Akashique.

À l'époque où Ervin Laszlo terminait l'écriture du manuscrit du *Paradigme Akashique dans les sciences – Une (R)Évolution d'avant-garde*, je l'ai interviewé au sujet de ce livre¹⁸⁴. Voici un extrait de cet entretien.

13.2. Explorer l'Akasha

Gyorgyi Szabo (GS) : *Dans votre nouveau livre, Le Paradigme Akashique dans les sciences, Une (R)Évolution d'avant-garde, vous adoptez une approche résolument scientifique. Pourquoi avez-vous concentré votre attention sur l'explication de ce concept en particulier, le paradigme Akashique, d'une manière essentiellement scientifique ?*

Ervin Laszlo (EL) : Je veux donner de la crédibilité à ce concept dans le monde d'aujourd'hui ; science signifie scientifique, est être accepté en tant que scientifique est la marque de la crédibilité. Il est important de lui donner de la crédibilité parce que son impact sur le nouveau paradigme dépend du fait que les gens le prennent au sérieux. Sinon, ils vont l'ignorer. Il est important de fournir aux gens quelque chose à quoi se raccrocher. C'est mieux qu'ils disent « ah oui, j'ai eu des intuitions ou des expériences dans ce genre, mais je ne pensais pas que c'était réel. Maintenant, je vois qu'il y a quelque chose là-dessous, que ça a une base scientifique et je vais y faire plus attention ». C'est le but principal de mon livre. Il est écrit pour des scientifiques, mais pas seulement ; il s'adresse à quiconque a envie de poser un regard approfondi sur la question de ce que nous pouvons réellement comprendre au sujet de la nature de la réalité.

GS : *En quoi ce livre est-il différent de La Science et le champ Akashique et de vos autres livres sur le champ Akashique ?*

EL : J'ai publié neuf livres sur le sujet du champ Akashique avant celui-ci. D'abord, je l'ai appelé le « champ psy » (par « psy », j'entends à la fois les phénomènes psy inexplicables et le symbole de la fonction d'onde de Schrödinger), puis je l'ai appelé le champ IVQ (interaction du vide quantique). Mais il s'agit toujours du même concept. J'étais à la recherche d'une

¹⁸² James D. Bourassa (date de naissance inconnue) est un physicien. He is one founder of the Quantum AetherDynamics Institute (QADI, <http://www.quantumaetherdynamics.com>).

¹⁸³ William Thomson III (date de naissance inconnue) est un physicien. He is one founder of the Quantum AetherDynamics Institute (QADI, <http://www.quantumaetherdynamics.com>).

¹⁸⁴ Cette entrevue a été publiée dans *Juste génial. Ma vie de travail avec Ervin Laszlo*, de Gyorgyi Szabo, par Ariane, Canada, 2014. L'éditeur m'a donné l'autorisation de reproduire cette interview dans le seul cadre de la thèse.

explication d'un phénomène spécifique : la non-localité dans l'espace et dans le temps. L'idée est que l'information qui est la trace de toute chose dans l'espace et le temps est préservée, elle ne disparaît pas complètement. Elle reste accessible. Quoiqu'il arrive à une chose à un endroit de l'espace et dans le temps, arrive également d'une certaine manière subtile à d'autres endroits et à d'autres choses dans l'espace et dans le temps parce que rien n'est complètement séparé de rien. Les traces de tout ce qui s'est produit sont conservées dans le temps. J'ai essayé de rassembler toutes les informations sur ce sujet et de lui trouver une explication scientifique en termes de champ.

Je travaille sur cette théorie de champ depuis le milieu des années 1980, mais c'est l'année dernière que j'ai réalisé que ce dont il s'agit n'est pas simplement un autre champ. C'est une matrice, un arrière-plan pour tous les phénomènes. Elle fonctionne (métaphoriquement) comme le logiciel (*software*) de l'univers. Les particules et leurs interactions sont le *hardware*, ce qui dirige, guide ou gouverne (au sens cybernétique) ce qui arrive au *hardware* est le *software*. Le logiciel est la « dimension voilée » de l'univers. Ce n'est pas juste un champ spécifique. C'est la dimension fondamentale qui se manifeste sous la forme de nombreuses sortes de champs, telles que les champs qui produisent les phénomènes électromagnétiques, la gravitation, l'attraction et la répulsion entre les particules nucléaires. La dimension voilée se manifeste également sous la forme du champ qui crée les connexions entre les phénomènes et en conserve la trace. Tous ces phénomènes sont des manifestations particulières de la matrice de base qui sous-tend toute chose dans l'univers.

GS : *Parlons du concept de « champ » en relation avec l'Akasha. Considérez-vous que le champ morphogénétique, le champ du point zéro, le champ gravitationnel, le champ électromagnétique et d'autres champs sont des blocs de construction de l'Akasha ? Voyez-vous ces champs comme des explications et/ou des interprétations de phénomènes spécifiques ?*

EL : J'appelle les champs spécifiques des manifestations de l'Akasha. L'Akasha est une dimension aux facettes multiples, il nous apparaît à travers ses effets. Ces effets incluent la gravitation, les phénomènes électromagnétiques, l'attraction et la répulsion entre les particules nucléaires, ainsi que la connexion non locale au sein des systèmes et entre eux, et la préservation de la trace de leurs interactions. Ce sont tous des manifestations, des effets manifestés du champ.

L'Akasha existe préalablement à ses manifestations : il était là avant que cet univers naisse. Notre propre univers est venu au monde informé par l'Akasha ; les lois de la nature ont été posées dès le Big Bang. Sinon, nous ne pouvons pas expliquer comment cet univers serait capable de donner naissance à des systèmes complexes tels que les organismes vivants. Pour ce faire, ses éléments doivent être coordonnés avec une précision stupéfiante – et cela ne peut être le simple fruit du hasard. D'après les théories quantiques, le nombre d'univers possibles

est de 10 à la puissance 500. D'après les calculs de Penrose¹⁸⁵, le nombre possible d'univers est encore plus grand. Il n'est pas plausible que notre univers ait pu être sélectionné au hasard à partir de ce nombre gigantesque d'univers possibles.

GS : *Einstein a dit : prenez tous les faits observés et trouvez le modèle le plus simple qui puisse les relier tous. Le paradigme Akashique est-il le modèle le plus simple qui puisse accomplir cela ?*

EL : D'après Einstein, le but de la science est effectivement de prendre en compte les faits observés et de trouver le modèle le plus simple pour les assembler. Le modèle le plus simple est une matrice cosmique qui est « voilée » dans l'univers : elle n'est pas disponible à l'observation directe. L'idée de cette matrice fondamentale, comme tous les concepts clés de notre réflexion sur la nature de la réalité, a été inventée en toute liberté – mais pas n'importe comment. Notre idée est qu'elle soit testée pour qu'on tente d'en déduire les phénomènes que nous observons et leurs interrelations. Une matrice cosmique qui génère et interconnecte tous les phénomènes est, à mon avis, la bonne idée. C'est le modèle le plus simple qui soit qui puisse relier tous les faits, y compris les faits anormaux de non-localité et la cohérence dans la nature.

GS : *J'ai compris que vous avez étudié de manière approfondie les travaux de Ludwig von Bertalanffy et d'Alfred N. Whitehead et que cette recherche vous a aidé à développer la théorie évolutionnaire des systèmes que vous appelez TGE, Théorie générale de l'évolution. Diriez-vous que le paradigme Akashique peut s'expliquer dans le contexte de la théorie des systèmes ?*

EL : J'appelle les choses qui émergent dans la nature des « systèmes naturels » et les choses qui évoluent dans la nature des « systèmes évolutifs naturels ». Ces systèmes ne sont pas des choses absolues ni séparées ; ce sont des ensembles d'« ondes stationnaires » qui s'interpénètrent et qui nous apparaissent comme matériels. En réalité, la matière n'est pas une catégorie absolue dans l'univers : elle est essentiellement une illusion. Les éléments basiques de la réalité sont l'information et l'énergie. Quand l'énergie est structurée d'une manière apparemment solide, elle nous apparaît comme étant de la matière. Mais en fait, c'est encore de l'énergie, plus exactement des ondes stationnaires d'énergie informée.

L'information est l'élément de base de l'univers. Les systèmes ne manifestent pas seulement les forces d'interaction classiques (physiques, chimiques, biologiques), mais aussi les interactions basées sur l'information, plus précisément sur ce que David Bohm a appelé l'« information ». Les systèmes évolutifs naturels fonctionnent grâce à l'« information » et à l'« information » ; les deux sont des facteurs d'interaction et d'évolution. Les systèmes réagissent et répondent à l'« information », ils « appréhendent » (pour reprendre le terme de Whitehead)

¹⁸⁵ Sir Roger Penrose (1931-) est un physicien, mathématicien et philosophe des sciences anglais.

l'« in-formation ». Quand nous complétons nos théories des systèmes avec ces éléments, nous obtenons la théorie des systèmes évolutifs. Dans cette théorie, les systèmes évolutifs naturels sont formés par leurs interactions mutuelles et sont « in-formés » par la matrice cosmique que j'appelle Akasha.

GS : Êtes-vous d'accord pour dire que l'évolution de votre pensée suit une trajectoire qui a son origine dans la Théorie des systèmes et a maintenant atteint le paradigme Akashique ?

EL : Il y a eu plusieurs phases dans le développement de ma pensée. Tout d'abord, j'ai été profondément impressionné par la métaphysique organique de Whitehead, basée sur le concept que toutes les choses sont reliées entre elles. Ces relations ne sont pas superficielles, véhiculées « extérieurement » simplement par des mécanismes de causes à effets. Elles sont « intérieures », ou « intrinsèques » : chaque chose est ce qu'elle est parce qu'elle a – et grâce au fait qu'elle a – des relations avec d'autres choses. En fait, avec *toutes* les autres choses. Dans ce sens, le monde entier est un vaste organisme d'éléments interreliés intérieurement qui fonctionne dans la coordination et l'harmonie.

J'ai ensuite compris que non seulement ce « tout » est une unité intégrale, mais aussi que ses parties le sont. Il y a une sorte d'analogie étroite entre la manière dont les choses évoluent aux confins de l'espace cosmique et celle dont elles évoluent sur cette planète, entre les modes d'évolution physiques et biologiques. Les « choses » qui entreprennent cette évolution ne peuvent pas être de types fondamentalement différents. Lorsque j'étais à Yale, on m'a présenté les travaux de Ludwig von Bertalanffy et j'ai alors réalisé que ces « choses » qui évoluent (jusque là, je les appelais des « coagula », des choses qui font coaguler les nombreux processus de flux qui les constituent) sont des choses que l'on peut appeler, au mieux, des systèmes.

Von Bertalanffy a montré que les « systèmes » avaient la même dynamique dans tous les domaines de l'expérience et à tous les niveaux de complexité. Nous trouvons des éléments communs quand nous examinons tous ces domaines et niveaux. Ils peuvent tous être décrits par une théorie unique qui embrasse les aspects généraux de tous les systèmes, les éléments et les processus qu'ils ont en commun. Von Bertalanffy a appelé cela la Théorie générale des systèmes (*Allgemeine Systemlehre* en allemand). On l'a traduit en anglais par *general systems theory*, ce qui est ambigu. On peut le comprendre soit comme « théorie des systèmes généraux » (*general-systems theory*), soit comme « théorie générale des systèmes » (*general systems-theory*). C'est la seconde possibilité qui est la bonne. Un « système général », ça n'existe pas. Ce que Bertalanffy voulait dire, c'est une « théorie générale » des systèmes.

J'ai alors compris que ces aspects généraux communs aux multiples sortes de systèmes à des degrés divers de complexité s'appliquent aussi à la manière dont les systèmes se développent. Ils parcourent les échelons de la complexité depuis l'atome et la molécule au cristal et à la cellule, de l'organisme unicellulaire à l'organisme multicellulaire, et ils le font en obéissant à

certaines principes de base qui continuent d'être vrais lorsque l'on monte d'un niveau au suivant. Ce sont les « invariances » de l'évolution des systèmes, et elles apparaissent dans diverses « transformations ». Mais les transformations ne sont rien de plus : ce sont des transformations des invariances (de même que la forme d'un cercle est invariante par rapport à toutes les rotations et que celle d'un carré est invariante par rapport aux rotations de 90 degrés). Dans ce sens, il y a aussi une théorie de l'évolution qui reste invariante au cours de sa transformation lorsqu'elle est appliquée aux systèmes physiques, biologiques, écologiques et socioculturels. Elle devient alors une théorie générale de l'évolution (*general theory of evolution*).

Peu après, j'ai découvert le concept clé de la Théorie de l'évolution générale (TEG, pour *GET, General Evolution Theory*) dans la théorie des « systèmes dissipatifs » d'Ilya Prigogine. J'ai rencontré Prigogine en personne, et nous avons bâti le même genre d'amitié que j'ai eue avec von Bertalanffy. Ce sont les deux scientifiques qui ont élaboré les concepts et les théories que j'ai ensuite assemblés dans le cadre général des lois et des régularités de l'évolution des systèmes naturels dans le temps et l'espace. Je suis passé de la « philosophie des systèmes » basée sur la théorie générale des systèmes de von Bertalanffy à la Théorie de l'évolution générale (*GET*) en me servant des théories et des équations de Prigogine sur les transformations au cours du développement des systèmes.

La prise de conscience suivante a été de comprendre que les systèmes naturels ne peuvent pas évoluer dans le monde réel s'ils ne sont pas constamment et intrinsèquement interreliés. Comment de telles interrelations sont-elles possibles dans l'univers observé ? Comment les atomes et les molécules, les cellules et les organismes, des écologies entières et des toiles de vie peuvent-ils évoluer, ou, plus exactement, coévoluer ? Les interconnexions doivent être permanentes et multidimensionnelles, et elles doivent être rapides – plus rapides, ai-je réalisé, que ne le permettent les théories conventionnelles de transmission des signaux en physique ou en biologie.

Je cherchais des interconnexions instantanées parmi les systèmes du monde réel et je n'en ai pas trouvé seulement une ou deux par ci, par là, j'en ai trouvé pléthore dans pratiquement n'importe quel champ d'investigation. Bien sûr, les preuves n'en sont pas toujours directes, observables : parfois, elles sont indirectes, statistiques. Les preuves de ce type sont basées sur le fait que les choses ne pourraient pas avoir évolué comme elles l'ont fait à moins que de telles connexions existent entre leurs parties, et entre elles et le système qui constitue leur environnement. C'est ici que le concept suggéré par l'écrivain Arthur Koestler a démontré sa pertinence : les systèmes qui co-évoluent dans l'espace et le temps sont des « holons ». Ce sont des entités à deux faces comme Janus : des « tous », en ce qui concerne leurs parties (en regardant vers l'intérieur), et des parties, en regardant les « tous » plus grands qui constituent leur environnement (en regardant vers l'extérieur).

Bien entendu, j'avais besoin de trouver le concept basique qui pourrait expliquer de telles interconnexions dans la nature. Je l'ai trouvé en physique, dans la théorie quantique de l'« intrication ». Ceci signifie une connexion instantanée et multidimensionnelle qui fait plus que connecter les choses à travers de simples relations de cause à effet. « Intrication » signifie « interconnexion intrinsèque » : par l'intrication, toute chose, comme Whitehead l'a dit, est ce qu'elle est *parce qu'elle est connectée* à d'autres choses, et *grâce à ce fait*.

Ce genre de connexion « non locale » est devenu la pierre angulaire des explorations qui m'ont conduit d'abord à l'hypothèse du champ psy, puis à celle du champ d'interaction quantique du vide – et finalement, au champ Akashique.

Ce n'est que des années plus tard que j'ai réalisé que ce concept de champ avait été anticipé d'une manière extraordinairement claire il y a des milliers d'années par la cosmologie hindoue. C'était ce qu'ils considéraient comme étant la dimension fondamentale du cosmos, l'Akasha. J'ai adopté ce concept, en reconnaissance du fait que cette recherche est présente dans les spéculations humaines sur la nature de la réalité depuis des millénaires. Je considère que c'est une confirmation de la validité de mon concept, une coïncidence significative entre de perpétuelles compréhensions intuitives et les théories fondées sur les découvertes scientifiques actuelles.

GS : *Vous avez mentionné le fait que les objets du monde réel sont à la fois informés et in-formés. Quelle est la source de leur « in-formation » ?*

EL : C'est l'Akasha. Les systèmes évolutionnaires naturels « appréhendent » (au sens de Whitehead) cette dimension profonde – « voilée » dans le contexte pragmatique de la perception habituelle – de l'univers. C'est la même chose que dans la métaphysique organique de Whitehead, les « entités actuelles » (c'est le terme qu'il utilise pour désigner les objets qui apparaissent et évoluent à travers l'espace et le temps) appréhendent d'autres entités actuelles, et appréhendent aussi des « objets éternels » : les formes et les idées immuables encodées au cœur même de la nature de l'univers. Je crois que les systèmes évolutifs naturels prennent leur forme en fonction de leurs interactions avec d'autres systèmes évolutifs naturels, et qu'ils sont « formés », c'est-à-dire « in-formés », par leurs interactions avec l'Akasha, le *software* invisible, mais efficace qui gouverne toutes les interactions dans l'univers.

GS : *Ces dernières années, la théorie du Big Bang a été remise en question par des cosmologies multicycliques qui considèrent que les origines de l'univers sont une transition entre des cycles, transformant le Bang unique en un Bounce (Rebond) répétitif. En pensant aux Big Bounces, il m'est venu à l'esprit que ce « rebond » transcyclique pourrait être une sorte de réincarnation cosmique. L'idée de réincarnation humaine, où l'on croit que les expériences de vies antérieures s'accumulent et se transmettent d'un cycle de vie à l'autre d'un individu, semble être similaire aux Rebonds cosmiques : il en est d'en haut comme d'en*

bas. Pensez-vous que les univers successifs transfèrent de l'information à chaque nouveau cycle ?

EL : Oui, je le crois. Bien sûr, ceci est de la spéculation ; pourtant, il y a des éléments significatifs qui le prouveraient. Le fait est que notre univers est accordé d'une manière incroyable qui permet l'apparition de systèmes complexes qui perdurent dans l'état physique improbable qu'est l'équilibre thermodynamique. Si ceci n'est pas un niveau fantastique de coïncidence, alors soit notre univers a été « accordé » pour la vie dès le départ, soit son fin réglage est le résultat d'un dessein. Cette possibilité ne peut pas être exclue, mais elle dépasse le cadre de la science. Au sein de la science, il nous faut trouver une explication « naturelle », enracinée dans la réalité de l'univers lui-même, ou, dans notre cas, dans la réalité du mégavers multicyclique. Parce que l'explication logique, pour la science, est que notre univers n'est pas né d'une page blanche. Il a « hérité » ses réglages précis d'un univers antérieur, c'est à dire d'un cycle antérieur du mégavers.

Il s'agirait d'un processus évolutionnaire transcyclique, réellement cosmique. Chaque univers crée des systèmes complexes et se forme en fonction des interactions entre ces systèmes. Les réglages de ses systèmes complexes rendent chaque univers plus capable que son prédécesseur de faire naître des systèmes complexes. C'est la même chose qu'avec l'information génétique accumulée au fil d'innombrables générations d'une espèce donnée. L'information est transférée à l'œuf fertilisé, au zygote, et c'est ainsi qu'est créée une progéniture ayant cette information accumulée encodée dans sa propre constitution génétique. De la même manière, il est fort possible que notre univers ait reçu l'information accumulée d'univers précédents dès le commencement, au moment du Big Bang. Dans ce cas, le Big Bang est un *Big Bounce* (rebond). Un rebond entièrement « informé », donnant naissance à un univers qui peut à son tour donner naissance à des systèmes complexes. Et à cause de ce transfert d'information d'univers en univers, il y a effectivement une analogie remarquable avec l'idée de réincarnation humaine.

GS : *Est-ce l'Akasha qui détient toute cette information ? L'Akasha a-t-il une mémoire infinie ? A-t-il une capacité infinie à enregistrer, à stocker et à véhiculer l'information ?*

EL : Le concept que je viens d'esquisser, celui d'une série d'univers qui transfèrent de l'information et rendent chaque univers successif mieux accordé pour la vie, le suggère. Nous avons besoin d'ajouter ce qui, dans le métavers, véhicule l'information de cycle en cycle. À ce sujet, les cosmologies physiques actuelles donnent une réponse précise et univoque : c'est ce qu'elles appellent le « vide quantique ». Nous savons cependant que « vide » n'est pas le terme exact : le substrat permanent des univers cycliques n'est pas de l'espace vide, mais de l'espace plein – un plénum. Le plénum est ce qui connecte les univers successifs, car il ne disparaît pas quand un univers s'effondre. Il est le fondement, la matrice de l'évolution des cycles successifs du mégavers.

Le plénum cosmique contient à la fois l'énergie et l'information, et ce substrat d'énergie informée n'est pas effacé lors de la transition entre les cycles. Le mégavers n'est pas « re-programmé » lors de ces changements de phases, il évolue en tant que tout informé vers des niveaux de plus en plus hauts de cohérence et de complexité.

C'est l'idée que les prophètes, ou sages, hindous, les *rishis*, ont émise il y a des milliers d'années et ont appelée l'Akasha. Le vide quantique est un plénum cosmique rempli d'information ; nous l'avons appelé l'Akasha, en hommage à la perspicacité des sages hindous.

En ce qui concerne la question de la capacité infinie de mémoire. Nous ne pouvons pas parler de quelque chose qui serait infini dans le monde réel parce que nous ne pouvons pas concevoir ce que serait une chose réelle infinie (le concept mathématique d'infini est différent : c'est notre propre création, il a des propriétés que nous lui attribuons nous-mêmes, et c'est ainsi que nous pouvons avoir des infinis mathématiques, et même des séries entières et des hiérarchies d'infinis). Il est plausible, cependant, que la capacité de l'Akasha soit quasiment infinie – en tout cas, infinie au sens pratique du terme. Ceci découle de la considération que la forme de stockage d'information la plus vraisemblable dans un champ est la forme holographique, avec des schémas d'interférence d'ondes superimposés les uns sur les autres pour créer des schémas d'un ordre supérieur. L'information stockée par la superposition d'interférences d'ondes est extrêmement efficace. On dit qu'un médium holographique de la taille d'un morceau de sucre encodé comme un hologramme multiplex pourrait contenir assez d'information pour mémoriser chaque lettre de chaque volume de la Librairie du Congrès des États-Unis. Si vous pensez à un hologramme multiplex de la taille de l'univers (qui, bien que sans limites, est considéré comme étant infini), alors sa capacité de mémoire serait réellement d'une dimension inimaginable : suffisante pour enregistrer et stocker la trace de tout ce qui s'est passé dans le métavers depuis l'univers initial Alpha jusqu'à l'univers ultime Oméga.

GS : *Le paradigme Akashique répond-il à toutes les questions qui vous ont intrigué pendant toutes ces années ?*

EL : L'Akasha est un paradigme, pas une théorie particulière. Il sert de base à des théories particulières, et les questions que je me pose depuis toutes ces années ont besoin de réponses en termes de théories. Mais ces théories, pour être solides, ont besoin d'une base solide. L'Akasha fournit cette base. Je dirais donc que le paradigme Akashique me donne une base pour chercher des réponses aux questions qui me tarabustent. Trouver ces réponses demande de la recherche, pas juste par moi, mais de façon collaborative entre tous ceux qui sont sincèrement décidés à les trouver.

GS : *Pendant que vous travailliez sur ce livre, avez-vous vécu de soudaines prises de conscience, votre pensée a-t-elle pris de nouveaux virages ?*

EL : C'est un livre que j'ai écrit et réécrit. Chaque réécriture était provoquée par une compréhension qui était en partie critique et en partie créative. C'était une indication que ce que j'avais écrit dans la version précédente n'était pas tout à fait exact, qu'il y avait des défauts. Mais au fur et à mesure que je progressais avec ces réécritures, de nouvelles prises de conscience avaient lieu – elles « me tombaient dessus », comme le dit le mot allemand *Einfall*. J'essayais ensuite de les verbaliser. Cela s'est produit des dizaines de fois pendant que je travaillais sur ce manuscrit.

GS : *Il y a quelques jours quand vous avez envoyé le manuscrit à l'éditeur, vous m'avez dit que vous aviez « terminé votre tâche ». Que vouliez-vous dire ? Sentez-vous que vous avez un appel, quelque chose qui vous pousserait à écrire ?*

EL : Je pensais à quelque chose de plus modeste. J'ai accepté comme un devoir d'essayer de formuler la conception fondamentale de ce livre : l'idée que toutes les choses que nous rencontrons dans notre expérience ont une racine commune. Cette racine ne fait pas que les enraciner, elle sert aussi à les connecter et leur permet d'évoluer ensemble. J'en ai eu l'intuition permanente pendant des années et cela m'a poussé à écrire une dizaine de gros livres sur ce sujet, ainsi que de nombreux articles et de « blogs ». Quand j'ai envoyé le manuscrit de ce livre à l'éditeur, j'ai eu le sentiment d'avoir rempli ma tâche – pour le moment. J'ai formulé la nature de mes compréhensions aussi clairement que j'ai pu, compte tenu des informations à ma disposition et de ma capacité à la rassembler en un tout cohérent et ayant du sens. Tout ceci est provisoire, sujet à d'autres recherches et à la « chute » d'autres intuitions. Cela peut se produire demain ou l'année prochaine. Alors, j'aurai une nouvelle « tâche » à mener. Mais cela me convient. Le sens de la recherche de la vérité n'est pas de la trouver, le sens de la recherche est dans la quête. C'est un travail sans fin, épuisant, digne de Sisyphe. Mais il mérite d'être entrepris. Y a-t-il une meilleure manière de remplir sa vie de sens que de la rechercher ?

GS : *Qu'en est-il du mythe du filet d'Indra et de votre concept de conscience ? Sont-ils liés ?*

EL : Il m'est effectivement venu à l'esprit que le concept de conscience auquel je suis parvenu avait été anticipé par cet ancien concept du filet d'Indra. C'est comme un collier de perles, un bijou fait de nombreux joyaux, dont chaque joyau reflète tous les autres joyaux. Ce n'est pas la même chose que d'être tous ensemble et d'interagir. Les joyaux sont tous séparés. Si vous prenez cette notion et que vous l'appliquez à la théorie des aspects internes et externes, étant donné que nos cerveaux ont tous cet aspect interne, les organismes et les cerveaux sont tous informés par la même dimension basique, l'Akasha, ce qui signifie que toute conscience est automatiquement informée par la même information basique et par la

même réalité basique, si bien que nous reflétons, si l'on peut dire, comme le ferait un joyau, toutes les autres consciences. Et ce n'est pas parce qu'un dieu ou un être divin imposerait ses idées à la conscience de chaque personne, mais parce que tout le système matière-énergie de notre corps et de notre cerveau est informé par la même dimension virtuelle, l'Akasha. Quand nous réfléchissons à nos propres expériences, quand nous faisons de l'introspection, alors notre conscience est connectée avec toutes les autres consciences. Parce que nos organismes sont connectés avec tous les autres organismes, tous les autres systèmes matière-énergie opèrent suivant le même programme. C'est donc une analogie remarquable avec le collier d'Indra.

GS : *Vos idées sont fascinantes. Elles me font penser à des choses comme les archétypes de Jung, comme le sentiment que, quand nous entrons dans un rêve, il se pourrait que nous entrions dans le domaine du rêve d'un autre, là où les consciences se rencontrent sans les limitations du corps physique.*

EL : Tous ces sujets sont des sujets de recherches. Il nous faut multiplier les observations et nous trouverons une signification intégrale, nous trouverons comment les choses sont en relation les unes avec les autres. Nous nous éloignerons des suppositions et des théories *ad hoc*. La science moderne a laissé tomber la possibilité de trouver une théorie du tout, un modèle unique qui puisse tout expliquer. Comme l'a dit Einstein, cela reviendrait à lire l'esprit de Dieu. Mais je crois que vous pouvons retrouver un même modèle de base dans des phénomènes très divers, et c'est un objectif que la science n'a jamais abandonné.

13.3. L'unité du paradigme Akashique

L'Akasha est un concept (r)évolutionnaire avec des implications de grande ampleur. Il change notre façon de concevoir la réalité fondamentale du monde, qui est la clé pour créer un « changement mondial » vers une planète durable, avec des relations humaines éthiques et morales. Laszlo postule que « lorsque nous descendons dans les régions profondes de notre conscience, nous entrons dans un état modifié qui nous met en communication non locale avec l'aspect de type esprit de la dimension A du cosmos, généralement cachée, mais constituant la réalité ultime » (Laszlo 2012 : 81). L'unité de la conscience individuelle avec l'aspect esprit de l'Akasha est l'élément fondamental de la « Déclaration d'unité » d'Ervin Laszlo et Gyorgyi Szabo¹⁸⁶. En 2012, les auteurs ont rédigé un communiqué concis visant à offrir une ligne directrice dans cette période de transition qui est un défi pour l'humanité.

¹⁸⁶ « La Déclaration d'Unité. Les seize piliers de la Nouvelle Conscience » est un document public disponible sur <http://www.humanitysteam.org/ErvinLaszlo>.

LA DÉCLARATION D'UNITÉ. LES SEIZE PILIERS DE LA NOUVELLE CONSCIENCE

1. Je fais partie du monde. Le monde n'est pas en dehors de moi et je ne suis pas en dehors du monde. Le monde est en moi et je suis en lui.

2. Je fais partie de la nature et la nature fait partie de moi. Je suis ce que je suis dans ma communication et dans ma communion avec l'ensemble du vivant. Je suis un tout irréductible et cohérent avec la toile de la vie sur la planète.

3. Je fais partie de la société et la société fait partie de moi. Je suis ce que je suis dans ma communication et dans ma communion avec mes pairs, les êtres humains. Je suis un tout irréductible et cohérent avec la communauté des êtres humains sur la planète.

Gyorgyi : Avec la conscience qui grandit en moi, ma vie prend un nouveau sens. Je ne serai plus jamais seule, je ne me sentirai plus jamais seule. Car je ne suis pas seule et déconnectée, je suis une partie essentielle de chacun et de tout ce qui existe autour de moi. Je fais un avec le monde et l'ai toujours fait, même si, avec ma conscience d'alors, qui était duelle, je ne le savais pas.

4. Je suis plus qu'un organisme fait de peau et d'os ; mon corps, ses cellules et ses organes sont la manifestation de ce qui est réellement moi : un système dynamique autosuffisant et autoévoluant, surgissant, se maintenant et évoluant en interaction avec tout ce qui existe autour de moi.

5. Je suis une des manifestations parmi les plus hautes, les plus évoluées de la poussée vers la cohérence et la complétude au sein de l'univers. Tous les systèmes conduisent à la cohérence et à la globalité dans l'interaction avec tous les autres systèmes, et mon essence est cette expression cosmique. Cette même essence, ce même esprit sont inhérents à toutes les choses qui émergent et évoluent dans la nature, que ce soit sur cette planète ou ailleurs aux confins infinis de l'espace et du temps.

Gyorgyi : J'évolue et je suis maître de mon évolution. Mais ce n'est pas une évolution séparée, ne me concernant que moi : c'est une coévolution avec tous les êtres et toutes les choses autour de moi. La manière dont j'évolue fait partie de la manière dont ils évoluent, et la manière dont ils évoluent fait partie de ma propre évolution. Je co-évolue avec les gens et avec toute vie sur la planète. Je co-évolue avec l'univers et l'univers co-évolue avec moi. Dans cette unicité, je constitue une part petite, mais non insignifiante du Tout, je suis un maître de la coévolution de toute la planète.

6. Il n'y a pas de frontières ni de divisions absolues dans ce monde, uniquement des points de transition où un type de relations prend le dessus sur l'autre. Dans mon corps, dans ce système cohérent, qui participe d'un tout et qui s'auto-entretient, les relations qui permettent l'intégration des cellules et des organes de mon corps prévalent. Au-delà de mon corps, d'autres relations dominent : celles qui tendent vers la cohérence et la globalité dans la société et dans la nature.

7. Le fait que j'attribue une identité séparée aux autres, que ce soit des êtres humains ou des choses, n'est autre qu'une convention qui facilite mes interactions avec eux. Ma famille et ma communauté sont tout autant « moi » que les organes de mon corps. Mon corps et mon esprit, ma famille et ma communauté sont en interaction et en interpénétration ; ce sont des éléments d'importance diverse du réseau des relations qui englobe toutes les choses de la nature et du monde des hommes.

8. L'éventail des concepts et des idées qui sépare mon identité, ou l'identité de n'importe quelle personne ou communauté, de l'identité d'autres personnes ou d'autres communautés, est la manifestation de cette convention pratique, mais arbitraire. Il y a seulement des gradients qui distinguent les individus les uns des autres et de leur environnement, pas de réelles divisions et frontières. Il n'existe pas d'« autres » dans le monde : nous sommes tous des systèmes vivants et nous faisons partie intégrante les uns des autres.

Gyorgyi : Avec ma conscience du Tout, je réalise que non seulement je ne suis pas séparée du reste du monde, mais aussi que personne ne l'est. Le concept de séparation est entièrement faux, c'est une illusion. Lorsque nous agissons avec ce concept en tête, nous contribuons à diviser l'unité du monde, à segmenter, à fragmenter son entièreté. Nos ego nous divisent, mais nos corps ne suivent pas : ils agissent en cohérence avec toute la Terre. Je fais partie de la Terre, de ce tout plus grand qui représente le monde dans sa totalité, une partie presque invisible, mais néanmoins réelle et inséparable.

9. Chercher à maintenir le système que je connais comme étant « moi » en entrant féroce­ment en compétition avec le système que j'appelle « vous » est une grave erreur : cela pourrait remettre en cause l'intégrité du cadre qui embrasse à la fois ma vie et la vôtre. Je ne peux pas préserver ma propre vie et mon appartenance au Tout en dégradant le Tout, même si j'ai l'impression que le fait d'en dégrader une partie peut à court terme m'apporter un avantage. Lorsque je vous fais mal, ou à quiconque, je me fais mal à moi-même.

10. La collaboration, et non la compétition, constitue la voie royale vers l'appartenance au Tout qui caractérise les systèmes en bonne santé dans le monde. La collaboration appelle l'empathie et la solidarité, et ultimement l'amour. Je ne peux m'aimer si je ne vous aime pas

et si je n'aime pas les autres autour de moi : nous faisons partie du même Tout et donc, nous faisons partie l'un de l'autre.

11. L'idée d'« autodéfense » ou de « défense nationale » a besoin d'être repensée. Le patriotisme qui cherche à éliminer les adversaires par la force et l'héroïsme, même dans l'exécution bien intentionnée de ce but, est une aspiration erronée. Un patriote ou un héros qui brandit une épée ou une arme est l'ennemi de lui-même. Chaque arme brandie pour faire du mal ou tuer est un danger pour tous. La compréhension, la conciliation et le pardon ne sont pas des signes de faiblesse ; ils sont les signes de courage.

Gyorgyi : Je fais partie de la communauté que l'on appelle humanité et mon pays est la Terre. Ma famille réelle et immédiate est constituée de chacun des membres de ma communauté et de mon pays. Tout ce que je fais ne se reflète pas uniquement sur moi, mais sur l'ensemble des membres de cette communauté, qu'ils vivent loin ou près de moi. Je réfléchis consciemment à ce que je vis et à ce que je fais parce que chaque chose à laquelle je pense et que je fais affecte tous les autres. Blessier les autres, quelle qu'en soit la raison, me blesse ; soigner et rendre à quelqu'un son intégrité me soigne et me rend mon intégrité.

12. Ni la possession ni l'accumulation de richesse personnelle ne sont bonnes pour moi ni pour personne dans le monde. La richesse, en termes d'argent ou de ressources matérielles, n'est qu'un moyen de me permettre de survivre dans mon environnement. Si cette richesse n'est que mienne, elle prend à d'autres une partie de ce qui nécessite d'être partagé pour que tous vivent et prospèrent. La richesse exclusive constitue une menace pour tous les membres de la communauté humaine. Et parce que j'appartiens à cette communauté, c'est également une menace pour moi, en fin de compte, comme pour tous ceux qui la détiennent.

13. Au-delà du Tout sacré que nous reconnaissons comme étant le monde dans sa totalité, seuls la vie et son développement ont ce que les philosophes appellent une valeur intrinsèque ; toutes les autres choses ont simplement une valeur instrumentale : elles n'ont de valeur qu'en ce qu'elles accroissent ou améliorent la valeur intrinsèque. Les choses matérielles du monde et les énergies et substances qu'elles contiennent ou génèrent n'ont de valeur que si elles contribuent à la vie et au bien-être de la toile de la vie sur Terre.

Gyorgyi : Ma vie et la vie de chacun dans ma communauté et dans mon pays constituent la valeur la plus haute, bien plus importante que toutes les richesses comptées en argent ou les possessions matérielles. Mes biens ne m'apportent aucun plaisir ni satisfaction s'ils nuisent à d'autres, les rendent malheureux ou diminuent leurs chances de bien-être et d'accomplissement. La valeur des choses dépend de ce qu'elles apportent à ma vie et, puisque

ma vie fait partie de la vie de tous, elle dépend de ce que les choses apportent à la vie de tous les autres.

14. Chaque personne en bonne santé a du plaisir à donner ; donner procure plus de plaisir que posséder. Je suis en bonne santé et entier lorsque je préfère donner plutôt que posséder. La mesure la plus juste de mon accomplissement et de mon excellence est mon empressement à donner. Ce n'est pas la valeur de ce que je donne qui permet de mesurer cet accomplissement et cette excellence, mais le rapport entre ce que je donne et ce dont ma famille et moi-même avons besoin pour vivre et prospérer.

15. Une communauté qui donne de la valeur au don plutôt qu'à l'avoir est une communauté de personnes en bonne santé, orientée vers la prospérité grâce à l'empathie, à la solidarité et à l'amour entre ses membres. Le partage fait grandir la communauté de la vie alors que la possession et l'accumulation créent la démarcation, invitent à la compétition et alimentent l'envie. Une société de partage est la norme pour toutes les communautés de vie sur la planète : la société de l'avoir n'est typique que de l'humanité des temps modernes, et c'est une aberration.

Gyorgyi : Une vie consacrée à collecter et à thésauriser ce que les autres ou la nature peuvent me donner n'est pas une vie qui vaut la peine d'être vécue. Le plaisir que cela donne est court-termiste et dérisoire, comparé à la satisfaction que je ressens lorsque je donne aux autres quelque chose venant authentiquement de moi. Ce n'est que lorsque je donne que je me sens heureux et comblé, faisant partie de cette globalité que je forme avec ma communauté et mon pays.

16. Je reconnais mon rôle et ma responsabilité en faisant évoluer la conscience planétaire en moi et en étant exemplaire vis-à-vis des autres. J'ai contribué à l'aberration de la conscience humaine de l'âge moderne et je souhaite à présent faire partie de l'évolution qui dépasse ces aberrations et contribue à panser les maux qu'elles ont provoqués. C'est mon droit comme mon devoir, en tant que membre conscient d'une espèce consciente, envers une planète précieuse et maintenant terriblement en danger.

Gyorgyi : Je réalise à présent que je fais partie intégrante du monde, que je suis un membre de la communauté humaine et de la Terre. Je vis ma vie, mais la vie que je vis n'est pas uniquement ma vie : c'est la vie de la communauté des hommes et de la Terre tout entière. Je la vis du mieux que je peux. Ce n'est pas un choix pour moi ; c'est un devoir. C'est plus qu'un devoir, c'est simplement ce que je suis, un être humain doté d'une conscience de l'unicité et de l'appartenance.

13.4. La théorie définitive du champ Akashique

Le fruit le plus récent et le plus mature des entreprises de Laszlo, *Le Cosmos autoactualisant – La révolution akashique dans les sciences et dans la conscience humaine (The Self-Actualizing Cosmos – The Akasha Revolution in Science and Human Consciousness)*¹⁸⁷, discute des principes clés de ce paradigme émergent, le paradigme Akashique. Le but du livre est d'élargir notre compréhension du monde et de la conscience, et de montrer comment l'application d'une telle compréhension élargie peut contribuer à améliorer le bien-être et la prospérité individuels, sociétaux et planétaires. Le paradigme Akashique de Laszlo est caractérisé par la simplicité des explications, la cohérence dans la manière dont il relie divers éléments de connaissance, et le sens qu'il apporte concernant la raison d'être de l'humanité sur cette planète.

Un certain nombre d'observations inattendues et sérieusement anormales pointent vers la nécessité d'une révolution dans les sciences naturelles. Une révolution qui déclencherà une réinterprétation par la science d'une de ses théories les plus fondamentales sur la nature du cosmos, de la vie et de la conscience : « le paradigme émergent dans les sciences pendant la seconde décennie de ce siècle signale un changement majeur dans la vision scientifique du monde. C'est un changement par rapport au paradigme dominant du 20^e siècle, selon lequel on croyait que les événements et les interactions avaient lieu dans l'espace et le temps, et qu'ils étaient locaux et séparables ; le paradigme du 21^e siècle admet qu'il existe une dimension plus profonde au-delà de l'espace et du temps et que la connectivité, la cohérence et la coévolution que nous observons dans le monde manifesté sont encodées dans le domaine intégral de cette dimension plus profonde » (Laszlo 2014 : 7).

Selon Laszlo, la connectivité, la cohérence et la coévolution sont des traits fondamentaux et intégraux de notre monde. Un autre trait clé est la non-localité, qui explique comment des choses qui se produisent à un endroit et à un moment donné se produisent également à d'autres endroits et à d'autres moments ; par conséquent, notre monde est intrinsèquement non local. Le paradigme émergent fournit une explication cohérente aux réglages si précis des interactions entre des parties telles que les quanta et des tous tels que les entités à l'échelle macroscopique, d'une manière coordonnée véhiculée par un champ qui englobe tout, le champ Akashique. Les champs universels sont invisibles ; ils produisent des effets observables et relient entre eux les phénomènes de notre monde. Laszlo (2014 : 11) défend l'idée que « la théorie de la relativité, comme la théorie du champ quantique sont des modèles hautement sophistiqués qui décrivent les connexions qui apparaissent entre les phénomènes dans l'espace et le temps, [mais] les champs dont elles postulent l'existence n'offrent pas

¹⁸⁷ LASZLO Ervin, *The Self-Actualizing Cosmos – The Akasha Revolution in Science and Human Consciousness*, Rochester, USA : Inner Traditions, 2014.

d'explication adéquate de la non-localité qui avait été observée à l'échelle de l'infiniment petit du quantum et que l'on observe également à présent à des échelles macroscopiques. Il semblerait qu'un autre élément doive être ajouté au répertoire des champs connus de la science ». Il suggère que le « champ manquant » est un holochamp générant des interactions non locales dans lequel les ondes scalaires se propagent dans l'espace à des vitesses supérieures à celle de la lumière. Laszlo (2014 : 15) émet l'hypothèse que « les ondes scalaires de l'holochamp universel interfèrent avec les ondes qui émanent des quanta et des systèmes constitués de quanta, et que l'interférence de phase conjuguée qui en résulte transfère de l'information du champ au système. Étant donné que le champ est universel et transmet de l'information sous la forme distributive des hologrammes, et que les ondes du champ sont scalaires et se propagent quasiment instantanément dans l'espace, le transfert d'information produit une interaction instantanée ou quasi instantanée entre les quanta, au sein des systèmes de quantas et entre ces systèmes, à travers l'espace et le temps ».

Comme il est dit plus haut, les champs eux-mêmes ne sont pas observables, seuls leurs effets le sont. Qu'est-ce qui conduit ou gouverne les lois et les régularités qui ont comme résultat l'univers manifesté évoluant dynamiquement ? Les phénomènes spatio-temporels pourraient-ils être une conséquence d'une dimension plus profonde de la réalité physique et non une réalité fondamentale, comme le suggère la science classique ? Laszlo explique qu'il existe une zone au-delà de l'espace-temps, qui est une matrice pour toutes les choses et les événements qui se produisent et évoluent dans l'espace et dans le temps, le champ Akashique, la réelle dimension ultime du cosmos. La philosophie hindoue admet que le monde dont nous faisons l'expérience n'est que la manifestation d'une dimension Akashique plus profonde, qui est en fait la réalité ultime. La science quantique d'avant-garde est en train de reconsidérer la possibilité d'un tel plénum englobant tout. Laszlo (2014 : 29) a déduit de diverses expériences de pensée innovantes que « l'Akasha abrite les relations géométriques qui gouvernent les interactions des quanta et de toutes les choses constituées de quanta dans l'espace et le temps. Il est le siège des champs et des forces du monde manifesté. L'Akasha est le champ de gravitation universel qui attire les choses proportionnellement à leur masse ; il est le champ électromagnétique qui véhicule les effets électriques et magnétiques à travers l'espace ; il est l'ensemble des champs quantiques qui assignent des probabilités au comportement des quanta ; et il est l'holochamp scalaire qui crée les interactions non locales entre les quanta et entre les configurations de quanta. L'Akasha est l'intégration de tous ces éléments dans une dimension cosmique unitaire située au-delà de l'espace et du temps. C'est la dimension fondamentale du monde, bien qu'elle soit cachée dans le contexte de tous les jours ».

Comment notre univers en est-il arrivé à être tel qu'il est maintenant ? Peut-être a-t-il été conçu ainsi et si oui, par quoi, ou par qui ? L'hypothèse postulant le dessein d'une providence

supernaturelle est un débat théologique, mais les théories scientifiques d'avant-garde et les derniers modèles cosmologiques proposent maintenant l'hypothèse que notre univers pourrait avoir hérité ses propriétés générant la cohérence d'un univers précurseur. Abhay Ashtekar¹⁸⁸ et une équipe d'astrophysiciens de l'Institut de physique gravitationnelle et de géométrie de l'université de l'État de Pennsylvanie ont introduit et développé un modèle de cosmologie de gravitation quantique à boucles. Ce modèle est capable d'expliquer l'état de notre univers avant le « Big Bang » qui lui a donné naissance, alors que les modèles standard ne peuvent pas faire de telles prédictions. Ashtekar et ses collaborateurs suggèrent que notre univers fait partie d'un nombre infini d'univers, le multivers, et que les *Big Bangs* et les *Big Crunches* sont des transitions de phase entre un univers et le suivant : « Le composant matériel de l'univers précédent "s'évapore" dans des trous noirs et renaît au cours de la phase d'expansion super rapide qui suit l'effondrement final. Au lieu d'un *Big Bang* menant à un *Big Crunch*, nous avons des *Big Bounces* (rebonds) récurrents. La théorie de l'héritage entre des univers successifs (des cycles successifs du multivers) offre une explication plus convaincante de la cohérence de notre univers que la théorie de la sélection aléatoire ou le recours théologique à une providence supernaturelle. Les calculs basés sur la cosmologie de la gravitation quantique à boucles sont un support significatif pour la thèse de l'héritage. Il apparaît que, pendant la transition entre les cycles successifs, les paramètres et d'autres caractéristiques physiques du cycle précédent ne sont pas annulés, mais affectent le cycle suivant » (Laszlo 2014 : 37).

L'hypothèse de la nature transcyclique du cosmos postule que les univers héritent de l'information et de l'in-formation d'univers précurseurs. La cosmologie Akashique contribue dans le sens du modèle d'Ashtekar en formulant un processus « multiversel » d'évolution selon lequel, à chaque cycle du multivers, la dimension A *in-forme* la dimension M, et la dimension M in-formée *dé-forme* par conséquent la dimension A. Ce processus cyclique d'apprentissage alimente l'évolution.

Le paradigme Akashique offre un modèle cohérent qui fait le pont entre la réalité manifestée du cosmos et les phénomènes immatériels de l'esprit et de la conscience. L'expérience humaine de la matière et de l'esprit ne sont fondamentalement que des états de conscience différents. Une entité matérielle comme notre cerveau peut-elle produire quelque chose d'immatériel comme notre conscience ? Selon Laszlo (2014 : 44), « trouver une solution au problème corps-esprit est en réalité très difficile, du moins tant que le problème est posé en termes du vieux paradigme. Le paradigme Akashique offre un cadre radicalement différent à la résolution de ce problème. Il suggère que le cerveau et l'esprit n'existent pas sur le même

¹⁸⁸ Ashtekar Abhay (1949-) est un physicien théoricien indien. Il est Professeur et Directeur de l'Institut de physique gravitationnelle et de géométrie à l'université d'État de Pennsylvanie, USA.

plan de réalité, dans la même dimension du cosmos. Le cerveau fait partie du plan matériel de la réalité, la dimension M manifestée. L'esprit et la conscience, d'un autre côté, participent de, et appartiennent essentiellement à la dimension profonde de l'« Akasha ». Laszlo suggère de plus que le réseau neuronal du cerveau humain résonne avec la dimension A et décode les signaux qu'elle émet. Le cerveau humain sélectionne et filtre les informations provenant de la dimension A en fonction de ce qui est pertinent pour la vie humaine. Entrer dans un état de conscience modifié permet d'accéder à une échelle plus grande de l'information universelle stockée dans la dimension A sous la forme d'information non locale intriquée holographiquement.

Le paradigme philosophique Akashique de Laszlo offre de nouvelles compréhensions sur la nature de l'univers, les perceptions humaines et le bien-être, ainsi que dans le domaine de la liberté humaine, de l'objectivité et de la signification de l'ambition humaine d'accomplir la valeur la plus haute, le « Bien ».

D'après ces explications, les humains perçoivent l'information de la dimension A et de la dimension M de deux manières différentes. L'information de la dimension M est perçue par les sens corporels et traitée par le réseau neuroaxonal du cerveau. L'information de la dimension A est perçue par le cerveau directement et décodée par les réseaux subneuronaux du cerveau. Laszlo (2014 : 54) affirme qu'« à l'époque cruciale d'aujourd'hui, il est essentiel de reconnaître, au sens littéral de "re-connaître", que l'information traitée par le second mode est tout aussi réelle que l'information véhiculée par le premier mode. Quand elles sont portées à la conscience, les compréhensions subtiles et les intuitions qui nous atteignent depuis la dimension A nous relient les uns aux autres et à la nature. Reconquérir notre sens de l'unité avec les autres et avec la nature est une condition préalable fondamentale à la création d'un monde durable pour nous-mêmes et pour toute la vie sur cette planète ».

L'information de la dimension A régule et gouverne les interactions à travers le monde manifesté et les organismes vivants. Le *Qi* de la médecine chinoise, le *prana* de la tradition hindoue, l'*énergie vitale* de la médecine traditionnelle occidentale peuvent expliquer l'information de la dimension A spécifique à notre espèce. Laszlo (2014 : 57) émet l'hypothèse que « la Vie peut émerger et persister dans l'univers parce que les systèmes vivants s'accordent et résonnent avec l'information de la dimension Akashique. Les maladies et les dysfonctionnements sont des erreurs dans la façon dont un système vivant reçoit et traite cette information. Dans beaucoup de cas, ces erreurs peuvent être corrigées. Ceci a des implications majeures sur le maintien de la santé et la guérison des maladies, implications largement inexploitées par la médecine moderne ». Il dit que l'utilisation par la médecine moderne de substances synthétiques et d'interventions non naturelles n'est pas en alignement et en harmonie avec les pouvoirs de guérison du corps humain et les substances naturelles :

« L'information qui gouverne un fonctionnement sain et biologique est présente dans chaque organisme vivant. Quand on y a accès, elle peut corriger des blocages, des dépressions et des dysfonctionnements. Attirer l'attention sur cette méthode naturelle d'autoguérison connue autrefois, mais presque oubliée à l'heure actuelle est la contribution principale du paradigme Akashique à la médecine moderne » (Laszlo 2014 : 60).

En ce qui concerne la liberté, Laszlo montre comment, selon les conceptions du paradigme Akashique, les êtres humains font partie d'un univers interconnecté non localement et comment nous interagissons avec la dimension M comme avec la dimension A, ce qui nous donne un degré élevé de liberté. Aucun système dans un monde interconnecté ne peut jouir d'une liberté absolue, car ceci voudrait dire exister en étant absolument libre des influences extérieures, ce qui contredit le concept d'interconnexion. D'après ce que Laszlo comprend, la liberté est une question de degré déterminé par des facteurs externes et internes. Il dit que « la conscience peut élargir le spectre de notre liberté. Si nous adoptons consciemment des visions du monde et si, pour conduire nos vies, choisissons des buts et des valeurs consciemment, alors notre liberté acquiert une dimension supplémentaire orientée par ces buts. Et si nous autorisons non seulement l'information sensorielle qui nous connecte au monde manifesté à pénétrer notre conscience, mais aussi les compréhensions plus subtiles et les intuitions qui nous atteignent depuis la dimension A, nous pouvons élargir le champ réel de notre liberté. En plus de l'information qui trouve son origine dans le monde extérieur, nous pouvons répondre aussi à l'information que nous générons nous-mêmes. En tant qu'êtres conscients capables de pensée abstraite et d'imagination, nous pouvons envisager les événements, les gens et les situations sans en faire réellement l'expérience. Nous pouvons répondre à cette information autogénérée de la même manière que nous réagissons à l'information provenant du monde extérieur. Nous pouvons nous rappeler du passé et envisager l'avenir. Nous ne sommes pas limités à l'ici et maintenant. Non seulement nous pouvons réagir, nous pouvons aussi proagir » (Laszlo 2014 : 63-64).

Par conséquent, les hommes peuvent agir en conscience et utiliser leur liberté de manière responsable en alignant leur intérêt personnel avec celui des autres en vertu du principe selon lequel ce qui est bon pour l'un est tout aussi bon pour les autres, étant donné que nous vivons dans un monde interconnecté et interagissant. Le concept de cohérence fait d'un système un tout vivant. Trouver la cohérence entre son propre intérêt et l'intérêt collectif ne s'arrête pas aux niveaux individuel et sociétal, elle s'étend à l'environnement dans lequel nous vivons. Les parties extérieures d'un organisme vivant doivent être en accord avec la cohérence de ses parties intérieures. Les organismes vivants forment un système supercohérent avec leur environnement, ou biosphère. Laszlo (2014 : 68) dit que « de plus en plus de gens, notamment des jeunes, redécouvrent leur unité avec les autres et avec le monde. Ils redécouvrent le

pouvoir de l'amour – que l'amour est plus que le désir d'union sexuelle, qu'il est un sens profond d'appartenance l'un à l'autre et au cosmos. Cette redécouverte vient à point nommé, ce n'est pas une fantaisie du hasard : elle a ses racines dans notre univers holographique, entier et interconnecté de manière non locale. La supercohérence améliore la santé, elle est bienfaisante sur le plan sociologique et environnemental. Elle donne naissance à des comportements et à des aspirations qui sont bons pour nous, bons pour les autres et bons pour le monde. Elle est objectivement bonne. Elle est la réponse à la question de la quête pour la plus haute valeur que les philosophes appellent "le Bien" ».

Remarques pour conclure sur Le Cosmos autoactualisant

Dans ce livre plus encore que dans les précédents, Laszlo explique succinctement sa théorie intégrale du tout, le paradigme Akashique, à travers la présentation des découvertes scientifiques actuelles qui soutiennent sa théorie du cosmos autoactualisant. Notre compréhension de la manière dont l'univers intrinsèquement interconnecté de Laszlo a des implications et des conséquences pour toute l'humanité, en ce qui concerne nos comportements, nos prises de conscience et, au bout du compte, nos actions. Afin de surmonter les défis locaux et globaux de l'humanité, nous devons faire du concept d'unité du monde un prérequis, un préalable qui guidera notre compréhension de toutes nos autres pensées et actions. En tant qu'individu, chaque personne est une partie intrinsèque de l'humanité, qui, elle-même, est une partie essentielle de la toile de la vie dans son entier. Alors, et alors seulement, en concevant et en mettant en œuvre des décisions cohérentes, conscientes, les êtres humains peuvent-ils agir comme des agents positifs du changement pour façonner un monde durable. Les possibilités qui découlent de cette Théorie du Tout cohérente, de cette vision du monde non locale, extraordinairement interconnectée, sont ce qui définit le potentiel essentiel de cette connaissance. En vérité, ce changement puissant, qui existe aux confins de l'espace et du temps tout autant que dans l'espace local de nos corps et de notre conscience « consciente », est ce qui nous propulse vers l'avant dans notre expérience quotidienne et dans la vie que nous vivons.

13.5. La conscience Akashique

Laszlo a coécrit avec Anthony Peake¹⁸⁹ le livre *L'Esprit immortel – La science et la continuité de la conscience au-delà du cerveau*¹⁹⁰, qui décrit et analyse de nombreuses recherches concernant :

- les expériences de mort imminente ;
- les apparitions et la communication après la mort ;
- la communication transmise par les médiums ;
- les phénomènes de voix électroniques (communications reçues par l'intermédiaire d'appareils électroniques) ;
- le souvenir des vies antérieures ;
- la réincarnation.

Leur livre parle également du concept émergent de « dimension profonde » et du rôle de la conscience dans le cosmos. Laszlo et Peake prétendent que l'expérience de la conscience désincarnée peut être rapportée de l'Akasha et que la mort du corps physique ne signifie pas la mort de la conscience. L'implication de la prise de conscience que la conscience humaine est immortelle « marquera une nouvelle phase dans l'évolution de la vie humaine sur la planète. Dans cette phase, le système de croyances occidental qui domine encore sera fondamentalement transcendé. Il y aura une prise de conscience que l'esprit est un élément basique et durable du cosmos et que notre esprit individuel en est une partie intrinsèque. L'ère de l'immortalité consciente changera nos relations les uns aux autres et à la nature. Nous ne deviendrons pas des saints ni des anges, mais nous évoluerons pour devenir des êtres humains qui vivront avec la certitude de posséder un esprit immortel. Nous ne vivrons plus dans la peur de la mort, dans la peur que nos jours soient comptés et qu'ils mènent irrévocablement au néant. Nous ne serons plus les proies de désirs désespérés qui nous conduisent à saisir tout ce que nous pouvons tant que nous le pouvons étant donné que nous “ne vivons qu'une fois”. Nous mènerons une vie plus responsable, en nous souciant du bien-être des gens et de l'intégrité de l'environnement qui soutient notre vie, tout en sachant que lorsque notre corps mourra, nous ne quitterons pas ce monde, mais transiterons vers une autre phase de notre existence. Savoir que notre conscience est immortelle nous donnera la confiance en nous dont nous avons besoin pour expérimenter la joie en vivant et en contribuant à un monde que nous

¹⁸⁹ Anthony Peake (1954-) est un auteur britannique qui recherche des éléments de preuves scientifiques de la vie après la mort.

¹⁹⁰ LASZLO Ervin et PEAKE Anthony, *The Immortal Mind – Science and the Continuity of Consciousness Beyond the Brain*, Rochester, USA : Inner Traditions, 2014.

ne quittons pas, mais dont nous faisons l'expérience encore et encore » (*L'Esprit immortel*, Laszlo 2014 : 135-136).

Le livre aborde le débat millénaire de la mortalité de l'homme et de la (im)mortalité de la conscience au moment de la mort physique. Il cherche à savoir s'il existe des aspects ou des traits essentiels de l'existence humaine qui survivent à la mort du corps. Les deux auteurs passent en revue une longue liste de récits d'expériences dans lesquelles la conscience n'est plus associée à une fonction du cerveau vivant. Si la possibilité de l'existence d'une conscience incarnée existe réellement, la science peut-elle lui trouver une explication ? La science matérialiste dominante rejette l'hypothèse qu'une expérience consciente soit possible quand le cerveau d'un individu est cliniquement mort. Cependant, une analyse soignée des recherches sur d'innombrables cas d'expériences de mort imminente (*near-death experiences*, NDE) suggère que la conscience ne cesse pas toujours lorsque le cerveau est mort. Laszlo et Peake disent que « les perceptions authentiques dans de nombreux cas de NDE n'ont pas d'explication standard. Ces perceptions se produisent en l'absence d'activité mesurable du cerveau, et pourtant, elles correspondent à des perceptions que la personne aurait dans un état normal de conscience de veille. [...] Le fait significatif au sujet des NDE est que l'expérience consciente semble s'être produite pendant la période de temps où le cerveau était mort cliniquement. Il y a eu à présent suffisamment de cas étudiés pour que l'on puisse regarder ce phénomène comme réel au-delà de tout doute raisonnable » (Laszlo 2014 : 18).

Si l'expérience consciente est possible en état de mort imminente, la conscience peut-elle persister après la mort ? Apparitions, visions, visitations sur le lit de mort ont été observées à travers les âges et étiquetées par la science comme étant ésotériques. Les traditions spirituelles et religieuses expliquent que ce qui peut apparaître sous une forme manifestée est « l'esprit ou l'âme ». Pour Laszlo et Peake, c'est une forme de conscience. La conscience d'une personne décédée peut-elle communiquer via un tiers, c'est-à-dire via un médium ? Si oui, comment pouvons-nous être certains que de tels phénomènes sont crédibles ? Les auteurs émettent l'idée « qu'il ne s'agit pas de rechercher une certitude absolue, car au regard de phénomènes empiriques, il y a toujours un élément d'incertitude. Mais si nous trouvions au moins une poignée de cas pour lesquels le niveau de crédibilité approche la certitude raisonnable, nous aurions obtenu la preuve que certaines expériences anormales sont le signe de ce qu'il se passe vraiment dans la conscience du médium » (Laszlo 2014 : 35). Laszlo et Peake listent et passent en revue de nombreux cas qui contiennent des éléments de preuve plausibles de la transmission par les médiums d'information ou de connaissances que ces médiums n'auraient pas pu produire d'eux-mêmes.

La communication transmise électroniquement avec ce qui semble être des personnes décédées et d'autres entités inexplicables a été étudiée depuis des décennies, ainsi que la méthodologie pour mener des expériences contrôlées dans ce champ d'investigation. Les instruments électroniques établissent des contacts pour des communications par la voix et la vue. Laszlo et Peake affirment que « des preuves formelles d'authenticité ne peuvent être obtenues, et même la certitude raisonnable ne peut être atteinte dans tous les cas » (Laszlo 2014 : 71). Cependant, « nous pouvons dire que les éléments de preuve apportés par des formes crédibles de transcommunication instrumentale (phénomènes de voix électronique¹⁹¹) sont une base solide pour affirmer que la conscience d'une personne décédée peut être contactée et qu'on peut entrer en communication avec elle par l'intermédiaire d'instruments électroniques. La conscience, semble-t-il, existe sous une forme qui émet des signaux que des appareils électroniques peuvent convertir en sons ou en images » (Laszlo 2014 : 75). Laszlo confirme qu'il a vécu personnellement une telle expérience, ce qui constitue pour lui une vérification suffisante sans l'ombre d'un doute. Il a relaté cette expérience dans *Le Changement quantique dans le Cerveau global. Comment la nouvelle réalité scientifique peut nous changer et changer notre monde*, dont nous avons parlé au chapitre 12 de cette thèse.

Les réminiscences de vies antérieures consistent en l'accès à des mémoires datant d'avant la naissance de la personne. Certains thérapeutes affirment qu'ils sont capables d'emmener leurs patients en arrière, dans des vies antérieures, où ils peuvent faire l'expérience d'être une autre personne et réexpérimenter ce qu'a vécu cette autre personne, qui pourrait être quelqu'un qu'ils ne connaissent pas dans la vie actuelle. Dans les séances de régression, les personnes sont dans des états altérés de conscience, et de nombreux patients ont rapporté avoir eu accès à des vies précédentes. Aujourd'hui, de nombreux thérapeutes d'avant-garde utilisent les thérapies régressives pour soulager les traumatismes et les problèmes psychologiques de la vie présente parce qu'ils pensent que ces problèmes ont peut-être leurs racines dans des vies antérieures et non dans celle-ci. Laszlo et Peake posent la question : « nous ne savons pas clairement si ces personnes vivantes ont vécu d'autres vies dans le passé et si les réminiscences qui font surface dans leurs états modifiés de conscience sont d'authentiques souvenirs de ces vies. Cependant, les éléments de preuve sont forts concernant un fait plus basique : que les souvenirs qui font surface à la conscience de ces personnes soient des souvenirs de leurs propres vies antérieures ou des fragments de vie d'autres personnes, de tels souvenirs font réellement surface. Ceci implique que la conscience d'une personne qui a vécu un jour et est maintenant morte ne disparaît pas, mais peut être revécue dans la conscience d'une personne vivante » (Laszlo 2014 : 82).

¹⁹¹ EVP : *Electronic Voice Phenomena*.

Le cycle de renaissance de l'âme dans un nouveau corps physique – la réincarnation – est fermement ancré dans les traditions anciennes et orientales ; la croyance est donc un facteur significatif dans l'apparition de phénomènes de type réincarnation, qui se produisent plus régulièrement dans les groupes de populations qui ont ces croyances. Laszlo et Peake se sont concentrés sur les occurrences de réminiscences de vies antérieures plutôt que sur l'interprétation des phénomènes observés. Cette observation permet d'expliquer comment la conscience, qui autrefois appartenait à un être humain vivant, peut sembler réapparaître dans la conscience d'un autre. Les expériences de type réincarnation chez les enfants peuvent être caractérisées par des émotions, des souvenirs et des blessures physiques (sous la forme de marques de naissance), qui seraient transmis d'une vie à l'autre. Laszlo et Peake défendent l'idée que « la coïncidence entre les marques de naissance et d'autres traits physiques chez un enfant et le sort d'une personne ayant vécu précédemment n'offre pas nécessairement une certitude que cette personne est réincarnée dans l'enfant. Il se pourrait également que le cerveau et le corps de l'enfant ayant des marques de naissance et des caractéristiques physiques données soient particulièrement adaptés pour rappeler de son emplacement dans une autre dimension l'expérience d'une personne ayant des marques de naissance et des déformations analogues » (Laszlo 2014 : 95).

Laszlo et Peake affirment que certains cas d'expériences de mort imminente, d'apparitions et de visions, de communications après la mort, de communications transmises par des médiums et électroniquement, de réminiscences de vies antérieures et d'expériences de type réincarnation partagent tous un trait commun, qu'ils identifient comme étant la conscience humaine. La science ordinaire ne peut certainement pas expliquer la persistance de la conscience. La théorie du paradigme Akashique incorpore les découvertes d'avant-garde de la cosmologie, de la recherche sur le cerveau et de la physique quantique qui soutiennent l'existence d'un nouveau paradigme dans lequel l'information précède la matière et où l'espace, le temps et les entités sont des manifestations d'une réalité plus profonde. Dans les explications de Laszlo sur la dimension Akashique, la conscience est présente de manière continue : « la dimension A, ou Akashique, et la dimension M manifestée ne sont pas des réalités séparées. Le monde manifesté est une projection de relations géométriques dans la dimension A. La dimension A est le *logos* de la dimension M : elle contient les algorithmes qui gouvernent les événements du monde manifesté.

La dimension A est un tout intégral. Elle n'a ni espace ni temps, elle n'a pas non plus de choses et d'événements séparés et séparables. C'est une totalité informationnelle sans différenciation interne : c'est l'intelligence unitaire du cosmos » (Laszlo 2014 : 106). Selon Laszlo et Peake, donc, la conscience est associée aux entités de type matière dans la dimension M tout en étant intrinsèque à la dimension plus profonde, la dimension A.

Laszlo et Peake affirment sans équivoque que le cerveau ne produit pas la conscience – il la *reçoit* et l'*affiche*. De nombreuses études cliniques soutiennent cette affirmation. Les auteurs expliquent également que la conscience n'est pas observable et que les êtres humains font l'expérience de la conscience d'une manière qui est fondamentalement différente de la manière dont ils font l'expérience d'entités et d'objets dans le monde manifesté : « si le monde manifesté est un monde de choses observables, et si la conscience n'est pas une chose observable, alors la conclusion logique est que la conscience ne fait pas partie du monde manifesté.

Ceci est un raisonnement logique, mais qui repose sur des éléments empiriques. Ce soutien provient de la découverte d'éléments de preuve qui indiquent que la conscience n'existe pas seulement dans le cerveau, ou en association avec lui, mais également au-delà de lui. Si la conscience faisait partie du monde manifesté, elle ne pourrait pas exister au-delà du cerveau : elle cesserait d'exister lorsque le cerveau cesse de fonctionner. Si la conscience persiste au-delà du cerveau en état de fonctionner, c'est qu'elle ne fait pas partie du monde des cerveaux en état de fonctionner » (Laszlo 2014 : 110).

La dimension A est un plénum d'information qui « in-forme » les choses dans la dimension M. Les hommes n'observent pas la dimension A « en soi », ils n'observent que les *effets* de la dimension A manifestés dans la dimension M. Laszlo et Peake suggèrent que, si les êtres humains pouvaient faire l'expérience de la dimension A en soi, alors il s'agirait d'un domaine cosmique de la conscience. Ils disent que « la conscience cosmique de la dimension A n'est pas limitée au corps et au cerveau humain ; elle s'étend à toutes les entités manifestées. Chaque quantum, chaque atome, chaque structure multiatomique est "in-formé" par l'Akasha, la dimension profonde du cosmos. Il ne s'agit pas d'une conception dualiste, parce que le cosmos est *à la fois* un ensemble d'objets quasi matériels *et* un domaine immatériel de conscience. Le cosmos est un, et il peut être expérimenté de deux manières. Nous pouvons en faire l'expérience en tant qu'observateurs extérieurs et aussi comme expérimentateurs introspectifs. Pour les observateurs extérieurs, l'Akasha est un champ universel qui in-forme toute chose. Pour un sujet qui fait l'introspection de sa propre expérience, l'Akasha, la conscience qui infuse le cosmos entre en lui sous la forme de sa propre conscience » (Laszlo 2014 : 113).

De plus, ils affirment que la conscience humaine :

- est une expression intrinsèque de la conscience Akashique intégrale ;
- persiste après la mort du corps avec lequel elle a été associée ;
- est une forme localisée de la conscience non locale ;

- « stocke » et « enregistre » l'information et les mémoires dans le plénum Akashique ;
- peut être perçue dans des états altérés de conscience ou par des médiums, lors d'expériences utilisant des appareils électroniques et lors d'expériences de type réminiscences de vies antérieures ou réincarnation.

Remarques pour conclure sur L'Esprit immortel

La thèse centrale de ce livre peut être résumée par les phrases suivantes : « La totalité de l'information qui constitue la conscience de l'individu demeure préservée. La mort n'est pas la fin de l'existence humaine ; c'est un retour de l'esprit de l'être humain dans l'Akasha » (Laszlo 2014 : 119). Dans ce paradigme, après la mort physique, la conscience suit sa propre voie d'évolution dans le plénum Akashique. « Les voies du voyage de la conscience au-delà de la mort semblent diverger, mais finalement, il se peut qu'elles convergent. Il y a un retour cyclique à l'existence physique à travers la réincarnation, qui constitue des périodes de test et de perfectionnement. Mais quand un cycle est complété, la conscience humaine retourne là d'où elle vient : à l'Akasha, la conscience qui englobe tout et qui est la réalité fondamentale de l'univers » (Laszlo 2014 : 130).

Bien que d'autres à travers l'histoire aient apporté des compréhensions profondes et des éclaircissements importants sur ces sujets de l'esprit, du corps et de la conscience, il est important de mettre au crédit de Laszlo et de Peake d'avoir fourni une perspective plausible et nuancée qui repousse de manière radicale les frontières de notre base de données et de connaissances existantes. Ils nous proposent une lunette avec laquelle les scientifiques, les philosophes et le commun des mortels peuvent mieux comprendre et examiner de manière critique ce que nous savons de l'esprit immortel.

Conclusions

L'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES COMPLEXES

Les principaux résultats de mes recherches sur les travaux philosophiques d'Ervin Laszlo, depuis la théorie des systèmes jusqu'à la théorie d'un champ universel d'information

Ma thèse fournit une vue d'ensemble et une analyse des travaux philosophiques d'Ervin Laszlo sur cinquante ans, mettant en valeur les idées les plus importantes, les événements marquants et les points de bascule dans sa pensée qui l'ont conduit à son positionnement philosophique actuel. Cette étude passe en revue les étapes du voyage philosophique de Laszlo vers la découverte et la compréhension de « la manière dont les choses *sont* » et de « la manière dont les choses *deviennent* » en termes d'évolution des systèmes complexes, ainsi que du but et de la signification de la vie humaine. J'ai pu explorer et évaluer la manière dont il applique ses études des sociétés humaines et des systèmes qui maintiennent la vie sur la planète à l'évolution des valeurs humaines et de la conscience. J'ai également exploré et évalué son concept de Théorie de l'évolution générale, qui mène à son postulat que l'univers est intrinsèquement interconnecté – le fondement conceptuel du paradigme Akashique.

Cette thèse se propose de répondre à deux questions basiques :

- Les perspectives développées par Laszlo dans son travail philosophique peuvent-elles fournir une assise solide à une nouvelle compréhension scientifique du monde, en particulier sa théorie de l'évolution des systèmes complexes élaborée sur la base de sa collaboration avec Ludwig von Bertalanffy et Ilya Prigogine ?
- La théorie de Laszlo postulant l'existence d'un champ d'information, proche de la théorie de l'ordre implicite de David Bohm et du concept d'interconnexion générale entre entités actuelles d'Alfred North Whitehead, est-elle suffisante pour rendre compte des connexions subtiles qui sous-tendent les processus d'évolution des systèmes complexes ?

La découverte et le développement de la philosophie des systèmes de Laszlo

La première théorie fondamentale de Laszlo et deux influences majeures

La première partie de cette thèse se concentre sur la découverte et l'élaboration par Laszlo de la philosophie des systèmes. J'ai étudié la rencontre de Laszlo et de la métaphysique organique grâce à la philosophie des processus d'Alfred North Whitehead, puis l'influence des travaux de Ludwig von Bertalanffy et de sa théorie générale des systèmes.

Dès le commencement de son exploration philosophique, il était évident pour Laszlo que, pour comprendre la totalité de l'existence de l'humanité, il fallait comprendre le fonctionnement du cosmos, car les mondes micro et macro sont intrinsèquement connectés. Il ne croyait pas qu'une loi générale qui ne décrirait que le comportement humain serait suffisante pour proposer une compréhension exhaustive de l'humanité et de l'homme. Une loi générale, ou des lois générales, doivent prendre en compte le cosmos, ce qui, en retour, doit leur permettre d'expliquer non seulement comment chaque chose *est* ce qu'elle est, mais également comment elle *devient* ce qu'elle est dans le monde. Il affirme que la découverte de la dynamique essentielle à l'œuvre dans le cosmos pourrait offrir une explication cohérente de l'humanité, de la société et de la vie en général. Laszlo prétend qu'il existe encore des lois cosmologiques à découvrir qui pourront expliquer entièrement la vie et les comportements humains, et par conséquent, les processus sociétaux. Le cosmos et l'humanité partagent une « essentialité » commune, qui est liée à la notion d'évolution générale.

Laszlo affirme que le phénomène de la vie est la conséquence de l'organisation des organismes, dont les particules sont faites d'une substance universelle. Un processus inhérent, interactif et dynamique conduit soit au développement d'un niveau organique supérieur, soit à une forme de dissolution telle que la mort. Il considère que l'esprit est une entité fonctionnelle organique qui partage les mêmes processus évolutifs cosmiques que l'organisme et cependant, il n'est pas produit par lui. L'esprit, tel que le comprend Laszlo, est une entité émergente en évolution qui interagit avec l'organisme pour une adaptation et une sélection cohérente de la structure organique par rapport à son environnement. Cette vision est restée une constante dans la philosophie de Laszlo à travers les années. La science d'avant-garde n'a été en mesure de lui fournir une explication scientifique que cinquante ans après que Laszlo l'a formulée pour la première fois.

La métaphysique organique d'Alfred North Whitehead a apporté à Laszlo les principes généraux qui régissent les relations entre les organismes individuels et leur environnement. La pensée de Whitehead, qui explique que le cosmos dans son entier est une unité organique composée d'éléments dans laquelle des connexions organiques relient chaque entité actuelle à chaque autre, correspond à la conception de Laszlo. La notion whiteheadienne d'« être ensemble actuel » (*actual togetherness*) des entités caractérisées par la « préhension » – les faits concrets de relationalité – a profondément influencé la pensée de Laszlo. Whitehead affirme aussi que la réalité est un processus évolutionnaire intégratif. La philosophie des organismes de Whitehead – la théologie des processus – décrit l'univers comme étant un et Dieu non pas comme concret, mais comme étant le fondement de l'actualité concrète. Tout existe ; toutes les actions disparaissent et pourtant vivent à jamais. Les idées de Whitehead, qui semblent avoir été influencées par la religion, sont très proches des doctrines philosophiques orientales comme l'hindouisme et le taoïsme, et ont, sans nul doute, poussé Laszlo à s'intéresser davantage à ces traditions anciennes. Au cours de son parcours philosophique, Laszlo a rarement utilisé le terme « Dieu » pour désigner le créateur universel, comme le fait Whitehead, il préfère le décrire comme étant la conscience cosmique du paradigme Akashique. Whitehead s'opposait à la conception selon laquelle chaque objet a une simple position spatiale et temporelle. Sa vision de chaque chose comme étant partout à tout instant correspond au concept de non-localité de l'univers que Laszlo a utilisé comme pilier de sa propre philosophie.

Nous pouvons résumer l'influence de Whitehead sur la philosophie de Laszlo par ces trois idées :

- dans le cosmos, toutes les choses interagissent entre elles ;
- toutes les choses co-évoluent et font les unes des autres ce qu'elles sont ;
- les « entités actuelles » sont présentes non localement à travers l'espace et le temps.

Dans la conception que soutenait Whitehead, l'espace manifeste une unification « préhensive », ce qui veut dire que des choses séparées peuvent en réalité être ensemble dans l'espace et dans le temps, même si elles ne sont pas concomitantes. Le paradigme Akashique de Laszlo est une explication cohérente de la conception de Whitehead.

Pour Laszlo, la théorie générale des systèmes de Ludwig von Bertalanffy clarifie les relations entre les systèmes et leur environnement. Laszlo comprit avec von Bertalanffy que les systèmes connaissent la même dynamique, quel que soit leur degré de complexité. Von Bertalanffy cherchait à intégrer le champ de la biologie dans une théorie globale qui s'appliquerait aux autres disciplines des sciences naturelles ainsi qu'aux sciences humaines et sociales. Selon lui, les systèmes ont des caractéristiques isomorphiques et apparaissent ainsi

dans le monde humain. Laszlo n'avait pas utilisé le terme « système » pour décrire l'entité de base du monde avant d'avoir étudié von Bertalanffy et travaillé avec lui. Leurs efforts conjugués ont permis la formulation d'un concept qu'ils ont appelé « philosophie des systèmes », que Laszlo a ensuite continué à élaborer de son côté au cours des années et des décennies qui suivirent. Von Bertalanffy apporta au développement philosophique de Laszlo l'outil qu'il recherchait, la Théorie générale des systèmes. Le concept de systèmes isomorphiques de von Bertalanffy décrit un phénomène quasiment universel, mais, selon Laszlo, il lui manque une explication du processus d'évolution. Laszlo voulait identifier la nature et la signification de l'évolution des entités dans un univers organique et intégral et parvenir à une compréhension fondamentale des relations entre les systèmes et leur environnement en fonction des processus qui dirigent l'évolution irréversible de la biosphère et de l'univers dans son entier.

L'application par Laszlo du concept de système à l'ordre du monde

Une application pratique de la philosophie des systèmes de Laszlo et une autre influence sur l'évolution des fondements de sa théorie

La deuxième partie de cette thèse examine comment le concept de système de Laszlo peut s'appliquer à l'étude des comportements humains et à la sociologie, et comment il est lié à l'ordre du monde. La thèse observe aussi comment le concept d'Ilya Prigogine de « structure dissipative » sujette à des « bifurcations » périodiques a fourni à Laszlo la dynamique évolutionnaire qu'il recherchait et l'a aidé ensuite à formuler la Théorie générale des systèmes évolutifs.

En se fondant sur le concept de la théorie générale des systèmes, Laszlo a utilisé le langage de la philosophie des systèmes pour décrire l'ordre sociétal, son caractère dysfonctionnel, et pour proposer des modèles du système du monde qui pourraient permettre de surmonter les problèmes à l'échelle locale et globale. Laszlo prouva dans son ouvrage, *Des buts pour l'humanité* (1977), que la philosophie des systèmes n'est pas simplement un concept théorique, qu'elle est capable d'évaluer et d'estimer des systèmes de valeurs, des différences culturelles, des pratiques politiques et économiques, des buts nationaux et régionaux à court terme et à long terme tout en proposant des solutions tangibles pour surmonter les limitations intérieures de l'humanité. Cette étude épistémologique, qui mêle des concepts philosophiques,

sociologiques et scientifiques sur la nature de l'humanité pour éclairer les problèmes actuels à l'échelle de la planète, fut exposée dans un cadre qui présente la planète et l'humanité comme des systèmes complexes ouverts sujets au changement tant externe qu'interne. À ce stade, Laszlo apparut aussi bien comme un humaniste et un futurologue que comme un philosophe des sciences. Son questionnement philosophique raisonné et sa recherche de preuves scientifiques rejoignaient sa foi inébranlable en la capacité de l'humanité à s'améliorer au niveau individuel et sa vision claire et prospective de la co-création d'une civilisation globale durable.

La maturation de la philosophie des systèmes de Laszlo fit un grand pas grâce à la théorie des systèmes non linéaires dissipatifs et bifurquants d'Ilya Prigogine. Le concept de Prigogine portait sur la manière dont un système réagirait à des changements et influences extérieurs, mais il ne cherchait pas à prédire les changements dans un système en fonction des interactions entre ses éléments internes. Laszlo incorpora des éléments importants du travail de Prigogine dans le sien afin de pouvoir prédire les changements sociétaux et leurs issues possibles. Les travaux de Whitehead et de von Bertalanffy concernant les principes et la clarification des relations entre les systèmes et leur environnement encouragèrent Laszlo à se concentrer sur les boucles d'information rétroactives entre les éléments externes et internes des systèmes. Laszlo comprit que l'univers est un système hautement cohérent encodé par de l'information complexe, ce qui est la base de la cohérence dans n'importe quel système. Selon Laszlo, la société est un système hautement complexe dont la stabilité et le bon état dépendent des fluctuations internes et externes de l'information. Les caractéristiques des échanges d'information entre des macrostructures et des microstructures, et entre des macroévénements et des microévénements déterminent la direction du progrès, c'est-à-dire de l'évolution. Les activités de l'humanité affectent la biosphère et, en retour, l'humanité dans son entier. Laszlo insiste sur la signification de l'action individuelle qui, en tant que microfluctuation, peut fortement influencer et affecter le changement à un niveau macrostructurel.

Le développement de la Théorie du champ unifié d'information : le champ Psy, le champ QVI et le champ Akashique

Le concept abouti de Laszlo : le paradigme Akashique

La troisième partie de cette thèse étudie et présente la philosophie de Laszlo parvenue à sa pleine maturité. Pour Laszlo, les systèmes naturels du monde ne peuvent évoluer que s'ils sont constamment et intrinsèquement interreliés les uns aux autres par une transmission de signaux plus rapide que ce que permettent les théories scientifiques conventionnelles. Le concept d'« intrication » non locale issu de la physique quantique offrit à Laszlo une explication de cette interconnexion multidimensionnelle et instantanée. Cela lui permit de formuler sa théorie du champ psy, et ainsi d'en arriver à conceptualiser une dimension profonde du cosmos : la dimension Akashique. Ses travaux antérieurs constituaient la base de la formulation de son paradigme Akashique, basée sur la théorie de l'ordre implicite de David Bohm, la recherche d'avant-garde sur la conscience, la physique quantique et diverses traditions orientales. Le paradigme Akashique est hautement pertinent à l'heure actuelle ; il peut s'appliquer à la recherche de solutions aux problèmes mondiaux d'aujourd'hui, sociologiques, économiques et écologiques. Laszlo a accumulé les preuves pour démontrer que les systèmes du monde sont intrinsèquement interconnectés et il défend l'idée que les connexions et les corrélations que l'on rencontre dans les sciences physiques et de la vie, ainsi que dans la recherche sur la conscience, partagent une même origine, qui est le champ d'information absolument fondamental et englobant.

Pour Laszlo, les théories scientifiques actuelles ne fournissent pas de concepts suffisants pour expliquer une large gamme d'anomalies qui sont apparues dans diverses disciplines, et qui continuent d'apparaître. Son but est d'établir une théorie transdisciplinaire pour apporter une explication cohérente de la manière dont les « choses » *sont* et de la manière dont les « choses » *deviennent* quelque chose ». D'après lui, il doit exister une théorie interdisciplinaire qui fasse le pont entre la métaphysique, les sciences naturelles et de la vie ainsi que la religion et la spiritualité ; une théorie interdisciplinaire qui puisse rendre compte de l'ordre, de la signification et des processus d'évolution de l'univers.

David Bohm a proposé un concept transdisciplinaire qui explique qu'il existe deux niveaux de réalité distincts. Tout ce qui se produit dans l'« ordre explicite » manifesté est l'expression d'un « domaine implicite ». Bohm attribue une grande signification à l'unité indivisible de l'univers, selon laquelle rien n'est fondamentalement indépendant ou séparé. Bien que Laszlo soit en accord avec la théorie de l'« ordre implicite-explicite » de Bohm, il diverge d'avec la notion d'évolution de Bohm. Ce dernier a affirmé que l'ordre manifeste explicite naissait de l'ordre implicite, mais il n'a pas expliqué l'origine de cet ordre. Laszlo prétend que l'univers de Bohm n'évolue pas, qu'il perdure seulement, alors que Laszlo attribue un rôle prépondérant aux processus évolutionnaires de tous les systèmes. L'ordre implicite de Bohm est le champ psy de Laszlo, qu'il appela ensuite champ Akashique. Selon Laszlo, ce champ psy pourrait être la solution pour une unification transdisciplinaire. Il possède des caractéristiques holographiques telles que la capacité infinie de stockage d'information et l'aptitude à l'autorenouvellement, qui lui permettent de s'adapter constamment à l'évolution de la complexité. Le champ psy permet une « science unifiée » qui peut nous aider à comprendre l'humanité d'une manière cohérente et peut contribuer à établir une existence plus harmonieuse entre nous et avec notre environnement.

La science est sujette au changement et l'aventure de la science avance grâce à des changements de paradigme. Laszlo estime que l'humanité est au bord d'un nouveau changement de paradigme et comprend comment la science, avec ses accomplissements et ses faillites, peut impacter les vies humaines. Thomas S. Kuhn¹⁹² faisait remarquer qu'« au cours de l'évolution de la science, une connaissance nouvelle va plutôt remplacer l'ignorance qu'une connaissance d'une autre sorte et incompatible »¹⁹³ Des conceptions erronées de la nature du monde et de la nature de l'humanité pourraient conduire à la chute de l'humanité. Il est donc vital de formuler une vision scientifique du monde cohérente, une vision englobante du monde en émergence, et de la mettre en œuvre pour engager les vies humaines dans une évolution dirigée par la conscience.

La vision scientifique et cohérente du monde de Laszlo décrit un univers dans lequel une mer d'énergie englobante connecte tous les phénomènes entre eux. Ce plénum d'énergie sous-jacent agit comme un champ de mémoire infini, retenant et transférant l'information d'univers précédents et de tout ce qui s'y est jamais produit, y compris toutes les traces des activités humaines mentales et physiques. Laszlo postule que, dans ce dense champ d'énergie, la matière et l'esprit co-évoluent et les organismes vivants ne sont pas des produits du hasard. Sa vision du cosmos décrit une interconnectivité subtile entre toutes les choses visibles et

¹⁹² Thomas Samuel Kuhn (1922-1996) était un historien et philosophe des sciences américain.

¹⁹³ KUHN Thomas S., *The Structure of Scientific Revolutions*, 3^e éd., Chicago, USA : The Chicago University Press, 1996, p. 95.

invisibles de l'univers. Comprendre ceci peut aider à surmonter le concept d'« étrangeté » des humains les uns envers les autres, envers notre planète et le cosmos, ce qui, selon Laszlo, est à la racine de nombre de nos problèmes.

Les activités des êtres humains et leurs demandes croissantes et incessantes dans toutes les sphères de la vie sont en train progressivement d'excéder les ressources finies de la planète avec comme résultat une détérioration des systèmes biologiques qui permettent la vie. La terre est un système complexe ouvert en ce qui concerne l'énergie et fermé en ce qui concerne la matière. L'énergie pénètre la biosphère en provenance du soleil, mais la matière, en termes d'énergie stockée sur la planète, ne peut pas en partir. L'humanité utilise l'énergie finie stockée ici, mais elle ne se sert pas suffisamment de l'énergie entrante. Les êtres humains utilisent plus de matière et d'énergie qu'ils ne peuvent en reconstituer et ils n'utilisent pas les ressources vitales efficacement, alors que la demande en énergie et en ressources matérielles croît de manière globale et exponentielle. Une telle tendance n'est pas soutenable. Elle exige une nouvelle façon de penser et de comprendre le monde comme un tout interconnecté.

Une nouvelle manière de penser, dit Laszlo, nécessite de nouvelles valeurs, une nouvelle éthique et de nouveaux modes de vie, tant au niveau individuel que sociétal. Penser globalement implique de prendre des décisions responsables pour le bénéfice et l'amélioration du bien-être de tous, tout en respectant l'environnement. Laszlo rappelle avec insistance que l'humanité est proche d'un point de bascule critique. De tels points de bascule, ou points de bifurcation, se sont déjà produits dans l'histoire de l'humanité. De nombreuses civilisations et cultures comme celles des Babyloniens, des Mayas, des habitants de l'île de Pâques ont disparu des registres de l'histoire, mais d'autres ont été capables de faire face aux défis en se transformant pour survivre. Laszlo nous fait remarquer que notre futur est entre nos mains et que l'humanité doit créer en conscience une civilisation globale durable, faute de quoi les crises globales qui mettent en danger la survie de l'humanité seront inévitables.

Selon Laszlo, il n'est pas utopique de construire l'unité au sein de la diversité culturelle et religieuse ; ceci demande de faire preuve d'une grande tolérance mutuelle et d'établir des modes de coopération pour un bénéfice mutuel dans le but de créer une culture de la coexistence fondée sur des relations participatives et harmonieuses. L'humanité peut et doit guider consciemment sa propre évolution. Cela veut dire modifier ses comportements égoïstes pour adopter des modes d'actions qui prennent tout en compte, centrés sur l'homme, la nature et la planète. Afin d'atteindre une transformation sociétale, économique et écologique à grande échelle, la communauté humaine doit se transformer elle-même, et ceci ne peut être réalisé que par une évolution consciente guidée par une conscience évoluée. Laszlo prévoit que, par la compréhension du vaste spectre de la nouvelle vision scientifique du monde et des

nouvelles compréhensions émergeant dans les sciences, les gens seront capables de se regarder et de regarder le monde autour d'eux différemment, et vont se mettre à agir différemment.

D'après Laszlo, une civilisation du « *Holos* » est en train d'émerger, globalement une, mais localement diverse. Des millions de « créatifs culturels » agissent et réfléchissent en accord avec une éthique globale. Ils modifient consciemment leur conscience et ainsi, sont les piliers de la civilisation du *Holos*. La conscience dominante actuelle est la racine de la cause des problèmes individuels et globaux. C'est pourquoi l'évolution de la conscience est le seul chemin vers la conscience *Holos*. Laszlo croit profondément – et réaffirme constamment – qu'un changement de conscience commence au niveau individuel, « au ras des pâquerettes », et qu'il se répand ensuite à travers les communautés, les cultures et les gouvernements pour atteindre une échelle globale. L'évolution humaine a besoin de la guidance consciente d'une conscience humaine évoluée.

La notion de civilisation du *Holos* proposée par Laszlo repose sur l'existence d'un holochamp, le champ Akashique, le 5^e champ, qui a la préséance sur les champs déjà reconnus par la science classique : les champs gravitationnel, électromagnétique et nucléaires faible et fort. Le holochamp est un champ d'énergie quantique qui se manifeste par des effets subtils, mais universels. Bien qu'il l'appelle « champ », Laszlo conçoit l'Akasha plutôt comme une matrice, une dimension fondamentale ayant de multiples facettes, une toile de fond *de et pour* tous les phénomènes. L'Akasha est un concept de monde unifié, dans lequel l'in-formation par la dimension Akashique et l'information au sein de l'espace et du temps sont les facteurs cruciaux.

La vision intégrale de l'Akasha de Laszlo peut servir de théorie intégrale du tout et offre une théorie cohérente des origines de l'univers ; elle explique pourquoi et comment les choses *sont* ce qu'elles sont et *deviennent* ce qu'elles deviennent dans ce plénum cosmique qui soutient le monde manifeste, qui interconnecte tout, véhicule l'information et la conserve.

Le concept de champ d'information de Laszlo, la théorie du champ Akashique, relie entre eux les divers phénomènes du monde. Il permet des connexions entre la science et l'intuition ancienne sur l'unité du cosmos. L'Akasha in-forme et informe chaque chose de tout le reste. Il est responsable de l'émergence et de l'évolution de la vie, des étoiles et des galaxies dans l'univers. Il est également à l'origine des interconnexions accordées avec précision qui apportent une cohérence et une corrélation globales à l'intérieur des organismes et entre les organismes et leur environnement.

Laszlo défend l'idée que la théorie du Big Bang ne peut pas expliquer entièrement l'origine et le destin de notre univers. Des « Bangs », des explosions récurrentes, rendent compte de l'existence de la matière dans l'univers comme se condensant sous l'effet de l'attraction gravitationnelle pour former des structures galactiques. Laszlo esquisse une cosmologie du Métavers, qui stipule que les traces mémorielles holographiques des univers précurseurs sont conservées dans le Métavers et transmises aux univers successifs lors des « Bangs », chaque univers suivant évoluant de manière plus efficace au lieu de surgir d'une ardoise propre. Par conséquent, le Métavers devient de plus en plus informé et informant. La dimension Akashique qu'on ne peut observer héberge le processus transcyclique qui se produit sous la forme des cycles d'évolution-involution dans la dimension manifestée. Les traces sous forme d'information de chaque cycle d'évolution-involution s'accumulent et sont stockées dans la dimension Akashique ; ainsi, les cycles se succédant deviennent de plus en plus informés. Laszlo ne croit pas qu'un univers finement accordé puisse être le fruit du hasard. D'après ce qu'il comprend, les origines du processus de génération des univers sont un « Dessein métaversel », un dessein *pour* l'évolution. D'après lui, l'évolution de l'univers a une direction définie, qui est de croître en termes de structure et de complexité.

Dans le paradigme Akashique de Laszlo, notre monde n'est pas simplement constitué de choses qui se déplacent dans l'espace et le temps ; ceci n'est que la surface. En dessous se trouve un monde fondamental entier et interconnecté, in-formé holographiquement, dans lequel toutes les choses s'interpénètrent les unes avec les autres. Notre univers est une conscience présente partout qui s'exprime dans l'espace et le temps, créant des schémas d'énergie et de matière à toutes les échelles, du quantique au cosmique.

La conscience est aussi fondamentale que l'énergie ; le cosmos est psychophysique, il est caractérisé par des aspects mentaux et physiques. Max Planck¹⁹⁴ a dit : « je considère la conscience comme étant fondamentale. Je considère que la matière est un dérivé de la conscience. Nous ne pouvons pas laisser de côté la conscience. Tout ce dont nous parlons, tout ce que nous estimons exister postule la conscience¹⁹⁵. » La conscience n'est pas matérielle, elle n'a pas de masse, et pourtant c'est grâce à notre conscience que nous faisons l'expérience de l'espace, du temps et de la matière. L'idée que l'expérience consciente, ou la conscience elle-même aient évolué et puissent continuer d'évoluer à travers le temps et l'histoire a été exprimée par de nombreux philosophes, conduisant régulièrement à des changements de paradigmes.

¹⁹⁴ Max Planck (1858-1947) était un théoricien de la physique allemand. Il reçut le prix Nobel de physique pour sa contribution majeure à la théorie quantique.

¹⁹⁵ Cité dans *The Observer*, 25 janvier 1931.

Georg W. Hegel¹⁹⁶ voyait l'histoire comme le combat de l'esprit divin pour son automanifestation. Il a suggéré que l'esprit, l'âme et la conscience formaient une unité, et que l'humanité était un véhicule à travers lequel l'esprit divin trouvait sa propre réalisation. Henri Bergson voyait la conscience comme la *raison d'être* de toute vie, et les êtres humains comme l'expression la plus élevée de son évolution. Teilhard de Chardin, brillant successeur de Bergson, expliqua que la conscience s'est aventurée dans la course de l'évolution pour atteindre une liberté d'expression sans cesse grandissante grâce à des structures de plus en plus complexes, telles que le système nerveux humain. William James a conduit il y a un siècle des recherches pionnières dans l'analyse des expériences mystiques et spirituelles, décrites dans *Les variétés d'expériences religieuses (The Varieties of Religious Experience)*¹⁹⁷. Dans les années 1970, le biologiste Sir Alistair Hardy¹⁹⁸ a résumé sa philosophie influente dans *La Nature spirituelle de l'homme : une étude de l'expérience religieuse contemporaine (The Spiritual Nature of Man: A Study of Contemporary Religious Experience)*¹⁹⁹. Il a postulé l'existence de domaines qui transcendent la dimension physique ainsi que les états de conscience habituels de l'homme.

Les travaux de Laszlo sur la conscience

La conscience Akashique et l'évolution de la conscience humaine

La conscience évolue à travers des formes complexes dans des systèmes complexes. Laszlo affirme que la conscience est associée avec des entités de type matière dans la dimension manifestée et qu'elle est intrinsèque à la dimension Akashique. Des éléments de preuves empiriques et des études cliniques soutiennent l'idée que la conscience ne réside pas dans le cerveau et qu'elle n'en est pas le produit. Le cerveau la reçoit et l'affiche. La conscience n'est pas observable et les êtres humains en font l'expérience d'une manière fondamentalement différente de la manière dont ils font l'expérience des événements et des entités du monde manifesté. La conscience humaine est l'expression de la conscience Akashique. La totalité de l'information qui constitue la conscience individuelle est stockée indéfiniment dans la dimension Akashique. On peut y accéder dans des états de conscience modifiés, par

¹⁹⁶ Georg W. F. Hegel (1770-1831) était un philosophe allemand. Il joua un rôle majeur dans la philosophie du Vieux Continent.

¹⁹⁷ JAMES William, *Varieties of Religious Experience*, North Charleston, USA : CreateSpace Independent Publishing Platform, 2013.

¹⁹⁸ Sir Alistair Hardy (1896-1985) était un biologiste marin anglais. Il a fondé le Centre de recherche sur l'expérience religieuse.

¹⁹⁹ HARDY Sir. Alistair, *Spiritual Nature of Man: Study of Contemporary Religious Experience*, USA : Oxford University Press, 1979.

l'intermédiaire de médiums psychiques, lors d'expériences de réminiscence de vies antérieures ou de type réincarnation. Les êtres humains laissent des traces holographiques dans l'Akasha, créant le superhologramme de tous les hommes, une bibliothèque collective de l'information de l'humanité. Les neurosciences de pointe proposent des explications concrètes de la manière dont les êtres humains perçoivent ce type d'information de résonance quantique par l'intuition, les visions et les sensations. Dans les états modifiés de conscience comme la prière profonde, la méditation ou les états hypnotiques, l'information d'origine quantique peut atteindre la conscience éveillée.

Laszlo prétend que la conscience humaine suit une voie d'évolution et passe progressivement d'une conscience basée sur l'ego à une conscience transpersonnelle. La conscience transpersonnelle est nécessaire pour avancer vers la création d'une planète durable.

L'évolution de la conscience humaine suit les mêmes phases cycliques que les autres systèmes de l'univers. La conscience humaine ne périt pas au moment de la mort physique, elle est immortelle. La prise de conscience de l'immortalité de la conscience a des implications concernant la manière dont les êtres humains vivent leur vie. Ceci implique une vie sans peur de la mort ou de mourir, une vie plus responsable envers les autres et envers l'environnement et une vie plus épanouissante. La façon dont Laszlo voit l'immortalité de la conscience et le rôle que cela joue dans la vie humaine repousse les limites de la connaissance scientifique du monde.

Laszlo a étudié la possibilité que la conscience individuelle soit une partie intrinsèque de la conscience qui constitue la dimension profonde. La conscience pourrait-elle être décrite comme étant le noyau, le cœur du cosmos ? Laszlo maintient qu'il y a des preuves observables de l'effet de la conscience cosmique sur le monde manifesté. Selon lui, il existe un ordre cosmique qui émane de la dimension profonde, qui in-forme le monde manifeste. Il admet que c'est la conscience qui in-forme l'univers pour qu'il s'ordonne, pour qu'il *soit* et pour qu'il *devienne*.

La cohérence d'ensemble dans l'univers a conduit à l'émergence de systèmes complexes tels que ceux que l'on associe à la vie. Les connexions cohérentes multidimensionnelles à tous les niveaux maintiennent l'équilibre des systèmes complexes et assurent leur cohérence avec d'autres systèmes de la biosphère. Sans cette interconnexion constante et active, la vie et l'évolution ne seraient pas possibles. L'évolution de la vie est un indice de la cohérence entre les organismes vivants et leur environnement. La dimension profonde du cosmos est une conscience qui crée des manifestations d'elle-même non localisées. La conscience humaine pourrait être le véhicule grâce auquel la conscience cosmique se connaît elle-même.

Une évaluation

La philosophie de l’Akasha de Laszlo et l’évolution des systèmes complexes

La nouvelle science de Laszlo est intégrale, entière et non réductionniste. Elle examine la nature en termes de connexions et de partenariats, et non comme des objets devant être maîtrisés et exploités par les hommes. Le paradigme Akashique, la dimension inobservable, est la fondation ultime et la réalité d’où émerge l’univers observable. Les cosmologies traditionnelles, comme la cosmologie hindoue et l’ordre « implicite-explicite » de David Bohm, tout comme les théoriciens d’avant-garde d’aujourd’hui affirment l’existence d’une dimension « cachée » ou « profonde ».

L’existence d’une dimension profonde dans le cosmos est affirmée depuis des millénaires. Les métaphysiciens grecs affirmaient l’existence d’une dimension cachée. Pythagoras parlait d’une unité indivisible, le « Kosmos », Platon d’Idées et de Formes, et Plotin²⁰⁰ de « l’Un ». Giordano Bruno plaida pour l’existence d’un univers infini composé d’une substance invisible qu’il appela éther ou esprit (*spiritus*). Les théoriciens modernes d’avant-garde suggèrent que l’espace-temps n’est pas la réalité ultime et qu’il existe au-delà une dimension plus profonde dont les projections holographiques sont les manifestations émergentes de toutes les choses de l’espace-temps. Laszlo explique que la conscience cosmique ou intégrale pourrait être comparée à ce que les hindous appellent Brahman, les philosophes chinois Tao. Erwin Schrödinger défendit l’idée que la conscience n’existe pas sous une forme plurielle et qu’il n’existe qu’une conscience, ce qui concorde avec la conception de Laszlo, selon laquelle la conscience individuelle est une forme localisée de la conscience cosmique.

Qu’est-ce qu’un système complexe et comment un système complexe évolue-t-il dans la vision de Laszlo ? Un système complexe est composé de diverses parties et parvient à se maintenir en conjonction avec son environnement grâce à la gestion des *inputs* et à la production d’énergie, de matière et d’information. La continuité de l’existence d’un système dépend de son accès à des flux d’énergie, de matière et d’information adéquats, et à sa manière de les utiliser. Grâce à ces flux et à ces processus, un système complexe constitue une unité fonctionnelle avec son environnement. L’unité système-environnement est une hiérarchie de systèmes nichés au sein d’autres systèmes qui s’étend à la biosphère tout entière. Elle comprend des systèmes comme la communauté humaine, qui constitue une unité

²⁰⁰ Plotin (204-270) était un philosophe égyptien. Sa philosophie est fondée sur trois principes : L’Un, l’Intellect et l’Âme. Ses écrits métaphysiques ont influencé divers religions, philosophes, mystiques et scientifiques.

fonctionnelle avec l'environnement, rendant la vie possible sur cette planète et dans cette écosphère.

Toutes les choses qui émergent dans la nature sont des systèmes naturels, et celles qui évoluent sont des systèmes évolutifs naturels ; elles apparaissent sous forme de matière, mais ce ne sont pas des entités absolues et séparées. La matière est de l'énergie informée. Les systèmes évolutifs naturels sont constamment formés et in-formés – pour utiliser les termes de David Bohm – à travers des interactions et des évolutions. Les actions et les réactions de l'information font que les systèmes naturels évolutifs « se préhendent » les uns les autres – pour reprendre Whitehead – à travers le processus de traitement de l'information.

La théorie évolutionnaire des systèmes de Laszlo rend compte des interactions informationnelles entre les systèmes naturels évolutionnaires et la matrice cosmique qu'il appelle Akasha. Le but plus profond derrière l'évolution des systèmes complexes est l'accomplissement de niveaux supérieurs de cohérence dans l'espace et le temps.

À travers l'histoire, les êtres humains ont eu un besoin impérieux de trouver des conceptions de l'univers, cet univers au sein duquel leur vie quotidienne prend son sens. Les êtres humains veulent savoir quelle place ils ont au sein de l'ordonnance des choses et comment se relier au monde objectif. Ils veulent connaître la signification et le but de leur propre existence. Le concept d'Akasha de Laszlo répond à ces questionnements d'une manière cohérente et offre des orientations pour l'humanité. Il propose une compréhension intégrale des disciplines naturelles et humanistes. Il change la manière dont les êtres humains comprennent leur existence et le monde et il aide à modifier les aspirations humaines. En tant que vision du monde intégrale, le paradigme Akashique prétend que l'humanité est un acteur participatif de l'évolution intégrale de l'univers, qu'elle n'en est pas une partie passive.

Les êtres humains ont le privilège et la responsabilité de diriger consciemment leur propre évolution vers la création d'une société et d'un environnement au fonctionnement optimal. Le changement global vers la durabilité et le bien-être généraux peut avoir lieu si nous dépassons notre conscience actuelle humaine et limitée pour aller vers une conscience plus évoluée et holistique. Le changement dans les valeurs, l'éthique et la conscience de l'individu au niveau global est le chemin de la survie de l'espèce humaine.

La vision (r)évolutionnaire de Laszlo

Le paradigme de l'interconnexion et l'évolution consciente

La théorie de l'Akasha est l'aboutissement pour Laszlo de cinquante années de recherches et de travail, et de l'évolution de sa pensée et de sa conscience. Sa vision du monde multidimensionnelle embrasse les découvertes d'avant-garde de la physique, de la biologie et des recherches sur la conscience tout en faisant un pont entre la science, la religion et la spiritualité, avec des implications pour la survie de l'humanité. Elle voit les êtres humains comme des agents actifs capables de diriger consciemment leur vie ; ils sont intrinsèquement et subtilement connectés les uns aux autres et au cosmos. Cette vision du monde holistique encourage les gens à faire des choix en conscience dans leur vie pour la mise en place et le maintien d'un niveau élevé de cohérence individuelle, sociétale et écologique.

On perçoit une trajectoire large et profonde dans l'évolution de la pensée de Laszlo et dans sa compréhension du monde, en particulier en ce qui concerne la place et le rôle de l'humanité dans le monde. Il a commencé par admettre que le monde n'est pas conçu comme un ensemble de choses physiques, vivantes et sociales séparées, mais que les choses sont interreliées et évoluent ensemble. Puis il a réalisé que, si tout est interconnecté, alors toutes les choses doivent être en communication entre elles. Le paradigme Akashique de Laszlo est une vision mature et (r)évolutionnaire, extensive, cohérente et avec une large gamme d'applications. Elle offre un ensemble de concepts de base qui définissent le paradigme interdisciplinaire du changement, de la continuité et de la transformation des systèmes dans le monde. Son évolution intellectuelle fut guidée par deux préceptes : le premier, suggéré par Einstein, est qu'il n'est pas possible de résoudre des problèmes dans le monde d'aujourd'hui avec le type de pensée qui leur a donné naissance ; le second est une maxime prononcée par le Mahatma Gandhi²⁰¹, disant que nous devons être le changement que nous voulons voir dans le monde.

Max Planck a dit : « la science ne peut pas résoudre le mystère ultime de la nature. Et ceci parce qu'en dernière analyse, nous faisons partie nous-mêmes de la nature et par conséquent, nous faisons partie du mystère que nous essayons de résoudre²⁰² ». Laszlo a tenté de résoudre

²⁰¹ Mohandas Karamchand Gandhi (1869-1948) fut un leader important du nationalisme indien pendant la domination britannique en Inde. Il aida l'Inde à accéder à l'indépendance en prônant la désobéissance civile non violente. Son activisme et ses idées ont influencé les mouvements de libération et des droits civiques dans le monde entier.

²⁰² PLANCK Max, *Where is science going?*, University of Michigan, USA : Allen & Unwin, 1933, p. 22.

ce mystère. Sa perspective ouvre sur une conscience participative qui admet qu'il n'y a pas de séparation entre le sujet et l'objet, l'observateur et l'observé, le conscient et l'inconscient. Tout est intrinsèquement interconnecté et coévolue.

La fine et précise cohérence des corps humains, des organismes vivants et du cosmos démontrent l'existence de constantes universelles qui ont permis l'émergence de la vie et son évolution. La cohérence entre l'esprit humain, les organismes vivants et le cosmos montre les interconnexions et les échanges subtils qui infusent l'univers. Ce qui véhicule cette interconnexion est un champ sous-jacent, le champ Akashique, la matrice de la dimension profonde du cosmos. Le monde entier est comme un organisme vivant dont la tendance évolutionnaire intrinsèque le dirige vers l'unité et la cohérence grâce à l'interconnectivité et à l'interaction.

Pourquoi le paradigme Akashique de Laszlo est important pour le monde

Pourquoi nous devrions en tenir compte, et les éventuelles prochaines étapes

Ervin Laszlo a toujours été, et continue d'être, dévoué à la recherche sur l'Akasha et ses implications pour la vie et le bien-être des hommes. Son travail connecte et tisse des liens des théories scientifiques et philosophiques sur la manière dont les êtres humains se relient les uns aux autres. La prise de conscience que chaque individu est lié aux autres, à la nature et au cosmos est une condition préalable à un changement opportun et efficace dans notre monde. Laszlo est considéré comme un leader global dont les puissants efforts ont aidé l'humanité à modifier son monde obsolète et sa vision du monde.

Le paradigme Akashique de Laszlo est un sol fertile pour de plus amples recherches et vise à inspirer et à guider d'autres chercheurs pour continuer à élaborer une meilleure compréhension du monde. La conceptualisation de Laszlo sert de plateforme pour développer, faire des recherches et articuler de nouvelles découvertes et de nouvelles compréhensions dans les domaines de la science, de la philosophie et de la sociologie.

L'extension et l'application du paradigme Akashique à des disciplines telles que la physique, la cosmologie, les sciences de la vie, la spiritualité contemporaine et la recherche sur la

conscience pourraient contribuer à la durabilité et à un niveau supérieur de bien-être de la société. La formulation par Laszlo du paradigme Akashique sert de cadre conceptuel unifié pour de nombreuses disciplines scientifiques tout en faisant le pont entre la science et les traditions spirituelles du monde. Sa synthèse interdisciplinaire constitue une pierre angulaire pour les visions scientifiques du monde, au présent comme au futur. Comme l'a exprimé Thomas S. Kuhn (1996 : 17-18), « pour être acceptée comme paradigme, une théorie doit sembler meilleure que ses adversaires, mais elle n'a pas besoin d'expliquer tous les faits auxquels elle peut être confrontée – et en fait, elle ne le fait jamais ».

La philosophie paradigmatique Akashique de Laszlo est une « Théorie intégrale du Tout » exhaustive et a prouvé qu'elle était une explication cohérente de l'évolution de la conscience et de l'évolution consciente de l'humanité. Elle nous montre une manière d'avancer vers un monde plus harmonieux et plus cohérent, avec plus de cohérence, d'empathie et de coopération à tous les niveaux de la société.

Bibliographie

- ARISTOTLE. BARNES Jonathan ed., *Complete Works of Aristotle, Volume 1: The Revised Oxford Translation: Revised Oxford Translation v. 1., v. 2.* Princeton University Press, Princeton, USA, 1984.
- ASHTEKAR Abhay. *100 Years of Relativity: Space-time Structure Einstein And Beyond.* World Scientific Publishing Co., Inc., NJ, USA, 2006.
- ASPECT Alain, GRYNBERG Gilbert, FABRE Claude. *Introduction to Quantum Optics From the Semi-classical Approach to Quantized Light.* Cambridge University Press, Cambridge, UK, 2010.
- AQUINAS Thomas. *Summa Theologica.* Coyota Canyon Press, USA, 2010.
- AUROBINDO Sri. *Powers Within.* Lotus Press, WI, USA, 1999.
- AYER Alfred Jules. *Logical Positivism.* Free Press, New York, USA, 1966.
- BACCI Marcello. *Il mistero delle voci dell'aldilà.* Edizioni Mediterranee, Italy, 1985.
- BECK Don Edward, COWAN Christopher. *Spiral Dynamics : Mastring Values, Leadership and Change.* Balckwell Publishing, MA, USA, 1996.
- BELL John S., BELL M., ed., GOTTFRIED K., ED., VELTMAN M., ED. *John S.Bell on the Foundations of Quantum Mechanics.* World Scientific Publishing Co. Pte, Ltd., Singapore, 2001.
- BERGSON Henri. *Creative Mind : An Introduction to Metaphysics.* Citadel Press, USA, 1997.
- BERRY Thomas. *The Dream of the Earth.* University of California Press, CA, USA, 2002.
- BERTALANFFY Ludwig von. *General System Theory, Foundations, Development, Applications.* George Braziller, New York, USA, 1968.
- BERTALANFFY Ludwig von. *Robots, Men and Minds – Psychology in the Modern World.* George Braziller, New York, USA, 1967.
- BOHM David. EDWARDS Mark. *Changing Consciousness: Freeing Ourselves from the Social, Political and Environmental Crises Facing Our World.* Harper San Francisco, CA, USA, 1992
- BOHM David. *Thought as a System.* Rutledge, London, UK 1994.
- BOHM David. *The Undivided Universe : An Ontological Inerpretaiton of Quantum Theory.* Rutledge, London, UK 1995.
- BOHM David. *Wholeness and the Implicate Order.* Rutledge, London, UK 2002.
- BOHM David, PEAT David F. *Science, Order and Creativity.* Rutledge, London, UK 2010.

- CHALMERS David J. *The Conscious Mind: In Search of a Fundamental Theory*. Oxford University Press, Oxford, UK, 1998.
- CHARDIN Teilhard de. *The Future of Man*. Harper & Row Publishers, New York, USA, 1964.
- CHOPRA Deepak. *The Book Of Secrets: Who am I? Where did I come from? Why am I here?* Harmony Books, USA, 2004.
- CLAUSIUS Rudolf. *The Second Law of Thermodynamics: Memoirs by Carnot, Clausius, and Thomson*. Nabu Press, Charleston, SC, USA, 2010.
- COELHO Paulo. *The Pilgrimage: A Contemporary Quest for Ancient Wisdom*. HarperCollins, USA, 1997.
- DARWIN Charles. *The Origin of Species*. Wordsworth Editions Lts, USA, 1998.
- DESCARTES Rene. *Discourse on Method and Meditations on First Philosophy*. Hackett Publishing Co., Inc., Indianapolis, Indiana, USA, 1998.
- DIRAC Paul. *The Principles of Quantum Mechanics*. Oxford University Press, New York, USA, 1958.
- DURAND Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : Introduction à l'archétypologie générale*. Dunod, Paris, France, 1993.
- DURKHEIM, Emile. *The Rules of Sociological Method: And Selected Texts on Sociology and its Methods*. Free Press, New York, USA. 1982.
- DURKHEIM, Emile. *The Division of Labor in Society*. Free Press, New York, USA. 2014.
- EINSTEIN Albert. *Relativity : The Special and hte General Theory*. Routledge, London, UK, 2001.
- EISLER Riane. *The Chalice and the Blade : Our History, Our Future*. Pandora, UK, 1996.
- FALK Richard A. *Toward A Just World Order*. Westview Press, Boulder, Colorado, USA, 1982.
- FORRESTER Jay W. *World Dynamics*. Wright – Allen Press Inc., Cambridge, MA, USA, 1971.
- FORRESTER Jay W. *Principles of Systems*. Pegasus Communications, Waltham, MA, USA, 1968.
- GABOR Dennis. *Innovations : Scientific, Thechnological and Social*. Oxford University Press, New York, USA, 1976.
- GAZDAG Laszlo. *Atvaltozasok az Elbatol kelertre [i.e. keletre] es nyugatra. (Transformations from the Elba to East)*. Szenci Molnar Tarsasag, Hungary, 1994.
- GRAY William, LASZLO Ervin, BERTALANFFY Ludwig von, GOTESKY Rubin. *Unity through diversity : a Festschrift for Ludwig von Bertalanffy Vol.2*. Gordon and Breach, New York, USA, 1973.

- GRIFFIN David R. ed., *Physics and the Ultimate Significance of Time: Bohm, Prigogine and Process Philosophy*. State University of New York Press, New York, USA, 1985.
- GROF Stanislav. *Healing Our Deepest Wounds: The Holotropic Paradigm Shift*. Stream of Experience Productions, Colorado, USA, 2012.
- GORBACHEV Mikhail. *Memoires*. Doubleday, New York, USA, 1996.
- GOSWAMI Amit, REED Richard, GOSWAMI Maggie. *Self-Aware Universe: How Consciousness Creates the Material World*. Jeremy P. Tarcher, New York, USA, 1993.
- GYATSO Tenzin His Holiness the Dalai Lama. *Ancient Wisdom, Modern World – Ethics for the New Mileennium*. Abacus, UK, 1999.
- HANSON Norwood Russell. *Observation and Explanation: Guide to the Philosophy of Science*. Allen & Unwin, London, UK, 1972.
- HARDY Alister Sir. *Spiritual Nature of Man: Study of Contemporary Religious Experience*. Oxford University Press, USA, 1979.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich. *Hegel's Philosophy of Mind*. OUP Oxford, USA, 1970.
- HEISENBERG Werner. *Physics and Philosophy: The Revolution in Modern Science*. Penguin Classics, London, UK, 2000.
- HUSSERL Edmund. *Ideas : General Introduction to Pure Phenomenology*. Routledge, New York, USA, 2012.
- JAKUBOWSKI Peter. *Geheimnisvolle Zeit und Energie: Neue physikalische Grundlagen jeder Naturheilung*. Books on Demand Gmbh, Germany, 2009.
- JAMES William. *Pragmatism and Other Writings*. Penguin Classics, New York, USA, 2000.
- JAMES William. *Varieties of Religious Experince*. CreateSpace Independent Publishing Platform, North Charleston, USA, 2013.
- JUNG Carl Gustave. *The Archetypes and the Collective Unconscious*. Routledge, London, UK, 1991.
- KUHN Thomas S. *The Structure of Scientific Revoluitons*. The University Chicago Press, Chicago, USA, 3^e éd 1996.
- LASZLO Ervin. *Essential Society – An Ontological Reconstruction*. La Hague, Martinus Nijhoff Publisher, 1963.
- LASZLO Ervin. *Beyond Scepticism and Realism – A Constructive Exploration of Husserlian and Whiteheadian Methods of Inquiry*. La Hague, Martinus Nijhoff Publisher, 1966.
- LASZLO Ervin. *System Structure and Experience, Toward a Sceintific Theory of Mind*. Gordon and Breach, New York, USA, 1969.
- LASZLO Ervin, James B. WILBUR. éd., *Human Values and the Mind of Man*. Gordon and Breach, New York, USA, 1971.

- LASZLO Ervin. *Introduction to Systems Philosophy: Toward a New Paradigm of Contemporary Thought*. Gordon & Breach, New York, USA, 1972.
- LASZLO Ervin. *The Systems View of the World: The Natural Philosophy of the New Developments in the Sciences*. George Braziller, New York, USA, 1972.
- LASZLO Ervin. éd., *The Relevance of General Systems Theory*, Papers Presented to Ludwig von Bertalanffy on His Seventieth Birthday, Edited by Ervin Laszlo.. George Braziller, New York, USA, 1972.
- LASZLO Ervin. *The World System, Models, Norms, Applications*. édité par Ervin Laszlo. George Braziller, New York, USA, 1974.
- LASZLO Ervin. *A Strategy for The Future*. George Braziller, New York, USA, 1974.
- LASZLO Ervin. *Goals for Mankind – Report to the Club of Rome on the New Horizons of Global Community*. E.P. Dutton, New York, USA, 1977.
- LASZLO Ervin. *The Inner Limits of Mankind, Heretical Reflections on Contemporary Values, Culture and Politics*. Pergamon Press, Oxford and New York, 1978.
- LASZLO Ervin. *Evolution: The Grand Synthesis*. Shambala Publications Inc., Boston, USA, 1987.
- LASZLO Ervin. *The Creative Cosmos, A Unified Science of Matter, Life and Mind*. Floris Books, Edinburgh, UK, 1993.
- LASZLO Ervin. “From GUTs to GETs: Prospects for a unified evolution theory”, *World Futures: Journal of General Evolution*. Routledge, Taylor and Francis Group, Philadelphia, PA, USA, 1994, 42(3), 233.
- LASZLO Ervin. (1995). *The Interconnected Universe: Conceptual Foundations of Transdisciplinary Unified Theory*. World Scientific Publishing Co., London, UK, 1995.
- LASZLO Ervin. *The systems view of the world: a holistic vision for our time*. Cresskill, Hampton Press, 1996.
- LASZLO Ervin. *Whispering Pond, A Personal Guide to the Emerging Vision of Science*, Element Books Inc., Rockport, USA, 1996.
- LASZLO Ervin. *The 3rd Millennium: The Challenge and the Vision*. Gaia Books Ltd., London, UK, 1997.
- LASZLO Ervin. *Macroshift – Navigating The Transformation To A Sustainable World*. Berrett-Koehler Publishers Inc., San Francisco, USA, 2001.
- LASZLO Ervin. *You Can Change The World – The Global Citizen’s Handbook for Living on Planet Earth*. SelectBooks Inc., New York, USA, 2003.
- LASZLO Ervin. *The Connectivity Hypothesis, Foundations of an Integral Science of Quantum, Cosmos, Life and Consciousness*. State University of New York Press, Albany, USA, 2003.

- LASZLO Ervin. *Science and the Akashic Field – An Integral Theory of Everything*. Inner Traditions, Rochester, USA, 2004.
- LASZLO Ervin. *Science and the Reenchantment of the Cosmos: The Rise of the Integral Vision of Reality*. Inner Traditions, Rochester, USA, 2006.
- LASZLO Ervin. *The Chaos Point, The World at the Crossroads*. Hampton Roads Publishing Company Inc., USA, 2006.
- LASZLO Ervin. *The Chaos Point, The World at the Crossroads*. Édition revue et mise à jour, Piatkus, London, UK, 2010.
- LASZLO Ervin. *Quantum Shift in the Global Brain, How the New Scientific Reality Can Change Us and Our World*. Inner Traditions, Rochester, USA, 2008.
- LASZLO Ervin. *WorldShift 2012 – Making Green Business, New Politics and Higher Consciousness Work Together*. Inner Traditions, Rochester, CA, USA, 2009.
- LASZLO Ervin. *The Akasha Paradigm in Science – (R)Evolution at the Cutting Edge*. Waterside Publication, USA, 2012.
- LASZLO Ervin. *The Self-Actualizing Cosmos – The Akasha Revolution in Science and Human Consciousness*. Inner Traditions, Rochester, USA, 2014.
- LASZLO Ervin et PEAKE Anthony. *The Immortal Mind – Science and the Continuity of Consciousness Beyond the Brain*. Inner Traditions, Rochester, USA, 2014.
- MAFFESOLI Michel. *La Connaissance Ordinaire – Précis de sociologie compéhensive*. Klincksieck, Paris, France, 1985.
- MAFFESOLI Michel. *L'Ombre de Dionysos – Contribution a une Sociologie de L'Orgie*. Klincksieck, Paris, France, 1985.
- MAFFESOLI Michel. *The Time of the Tribes – The Decline of Individualism in Mass Society*. Sage Publications, London, UK, 1996.
- MAFFESOLI Michel. *Le Temps des tribus : Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. La Table Ronde, 3e éd, Paris, France, 2000.
- MAFFESOLI Michel. *The Contemplation of the World Figures of Community Style*. The University of Minnesota Press, Minneapolis, MN, USA, 1996.
- MAFFESOLI Michel. *La Contemplation du Monde : Figures du style communautaire*. Le Livre de Poche, Grasset & Fasquelle Paris, France, 1993.
- MAFFESOLI Michel. *Éloge de la raison sensible*. La Table Ronde, Paris, France, 2005.
- MAFFESOLI Michel. *Après la modernité ? La logique de la domination, La violence totalitaire, La conquête du présent*. CNRS éditions, Paris, France. 2008.
- MAFFESOLI Michel. *Le réenchantement du monde*. La Table Ronde, Paris, France, 2007.
- MAFFESOLI Michel. *Apocalypse*. CNRS éditions, Paris, France. 2009.
- MAFFESOLI Michel. *Essais sur la violence*. CNRS éditions, Paris, France. 2009.

- MAFFESOLI Michel. *Qui êtes-vous ?* Bourin Éditeur, Paris, France. 2010.
- MAFFESOLI Michel. *Matrimonium – Petit traité d'écologie*. CNRS éditions, Paris, France. 2010.
- MAFFESOLI Michel. *Homo Eroticus – Des communions émotionnelles*. CNRS éditions, Paris, France. 2012.
- MAFFESOLI Michel, STROHL Hélène. *Les Nouveaux Bien-Pensants*. Éditions du Moment, Paris, France. 2014.
- MARGENAU Henry. *The Nature of Physical Reality: A philosophy of modern physics*. McGraw-Hill Publisher, New York, USA, 1950.
- MAXWELL James Clerk. *A Treatise on Electricity and Magnetism: Volume 1*. Cambridge University Press, UK, 2010.
- MEAD Margaret. *Sex and Temperament : In Three Primitive Societies*. Harper Collins, USA, 2002.
- MEADOWS Donella H. *The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*. Macmillan, USA, 1979.
- MILL John Stuart. *August Comte and Positivism*. CreateSpace Independent Publishing Platform, USA, 2013.
- MITCHELL Edgar. *The Way of the Explorer, Revised Edition: An Apollo Astronaut's Journey Through the Material and Mystical Worlds*. New Page Books, NJ, USA, 2008.
- MORIN Edgar. *L'intelligence de la complexité*. Éditions L'Harmattan, Paris, France. 2000.
- MORIN Edgar, HULOT Nicolas. *L'an I de l'ère écologique : La Terre dépend de l'homme qui dépend de la Terre*. Editions Tallandier, Paris, France. 2007.
- MORIN Edgar, VIVERET Patrick. *Comment vivre en temps de crise ?* Bayard Éditions, Montrouge, France. 2010.
- MORIN Edgar. *Sociologie*. Point Essais, Paris, France. 2007.
- MORIN Edgar, CIURANA Emilio-Roger, MOTTA Raul. *Eduquer pour l'ère planétaire : La pensée complexe comme Méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaine*. Jacob Duvernet Editions, France, 2003.
- MORIN Edgar. *La complexité humaine*. Flammarion, Paris, France. 2008.
- MORIN Edgar. *La Voie : Pour l'avenir de l'humanité*. Fayard/Pluriel, Paris, France, 2012.
- MORIN Edgar. *La Méthode : L'Humanité de l'humanité. L'identité humaine*. Seuil, Paris, France. 2013
- MORIN Edgar. *La Méthode : Ethique*. Seuil, Paris, France. 2013.
- NEWTON Isaac Sir. *The Principia: Mathematical Principles of Natural Philosophy*. CreateSpace Independent Publishig Platform, USA, 2013.

- NORTHROP Frye. *Anatomy of Criticism: Four Essays*. Princeton University Press, Princeton, USA, 1971.
- PEAKE Anthony. *The Labyrinth of Time: The Illusion of Past, Present and Future*. Arcturus Publishing Ltd., London, UK, 2012.
- PECCEI Aurelio. *Before it is Too Late*. Kodansha Amer Inc., USA, 1984.
- PENROSE Roger, CERCIGNANI Carlo. *Ludwig Boltzmann: The Man Who Tursted Atoms*. OUP Oxford, New Ed., USA, 2006.
- PLANCK Max. *Where is science going?* Allen & Unwin, University of Michigan, USA, 1933.
- PLATO. *Theaetetus*. Translated by Benjamin Jowett. Echo Library, Middlesex, UK, 2006.
- PLOTINUS. *Essential Plotinus*. Hackett Publishing Co., Inc., Indianapolis, Indiana, USA, 1975.
- POUVREAU David, DRACK Manfred. "On the history of Ludwig von Bertalanffy's 'General Systemology', and on its relationship to cybernetics", *International Journal of General Systems*, 2007, 36(3), 281-337.
- PRICE Lucien. *Dialogues d'Alfred North Whitehead enregistrés par Lucien Price*. Mentor Books, The New Academy Library, New York, USA, 1946.
- PRIGOGINE Ilya, STENGERS Isabelle. *Order Out of Chaos: Man's New Dialogue with Nature*. Bantam Books Inc., New York, USA, 1984.
- PRIGOGINE Ilya. *The End of Certainty: Time, Chaos and the New Laws of Nature*. Free Press, New York, USA, 1997.
- PRIGOGINE Ilya. *From Being to Becoming: Time and Complexity in the Physical Sciences*. W.H. Freeman Ltd., UK, 1980.
- RAY Paul H., ANDERSON Sherry Ruth. *The Cultural Creatives : How 50 Million People are Changing the World*. Crown Publications, USA, 2001.
- ROSEN Robert. *Life Itself: A Comprehensive Inquiry into the Nature, Origin, and Fabrication of Life (Complexity in Ecological Systems)*. Columbia University Press, New York, 2005.
- ROUVROY Claude Henri de, Comte de Saint-Simon. *Œuvres De Saint-Simon*. Nabu Press, Charleston, SC, USA, 2011.
- RUSSEL Bertrand. *History of Western Philosopy*. Routledge, London, UK, 2004.
- RUSSELL Peter. *Waking Up in Time*. Origin Press, Novato, CA, USA, 1992.
- SAIONJI Masami. *You are the Universe*. BookSurge Publishing, SC, USA, 2007.
- SCHRODINGER Erwin. *Scape-Time Structure*. Cambridge University Press, UK, 1985.
- SINGH Karan. *Autobiography*. Oxford Paperbacks, USA 1995.

- SHELDRAKE Rupert. *Presence of the Past: Morphic Resonance and the Memory of Nature*. Park Street Press, Rochester, Vermont, USA, 2012.
- SMITH Robert Angus. *Memoir of John Dalton, and History of the Atomic Theory up to His Time*. Adamant Media Corporation, Boston, MA, USA, 2001.
- STAPP Henry P. *Mind, Matter and Quantum Mechanics*. Springer, New York, USA, 2009.
- STEVENSON Ian. *Children Who Remember Previous Lives: A Question of Reincarnation*. McFarland Co., Inc., NC, USA, 2001.
- TAYLOR Alfred Edward. *Plato – The Man and His Work*. The World Publishing Company, Cleveland, Ohio, USA, 11^e éd 1966.
- TESLA Nikola. *My Inventions and Other Writings*. Penguin Classics, New York USA, 2011.
- THOMSON David W. III., BOURASSA Jim D. *Secrets of the Aether: Unified Force Theory, Dark Matter and Consciousness*. Aenor Trust, OR, USA, 2007.
- THOMSON William, Premier Baron Kelvin. *Popular lectures and addresses, Vol., 1*. Macmillan and co., London, UK, 1891.
- TRISMEGISTUS Hermes. *The Corpus Hermeticum*. IAP, USA, 2009.
- TYLDESLEY Mike. *The Thought of Sorbonne Professor Michel Maffesoli (1944-)*. The Edwin Mellen Press, Ltd. Lampeter, Cerdigion, Wales, UK, 2010.
- VIOLETTE Paul A. La. *Decoding the Message of the Pulsars: Intelligent Communication from the Galaxy*. Bear & Company, Rochester, Vermont, USA, 2000.
- WEBER Max. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. Merchant Books, New York, USA, 2013
- WITTGENSTEIN Ludwig J.J. *Remarks on Colour*. University of California Press, Oakland, CA, USA, 1978.
- WHITEHEAD Alfred North. *Science and the Modern World*. Mentor Books, The New Academy Library, New York, USA, 1925.
- WHITEHEAD Alfred North. *Process & Reality – An Essay in Cosmology*. Harper & Brothers, New York, USA, 1929.
- WHITEHEAD Alfred North. *The Function of Reason*. Princeton University Press, USA, 1929.
- WHITEHEAD Alfred North. *Adventures of Ideas, A Brilliant History of Mankind's Great Thoughts*. Mentor Books by The New Academy Library, New York, USA, 1933.
- WHITEHEAD Alfred North. *The Aims of Education*. Mentor Books by The New Academy Library, New York, USA, 1929.
- WILBER KEN. *Integral Psycholgy : Consciousness, Spirit, Psychology, Therpay*. Shambala Press, USA, 2000.

WOOLGER Roger. *Other Lives, Other Selves: A Jungian Psychotherapist Discovers Past Lives*. Bantam Books, New York, USA, 1988.

YATES Frances. *Giordano Bruno and the Hermetic Tradition*. Routledge, London, UK, 2002.

Annexe 1

La pensée systémique et la sociologie de Michel Maffesoli

Michel Maffesoli²⁰³ est un sociologue français prolifique dont les travaux ont transcendé les limites disciplinaires, ce qui lui a permis de contribuer largement au débat en cours sur le populisme, l'anarchisme, la critique de la vie quotidienne et l'utopisme afin de déchiffrer *comment et pourquoi* les sociétés fonctionnent. Son travail est centré sur la nature de la réalité sociale du monde actuel et il est considéré comme l'un des porteurs de flambeaux de la sociologie de la postmodernité. Pour Maffesoli, « la postmodernité est quelque chose dans lequel nous sommes en train d'entrer. C'est quelque chose en plein processus de naissance »²⁰⁴. Maffesoli examine les changements majeurs à l'œuvre – l'évolution – dans les processus de pensée dans la société. Selon lui, la modernité occidentale est embourbée dans la logique de séparation et il défend l'idée que « continuer à essayer de comprendre notre époque à travers le prisme de la pensée prométhéenne²⁰⁵ serait une erreur ; nous devons avancer et lire les événements à travers une perspective différente associée à Dionysos »²⁰⁶ (Tyldesley 2010 : 58).

Si Laszlo a adopté la méthode des sciences naturelles pour développer son paradigme Akashique, il n'en est pas moins fort intéressé par la méthode alternative généralement utilisée dans les sciences sociales et il l'apprécie – la méthode utilisée par Maffesoli.

L'analyse de ces deux méthodes fut d'ailleurs le sujet d'un livre entier de Laszlo, un de ses plus anciens : *Au-delà du scepticisme et du réalisme : une exploration des méthodes de recherche husserlienne et whiteheadienne*²⁰⁷. La méthode qu'il décida alors d'adopter fut la méthode whiteheadienne, qu'il appelait « réalisme ». Laszlo explora également la méthode

²⁰³ Michel Maffesoli (1944-) est un Professeur de sociologie français. Il cofonda et dirigea le Centre d'Études sur l'Actuel et le Quotidien (CEAQ) à la Sorbonne, Paris V-Descartes, jusqu'en 2014, au sein duquel il coordonnait les travaux d'un certain nombre de chercheurs. Le centre organisait un congrès annuel, « Socialité postmoderne », pendant lequel les chercheurs du CEAQ présentaient leurs travaux. Michel Maffesoli intervient régulièrement à la radio et à la télévision et publie des articles dans divers journaux, comme *Le Figaro*.

²⁰⁴ TYLDESLEY Mike, *The Thought of Sorbonne Professor Michel Maffesoli (1944-), Sociologist of Postmodernity*, Lampeter, Ceredigion, Wales, UK : The Edwin Mellen Press, Ltd., 2010, p. 39.

²⁰⁵ Pour Maffesoli, Prométhée est un symbole de séparation dénotant un individu autosuffisant qui agit rationnellement.

²⁰⁶ Dionysos est un symbole d'agglomération, par lequel une personne s'immerge dans un groupe social plus large.

²⁰⁷ LASZLO Ervin, *Beyond Skepticism and Realism: An exploration of Husserlian and Whiteheadian Methods of Inquiry*, La Haye : Martinus Nijhoff, 1966.

alternative, en réalité complémentaire, qu'il appelait husserlienne (et qui dérivait de la méthode de Descartes présentée dans ses *Méditations*²⁰⁸). Les deux méthodes se complètent et, là où elles se rejoignent, dit Laszlo, se trouve « le parfum de la vérité ».

Par la méthode cartésiano-husserlienne, on essaye de dériver les informations dont on a besoin pour éclairer l'objet de son examen de l'expérience immédiate que l'on a de cet objet. En ce qui concerne Maffesoli, cet objet est la société. Il cherche donc à atteindre l'essence de la société en se vivant de plain-pied dans la société, en y participant. Laszlo avait déjà adopté la méthode complémentaire dans son premier ouvrage, *La Société essentielle*. Il s'agit pour lui de créer le schéma de pensée cohérent le plus simple qui puisse expliquer les observations – dans ce cas, les observations de la société. Ce schéma est ensuite testé à nouveau par les observations, à la recherche d'associations entre les prédictions découlant du schéma de pensée et les expériences et expérimentations pertinentes pour ces prédictions.

La méthode husserlienne est particulièrement adaptée aux sciences sociales dans lesquelles le chercheur n'est pas seulement un observateur, mais également un participant. C'est cette dimension des sciences sociales qu'a explorée Maffesoli.

Laszlo regarde le monde, y compris la société, du point de vue de l'observateur qui suit le précepte d'Einstein selon lequel la tâche de la science est de « relier les faits observés » selon un modèle simple, cohérent et complet. C'est essentiellement l'approche des sciences naturelles. Maffesoli choisit l'approche contraire (mais non contradictoire et plutôt complémentaire) pour observer les phénomènes – ici, la société – de l'« intérieur ». La perspective de l'observateur et celle du participant se complètent. Maffesoli cherche à comprendre par l'empathie – « se sentir un » avec le phénomène. Laszlo cherche à comprendre en essayant de relier toutes les observations pertinentes en un tout ayant cohérence et signification. Compléter chaque démarche l'une par l'autre est important pour les deux. Nous pouvons trouver de nombreux parallèles entre les processus de pensée de Maffesoli et de Laszlo ; certains seront examinés ci-dessous.

Dans *La Connaissance ordinaire*²⁰⁹, Maffesoli affirme qu'il n'est pas viable de réduire la connaissance à la conception de la science du dix-neuvième siècle et il défend l'idée qu'il faut aller au-delà de la conformité intellectuelle fondée sur des bases morales et politiques limitées et archaïques. Maffesoli remarque de nombreux cas de dualisme dans la pensée sociologique. Certaines approches décrivent des *formes* et des *structures*, tandis que d'autres essayent

²⁰⁸ DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, 1641.

²⁰⁹ MAFFESOLI Michel, *La Connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*, Paris : Librairie des Méridiens, 1985. Réed. Paris : Klincksieck, 2007.

d'utiliser une méthode plus empathique et intuitive par laquelle elles essaient de faire ce que les Allemands appelleraient « essayer de ressentir le sujet de l'étude », c'est-à-dire de décrire la société en ressentant ce que cela fait d'être un membre de cette société. Maffesoli présente ce qu'il appelle la sociologie de l'intérieur, qui est en même temps une sociologie « holistique », ce qui signifie qu'elle décrit toutes les caractéristiques d'une société au lieu de se concentrer sur l'un ou l'autre aspect à l'exclusion de tous les autres.

Le « formisme » de Maffesoli est relié non seulement à l'holisme, mais également au *systémisme*. Il peut être organique, car Maffesoli l'appelle une *organicité* naturelle, une approche par l'organicité. Il est très différent de la biologie moderne, qui regarde les phénomènes plutôt de l'extérieur. Il le rattache aux images originales de Portmann²¹⁰, aux images originales et à la notion de « chréode » de Conrad Hal Waddington²¹¹, et à la notion de système morphogénétique de Rupert Sheldrake. La proposition de Maffesoli d'opérer un retour méthodologique à la forme, de regarder la société et la fonction de l'ensemble de la société, qu'il appelle « socialité » comme étant structurée par l'image, est une proposition extrêmement pertinente et à propos. Il ne s'agit pas d'un regard extérieur, froid et objectif sur la société, mais d'une observation sur ce que l'on ressent lorsqu'on fait partie de cette société. Les catégories comme le pouvoir, les rituels, la théâtralité, la tragédie, etc. sont évidemment des catégories irréelles, mais elles peuvent être comprises comme étant autant de modulations de la forme de la société, de la forme qui caractérise une société de sorte que tous ces éléments deviennent des parties constituantes de la structure macroscopique de la société.

Il est très important de noter que l'approche de Maffesoli a des implications étendues ; elle permet l'interprétation de l'expérience du « être ensemble sociétal ». Elle est réellement basée sur ce que cela fait d'être membre de la société, ce qui est une grande innovation par comparaison avec l'approche analytique positiviste, qui regarde la société comme une structure déjà accomplie et complète.

Un autre point important de l'approche de Maffesoli est sa critique de l'*homo oeconomicus*. Ce concept a tout à fait eu sa pertinence à une époque, mais il génère maintenant une vision réductrice de la vie sociale. Il est fondamental de s'attarder sur cette vision économique de la société. La société vue comme un système économique prédomine à l'heure actuelle, ce qui entraîne une forme de conceptualisation qui induit totalement en erreur, alors que la tâche des

²¹⁰ Adolf Portmann (1897-1982) était un zoologue suisse. Il fit d'importants travaux en biologie théorique et étudia la morphologie et le comportement.

²¹¹ Conrad Hal Waddington (1905-1975) était un biologiste britannique, un généticien et un philosophe qui contribua largement à la biologie des systèmes. Il a inventé le terme « chréode » qui combine deux racines grecques signifiant « déterminé » et « voie ». Un système de type chréode est caractérisé par le fait qu'il revient à une trajectoire stable plutôt que de retourner à un état stable.

leaders en réalité est de créer de l'équilibre dans la société afin de l'empêcher de s'effondrer. Le reste de la vie sociale est quasiment ignoré dans cette vision actuelle de la société comme système économique.

Maffesoli parte de vision « stéréoscopique » par opposition à la vision monoculaire des spécialistes. La vision stéréoscopique est une « vision systémique » ; elle étudie des aspects variés de la société, la socialité, l'existence d'une communauté sociale, qui sont les vrais contenus de la société. La nouvelle perspective est fondée sur ce point de vue. Il faut identifier une diversité d'angles et d'approches pour chaque objet d'analyse. Cette méthode par ses conclusions permet de comprendre l'objet de l'analyse, qui est en vérité la nature de la société, plus exactement la socialité.

Dans l'approche de Maffesoli, il y a un feed-back constant entre la forme et l'empathie. C'est très important parce que c'est un élément de ce qu'il appelle la « pensée formiste ». La forme est comment nous imaginons la société de l'intérieur et l'empathie est le fait de se ressentir à l'intérieur de cette forme. S'il y a rétroaction permanente entre les deux, alors il s'agit d'une expérience vivante qui se trouve à la base de notre sociologie, et non des catégories abstraites. La vie quotidienne telle qu'elle est vécue est une succession de gestes, de mots, de théâtralité et de toutes les choses qui la constituent et nécessaires afin d'expliquer ce que Maffesoli appelle le « style » – le style créant une image de la société à travers des mots et des concepts. Ceci est très différent de l'approche formaliste qui regarde des structures mortes comme étant l'objet basique de la société.

Maffesoli est conscient qu'il n'est pas possible de tout décrire dans la société. La multiplicité des points de vue est nécessaire et parfois, un manque de précision est un moyen de prendre en compte la complexité des choses. L'objectif n'est pas d'être exhaustif ; l'objectif est de refléter la société dans son essence vivante. En ce sens, le *formisme* de Maffesoli est un élément, ou une branche, du *systémisme*, dans une branche de la théorie des systèmes qui peut être décrite comme la théorie humaniste des systèmes. Il ne s'agit pas de l'approche froide basée sur l'analyse mathématique des systèmes, mais de décrire la société comme un système qui évolue par l'interaction de ses parties. Pour comprendre les parties de la société, il est nécessaire de « se sentir comme faisant partie » de cette société. Ce qui signifie que l'être humain est l'élément qui s'identifie soi-même comme étant l'auteur de la sociologie. Avec l'être humain, il est possible de décrire les diverses structures et catégories de la société comme un système vivant, la vie sociale, et de créer un système qui existe et évolue.

Une autre approche identifiée par Maffesoli et qu'il convient de noter est l'importance des « processus ». Il s'agit essentiellement de « penser les processus », dans la droite file de la grande philosophie de Bergson, de Whitehead et des autres penseurs des processus. Ceci signifie que la société n'est pas envisagée comme une structure morte et définitive, mais comme quelque chose qui se crée instant après instant par l'expérience vivante des participants. C'est un système qui rapproche d'autres systèmes, plus précisément du fait que chaque individu est en lui-même, ou en elle-même, un système. Un système d'individus est une communauté. Beaucoup de communautés créent ensemble une entité plus large qui, en gros, devient le sujet de l'analyse sociologique. La grande communauté est à la fois un système et un sous-système parce que, en regardant vers l'intérieur, elle est un système complet ; en regardant vers l'extérieur, elle est une partie d'un système. Le grand romancier Arthur Koestler²¹² a proposé le terme « holon » pour décrire un système, qui est un tout dans une direction et une partie dans l'autre. Un système est une entité à deux faces, telle Janus, et c'est cette approche qui est la méthode sociologique la plus cohérente avec le *formisme* de Maffesoli.

Maffesoli critique la vision du dessus qui donne l'impression qu'elle peut tout englober. Il en appelle à la sociologie interprétative, qu'il décrit comme faisant partie de ce qu'il appelle la « transcendance imminente » qui est sécrétée et produite par le corps social lui-même. C'est une approche par le vécu, une approche vivante par opposition à l'approche formelle. Cette approche signifie donc qu'il admet qu'il y a beaucoup de choses qui ne peuvent pas être décrites toutes en même temps, mais que cette multiplicité et cette confusion partielle de l'objet de l'étude sont ce qui rend le système vivant, la société comme tout vivant et en évolution.

L'économie et ses problèmes sont bien sûr d'une grande importance, dit Maffesoli. Il en est de même de la géopolitique, mais la sociologie doit reconnaître qu'elle doit être enracinée dans l'expérience quotidienne, parce que les gens font l'expérience de la vie jour après jour. Ceci ne constitue pas tant le contenu de la sociologie que sa perspective. La perspective vue de l'intérieur. Il s'agit d'une sorte d'exploration au jour le jour, instant après instant de la réalité, qui est la société. C'est une réalité vécue et l'écrivain, l'analyste n'y est pas extérieur, il en fait partie. Il fait partie du système qu'il est en train de décrire.

Il est tout à fait remarquable que Maffesoli affirme que la règle de base de la méthode scientifique est la volonté perpétuelle de prouver que l'on a tort. Ceci est le cas bien sûr des sciences dures, en physique et dans les sciences naturelles, où une théorie est bonne à enterrer

²¹² Arthur Koestler (1905-1983) était un auteur et journaliste britannique d'origine hongroise.

jusqu'à ce qu'on prouve qu'elle est fautive. Mais on ne peut pas en dire autant des sciences humaines et sociales dans lesquelles le créateur ou le scientifique prétend souvent que ce qu'il décrit est la vraie réalité. Alors qu'en fait, il y a des constructions de la réalité à partir de divers éléments. Maffesoli critique la tendance au dogmatisme et à la volonté d'excommunication que l'on rencontre dans les sciences sociales. En réalité, nous devons admettre que dans chaque science de la société, la multiplicité des significations est importante, qu'il ne peut pas y avoir une description unique que l'on pourrait établir clairement une bonne fois pour toutes. Pour chaque affirmation scientifique, qu'il appelle « accomplissement », comme Max Weber, il y a un nouveau questionnement et elle nécessite d'être surpassée et dépassée. Ceci est largement admis dans les sciences dures et doit l'être également dans les sciences sociales.

La Connaissance ordinaire de Maffesoli contribue à dépasser le fossé entre les sciences naturelles et sociales, ou, dit autrement, entre les sciences dures et humaines. L'approche par l'holisme et la théorie des systèmes permet d'élaborer plus avant ce lien qui s'établit entre les branches de la science. La société comme système vivant peut se comparer à l'atome, à la molécule ou à la galaxie, c'est un système en évolution. Il existe de nombreuses différences spécifiques, mais en général, le processus qui relie les parties entre elles pour construire des tous cohérents est une multiplicité de relations ; une multiplicité d'interprétations entre en jeu parce que dans les systèmes humains d'interprétations se trouvent des éléments intrinsèques : les individus qui sont les membres de la société et qui représentent et interprètent eux-mêmes la réalité.

Maffesoli entre en résonance aussi avec Laszlo sur la notion de séparation individuelle et sur le fait de se diriger vers – et de travailler à – une manifestation d'un monde imaginal. Maffesoli défend l'idée que « dans son relativisme l'image est donc un moment de la globalité, un moment de ce que l'on peut appeler holisme. Cela a été, de longue date, une perspective dynamique de la pensée. En effet, si, comme je l'ai indiqué, la séparation a prévalu dans la tradition occidentale, ce ne fut pas sans combat. Dans la tradition grecque, la partition entre *ratio* et mythe est beaucoup moins aisée qu'il n'y paraît. Ainsi, même chez Platon et Aristote, que l'on peut compter parmi les pères fondateurs du rationalisme occidental, on trouve une étroite interpénétration entre ces deux éléments : mythe et rationalité, qui donnèrent, par la suite, lieu à des traditions intellectuelles séparées, voire opposées. Par exemple chez Platon le mythe de l'âme, ou chez Aristote l'amour que toutes les choses portent au “moteur immobile de l'univers”, donnent naissance à une philosophie des plus cohérentes. Ce qui est certain c'est qu'il y a interaction entre ces deux pôles. Interactions que l'on retrouve chez les grands penseurs, et que les pensées dogmatiques, souvent issues

des interprétations d'épigones, s'emploient à séparer »²¹³. Les pensées de Laszlo et de Maffesoli convergent à nouveau lorsque ce dernier dit : « il est temps en effet d'observer que la *logique binaire de la séparation* qui a prévalu dans tous les domaines ne peut plus être appliquée en tant que telle. L'âme et le corps, l'esprit et la matière, l'imaginaire et l'économie, l'idéologie et la production – la liste pourrait être fort longue – ne s'opposent plus d'une manière stricte. En fait, ces entités, et les minuscules situations concrètes qu'elles représentent se conjuguent pour produire une vie quotidienne qui de plus en plus échappe à la taxinomie simplificatrice à laquelle nous avons habitués un certain positivisme réducteur. Leur synergie produit cette société complexe qui mérite à son tour une analyse complexe. »²¹⁴

Maffesoli défend l'idée que nous vivons dans un état de fermentation et que nous avons la possibilité de diriger notre destinée. Il faudrait que les hommes « outrepassent la monade individuelle et confortent le sentiment collectif » (Maffesoli 2000 : 263), et ceci au niveau global : « Le paradigme du réseau peut ainsi être compris comme la réactualisation de l'antique mythe de la communauté. Mythe dans le sens où quelque chose qui n'a peut-être jamais existé agit, avec efficace, dans l'imaginaire du moment. De là l'existence de ces petites tribus, éphémères dans leur actualisation, mais qui n'en créent pas moins un état d'esprit qui, quant à lui, semble appelé à durer. Faut-il voir là le tragique et cyclique retour du même ? C'est possible. En tout cas cela nous force à repenser le mystérieux rapport qui unit le "lieu" et le "nous". Car quoique cela ne manque pas d'irriter les tenants du savoir institutionnel, la cahotante et imparfaite vie au jour le jour ne manque pas de sécréter une véritable "connaissance ordinaire" : ce que le subtil Machiavel appelait la "pensée de la place publique" » (Maffesoli 2000 : 263).

Laszlo insiste sur le réenchantement du cosmos et Maffesoli explique que la notion actuelle de réenchantement du monde par les mythologies avec lesquelles l'imaginaire social fonctionne. Les utopies de Maffesoli partagent des caractéristiques similaires avec celles de Laszlo. L'immatériel (pour Laszlo, la « conscience » humaine et cosmique, pour Maffesoli les images mises en actes par les imaginaires des tribus postmodernes) les relie : « je me sens autre, et avec l'autre je participe à une émotion commune qui peut être explosive ou toute en douceur, brève ou traînant en longueur, mais qui dans tous les cas est intense, traduit une organicité tribale très forte et exprime au mieux la prégnance d'une image, ou d'un ensemble d'images, dans un corps social donné » (Maffesoli 1993 : 100).

²¹³ MAFFESOLI Michel, *La Contemplation du Monde : Figures du style communautaire*, Paris, France : Le Livre de poche, Editions Grasset & Fasquelle, 1993, p. 89-90.

²¹⁴ MAFFESOLI Michel, *Le Temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Paris : Méridiens/Klincksieck, 1988. Rééd. Paris : La Table Ronde, 2000, p. 33.

Ervin Laszlo et Michel Maffesoli, parmi d'autres, ont ouvert de larges fenêtres nous permettant de mieux comprendre notre monde et la place qui est la nôtre. Ils encouragent l'humanité à prendre en main sa propre destinée pour devenir des participants plus actifs dans cette époque d'émergence et en émergence.

Annexe 2

Edgar Morin et l'évolution des systèmes complexes

Edgar Morin (1921-) est un éminent sociologue et philosophe français dont la transdisciplinarité intègre les sciences, la philosophie, la sociologie, la politique ainsi que la cybernétique, la théorie de l'information et la théorie des systèmes. Il a théorisé « la *pensée complexe*, une forme de pensée acceptant les imbrications de chaque domaine de la pensée et la transdisciplinarité avec le terme de complexité pris au sens de son étymologie, *complexus*, qui signifie *ce qui est tissé ensemble dans un enchevêtrement d'entrelacements (plexus)*. »

La Méthode, comprenant six volumes au total, est son œuvre majeure et discute de sujets comme « la nature de la nature » d'un point de vue physique, « la vie de la vie » d'un point de vue biologique, « la connaissance de la connaissance » d'un point de vue anthropologique, « la vie des idées », qu'il appelle « noologie », les notions de langage de la philosophie ou de logique de paradigme et les concepts d'identité et d'éthique humaines.

Les titres du Professeur Morin comprennent ceux de Directeur de recherche émérite au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Président du conseil scientifique de l'Institut des sciences de la communication du CNRS ; il appartient à d'autres organisations comme l'Agence européenne pour la culture (UNESCO), l'Association pour la pensée complexe et l'association La Voix Du Net. Il a été nommé docteur *honoris causa* de quatorze universités internationales ; il est auteur de plus de trente ouvrages et de centaines d'articles.

Edgar Morin est membre honoraire de la Fondation du Club de Budapest et il travaille étroitement avec Ervin Laszlo depuis plusieurs décennies.

Entretien du 12 mai 2014, à Paris

Gyorgyi Szabo (GS) : Professeur Morin, votre philosophie repose sur des notions issues de la théorie des systèmes, qui explique que tous les objets dans la nature sont composés de systèmes qui interagissent d'une manière spécifique. Vous parlez de la complexité des systèmes, du type de connexion entre les parties internes d'un système et des connexions externes entre les systèmes. Quel est ce type particulier de connexion à l'intérieur d'un système et comment cette connexion lie-t-elle unité et diversité ?

Edgar Morin (EM) : Cela dépend des types de systèmes. Avec des systèmes physiques, le problème intéressant est que l'association organisatrice d'éléments divers produit des qualités nouvelles qui sont les émergences et qui inhibent peut-être des qualités propres aux parties isolées. Mais dans les systèmes vivants et dans les systèmes sociaux et humains, évidemment, les connexions entre les éléments sont beaucoup plus complexes. Par exemple, si l'on prend une société humaine, on trouve des relations à la fois complémentaires, c'est évident, et antagonistes, de concurrence, de rivalité, etc. Les Allemands disent *Gemeinschaft*, la communauté, et *Gesellschaft*, pour les éléments de société. Je dis qu'une nation, par exemple, est un mélange de *Gesellschaft* et de *Gemeinschaft*. Quand la nation est en guerre, la *Gemeinschaft* est plus importante. Quand des gens du même pays se retrouvent à l'étranger, ils ressentent beaucoup plus ce sentiment de *Gemeinschaft*. Dans la vie quotidienne, ce sont des rapports différents qui peuvent jouer, qui sont mélangés, la *Gemeinschaft* de la famille, du parti politique, de la religion, etc.

Le problème vient des antagonismes qui sont toujours présents et que l'on peut réguler, mais qui ne peuvent être éliminés.

Dans le fond, le problème de l'unité et de la diversité vient du fait que ces deux notions sont inséparables. Quand nous constatons l'unité du genre humain, par exemple, qui est évidente d'un point de vue génétique, physiologique, anatomique, affectif même, nous voyons que cette unité se traduit par des différences, des diversités d'individus, de cultures, de langage, etc. L'unité produit des diversités, et les diversités, à mon avis, si elles s'isolent de l'unité, se traduisent par des fanatismes nationalistes ou religieux, par exemple.

Le lien unité-diversité est un lien inséparable, c'est-à-dire qu'il faut toujours sauver l'unité dans la diversité et sauver la diversité dans l'unité.

GS : Selon vous, quelles sont les qualités émergentes d'un système ?

EM : Les qualités émergentes d'un système dépendent des éléments et de l'organisation du système. Par exemple, si l'on prend une organisation de macromolécules qui s'appelle l'organisation vivante, elle a les qualités de la vie, la reproduction, la réparation, la connaissance, etc. Chaque système selon sa particularité a ses propres émergences.

GS : Si un système n'est pas capable de surmonter des problèmes fondamentaux, il peut soit se désintégrer, soit régresser, soit produire de nouvelles propriétés et se réintégrer dans le changement pour survivre. Ce genre de changement s'apparente à la métamorphose, qui est, comme vous le proposez, à la fois une continuité et une transformation. Qu'entendez-vous par société en tant que système complexe ?

EM : En réalité, quand un système est incapable de surmonter des problèmes fondamentaux, il entre en crise. Qu'est-ce qu'une crise ? C'est un accident systémique qui fait que le système n'est plus capable de faire jouer ses régulations normales et d'éliminer les déviations qui

risquent de le désintégrer. Dans un système physique, cela mène à la désintégration. Dans un système humain ou social, il y a trois possibilités : ou bien le retour au *statu quo*, pas de changement ; ou bien une solution régressive, et l'on perd beaucoup de complexité ; ou bien une solution progressive, qui est la découverte, l'invention ou la création d'une nouvelle complexité, d'un nouveau caractère organisationnel qui permet au système de se transformer. Bien entendu, s'il y a une crise très longue, très heurtée, il est possible qu'il y ait une destruction, ou bien une métamorphose.

GS : Certains adhèrent à la vision du monde qui considère les individus comme étant séparés les uns des autres et séparés de l'univers. Pensez-vous que c'est cette notion de séparation qui est à l'origine des crises actuelles dans le monde ?

EM : Il est évident que nous sommes d'abord dans une civilisation contemporaine, occidentale, dans laquelle l'affaiblissement des solidarités et des communautés provoque un individualisme qui a des côtés positifs parce qu'il permet de l'autonomie, mais des côtés négatifs parce qu'il renferme l'individu sur son propre égoïsme. Ce problème est très grave et je crois qu'effectivement, il faut retrouver une solidarité, pas seulement à l'échelle d'une nation, mais à l'échelle planétaire, de toute l'humanité.

En réalité, tout ce qui est séparé dans l'univers est en même temps non séparé. Si on le voit très bien sur le plan de la physique quantique, on peut penser également qu'il s'agit d'une réalité plus générale. Par exemple, les individus d'une société sont séparés, et en même temps, ils ne le sont pas, ils font partie d'un tout. Les individus d'une espèce biologique, comme l'espèce humaine, sont séparés, mais il y a une continuité, une non-séparation. On ne peut pas penser la séparation comme un absolu.

Il est évident que, sur le plan social, les dangers et les dégradations de la séparation sont très grands.

GS : Ervin Laszlo et vous-même avez attiré notre attention sur la crise que traversent notre planète et notre monde : l'économie, l'écologie, le monde des affaires, etc., et nous-mêmes sommes probablement au bord de catastrophes majeures. Vous avez tous deux expliqué que les êtres humains sont des produits de la société et produisent la société : je suis dans la société et la société est en moi. Des personnages comme Bouddha et Jésus nous ont montré de nouvelles façons de penser et de vivre. Avons-nous besoin d'un autre Bouddha ou d'un autre Jésus pour changer la manière dont l'humanité pense et vit afin qu'elle résolve ses problèmes ? Que peut faire l'humanité, que peut faire un individu pour surmonter ces problèmes locaux et globaux ?

EM : Ni Bouddha ni Jésus n'ont eu d'analogues. Chacun a apporté un message très important et je pense qu'encore aujourd'hui, ce qu'il y a d'important dans leurs messages doit être revivifié. Il est évident que le message de compassion universelle de Bouddha est très important, et que le message de fraternité universelle de Jésus l'est également. Mais

aujourd'hui, ces valeurs ont été laïcisées. Nous sommes pour la fraternité même si nous ne croyons pas en la religion. Nous sommes pour la compassion même si nous ne sommes pas bouddhistes, mais nous prenons en nous ce message et le transformons.

Je crois que le rôle de personnalités éminentes est nécessaire pour renouveler ces messages en fonction des dangers que court aujourd'hui l'humanité. C'est ça, le grand problème. Jésus vivait dans le monde de la Palestine, Bouddha était en Inde ! Maintenant, nous sommes tous pris dans la même aventure folle. Un message humaniste est nécessaire ; il y a déjà des gens qui le disent, mais avec une portée limitée : des gens comme le Dalai-Lama, Mandela pour l'Afrique du Sud ; Laszlo et moi-même, nous essayons ! Mais il est évident qu'il serait très souhaitable que surgisse, pas un prophète au sens religieux, mais un annonciateur, quelqu'un qui sache sensibiliser les gens au problème pour, justement, sauver l'humanité.

La vision pessimiste dit que ce monde est perdu parce qu'il n'y a pas de sauveur, mais on ne peut pas créer artificiellement un sauveur, et je pense que doivent pouvoir sortir des esprits qui vont pouvoir jouer un rôle universel aujourd'hui.

GS : Créativité de la vie ou création de la vie ? En quoi croyez-vous ?

EM : Je suis pour la créativité de la vie. Je le suis parce que je peux la constater la créativité de la vie, le fait par exemple que les ailes soient apparues chez des insectes, des reptiles, des mammifères, l'évolution du cœur, du cerveau... L'évolution de la vie est créatrice. Il y a, de plus, de la créativité dans l'humanité. Je pense que c'est un monde qui s'est autocréé, autodéveloppé de façon très mystérieuse, mais la notion de créateur est trop extérieure au monde. Je pense qu'il faut être comme Spinoza qui disait que la créativité est dans la nature, et non que la nature a été créée par un architecte extérieur.

GS : D'après vous, qu'est-ce qui est unique dans la philosophie de Laszlo ?

EM : Je pense que la philosophie de Laszlo a ceci de particulier, le paradigme d'Akasha. J'adhère tout à fait aux idées d'Ervin Laszlo, je pense que son rôle est important, je participe quand je peux. La question du paradigme d'Akasha est à étudier. Je crois qu'il y a, de même que chez David Bohm par exemple, cette idée de quelque chose d'indicible, d'impossible à conceptualiser, que la raison classique ne peut pas conceptualiser. Je crois qu'il y a dans le paradigme d'Akasha une vision de cette chose-là, qui se trouve au noyau de tout. Mais il faudrait que j'en discute avec lui !

GS : Que pensez-vous de l'évolution des systèmes complexes ? Comment la comprenez-vous ?

EM : La complexité de l'évolution, c'est que l'évolution n'est jamais linéaire. Comment se produit une évolution ? Il se produit d'abord une déviation créatrice, et cette déviation

créatrice, si elle n'est pas étouffée, va se développer, avoir ses disciples, devenir une tendance. Cette tendance va devenir une force historique. Autrement dit, l'évolution vient toujours par un événement déviant. Par exemple, Bouddha et Jésus étaient deux déviants dans leur société. D'ailleurs, ils ont eu des malheurs parce qu'ils étaient déviants. On peut prendre aussi bien l'Islam – Mahomet est un déviant – ou la science moderne, qui est née en déviation de la théologie. Le capitalisme est né en déviation par rapport à la société féodale ; le socialisme à son tour... La complexité, c'est qu'il n'y a pas de linéarité. La complexité fonctionne par essais et par erreurs, risques d'échec, incertitudes, mais aussi avec beaucoup de créativité !

Annexe 3

Publications de Gyorgyi Szabo

Articles et chapitres

- “World and Mind from the Vacuum”, critique de *Demystifying the Akasha: Consciousness and the Quantum Vacuum*, Ralph Abraham et Sisir Roy, Rhineback, New York: Epigraph Books in *Network Review – Journal of the Scientific and Medical Network*, USA, n° 107, hiver 2011.
- Critique de *Demystifying the Akasha: Consciousness and the Quantum Vacuum*, Ralph Abraham et Sisir Roy, in *World Futures – The Journal of Global Education*, USA, volume 68, n° 1, 2012.
- Chapitre “Summing Up”, une conversation avec Gyorgyi Szabo in *The Akasha Paradigm in Science – (R)Evolution at the Cutting Edge*, Ervin Laszlo, Waterside Press, USA, 2012.
- *The Birth of the Akasha Paradigm*, en collaboration avec Ervin Laszlo – akashaparadigm.com, 2012.
- « La Déclaration d’unité », Ervin Laszlo avec la collaboration de Gyorgyi Szabo, in Carine Dartiguepeyrou (dir.), *La Nouvelle Avant-Garde, Vers un changement de culture*, L’Harmattan, Paris, France, 2013.
- “What is the Akasha? A Commonsense Q & A with Gyorgyi Szabo” in *The Self-Actualizing Cosmos, The Akasha Revolution in Science and Human Consciousness*, Ervin Laszlo, Inner Traditions, Vermont, USA, 2014.
- “My Tale” in *What Wags the World: Tales of the New Consciousness*, Julie Clayton et Miriam Knight, John Hunt Publishing, USA, 2014.

Livre

- *Simply Fabulous, My life Working with Ervin Laszlo*, Ariane Publishing House, Toronto, Canada (publication prévue en 2014).

Traduction

De l’italien à l’anglais :

The Basic Code of the Universe, The Science of the Invisible in Physics, Medicine and Spirituality, Massimo Citro, M.D. Inner Traditions, Vermont, USA, 2011.

Annexe 4

Ervin Laszlo : éléments biographiques

Ervin Laszlo est l'auteur ou le directeur de 82 livres qui ont été traduits dans 24 langues. Il a signé plus de 400 articles et publications de recherche, ainsi que six recueils pour le piano. Il est éditeur de la revue *World Futures: The Journal of New Paradigm Research (Futurs du monde : Revue de la recherche sur le nouveau paradigme)*.

Laszlo est reconnu généralement comme étant le fondateur de la philosophie des systèmes et de la théorie générale de l'évolution ; il est Directeur fondateur du Groupe de recherche sur l'évolution générale ; il est l'ancien président de la Société internationale des sciences des systèmes. Il a reçu le plus haut diplôme en philosophie et en sciences humaines à la Sorbonne, à Paris, ainsi qu'un diplôme d'artiste de l'Académie Franz Liszt de Budapest. Parmi ses nombreux prix et récompenses, il a reçu quatre Doctorats honoraires et le prix de la Paix du Japon (Prix Goi) en 2001. Il a été nommé pour le prochain prix Nobel de la Paix (par les Nations Unies pour la Paix).

La carrière hors norme d'Ervin Laszlo couvre la musique, la philosophie, les sciences, la futurologie et les affaires mondiales. Il est né en 1932, à Budapest, en Hongrie ; ses talents de musiciens ont été découverts alors qu'il avait cinq ans. À sept ans, il a été admis à l'Académie Franz Liszt, où il a eu comme mentor le célèbre compositeur et chef d'orchestre Ernst von Dohnanyi. Ses débuts avec l'orchestre philharmonique de Budapest à l'âge de neuf ans ont fait de lui un des célèbres enfants prodiges de l'époque. Après une brève interruption d'un an due au siège de Budapest à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Laszlo a entrepris une carrière musicale internationale culminant en 1947 avec le grand prix d'Interprétation musicale de Genève et un premier récital à New York quelques mois plus tard. À juste quinze ans, il fut salué par la critique new-yorkaise comme un artiste comptant peu d'égaux parmi les pianistes de tous âges. Encouragé par d'excellentes critiques dans *LIFE*, *Time*, *Newsweek* et d'autres journaux et magazines nationaux et internationaux, Laszlo s'installa à New York et, de là, voyagea sur les cinq continents.

À la fin de l'adolescence, sa passion d'enfance pour le sens de la nature et de la vie, la destinée de la société, encouragée par son oncle-philosophe à Budapest, refit surface. Elle le poussa à entreprendre l'étude systématique de ces domaines et à suivre des cours et des séminaires à l'université Columbia à New York et à l'École nouvelle pour la recherche

sociale. Ses notes fournies l'accompagnaient dans ses tournées de concerts et, en 1961, furent le sujet d'une discussion amicale au cours d'un dîner qui suivait un récital à La Hague. Son voisin de table, qui s'était montré fort intéressé par ses idées, prit les notes et réapparut le lendemain matin avec une offre de publication. Il se trouvait qu'il était l'éditeur de philosophie de la célèbre maison d'édition hollandaise Martinus Nijhoff. La publication de ces notes deux ans plus tard marqua un virage dans la carrière de Laszlo. Il fut invité à rejoindre l'Institut des études d'Europe de l'Est de l'université de Fribourg ; deux livres et de multiples publications plus tard, il fut invité à passer un an au département de Philosophie de l'université de Yale.

L'implication professionnelle de Laszlo dans les sciences et la philosophie suivit une voie cohérente, quoiqu'éminemment personnelle. Il avait comme centre d'intérêt principal les éternelles « grandes questions » de la science et de la philosophie, en particulier les origines du cosmos et de la nature, la nature et la direction de l'évolution de la vie et de la conscience, et la signification des changements et des transformations de notre culture et de notre civilisation dont nous sommes les témoins. Son premier livre de 1963, *La Société essentielle – Une reconstruction ontologique*, avait été inspiré par la métaphysique de Whitehead ; il fut suivi par *Au-delà du scepticisme et du réalisme (Beyond Scepticism and Realism)*, un traité métaphysique, et de *Individualisme, collectivisme et pouvoir politique (Individualism, Collectivism and Political Power)*, une analyse de la fracture idéologique du monde d'après-guerre. *La Métaphysique de Whitehead, une application de la « philosophie organique » de Whitehead à la société humaine* fut le titre de la thèse de Laszlo à la Sorbonne pour son doctorat d'État ès Lettres et Sciences humaines qui compléta ses titres et qualifications académiques.

Lorsqu'il était à Yale, Laszlo étudia la Théorie générale des systèmes de von Bertalanffy, rencontra von Bertalanffy et commença à élaborer *Introduction à la Philosophie des systèmes*, le texte fondateur auquel son nom restera désormais associé. Après des missions dans diverses universités américaines, y compris à l'université d'État de New York, il enseigna pendant un semestre au Centre d'études internationales de Princeton. Son séminaire à l'école Woodrow Wilson sur l'approche systémique de l'ordre du monde attira l'attention du fondateur du Club de Rome, Aurelio Peccei, qui enrôla Laszlo avec comme mission de compléter le premier rapport du Club, *Les limites à la croissance*, qui insistait sur les « limites extérieures », économiques et physiques, par une recherche sur les « limites intérieures », humaines et culturelles. Les recherches de Laszlo aboutirent en 1977 à la publication du volumineux rapport *Des buts pour l'humanité*, le troisième rapport global du Club de Rome, et des *Limites intérieures de l'humanité*, un traité personnel. Pour qu'il puisse conduire la recherche pour ses travaux, le directeur général de l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche

(*United Nations Institute for Training and Research, UNITAR*) invita Laszlo comme enseignant ; après cette mission, il eut de la responsabilité des travaux de l'Institut sur le « nouvel ordre économique international ». En tant que directeur de programme, Laszlo passa sept ans au siège de l'ONU à New York, pendant lesquels il publia quinze volumes sur le nouvel ordre économique international et six autres sur la coopération régionale et interrégionale.

Ayant accompli ces missions au milieu des années 1980, Laszlo décida de prendre un temps sabbatique avant de retourner à l'université. Il déménagea en Toscane dans la ferme médiévale qu'il avait restaurée, en quête de paix et de liberté et pour analyser son expérience dans le monde académique et aux Nations Unies. Il reprit sa recherche de réponses aux grandes questions posées par l'évolution de notre temps. Son ouvrage : *L'Évolution : une grande synthèse (Evolution: The Grand Synthesis)*, fut publié en 1987, sitôt suivi de traductions en italien, allemand, espagnol, français, chinois et portugais. Il fut suivi d'une application de ses théories évolutionnaires à la société contemporaine : *L'Âge de la bifurcation (The Age of Bifurcation)*. Cet ouvrage inspira de nombreux débats et discussions et parut en russe et en turc, en plus de toutes les langues précédentes.

La période de lecture et de recherche dans la ferme toscane fut bientôt ponctuée de visites fréquentes aux États-Unis, au Japon, en Chine et dans de nombreux pays d'Europe, car l'Université des Nations Unies, le tout récent consortium pour la recherche sur l'impact de la culture européenne, et Frederico Mayor, le directeur général de l'UNESCO lui demandaient son avis et sa collaboration. Ces activités culminèrent en 1993 lorsque Laszlo, l'un des deux intervenants principaux au troisième Congrès mondial de la Fédération mondiale des Hongrois (l'autre intervenant étant le physicien nucléaire Edward Teller) proposa que la Hongrie, qui n'est pas un grand pouvoir économique ni militaire, mais qui joue un rôle significatif dans les domaines de la science, de l'art et de la culture, devienne l'hôte d'un « Club international des artistes et des écrivains » en complément de la spécialisation du Club de Rome sur les mesures économiques et politiques, en mettant l'accent sur l'urgence pour une pensée nouvelle, de meilleures valeurs et un sens plus profond des responsabilités personnelles et professionnelles. Le gouvernement hongrois répondit favorablement en proposant de mettre en place le siège de l'organisation mondiale qui allait devenir le Club de Budapest.

Depuis le milieu des années 1990, Laszlo partage son temps et son énergie entre la recherche fondamentale dans les nouvelles sciences – résultant en une série d'ouvrages (*Le Cosmos créateur*, 1993 ; *L'Univers interconnecté*, 1995 ; *L'Étang aux murmures*, 1996) – et le développement de l'organisation mondiale et des activités du Club. Il publia le premier

Rapport du Club en 1997, *Le 3^e millénaire : Le défi et la vision*. La version définitive augmentée et mise à jour de ce rapport est *Le Macro-changement – Piloter la transformation vers un monde durable* (publié par Berret-Koehler, San Francisco, septembre 2001). Le rapport suivant pour le Club de Budapest, *Vous pouvez changer le monde*, préfacé par Mikhaïl Gorbatchev, fut édité en plusieurs langues entre 2002 et 2003. Son ouvrage scientifique, *L'Hypothèse de la connectivité. Fondations d'une science intégrale des quanta, du cosmos, de la vie et de la conscience*, fut publié par State University of New York Press en septembre 2003, et son livre de science grand public *La Vision cosmique : L'aube d'une théorie intégrale du Tout*, sera publié par Inner Traditions en septembre 2004.

DIPLÔMES, DIPLÔMES HONORIFIQUES, PRIX ET RÉCOMPENSES

Diplôme d'artiste, Académie Franz Liszt, Budapest, 1947.

Prix Franz Liszt, Budapest, 1947.

Prix Pro Arte du Président de la Hongrie, 1948.

Doctorat d'État ès Lettres et Sciences humaines, Sorbonne, Paris, 1970.

Diplôme honorifique, Académie russe des Sciences, 1989.

Doctorat *honoris causa*, École Turku d'Économie, Finlande, 1989.

Doctorat *honoris causa*, Institut Saybrook, San Francisco, 1989.

Doctorat *honoris causa*, Institut international de recherche en systémique et en cybernétique, 1999.

Doctorat *honoris causa*, Université de Pécs, Hongrie, 2001.

Prix de la Paix du Japon (Goi Award), Tokyo, 2001.

Ervin Laszlo : bibliographie

Publications de 1963 à 2014 et en préparation pour 2015.

1963

1. **Essential Society, An Ontological Reconstruction**
The Hague: Martinus Nijhoff
2. **Individualism, Collectivism and Political Power
A Relational Analysis of Ideological Conflict**
The Hague: Martinus Nijhoff
<2a> *Japanese edition:*
Tokyo: Ochanomizu Shobo, 1985

1966

3. **Beyond Scepticism And Realism
An Exploration of Husserlian and Whiteheadian Methods of Inquiry**
The Hague: Martinus Nijhoff
4. **The Communist Ideology In Hungary**
Handbook for Basic Research
Dordrecht: D. Reidel;
New York: Humanities Press
5. **Philosophy In The Soviet Union
A Survey of the Mid-Sixties** (edited)
Dordrecht: D. Reidel;
New York: Humanities Press

1969

6. **System Structure And Experience
Toward a Scientific Theory of Mind**
New York and London: Gordon & Breach
<6a> *Chinese edition:*
Shanghai: Shanghai Translation Publishing House, 1987
New edition: 1997

1970

7. **La Métaphysique de Whitehead
Recherche sur les prolongements anthropologiques**
La Haye: Martinus Nijhoff
8. **Human Values And Natural Science**
with J. Wilbur (edited)
New York and London: Gordon & Breach
9. **Human Dignity: This Century And The Next**
with R. Gotesky (edited)
New York and London: Gordon & Breach

1971

- 10. Human Values And The Mind Of Man**
with J. Wilbur (edited)
New York and London: Gordon & Breach
- 11. Evolution And Revolution**
Patterns of Development in Nature, Society, Culture and Man
with R. Gotesky (edited)
New York and London: Gordon & Breach

1972

- 12. Introduction To Systems Philosophy**
Toward a New Paradigm of Contemporary Thought
New York and London: Gordon & Breach;
Toronto: Fitzhenry & Whiteside
reprinted: Gordon & Breach, 1984
<12a> *Pocketbook edition:*
New York, Evanston, San Francisco, London:
Harper Torchbooks, 1973
<12b> *Chinese edition:*
Beijing: The Commercial Publishing House, 1998
- 13. The Systems View Of The World**
The Natural Philosophy of the New Developments in the Sciences
New York: George Braziller, 1972;
Toronto: Doubleday Canada, 1972;
Oxford: Basil Blackwell, 1975
<13a> *Persian edition:*
Teheran: Industrial Management Institute, 1975
<13b> *Japanese edition:*
Tokyo: Kinokuniya Shoten, 1980
<13c> *French edition:*
Paris: Librairie des Sciences techniques françaises et étrangères
<13d> *Chinese edition:*
Beijing: Chinese Social Science Press, 1985
<13e> *Korean edition:*
Seoul: Chunnam National University Press and
Bak Youngsa Press, 1986
<13f> *Italian edition:*
Genova: Gruppo Editoriale Insieme, 1991
- 14. The Relevance Of General Systems Theory**
(edited)
New York: George Braziller
- 15. Emergent Man**
with J. Stulman (edited)
New York and London: Gordon & Breach

1974

- 16. A Strategy For The Future
The Systems Approach to World Order**
New York: George Braziller, 1974
- <16a> *Japanese edition:*
Tokyo: Sangyo Noritsu Daigaku, 1980
- <16b> *Korean edition:*
Seoul, 1988
- 17. The World System
Models, Norms, Applications**
(edited)
New York: George Braziller
- 18. Value Theory In Philosophy And Social Science**
with J. Wilbur (edited)
New York and London: Gordon & Breach

1976

- 19. Vistas In Physical Reality
Festschrift for Henry Margenau**
with E.B. Sellon (edited)
New York: Plenum Press

1977

- 20. Goals For Mankind
Report to the Club of Rome on the New Horizons of Global Community**
New York: E.P.Dutton, 1977;
Toronto & Vancouver: Clarke, Irwin, 1977;
London: Hutchinson, 1977
- <20a> *pocketbook edition:*
New York: New American Library
Signet Books, 1978
- <20b> *Italian edition:*
Milan: Mondadori, 1978
- <20c> *Spanish edition:*
Mexico City: El Manuel Moderno, 1979
- <20d> *Finnish edition:*
Helsinki: Weilin & Goos, 1980
- <20e> *Japanese edition:*
Tokyo: Diamond Publishing, 1980
- <20f> *Serbo-Croatian edition:*
Belgrade: Novi Svijet, 1980
- 21. Goals In A Global Community
Vol. I. Studies on the Conceptual Foundation**
with J. Bierman (edited)
Oxford and New York: Pergamon Press
Vol. II. The International Values and Goals Studies
with J. Bierman (edited)
Oxford and New York: Pergamon Press
Czech edition:
Olomuc: Palacky University

1978

- 22. The Inner Limits Of Mankind
Heretical Reflections on Contemporary Values, Culture and Politics**
Oxford and New York: Pergamon Press, 1978
paperback edition:
London: Oneworld Publications, 1989
<22a> *German edition:*
Rosenheim: Horizonte Verlag, 1988
<22b> *French edition:*
Paris: Tacor International, 1988
<22c> *Italian edition:*
Milano: Feltrinelli, 1990
<22d> *Chinese edition:*
Beijing: Social Sciences Academic Press, 2004
<22e> *Korean edition:*
Seoul: Kyung Hee University Press, 1979
- 23. The Objectives Of The New International
Economic Order**
with R. Baker, E. Eisenberg, V.K. Raman
New York: UNITAR and Pergamon Press
reprinted: 1979
<23a> *Spanish edition:*
Mexico City: CEESTEM, 1980
- 24. The Obstacles To The New International Economic Order**
with J. Lozoya, J. Estevez, A. Bhattacharya, V.K. Raman
New York: UNITAR and Pergamon Press
<24a> *Spanish edition:*
Mexico City: CEESTEM, 1980

1979

- 25. The United States Canada And The New International Economic Order**
with J. Kurtzman (edited)
New York: UNITAR and Pergamon Press
- 26. Western Europe And The New International Economic Order**
with J. Kurtzman (edited)
New York: UNITAR and Pergamon Press
- 27. The Soviet Union, Eastern Europe, And The New International Economic Order**
with J. Kurtzman (edited)
New York: UNITAR and Pergamon Press
- 28. Food And Agriculture In The Global Perspective**
with T. Miljan and J. Kurtzman (edited)
New York: UNITAR and Pergamon Press

1980

- 29. The Structure Of The World Economy And Prospects For A New
International Economic Order**
with J. Kurtzman (edited)
New York: UNITAR and Pergamon Press

<29a> *Spanish edition:*
Mexico City: CEESTEM, 1981

1981

30. **Regional Cooperation Among Developing Countries
The New Imperatives of Development in the 1980s**
with J. Kurtzman and A. Bhattacharya
Oxford and New York: Pergamon Press
31. **Political And Institutional Issues Of The New International Economic Order**
with J. Kurtzman (edited)
New York: UNITAR and Pergamon Press
32. **Disarmament: The Human Factor**
with D.F. Keys (edited)
Oxford and New York: Pergamon Press

1983

33. **Systems Science And World Order
Selected Studies**
Oxford and New York: Pergamon Press
34. **La Crise Finale**
Paris: Editions Grasset
- <34a> *Swedish edition:*
Svenska Dagbladets Förlag, 1984
- <34b> *Spanish edition:*
Madrid: Debate/Circulo, 1985
- <34c> *Portuguese edition:*
Rio de Janeiro: Alves Editora, 1988

1984

35. **Cooperation In The 1980s: Principles And Prospects**
(edited)
London: Cassell-Tycooly
36. **African And Arab Cooperation For Development**
(edited)
London: Cassell-Tycooly

1985

37. **Peace Through Global Transformation
Hope for a New World in the Late 20th Century**
with J.Y. Yoo
Seoul: Kyung Hee University Press
38. **European Culture And World Development
Unesco Joint Studies for the European Cultural Forum**
with I. Vitányi (edited)
Oxford and New York: Pergamon Press;
Budapest: Corvina

1986

39. **Zene--Rendszerelmélet--Világrend
Válogatott Tanulmányok**
Budapest: Gondolat
40. **Europe In The Contemporary World
State-of-the-Art Reports of the United Nations University**
(edited)
New York and London: Gordon & Breach

1987

41. **Evolution: The Grand Synthesis**
Boston and London: New Science Library, Shambhala
- <41a> *Italian edition:*
Milano: Feltrinelli, 1986
- <41b> *German edition:*
Vienna: Europa Verlag, 1987
- <41c> *Chinese edition:*
Beijing: Academy of Social Sciences, 1988
- <41d> *Spanish edition:*
Barcelona: Espasa Calpe, 1988
- <41e> *French edition: LA COHÉRENCE DU RÉEL*
Paris: Gauthier-Villars, 1989
- <41f> *Portuguese edition:*
Lisbon: Instituto Piaget, 1994
- <41g> *Japanese edition:*
Sapporo: Aleph, Inc.

1988

42. **L'ipotesi Del Campo Y**
Bergamo: Pierluigi Lubrina Editore (in Italian)

1989

43. **Physis: Abitare La Terra**
with Mauro Ceruti (edited)
Milano: Feltrinelli

1991

44. **The New Evolutionary Paradigm
Keynote Volume of General Evolution Studies** (edited)
New York: Gordon and Breach
45. **The Age Of Bifurcation
The Key to Understanding the Changing World**
New York and London: Gordon & Breach
- <45a> *German edition: GLOBAL DENKEN*
Rosenheim: Horizonte Verlag, 1988
- <45b> *German pocketbook edition:*
München: Goldmann Verlag, 1991
- <45c> *Spanish edition: LA GRAN BIFURCACION*
Barcelona: Gedisa Editorial, 1990

- <45d> *Chinese edition:*
Beijing: Chinese Academy of Social Sciences, 1990
- <45e> *French edition: LA GRANDE BIFURCATION*
Paris: Tacor International, 1990
- <45f> *Italian edition: Il Pericolo E L'opportunita*
Milano: Sperling, 1992;
second edition:
Rome: Aracne, 2008
- <45g> *Turkish edition:*
Istanbul: Isaret Yayinlari, 1992,
Second edition: 2004
- <45h> *Russian edition:*
Moskva: Put, 1995

1992

- 46. New Lectures On Systems Philosophy**
Beijing: Chinese Social Science Press (in Chinese)
- 47. The Evolution Of Cognitive Maps
New Paradigms for the 21st Century**
Proceedings of the Bologna Conference of the General Evolution Research Group
with I. Masulli (edited)
New York: Gordon & Breach
- 48. Management By Evolution
Global Thinking for Global Action**
with Christopher Laszlo and Prince Alfred of Lichtenstein
 - <48a> *German edition: EVOLUTIONÄRES MANAGEMENT*
Fulda: Paidia Verlag, 1992
Vienna: Der Standard, 1992
 - <48b> *French edition: LE MANAGEMENT ÉVOLUTIONNISTE*
Paris: Economica, 1993
 - <48c> *Italian edition: NAVIGARE NELLA TURBOLENZA*
Milan: Franco Angeli, 1995

1993

- 49. The Creative Cosmos
Towards a Unified Science of Matter, Life, and Mind**
Edinburgh: Floris Books
 - <49a> *French edition: AUX RACINES DE L'UNIVERS*
Paris: Édition Fayard, 1992
 - <49b> *Italian edition: ALLE RADICE DELL'UNIVERSO*
Milano: Sperling Scienza, 1993
 - <49c> *German edition: KOSMISCHE KREATIVITÄT*
Frankfurt, Insel Verlag, 1995
 - <49d> *Chinese edition:*
Beijing: Chinese Academy of Social Sciences, 1994
 - <49e> *Portuguese edition:*
Lisbon: Institut Piaget, 1994
 - <49f> *Spanish edition: EL COSMOS CREATIVO*
Barcelona: Kairos, 1997

- 50. A Multicultural Planet
Diversity and Dialogue in Our Common Future**
Report of an Independent Expert Group to Unesco (edited)
Oxford: Oneworld, 1993
- <50a> *German edition:* RETTET DIE WELTKULTUREN
Frankfurt: Horizonte Verlag 1993
- <50b> *Chinese edition:*
Beijing: Fujian People's Publishing House, 1997

1994

- 51. Vision 2020
Restructuring Chaos for Global Order**
New York: Gordon & Breach
- <51a> *Korean edition:*
Seoul: Minumsa Publishing Co. 1999
- <51b> *Hungarian edition:*
Budapest: Magyar Könyvklub 1999
- <51c> *Kindle edition:*
Amazon: 2010
- 52. The Choice: Evolution Or Extinction
The Thinking Person's Guide to Global Problems**
Los Angeles: Tarcher/Putnam
- <52a> *German edition:* DER LASZLO REPORT
München: Moderne Verlagsgesellschaft, 1992
- <52b> *German pocketbook edition:* DER LASZLO REPORT
München: Wilhelm Heyne Verlag, 1994
- <52c> *Chinese edition:*
Beijing and Taipei: SDX Joint Publishing Co., 1994
- <52d> *Hungarian edition:*
Budapest: KIT Kiadó, 1994
- <52e> *Korean edition:*
Seoul: Hankyore Publishing Co., 1994

1995

- 53. Science And Reality**
German edition: WISSENSCHAFT UND WIRKLICHKEIT
- <543> Frankfurt: Insel Verlag, 1995
- <53b> *French edition:* SCIENCE ET RÉALITÉ
Paris: du Rocher, 1996
- 54. The Interconnected Universe
Conceptual Foundations of Transdisciplinary Unified Theory**
Singapore and London: World Scientific Ltd.
- 55. Peace Through Dialogue**
with Frank Schure (edited)
German edition: FRIEDEN DURCH DIALOG
Berlin: Aufbau Verlag

1996

- 56. Changing Visions
Human Cognitive Maps: Past, Present, and Future**
with Robert Artigiani, Allan Combs, and Vilmos Csányi
Westport, CN: Praeger Publishers;
London: Adamantine Press
- 57. The Whispering Pond
A Personal Guide to the Emerging Vision of Science**
Dorset, UK and Rockport, MA: Element Books
Revised and enlarged edition: 1998
<57a> *Brasilian edition:*
Sao Paolo: Editora Vozes, 2000
<57b> *Hungarian edition:*
Budapest: Magyar Könyvklub, 1996
<57c> *German edition:*
Bergisch-Gladbach: Lübbe Verlag, 2000
<57d> *Japanese edition:*
Tokyo: Nippon Kyobun-Sha, 1999
<57e> *Portuguese edition:*
Lisbon: Europa-America, 2000
<57f> *Latvian edition:*
Riga: Madris 2004
- 58. The Systems View Of The World
A Holistic Vision for Our Time**
(revised and enlarged edition of <13>)
Cresskill, NJ: Hampton Press
<58a> *German edition:*
München: Diederich Verlag, 1998
<58b> *Hungarian edition:*
Budapest: Magyar Könyvklub, 2000
- 59. Evolution: The General Theory**
(revised and enlarged edition of <41>)
Cresskill, NJ: Hampton Press

1997

- 60. The Insight Edge
An Introduction to the Theory and Practice of Evolutionary Management**
with Christopher Laszlo
Westport, CN: Quorum Books
<60a> *German edition:*
Wiesbaden: Gabler Verlag 1997
- 61. The Concept Of Collective Consciousness
Research Perspectives** (edited)
Special Issue of *World Futures*, 48:1-4
- 62. Third Millennium: The Challenge And The Vision**
London: Gaia Books
<62a> *French edition:*
Paris: Village mondial, 1997
<62b> *Italian edition:*
Milan: Corbaccio, 1998

- <62c> *Chinese edition:*
Beijing: SDX Joint Publishing Co., 1998
- <62d> *Hungarian edition:*
Budapest: Uj Paradigma, 1998
- <62e> *German edition:* AUFBRUCH INS DRITTE JAHRTAUSEND
Frankfurt: Suhrkamp Taschenbuch, 1998
- <62f> *Portuguese edition:*
Lisbon: Instituto Piaget, 1999
- <62g> *Russian edition:*
Moskva: Progress Tradition, 1999
- <62f> *Indonesian edition:*
Dinestindo Adiperkasa International, 2000
- <62e> *Japanese edition:*
Tokyo: Sunchoch Publishing, 1999

1998

- 63. Man And Universe**
Rome: Di Renzo Editore (*in Italian*)
- 64. Dialogue Across Continents Through The Centuries
The Century's Problems Focused on Systems Theory**
with Herman Haken and Wu Jie
Beijing: The People's Press (*in Chinese*)
- 65. The New Enterprise Culture**
(edited)
Special Issue of *World Futures*, 51:1-2

1999

- 66. The Consciousness Revolution
A Transatlantic Dialogue**
with Stanislav Grof and Peter Russell
Shaftesbury and Boston: Element Books
- <66a> *German edition:*
Frankfurt: Riemann Verlag 1999
- <66c> *Hungarian edition:*
Budapest: Uj Paradigma, 1999
- <66d> *Chinese edition:*
Shanghai: SDX Joint Publishing Co., 1999
- <66e> *Spanish edition:*
Barcelona: Kairos Editorial, 2000
- <66f> *Italian edition:*
Rome: Editrice Nuova Era, 2003
- <66g> *Czech edition:*
Praha: Carpe Momentum, 2013:

2001

- 67. Macroshift
Navigating the Transformation to a Sustainable World**
San Francisco: Berret-Koehler
- <67a> *Japanese edition:*
Tokyo: Bunshun Nesco, 2002
- <67b> *Chinese complex characters edition:*
Locus Publishing Co. Taipei, 2002

- <67c> *Chinese simple characters edition:*
Beijing: Civic Publishing House 2002
- <67d> *Dutch edition:*
Scriptum, Schiedam, 2002
- <67e> *French edition:*
Montreal & Paris: Les Éditions de L’Homme, 2002
- <67f> *Portuguese-Brazilian edition:*
Sao Paolo: Axis Mundi, 2002
- <67g> *German edition:*
Frankfurt: Insel Verlag 2003
- <67h> *Turkish edition:*
Istanbul: Morpa Kultur Yayinlari, 2003
- <67i> *Russian edition*
Moscow: Ecology & Life, 2004

2002

- 68. Holos**
The World of the New Sciences
 - <68a> *German edition:*
Petersberg: Via Nova
 - <68b> *Italian edition:*
Milan: Editora Riza, 2003

- 69. You Can Change The World**
Handbook for Responsible Thinking and Acting
 - London: Positive News
 - <69a> *Hungarian edition:*
Budapest: Hungarian Book Club

- 70. Your Life In A Macroshift**
(children’s edition of **Macroshift**)
with Inty Mendoza and Walmir Cedotti
 - Brazilian edition:*
Sao Paolo: Axis Mundi
 - <70a> *Japanese edition:*
Tokyo: Artisthouse Publishers, 2003

2003

- 71. You Can Change The World**
The Global Citizen’s Handbook for Living on Planet Earth
(revised edition of <71>)
New York: Select Books
 - <71a> *Japanese edition* co-authored with Masami Saionji:
Tokyo: Kawade Shobo Shinsha, 2003
 - <71b> *Italian edition:*
Milano: Editora Riza, 2003
 - <71c> *Dutch edition:*
Deventer: Ankh Hermes, 2004
 - <71d> *Spanish edition:*
Madrid: Nawtilus, 2004
 - <71e> *German edition:*
Berlin: Ullstein 2005
 - <71f> *French edition:*
Quebec: Ariane Éditions, 2005
 - <71g> *Portuguese edition:*
Lisbon 2008

<71h> *Czech edition:*
Prague: Malvern, 2010

- 72. The Connectivity Hypothesis
Foundations of an Integral Science of Quantum,
Cosmos, Life, and Consciousness**
Albany: State University of New York Press
- <72a> *Chinese edition:*
Beijing: Chinese Social Sciences Publishing House, 2004

2004

- 73. Die Neugestaltung Der Vernetzten Welt
Global Denken – Global Handeln (in German)**
revised & updated edition of <45a>
Petersberg: Via Nova Verlag

- 74. Science And The Akashic Field
An Integral Theory of Everything**
U.S./ North American edition:
Rochester, VT: Inner Traditions International
- <74a> *Norwegian edition:*
Oslo: Flux, 2003
- <74b> *Dutch edition:*
Deventer: Ankh Hermes, 2004
- <74c> *Spanish edition:*
Madrid: Nawtilus, 2004
- <74d> *German edition:*
Berlin: Ullstein/Allegria, 2005
- <74e> *Chinese edition:*
Shanghai: CITIC, 2006
- <74f> *Japanese edition:*
Tokyo: Nihon-Kyobunsha, 2005
- <74g> *French edition:*
Quebec: Ariane Editions, 2005
- <74h> *Croatian edition:*
Zagreb: VBZ Publishers, 2006

2006

- 75. Global Survival
The Challenge and Its Implications for Thinking and Acting**
Edited, with Peter Seidel
New York: Select Books

- 76. Science And The Reenchantment Of The Cosmos
The Rise of the Integral Vision of Reality**
U.S./ North American edition:
Rochester, VT: Inner Traditions International
- <76a> *Dutch edition:*
Deventer: Ankh Hermes, 2005
- <76e> *French edition:*
Quebec, Ariane, 2005
- <76b> *Norwegian edition:*
Oslo: Flux, 2006
- <76c> *Korean edition:*
Seoul: Thinking Tree, 2006

- <76d> *German edition:*
Berlin: Ullstein/Allegría, 2006
- <76e> *Italian edition:*
Milan: Apogeo, 2007
- <76f> *Russian edition:*
Moscow: Ves Publishing 2009
- <76g> *Japanese edition:*
Tokyo: Babel 2009

**77. The Chaos Point
The World at the Crossroads**

- <77a> *U.S./ North American edition:*
Charlottesville, VA: Hampton Roads
- <77b> *UK edition:*
London: Piatkus
- <77c> *Hungarian edition:*
Budapest: Kossuth Kiado, 2006
- <77d> *Dutch edition:*
Deventer: Ankh Hermes, 2006
- <77e> *Japanese edition:*
Tokyo: Nihon-Kyobunsha, 2006
- <79f> *Hebrew edition:*
Jerusalem: ARI, 2006 (with Michael Laitman)
- <77g> *Russian edition:*
Moscow: 2006 (with Michael Laitman)
- <77h> *Korean edition:*
Seoul: Thinking Tree, 2006
- <77i> *German edition:*
Berlin: Ekon Verlag, 2006
- <79j> *Italian edition:*
Milan: Apogeo, 2006/7
- <77k> *Turkish edition:*
Istanbul: 2006
- <77l> *French edition:*
Quebec: Ariane 2007
- <77m> *Brazilian (portuguese) edition:*
San Paolo: Cultrix 2008
- <77n> *Russian edition:*
Moscow: Ves Publishing 2009
- <77o> *Chinese edition:*
Taiwan: Business Weekly Publications, 2011

2007

**78. Science And The Akashic Field
An Integral Theory of Everything**

- Updated second edition
Rochester, VT: Inner Traditions International
- <78a> *Norwegian edition:*
Oslo: Flux, 2007
- <78b> *Dutch edition:*
Deventer: Ankh Hermes, 2007
- <78c> *French edition:*
Quebec: Ariane, 2008
- <78d> *Italian edition:*
Milan: Apogeo 2008
- <78e> *Brazilian (portuguese) edition:*
San Paolo: Cultrix 2008

- <78f> *Greek edition:*
Athens: 2008
- <78g> *Russian edition:*
Moscow: Ves Publishing 2009
- <78h> *Romanian edition:*
Bucharest: Elena Francisc Publishing 2009
- <78i> *Croatian edition:*
Zagreb: 2010
- <78j> *Latvian edition:*
Riga: Jumava 2011

2008

- 79. Quantum Shift In The Global Brain
How the New Scientific Reality Can Change Us and Our World**
Rochester, VT: Inner Traditions International
- <79a> *Japanese edition:*
Tokyo: Babel Press 2008
 - <79b> *Italian edition:*
Rome: Franco Angeli 2008
 - <79c> *Spanish edition:*
Barcelona: Kairos 2009
 - <79d> *Romanian edition:*
Bucharest: Elena Francisc Publishing 2009
 - <79e> *Russian edition:*
Moscow: Ves Publishing 2009
 - <79f> *Brazilian edition:*
San Paolo: Editora Pensamento Cultrix 2009
 - <79g> *Dutch edition:*
Deventer: Ankh Hermes, 2009
 - <79h> *Latvian edition:*
Riga: Jumava 2011
 - <79i> *Chinese edition:*
Shanghai: Gold Wall Press, 2011
- 80. Cosmos
The Co-Creators Guide to the Universe**
with Jude Currivan
London and Carlsbad: Hay House 2008
- <80a> *Italian edition:*
Milan: Macroedizioni 2008
 - <80b> *French edition:*
Quebec: Ariane, 2008/9
 - <80c> *Dutch edition:*
Deventer: Ankh Hermes, 2009
 - <80d> *Japanese edition:*
Tokyo: Kodansha, 2009
 - <80e> *Brazilian edition:*
Sao Paolo: Pensamento-Cultrix, 2010
 - <80f> *Romanian edition:*
Bucharest: Editura For You, 2011

2009

- 81. The Akashic Experience
Science and the Cosmic Memory Field**
Rochester, VT: Inner Traditions International
- <81a> *Romanian edition:*
Bucharest: Elena Francisc Publishing
 - <81b> *Dutch edition:*
Deventer: Ankh-Hermes
 - <81c> *French edition:*
Paris: Éditions Trédaniel
- 82. Worldshift 2012
Making Green Business, New Politics
and Higher Consciousness Work Together**
Rochester, VT: Inner Traditions International
Toronto: McArthur & Co.
- <82a> *German edition:*
Munich: Scorpio Verlag 2009, 2011
 - <82b> *Japanese edition:*
Tokyo: Bio Magazine
 - <82c> *Hungarian edition:*
Budapest: Nyitott Konyvmuhely
 - <82d> *Korean edition:*
Seoul: Darunwoori, 2010:
 - <82e> *Chinese edition edition:*
Taiwan, Cite: 2011

2010

- 83. Thomas Berry Dreamer Of The Earth
The Spiritual Ecology of the Father of Environmentalism**
Edited with Allan Combs
Rochester, VT: Inner Traditions International

2011

- 84. Simply Genius! And Other Tales From My Life
An Informal Autobiography, with a Foreword by Deepak Chopra**
Carlsbad, New York, London, Sidney: Hay House
- <84a> *Canadian edition:*
Toronto: MacArthur & Co
 - <84b> *Korean edition:*
Seoul: Darunwoori
 - <84c> *Dutch edition:*
Deventer: Ankh Hermes
- 85. The Chaos Point 2012
Appointment with Destiny**
Revised & updated edition of <77>
- <85a> *U.S./ North American edition:*
Charlottesville, VA: Hampton Roads
 - <85b> *UK edition:*
London: Little Brown & Co

2012

- 86. The New Science And Spirituality Reader**
Edited with Kingsley Dennis
Rochester, VT: Inner Traditions International
<86a> *Dutch edition:*
Deventer: Ankh Hermes
<86b> *Italian edition:*
Isola del Liri: Editrice Pisani
<86c> *Portuguese/Brazilian edition:*
Lisbon: Sinais de Fogo Publicacoes
- 87. The Birth Of The Akasha Paradigm**
New Thinking for a New World
i-book <Akashaparadigm.com>
- 88. The Akasha Paradigm In Science**
(R)Evolution at the Cutting Edge
e-book <Akashaparadigm.com>

2013

- 89. The Dawn Of The Akashic Age**
New Consciousness, Quantum Resonance, and the Future of the World
with Kingsley Dennis
Rochester, VT: Inner Traditions International
- 90. Il Senso Ritrovato**
with Pier Mario Biava
Milano: Springer (in Italian)

2014

- 91. Value Theory In Philosophy And Social Science**
with J. Wilbur (edited) (new edition of <18>
London: Routledge
- 92. The Self-Actualizing Cosmos**
The Akasha Revolution in Science and Human Consciousness
Rochester, VT: Inner Traditions
- 93. The Immortal Mind**
The Continuity of Consciousness Beyond the Brain
Rochester, VT: Inner Traditions

2015 (en préparation)

- 94. Beyond Spacetime**
The Journey of Consciousness in the Cosmos
Hillsboro, Oregon: Beyond Words (Simon & Schuster)

ENCYCLOPEDIA

World Encyclopedia Of Peace
Volumes I, II, III, IV
with Linus Pauling and Jong Y. Yoo (edited)
Oxford: Pergamon Press, 1986

FESTSCHRIFT

The Evolutionary Outrider
The Impact of the Human Agent on Evolution
Essays Honoring Ervin Laszlo
edited by David Loye
Westport, CN: Praeger, 1998
London: Adamantine Press, 1998

SYNTHÈSE**Ouvrages publiés 1963-2014**

Auteur ou coauteur	60
Éditeur ou coéditeur	34

Éditions originales :	94
Éditions en langues étrangères :	
Italien	22
Allemand	19
Chinois	18
Japonais	15
Portugais / Brésilien	14
Espagnol	12
Français	12
Néerlandais	11
Hongrois	10
Coréen	9
Russe	7
Roumain	6
Tchèque	3
Turc	3
Serbo-Croate	3
Lituanien	3
Finlandais	2
Norvégien	2
Suédois	1
Hébreux	1
Persan	1
Indonésien	1
Grec	1
Total des éditions en langues étrangères	<u>174</u>
TOTAL des livres publiés 1963-2014	268